# Supplément région parisienne

44 pages sur les vingt ans de l'Ile-de-France

# Spécial placements

Les SICAV face à la tourmente boursière

DERNIÈRE ÉDITION 3 **BOURSE** 

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE - Nº 13320 - 4,50 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

JEUDI 26 NOVEMBRE 1987

# L'accord de Genève sur l'élimination des missiles à moyenne portée

# L'URSS et les Etats-Unis acceptent pour la première fois La fin des inspections mutuelles sur leurs territoires du secret

MM. Shultz et Chevardnadze viennent de conclure à Genève sur les « derniers, déta traité sur les euromissiles confirme que la dynamique créée il y a un peu plus d'un an par la « percée » de Reykjavik est plus que jamais à l'œuvre. Elle n'a été rompue ni par les nombreuses difficultés de M. Reagan aux Etats-Unis, ni par les problèmes croissants de politique intérieure auxquele M. Gorbatchev s'est

trouvé confronté à Moscou. Dès l'instant que le dirigeant soviétique acceptait de fixer une daté pour sa rencontre avec M. Reagan, les deux partenaires étaient condamnés à réussir. L'impression s'impose que, si difficultés il y a eu pour amener les chefs de l'armée rouge à renon-cer à leurs SS-20, ces difficultés ont été surmontées il y a déjà

Les « détails » réglés ces derniers jours à Genève n'en sont pas moins importants. Si l'on comprend bien, des centaînes de contré-leurs vont pouvoir visiter jusqu'à vingt fois par an, et parfois même sans y avoir été invités, diverses installations : militaires permi les plus secrètes des deux treize ans. D'autres inspecteront le SS-25, dernier-né des engins stratégiques soviétiques, qui pourtant n'a fait l'objet d'aucun eccord à ce stade.

Même pour les Américains, il s'agit là de novations que cer-tains militaires auront du mal è supporter. Mais pour l'URSS, pays maladivement jaloux de ses moindres secrets, c'est une véritable révolution. Krouchtchev. iui-même ne jurait-il pas ses grands dieux, dans les années 50, qu'il n'accepterait jamais le plan de « cleux ouverts » que lui propossit Eisen-hower, car cela équivaudrait à « visiter sa chambre à cou-

Il est vrai que les satellites d'observation se sont chargés depuis lors de trancher la querelle. Accepter des intrus sur place et autoriser le « renseignement humain a n'en demeure pas moins une tout autre affaire : les toujours étroitement limités dans leurs déplacementsen refurniks plus encore à cui l'on refuse la droit d'émigrer sous prétexte qu'ils ont connu des secrets plusieurs années aupara-

La levée du secret qui s'annonce sur une partie au moins des arsenaux nucléaires va bousculer cette mentalité de «forteresse assiégée». C'est une bonne chose, encore qu'elle puisse soulever de entore qui ese pusse soulever de nouveaux problèmes. Les inévi-tables querelles d'interprétation, la mise en place et le fonctionne-ment des dispositifs de contrôle frictions dont le résultat serait de saper cette confiance, qui constitue, des deux côtés, l'objectif officiellement recherché. C'est toute une nouvelle pratique des relations entre grandes puissances qui devra être rodée dans les années à



L'accord intervenu, le mardi 24 novembre, à Genève, entre M. Shultz, secrétaire d'Etat américain, et son homologue soviétique, M. Chevardnadze, à propos du démantèlement des missiles à portée intermédiaire (FNI), constitue une \* première »: contrairement aux accords précédents, qui fixaient des seuils à ne pas dépasser, le traité FNI, que signeront MM. Gorbatchev et Reagan lors du

sommet du 7 décembre à Washington, prévoit en effet la destruction de toute une catégorie d'armes. Il prévoit de nombreuses inspections sur place, ce qui représente une notable limitation de souve-raineté de la part des deux superpuissances. Reste maintenant à savoir quel accueil le Sénat américain réservera à ce traité. D'ores et déjà, la bataille parlemen-taire à Washington s'annonce rude.

# Les réserves du Congrès

WASHINGTON de notre correspondent

Le plus dur n'est pas fait et ce qui est un succès pour M. Shultz n'en est pas encore un pour le pré-sident Reagen. Certes, que le secrétaire d'Etat et M. Chevardnadze soient enfin parvenus, à leur quatrième tentative en ouze ines, à se mettre d'accord sur les « détails » du traité FNI ne peut être qu'une honne nouvelle pour la Maison Bianche. Les der-nières hypothèques sont levées, le

à la date prévue, le 7 décembre, et MM. Reagan et Gorbatchev, sans s'attarder sur les missiles à portée intermédiaire, pourront parler de sujets considérés ici comme plus importants : les armements stratégiques (START) et les pro-blèmes régionaux.

M. Reagan a une autre raison d'être satisfait : six ans et six jours après qu'il eut proposé l'option zéro – pas de missiles intermédiaires en Europe, - cette idée présentée à l'époque sans guère

sommet de Washington aura lieu d'illusions se trouve enfin adop téc. Il a fallu pour cela bien des détours, bien des dépenses et la mort de trois secrétaires généraux du PC soviétique; mais lui est toujours là, et peut faire valoir que sa ténacité a été payante.

Pourtant, loin de pouvoir savourer ce succès. l'actuelle administration se trouve une fois de plus sur la défensive et soumise à un tir croisé de critiques.

JAN KRAUZE.

(Lire la suite page 5.)

Echange de bons procédés des deux côtés de l'Atlantique

# Petits pas dans la tempête monétaire

Le dollar s'est replié le mercredi 25 novembre sur l'ensemble des places financières asiatiques et européennes, malgré les déclarations du ministre allemand des finances, M. Stoltenberg, annoncant de prochaines mesures budgétaires de relance, et la détente sur les taux d'intérêt qui se poursuit en Allemagne (taux des bons du Trésor ramenés de 3,20 % à 3 %). Les premières réactions positives ont finalament cédé le pas devant les incertitudes qui pèsent sur les marchés financiers mondiaux. Dans la journée, le dollar s'échangeait à 1,6724 DM, 134,42 yens et 5,6615 FF.

S'achemine-t-on, à petits pas, vers l'indispensable nouvelle donne internationale qui permet-tra d'apaiser les marchés boursiers et des changes ? En annoncant, le 20 novembre, un accord sur la réduction du déficit budgétaire américain, M. Ronald Rea-

gan faisait un premier pas dans la direction souhaitée par les Européens et les Japonais. Le 24 novembre, en annonçant une baisse concertée des taux d'intérêt, les Européens, à leur tour, ont fait un pas. Dans les deux cas, il s'agit de tout petits gestes. La lenteur des progrès peut se compren-dre. Chacun doit surmonter ses dogmes et faire accepter à son opinion publique des orientations de politique économique parfois douloureuses. Les marchés financiers auront-ils suffisamment de patience pour attendre, sans bouger, l'heureux dénouement ?

L'accord de principe entre le Congrès et la Maison Blanche pour réduire le déficit budgétaire de 76 milliards de dollars au cours des deux prochains exercices fis-caux (1987-1988 et 1988-1989) a rencontré un grand scepticisme dans les milieux financiers. « Cet accord intervient trop tard, il est

La route Natoléon

Il avait 17 ans en 1789, il était noble:

la Révolution, pour lui, c'est l'exil...

**ROBERT LAFFONT** 

trop imprécis, et finalement insuffisant », a-t-on immédiatement entendu sur les marchés. Il est vrai que cet accord doit

maintenant être discuté par le Congrès. A un an de l'élection présidentielle outre-Atlantique, le pire est à craindre. Les commentaires contradictoires des sénateurs républicains et des démocrates ne sont pas de bon augure. Un compromis bipartisan et béni par le président américain a pourtant été trouvé. M. Reagan a ainsi pu donner à la communauté financière internationale un premier gage de sa bonne volonté.

Les dirigeants européens et japonais se sont félicités de cet accord. Et ils ont voulu, à leur tour, - les Européens seulement, pour l'instant, - apporter leur contribution à l'apaisement

ERIC IZRAELEWICZ. (Lire la suite page 40.)



# financement des partis

Mis en cause dans une affaire de fausses factures qui auraient profité au PS du Rhône, M. Yvon Deschamps a porté plainte, le mardi 24 novem-bre, pour atteinte à la liberté individuelle. Le financement des partis politiques sera l'objet de la réunion, jeudi, autour de M. Chirac, des dirigeants des cinq grandes formations représentées au Parlement. Lire pages 8 et 9 et l'article du professeur Jean-Jacques Israël page 2

# Chômage en baisse

1 % de moins au mois d'octobre. **PAGE 41** 

# Grève générale en Italie

Pour saluer la reconduction du gouvernement Goria...

# L'élection de Marseille

Le aouble aeji ae M. Le Pen

# Service militaire

De moins en moins démocratique. **PAGE 29** 

- ARTS ET SPECTACLES
- «Hope and Glory», le demier film de John Boorman. ■ Le retour de Yehudi Menuhin en Union soviétique. ■ Les échanges culturels franco-yougoslaves.

Pages 21 à 23

CAMPUS

# Les électroniciens s'installent à Marne-la-Vallée

La chambre de commerce de Paris entend faire pour la haute technologie ce qu'elle a réusai pour la formation des gestionnaires. Pages 17 à 20

Le sommaire complet se trouve page 44

L'ENQUÊTE : les personnes âgées dans la société

# Vieillir, mais chez soi...

Assise sur le bord de son lit, «médicalisé» serait un arrache-Jeanne Darti, soixante-dix-sept tant de travail. Cette ancienne blanchisseuse toulousaine est atteinte d'un cancer des os à évolution lente, et son cœur n'est plus très vaillant. Mais elle refuse de quitter le rez-de-chaussée, où elle a passé toute sa vie : côté rue, une chambrette garnie de photos de famille; côté cour, une cuisinesalle-à-manger, ouvrant sur une petite terrasse, où l'on peut prendre le soleil.

Ce territoire de quelques mètres carrés, elle ne l'arpente plus qu'appuyée sur un appareil déambulateur. Qu'importe. Pour elle, le placement en hôpital ou en foyer

ment, une transplantation sans dénombre 55 000 retraités, dont ans, esquisse un sourire, comme doute mortelle. Alors, chaque pour se faire pardonner de donner jour, une infirmière vient la soigner, une aide-ménagère passe à l'heure de la toilette, et un chauffeur lui livre un repas complet. Les voisins font le reste. « Tante Jeanne », comme ils l'appellent affectueusement, finira ses jours

> Il y a déjà trente ans que le maintien à domicile des personnes âgées qui ont perdu une partie de leur autonomie est la tarte à la crème des discours et rapports officiels. La plupart des intéressés le réclament et les spécialistes du troisième âge en soulignent les vertus. Mais, jusqu'ici, dix raisons plutôt qu'une ont fait obstacle à sa généralisation.

A Toulouse, par exemple, on un tiers subissent des handicaps, qui les placent en situation de dépendance. Quatre mille seulement recoivent l'aide dont ils ont besoin. Les autres sont voués, tôt ou tard, à l'exil dans un établissement spécialisé : hôpital psychiatrique, hospice, service de longue durée, foyer médicalisé, etc. Certains y passeront cinq, dix, parfois quinze ans, déracinés, oubliés, et de plus en plus marginalisés.

Or le « papy boom » rend cette solution traditionnelle de plus en

MARC-AMBROISE RENDU.

(Lire la suite page 15.)

A L'ÉTRANGER: Algéria, 3 DA; Merce, 4,50 dir.; Tunisia, 600 m.; Allemagna, 2 DM; Autriche, 18 sch.; Balgique, 30 fr.; Canada, 1,75 AS; Côte-d'Ivoira, 315 F CFA; Danamark, 10 kr.; Espagna, 155 pes.; G.-B., 60 p.; Grieg, 150 dr.; Irlanda, 30 p.; Italia, 1 700 L.; Libya, 0,400 DL; Lucambourg, 30 f.; Norvèga, 12 kr.; Pays-Bas, 2,25 fl.; Portugal, 130 esc.; Sénégal, 335 F CFA; Suida, 12,50 cs.; Suissa, 1,60 f.; USA, 1,50 S; USA (West Count), 1,75 S.

# Débats

# Ressources des partis: à qui se fier?

Le Conseil constitutionnel est la mieux placée de nos institutions pour assurer le contrôle du financement des campagnes électorales

E «consensus du silence» est enfin rompu. La voie ouverte par le constituant. qui, en 1958 pour la première fois, consacrait la liberté de formation et d'activité des partis politiques, voie que le Conseil constitutionnel avait prolongée en envisageant une mise en œuvre législative de ces dispositions, va peut-être bientôt être explorée. Il aura fallu quelques affaires pour cela. Que la démocratie, dont c'est anssi une des vertus que l'on puisse en débattre devant l'opinion, ne tombe pas dans l'affairite», tel est bien l'un des buts visés par la mise en place d'un finance public des partis politiques et des

La France, à la fois précurseur et retardataire en matière de libertés (il aura fallu attendre 1974 pour que le pays de la ratifie et publie la Convention de sauvegarde des droits de l'homme), pourra enfin rejoindre le bloc des grandes nations démo-cratiques. Car, depuis longtemps, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, l'Allemagne, l'Italie, la Suède ou Israël connaissent des mesures de cet ordre.

Certes le groupe de travail mis en place par le premier ministre à la suite des déclarations du président de la République devra choisir parmi les nombreuses possibi-lités envisageables. Mais, sur le fond, le programme tient en trois propositions essentielles et une pierre d'achoppement. Trois propositions: financement public, plafonnement des dépenses, transparence des comptes. Une pierre d'achoppement : le contrôle.

Faut-il financer les partis politiques ou les campagnes électorales ? Si les partis politiques, qui, selon la Constitution, «concourent à l'expression du suffrage », peuvent revendiquer un droit an

chez Fayard

par JEAN-JACQUES ISRAEL(\*)

financement public, la reconnaissance de ce droit emporterait nécessairement l'existence d'un contrôle de l'emploi de ces fonds publics et sans doute des sanctions pénales. Ce qui pourrait heurter la liberté constitutionnelle des partis, outre que le contribuable pourrait trouver à y redire, surtout si la contribution était trop forte. Les partis sont légitiment jaloux de leur indépendance, et il peut être contestable de les assujettir à un contrôle public spécial, hors celui de l'opi-

## Egalité entre candidats

Point d'obstacle, au contraire, pour les campagnes électorales. Il suffirait d'étendre et de compléter les dispositions actuelles (remboursement de quelques frais d'impression de bulletins et d'affichage...) qui sont beaucoup trop modestes. Le principe d'une subvention étant admis, il faudra en fixer les modalités, le montant et les bénéficiaires; tous les candidats? Pour toutes les élections? L'égalité entre les candidats semblerait l'imposer, mais le Conseil constitutionnel a déjà eu l'occasion de dire que la loi pouvait subordonner la restitution d'un cautionnement et le remboursement des frais de propagande à l'obtention d'un minimum de suffrages > (1). Tout dépendra donc

Il faut plafonner les dépenses électorales pour les législatives et la présidentielle, notamment. Car il est argent d'arrêter l'hémorragie sinancière et la surenchère à laquelle les partis se livrent et où

(\*) Professeur agrégé de droit à université Paris-XII.

Jacquart

ils risquent de se perdre. Quand on pense que certains en sont réduits à chercher les recettes de messageries roses Doit-on enfin imposer une

transparence des comptes et, si oui, de qui : des candidats ? des partis ? des élus ? Là encore l'axe nous semble devoir passer par l'élection, car c'est elle qui conditionne la vie démocratique. Ce que le citoyen doit voir garanti, c'est la sincérité des opérations électorales et le maintien de l'égadats. Cela passe par la transpa rence des opérations et des dénenses électorales. La publication des dons privés (et leur déductibilité fiscale?) peut choquer le Français, alors qu'elle paraît naturelle au citoyen des Etats-Unis. De même s'interroget-on sur l'opportunité de la publication du patrimoine des candidats et des élus. Certes, l'homme politique, tel l'acteur de cinéma, renonce à une partie de l'intimité de sa vie privée : la frontière entre la vie privée et la vie publique se déplace d'un cran. Faut-il aller plus loin? La question est posée.

Mais le vrai problème n'est pas d'instituer un financement public ou de piafonner les dépenses, ni même d'imposer des mesures de publicité des comptes. Toute la question réside dans le contrôle. L'efficacité des dispositions prises dépendra essentiellement de l'existence d'un véritable contrôle. Ecartons quelques objections:

le contrôle serait impossible, mieux vaut donc ne pas alourdir le budget de l'Etat. L'objection est irrecevable, les deux propositions n'étant pas de même nature. Le contrôle pourrait être tourné, mieux vaut donc renoncer! Là encore, l'argument est non pertinent, sanf à ce que le législateur recule encore devant le mythe de la complexité. Contrairement à ce qu'on dit souvent, les lois ne sont pas faites pour être tournées. Elles sont pourtant régulièrement contournées : il faudra donc que la législation s'adapte pour coller à la réalité et parer aux insuffisances que son application pour-rait révéler. Et puis, même si l'on ne supprimera pas les finance-ments occultes, comme l'exemple allemand l'a montré, on pourra les réduire et mieux les réprimer.

# Réellement indépendant

Ce qui compte, c'est qu'une inset non pas une autorité administrative, même qualifiée de telle (les exemples de l'audiovisuel en dissuaderaient), ni une antorité politique même pluraliste (on ne se contrôle pas soi-même) puisse assurer un véritable contrôle, en toute impartialité. En cette époque où les magistrats, et parfois les plus hauts, sont brocardés, et où les juges doutent les uns des autres, à qui se fier ? Pourquoi pas au Conseil constitutionnel dont la sagesse et l'indépendance

Techniquement le Haut Conseil pourrait être assisté par des rapporteurs, issus de la Cour des comptes, du Conseil d'État ou de la Cour de cassation, comme dans le contentieux électoral, où la fonction juridictionnelle du Conseil est déjà reconnue. Des mesures d'investigation et de contrôle sur place et sur pièces pourraient être ordonnées, dans un cadre qui serait défini. On pourraît ainsi envisager que les comptes soient d'abord vérifiés par les chambres régionales des comptes, pour les élections locales, puis contrôlées par la Cour des comptes ou par le Conseil constitionnel, pour les élections qui relèvent de sa com-

Faudrait-il une révision de la Constitution pour reconnaître une telle compétence? Nous ne le croyons pas. Le code électoral prévoit déjà que certaines déci-sions des tribunaux administratifs relèvent, par la voie de l'appel, du contrôle du Conseil constitutionnel, juge de l'élection. En tout cas, ce serait au Conseil lui-même qu'il appartiendrait de le dire, s'il était saisi du contrôle de la constitutionnalité de la loi réglementant cette moralisation de la vie publi-que. Et, surtout s'il fallait une révision de la Constitution, pourquoi pas un référendum sur cette question essentielle et devenue consensuelle. Car n'est-ce pas là, an premier chef, l'affaire urgente des citoyens?

(1) Décision du 23 mai 1979.

Réponse à Georges Hourdin

# Handicap et bonheur

Al lu dans votre numéro du 18 novembre l'article de M. Georges Hourdin : « Je connais des handicapés heureux », et je regrette de ne pouvoir le laisser passer sans protes-

Le témoignage de M. Hourdin, père d'une mongolienne, et qui a réussi à lui procurer une vie presque normale, est certes intéres-sant et émouvant. Mais l'amour qu'il a pour son enfant et pour ceux qui sont dans des cas similaires ne devrait pas l'empêcher de comprendre ceux qui cherhandicapés graves.

« Les droits de tout enfant venant au monde... », dit M. Hourdin, raisonnant des hanpés en général comme du cas qu'il a réussi à résoudre. Faut-il econnaître au microcéohale âcé de deux jours le droit de vivre sa lestinés ? Ce serait une sinistre plaisanterie. C'est pourtant là ce qu'implique la phrase de M. Hour-

Il cite avec éloges le mot de M. Giscard d'Estaing : « Une civilisation est jugée sur la façon dont elle traite les malades et les handicapés. > Ce n'est pas faux, car la société a des devoirs envers les faibles. Il faut tout faire pour les handicapés qu'on a. Mais il faut aussi tout faire pour en avoir le moins possible.

L'Association pour la prévention de l'enfance handicapée n'est pas contre ceux qui veulent méliorer le sort des handicap ni contre leurs associations. Elle demande seulement qu'on pense aussi à la prévention du fléau.

Il y a des handicapés qui sont heureux : tout le monde s'en féli-cita. Mais cela peut-il faire oublier qu'il y en a qui sont loin de

par GILBERT BRUNET (\*)

l'être ? Si l'on faisait une promenade dans les établissements spécialisés, on verrait un envers de notre civilisation, pire encore que les prisons. Que faire des handicapés tout à fait au bas de l'échelle ? il est possible que ceux-ià, quand on assure leurs besoins primaires, aient une espèce de « bonheur ». Mais c'est sans doute qu'il y a des bonheurs de différentes sortes, et je ne souhaite ce bonheur-là à personne. La vie, en soi, est une belle chose, mais il y a des qua-

Enfin, s'il y a des handicapés, haureux, il y a bien des parents de handicapés qui sont profondément matheureux. Et les parents comptent aussi. De leur matheur, on pourreit facilement donner des

## La demande des parénts

Si les parents sont durement frappés, il est vrai que beaucoup de choses dépendent d'eux. « Toutes les familles n'acceptant pas cette épreuve », dit M. Hour-din. C'est vrai. Mais peut-on forcer à accepter un enfant handicapé des parents qui ne veulent pas l'accueille ? D'autant que, parfols, ils ne la peuvent pas. Et, encore une fois, il y a des handicaps bien plus graves que le mon-

Le mieux, bien sûr, est la prévention. C'est que la future mère (\*) Docteur en sciences des reli-ces, membre de l'Association pour prévention de l'enfance handicase fasse faire tous les examens prénataux nécessaires et demande une IVG si l'on voit que le fostus donners un enfant anormai. Mais les examens prénataux ne décèlent pes tous les dangers. Et inversement, ils désignent comme suspects des fostus qui ont un certain nombre de chances de donner des enfants très normaux. Co sont ces deux défauts opposés de la prévention préna-tale qui condusent à l'idée de légaliser l'euthanasie néonatale, même si l'on ne peut se dissimu-ler que c'est un infanticide. Cele bien sûr quand les parents la demandant, et quand les méde-cins la reconnaissent justifiée.

La solution, cartes, ne réjoui personne. Mais, comme le dit M. Hourdin, c'est une pretique « jusqu'ici limitée et semi-clandestine ». Ne feut-il pas préférer la clarté et un contrôle médical ? Lequel permet éventuellement un contrôle judi-

Contrôle indépendant et demande des parents, puisqu'on ne peut demander l'avis de l'antant ku-même : voilà ce qui distingue radicalement cette euthanèsie néo-natale des pratiques hitiériennes que M. Hourdin évoque par deux fois, su début et à la fin de son article, il a pous dit-il, « un cri de protestation en maîtrisant un peu de colère ». Puis-je lui demander respectueu-sement, puisqu'il est mon aîné — je n'ai que quatre-vingt-trois ans, at il en a cinq de plus, — de com-prendre que se façon de penser et de vivre n'est nullement menseée on vivid le partisant de la proposi-tion qui l'indigne demandent seu-lement le droit d'agir selon leur propre morale ? Car elle mérite le respect, tout comme la morale héritée du passé.

# Au Courrier du Monde

## RESPECT

## A propos d'inculpations

Inculpés ? Vous avez dit inculpés ? Et qui ? Trois rédacteurs du Monde. A quand le directeur ? Inculpé : quel vilain mot! Quelle insuite pour ces surs, et pour tous les lec-Et si la Société des lecteurs du

pour exiger de la Cour de cassa-tion qu'elle déssaisisse le juge suspicion légitime ?

C'est tout juste s'il n'a pas inculpé l'académicien du Monde. Mais c'est tout comme. intolérable. Il n'y a plus de

D-NOEL RIST

# PRÉSIDENCE

De Mac Mahon à Deschanel

En lisant votre article sur Georges Clemenceau, dans *le Monde* du 13 novembre, j'ai été choqué par la

phrase « battu à l'élection présidentielle de 1920 par un peuple qui lui a préféré Paul Deschanel ». Conformément anz lois constitutionnelles de 1875 et plus précisément à l'arti-cie 2 de la loi du 25 février 1875 cie 2 de la loi an 25 levrier 1875 relative à l'organisation des pouvoirs publics, « le président de la République est élu à la majorité absolue des suffrages par le Sénat et par la Chambre des députés réunis en Assemblée nationale ». Il ne s'agit vicissitudes de la III République mais, depuis la crise consécutive au maréchal de Mac-Mahon, en 1879, de la présidence de la Rép les parlementaires se sont bien gardés d'élire un président expable de rivaliser avec oux et de s'octroyer, sinon la légitimité nationale, du moins la reconnaissance de son rôle de chef de file de la nation.

CHRISTOPHE EVERAERE

# **CLASSIQUES**

# L'appât du gain

En ces tamps de panique bour-sière, il est à propos de relire les

« Le public, séduit par l'appat du gain, s'empressa d'acheter avec fureur les actions de cette Compagnie et de cette banque réunies. Les richesses (...) circulèrent avec pro-

fusion. Les billets doublaient, quadruplatent ces richesses. La France fut très riche en effet par le crédit » (Voltaire)

 Cétait à qui aurait du Missis-sipi. Il s'y faisait presque tout à comp, des fortunes immenses. (...) On me parlatt que par millions (Seint-Sason).

- I al vu naître soudain, da tosa les centrs, une solf insatlable des richesses. J'ai vu se former, en un moment, une détestable conjuration de s'enrichtr, non par un hontrie, mais par la ruine du prince, de l'Etat et des concitoyens » (Montesouieu).

On m'objectera que ces textes datent de la préhistoire de l'écono-mie moderne. C'est justement cette persistance des mêmes chimères qui rend si alarmante la situation actuelle du « voiturin à phynances » Eraminez le comporte-ment de nos fiers pionniers de l'éco-nomie néolibérale postindustrielle etc., analysez ce jargon technique, qui devait rendre si savants et si prévoyants nos brillants financiers, vous retrouverez la bonne vieille auri sacra fames. Il est lamentable et effrayant de se dire que le sort de pays entiers reste suspendu aux instincts d'une caste d'apprentis sor-

> ANDRÉ BOUVET. rue des Verts-Prés. (Rumilly, Haute-Savoie).

# Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Anciens directeurs: ubert Beure-Mêry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: 620 000 F Principaux associés de la société
Société civile
« Les Rédacteurs du Monde », ciés de la société :

Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises

Rédocteur en chef : Daniel Vernet. Corédocteur en chef : Claude Sales.

Le Monde USPS 785-910 is published delly, except Sundays Speedimpes, 45-45 39th Street, LCI, NY 11104. Second ch -910 is published delly, except Sundays, for \$460 per year by Le Monde c/o 38th Street, LCI, NY 11104. Second clase postage peid at LIC and additional is : send address changes to Le Monde c/o Spectimpex USA, PNC, 45-45 39 th

Tél.: (1) 42-47-97-27

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX OS **ABONNEMENTS** 

BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 Tel: (1) 42-47-98-72 9 mais 12 mais

FRANCE 354 F 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE

687F 1337F 1952F 2538F ÉTRANGER (per messageries) - MELCIQUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS 399 F 762 F 1889 F 1380 F

IL - SUISSE, TUNISIE 584F 972F 1484F 1890F

Changements d'adresse définités ou provisoires: nos abounés sont invités à formuler leur denande deux semaines avant leur départ. Joigdre la décuière bande d'envoi à toute correspondance. Vendlez areir l'obligeance d'écrire

Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Commission paritaire des journa et oublications, eº 57 437

ISSN: 0395 - 2037

Le Monde TÉLÉMATIQUE

Composez 3615 - Taper LEMONDE

Tel: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71



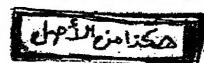
Bayard sans heaume ni armure.

"Chevalier sans peur et sans

François Lebrun - Le Monde

reproche" passées au crible de la critique historique.

Les images d'Epinal du



de notre correspondant

Dans un pays profondément trau-matisé par la terreur de la fin des années 70, le premier ministre est pessé maître dans l'art de capitaliser le refus de l' « ancien » et l'aspiration rando de la merce de la merce parti, l'ANAP, Parti de la merce patric (PMP), vainqueur aux élections législatives de 1983 et seul survivant des trois nouveaux partis seuls autorisés alors à se présenter, l'« ancien», ce sont les partis d'opposition, héritiers des partis dissous après le coup d'Etat du 12 septembre 1980 et associés à la situation qui y a conduit. Elle est résumée en deux mots : pénurie et résumée en deux mois : peninte et insécurité, auxquelles est opposé le « mouveau », « abondance et stabilité ». Mensonge, répond l'opposition pour qui le prétendu nouveau n'est qu'inflation et limitation de la deux côtés. On démocratie. Des deux côtés, on prend à témoin le bilan de l'action économique et politique de l'ANAP.

MOSCOU

de notre envoyée spéciale

Nous avons eu l'impression

sur le champ de bataille. - Un

membre du comité central du PC

soviétique, M. Zatvornitski, contre-

maître du trust chargé du bâtiment à Moscou, résume ainsi ses impres-

sions dans l'affaire Eltsine. Dans un

long article publié mardi 24 novem-

bre per le quotidien Sovietskaia

Rossia sous le titre « Une leçon dif-

ficile», M. Zarvornitski, qui avait pris position contre M. Boris Eltaine lors du plénum du comité central du 21 octobre, offre sa perception de la personnalité de M. Eltaine et des cir-

constances qui ont abouti à son limogeage du poste de premier secrétaire du parti à Moscon, le 11 novembre.

Pour lui, ce n'est pas tant le contenu des critiques formulées par

contem des critiques formulees par M. Eltsine qui est grave que la manière brutale dont elles ont été présentées. « Boris Nikolatvitch (Eltsine) lui-même n'avait pas pour habitude de bégayer quand il vou-lait critiquer quelqu'un, écrit-Il. Il aiguisait ses propos de façon tran-charte la res souviens du vinet-

septième congrès du parti : son intervention s'était justement carac-

térisée par cela. Je me souviens aussi des sessions du comité central. (...) Au plénum du 21 octobre, Elt-

sine a accompagné ses propos par un claquement de porte significatif. Il a offert sa démission. Comment

peut-on abandonner tout à mi-chemin quand on a fait tant de pro-

. M. Zatvoruitski s'étonne de « ce geste subit, capricieux, ce comporte-

ment imprévu; dans les affaires

importantes, les responsables

M. Zatvornitski reconnaît que

Eltsine s'était mis à dos une bonne

refus d'un visa d'émigration opposé à la famille Koltchinski, ont été

condamnés à des peines d'emprison-

. n'agissent pas de la sorte ».

messes ? >

Pour le parti au pouvoir, les chiffres témoignent du succès de sa poli-tique de développement économique par la libéralisation et le développement des exportations. La valeur de celles-ci a été multipliée par quinze depuis le coup d'Etat. La part des produits industriels, désormais com-pétitifs, est passée de 35 % à 80 % du total. Vantés par une publicité tapa-geuse, tous les produits de consommation occidentaux, librement importés ou fabriqués en Turquie sous licence, sont désormais en vente libre dans les supermarchés.

## Des chantiers Per manents

Le crédit regagné sur les places financières par une réputation de bons payeurs a permis le développement des investissements étrangers.
Des travaux d'infrastructure néces-saires au décollage et au rééquilibre régional (électricité, téléphone, rontes) ont permis, an cours des deux on trois dernières années, de deshérités de l'est du pays, à popula-tion en majorité kurde. Les grandes métropoles et les villes moyennes sont devenues des chantiers permanents où nouveaux réseaux de canalisations et grandes artères atteignent aujourd'hui les gecekondu », ces quartiers d'habitat spontané, berceau de la violence urbaine dans les années 70, dont les habitants ont récemment obtenu la propriété légale des terrains

Pour l'opposition, unie dans ses critiques, l'important est ailleurs : dans le coût d'une facture payée par les couches les plus défavorisées, victimes d'une inflation supérieure à 50 %. MM. Suleyman Demirel, président du Parti de la juste voie, et Erdal Inônu, président du parti populiste social démocrate (PPSD),

partie des cadres du parti : « Au comité du parti de Moscou,

l'ambiance était assez dure avec les cadres, borit-il. Je n'ai pas souvenir

d'une telle valse de cadres. On nom-

mait quelqu'un, au bout de trois mois on le mutait à un autre poste

et on le mutait de nouveau trois

mois plus tard. Les cadres du parti

Les responsables de l'appareil du

parti de Moscou n'ont pas de raison de sortir de cette affaire la tête

haute, estime cependant M. Zatvor-

dissimulation (...), qui manquaient d'audace et de conscience pour exprimer à temps leur désaccord

Enfin, selon l'anteur, ce n'était

pas forcément une erreur que de pla-cer M. Boris Eltsine à un tel poste.

« Il avait une grande expérience, mais il manque aux gens comme lui la force morale et la responsabilité

politique. Il a surestiné ses possibi-lités et il se pena qu'il n'ait pas pu tenir le coup. >

Mardi, le porte-parole du minis-tère des affaires étrangères a indi-

qué, en réponse à une question, que M. Elisine conservait son poste de membre suppléant du bureau politi-

en avaient gros sur le cœur. »

URSS: le témoignage d'un membre

du comité central sur M. Eltsine

« Nous avons eu l'impression d'un chef

qui abandonne ses troupes »

rivalisent dans les promesses d'annulation des dettes contractées par les paysans, qui représentent près de la moîtié de la population. Les fonc-tionnaires, les ouvriers, les chômeurs (16 % de la population active) res-sentent amèrement l'inégalité crois-sante de la distribution du revenu national dont ils ne touchent plus que 17 % (contre 24 % en 1983). La part des industriels et autres bénéfi-ciaires de la politique des grands tra-vaux du régime est passée de 54 % à

## Augmentation de la dette extérieure

Les privatisations prochaines de pans entiers du secteur public sont dénoncées comme devant aggraver dénonces comme devant aggraves les injustices. Aux prétentions d'expertise du premier ministre, l'opposition renvoie l'augmentation colossale de la dette extérieure, qui atteint cette année 34 milliards de dollars. La moitié du revenu des exportations est affectée au paie-ment d'une partie des intérêts, l'autre est couverie par l'engage-ment de nouvelles dettes à court

En tête de son bilan politique, l'ANAP inscrit l'atténuation des clivages politiques : la priorité donnée dans la campagne pour la première fois à des questions purement économiques en est l'une des manifestations. La « dépolitisation » voulue par les auteurs du coup d'Etat a été renforcée par le pragmatisme de l'ANAP. Même si la presse est entièrement libre d'adresser des critiques féroces au gouvernement, un climat de discussion plus serein a succédé aux affrontements politiques d'antan, permettant l'appari-tion de luttes d'un genre nouveau, comme celle des femmes battues ou

Les mesures prises par M. Ozal pour réduire dans l'avenir

l'influence des militaires dans la vic du pays ont été bien accueillies par l'opinion. En appelant les démo-crates à refuser toute forme de gouvernement de coalition, il peut compter que l'aspiration à la stabi-lité politique amènera plus d'un électeur à donner acte au pouvoir des progrès accomplis plutôt que de risquer de les remettre en cause.

Au premier plan des manquements à la démocratie, l'opposition dénonce les restrictions des libertés syndicales, en particulier du droit de grève et celui des syndicats de partigreve et ceim des symicais de parti-ciper à la vie politique. Les manque-ments aux droits de l'homme, en particulier les cas de torture, sont évoqués, mais moins que par le paret, reflet des progrès reconnus par tous dans ce domaine. L'organisation même des élections est en revanche dénoncée comme le symbole des pratiques anti-démocratiques du gouvernement. Les anciens dirigeants, totalement privés d'antenne jusqu'à la levée des interdits politiques par le référen-dum du 27 septembre, n'auront eu que huit jours pour exprimer leur point de vue à la télévision. La loi électorale qui élimine les petits pertis par une série de barrages et multiplie les primes au parti majori-taire est dénoncée comme particuliè-

Pourtant, personne ne conteste la valeur démocratique d'une consultation où chacun va pour la première fois mesurer ses forces. L'ANAP est donné comme vainqueur par tous les sondages. Le report d'un mois les élections et le début de la campagne semblent cependant lui avoir fait perdre une bonne partie de son avance. La majorité des deux tiers souhaitée par le premier ministre pour procéder à des changements constitutionnels est loin d'être

MICHEL FARRÈRE.

. Sur la « responsabilité civile des

magistrats », il a été admis que ce

serait l'Etat qui serait appelé en pro-mière instance à dédommager les

citoyens ayant subi un tort en raison

d'une « faute grave » d'un juge ; celui-ci pourrait ensuite être mis en

cause par la puissance publique et appelé à payer de sa poche, dans des limites raisonnables. Pour ce qui est du nucléaire, seule une « veille limi-tée » est maintenue. Plus aucune

nouvelle centrale ne sera program-mée ; la construction de la nouvelle unité de Trino Vercellese en Pié-

mont, qui en était à ses fondations, sera arrêtée ; pour celle de Montaito

# **ITALIE**

# La reconduction du gouvernement Goria est saluée par une grève générale

devait, mercredi 25 novembre, voter la confinnce au gouvern du premier ministre démocrate-chrétien, M. Glovanni Goria.

cette renainsance du gouvernement Goria a été «saluée» ce même jour par une grère générale de quatre heures à l'appel des trois confédérations italiennes. La CGIL, la CISL et la UIL (à dominante respectivement communiste, démocrate-chrétienne et socialiste) entendent protester contre le non-accomplissement de la par M. Craxi, alors président du conseil, et contre ce qu'ils redou-tent de « récessif » dans le prochain budget. Pour les trois centrales, qui avaient accepté ces dernières années de mettre leurs revendications en sourdine, il s'agit cependant ensentiellement de tenter de récupérer un monvement général de mécontentement qui se traduit par une multiplication de grèves « sauvages » qui leur

nitski: « Ils ne se sont par présentés sous leur meilleur jour. » « Ce sont précisément eux qui pratiquaient la

de notre correspondant

ment n'auront officiellement pas existé: il n'y a pas eu de crise. Le premier cabinet Goria continue exactement tel qu'il était avec les mêmes ministres, le soutien des mêmes cinq partis et abordera bien-tôt son cinquième mois d'existence. Telles sont les subtilités du parlementaraisme local.

La « fausse crise» aura cepen-dant permis aux cinq alliés une remise à plat de certains éléments du programme de juillet, que les résultats des cinq référenduns des 8

SYLVIE KAUFFMANN.

Après le Sénat le 29 novembre, la Chambre des députés

ROME

Dans les annales de la Républi-que, les onze journées écoulées depuis la démission du gouverne-ment n'auront officiellement pas

résultats des cinq référendums des 8 et 9 novembre sur la justice et le nucléaire rendaient urgente, et aussi d'envisager des réponses à tel problème brûlant qui n'avait pas été prévu lors de la formation du gouvernement.

# POLOGNE

# Le comité central prépare le référendum

Parti ouvrier unifié polonais (POUP) a'est réuni mercredi 25 novembre en session plénière pour approuver le rapport du bureau politique consacré aux réformes que politique consacré aux réformes que le pouvoir se propose de mettre en application en 1988 et qui seront sommises à référendum dimanche prochain 29 novembre (le Monde du 19 novembre). Le plénum poursuivra ses travaux au lendemain de la consultation pour une session plus particulièrement consacrée à l'idéologie et, croit-on savoir, à des remaniements à la direction du parti.

Mardi, cinquante-huit personus-Manifestants juifs condamnés. — Quatre juis soviétiques, interpelés par la police, le mardi matin 24 novembre à Moscou, alors qu'ils manifestalent contre le

Les autorités soviétiques font valoir que la famille Kottchineid ne pourne émigrer d'ici à 1995 pour a détention de secrets d'Esta ».

La chaîne de télévision CES a, par salleurs, protesté, lors d'une conférence de presse du ministère des affaires étrangères mardi à Moscou, contre le fait que des policiers ont andommagé son matériel alors qu'une de ses équipes filmait la manifestation devant l'Office des vises. — (AFP.)

Varsovie. - Le comité central du elles accentuent la méfiance de la société à l'égard des gouvernants ».

Selon un sondage publié la semaine dernière par l'hebdoma-daire Polytika, organe du comité central, une large majorité de Polo-nais jugent superflu le référendum du 29 novembre. 84,2 % des sondés (dont le nombre n'est pas précisé) estiment que le gouvernement devrait décider lui-même de l'introduction des réformes après avis des spécialistes et des experts. 42,4 % ont amoncé leur intention de participer à la consultation, alors que 11,8 % sont décidés à ne pas se rendre aux umes.

Le porte-parole du gouvernement. M. Jerzy Urban, n'a pas exchu mardi qu'une majorité de « non » l'emporte dimanche. Il a cependant ajouté qu'en toute hypothèse le pays n'échapperait pas à une hausse des prix des produits de consommation en 1988, les augmentations devant seulement être plus étalées dans le temps. - (AFP.)

l'Office italien d'électricité (ENEL) au surgénérateur français Super phénix, mise en cause par un des référendums. Mais aul n'a plus de doutes: le petit programme nucléaire national (3 % du total énergétique) est, à vue humaine, enterré. Un autre grave problème a été abordé: l'éventuelle réglementation du droit de grève prévue par la Constitution de 1947 et jamais votée par le Parlement. La question se

pose avec acuité en raison de la mui-tiplication depuis la rentrée de conflits sociaux dans les transports publics, chemins de fer et surtout avions : les flottes d'Alitalia et de l'ATI (la compagnie intérieure) sont constamment perturbées ces derniers mois et unt même été quasiment paralysées la plus grande partie de la semaine écoulée. Après que le lesder socialiste, M. Bettino Craxi, eut opposé son veto à l'hypothèse d'un projet de loi avancée par M. Goria, le président du conseil a indiqué devant le Parlement qu'il ne « renoncera pas à assumer son rôle - - ce qui pourrait annoncer un décret réglementant un service mini-

mum dans certains secteurs-clés. JEAN-PIERRE CLERC.

# La CEE va négocier un accord de libre-échange avec les pays du Golfe

BRUXELLES

(Communautés européannes) de notre correspondant

ment resserrer ses liens avec les pays du Golfe. Les ministres des affaires du Golfe. Les ministres des affaires ferangères des Douze, qui étaient réunis à Bruxelles, ont donné mandat à la Commission européenne pour négocier immédiatement avec le Conseil de coopération du Golfe (CCG) (1) un premier accord de coopération. Sur le plan commendat aluis les consentents de plan commendation de la la commendation de la coopération de cial, celui-ci se contentera de photographier la situation actuelle et sera done, mis à part sa signification poli-tique, d'un intérêt limité pour les partenaires arabes concernés.

Cependant, la Communauté annoncers d'entrée de jeu qu'elle sers prête, sitôt cet accord signé, à engager des négociations d'une por-tée plus ambitieuse. Il s'agirait, même si on évite de prononcer l'expression qui écorche encore certaines oreilles, d'un accord de libreéchange assorti de dispositions permettant de protéger les intérêts de l'industrie du raffinage et de la pétrochimie européenne. Depuis la dernière réunion des Douze en octobre, les Saoudiens, qui, à l'origine, ne voulaient rien d'autre qu'un accord de libre-échange — c'est-à-dire un traitement identique à celui consenti par la CEE à Israël, avaient fait savoir qu'ils étaient dis-posés désormais, ainsi que leurs partenaires du CCG, à accepter ce rapprochement en deux étapes.

## Hostilité des pétroliers

Le mandat arrêté lundi est un compromis entre les positions des pays qui, comme la France et la RFA, auraient jugé préférable de négocier tout de suite un accord de libre-échange, et celles du Royaume-Uni, des Pays-Bas et de l'Italie hostiles à une telle perspec-

M. Claude Cheysson, le commissaire chargé de la coopération, a souligné le caractère politique de l'opération qui est maintenant entreprise. - Pas un de non gouverne-ments ne discute le fait que les rela-tions entre la Communauté et les sées. Plus la zituation est difficile dans le Golfe, plus l'Europe et ses Etats membres sont désireux de mettre en relief l'intimité de ces relations. Les pays du Golfe, de leur côté, nous disent qu'il est grand temps de marquer de manière solennelle cette volonté de coopération », a-t-il déclaré lundi. M. Cheysson a l'intention de mener tambour battant la mise en forme du premier accord : - On achèvera le plus tôt possible, peut-être en quelques semaines; j'expère beaucoup que cela se terminera avant la fin de

Parallèlement, la Commission examinera comment surmonter les difficultés qui sont à l'origine de libre-schange. Il s'agira pour l'essen- (AFP.)

permettant de maîtriser la progres-sion des exportations vers la CEE de produits pétroliers et pétrochimi ques en provenance de la péninsule Arabique. M. Cheysson s'est dit déça par l'attimde des pétroliers de la Communauté. « Les compagnies faisaiem la grimace et proclamaient un peu partout qu'on les abandon-nait. Je les ai rencontrées et je les ai invitées à exprimer leurs con On n'a jamais pu obtenir d'elles qu'elles nous disent ce qu'elles vou-laient. Lorsque j'ai Insisté, on m'a transmis un refus formel », raconte M. Cheysson. Pourquoi une telle obstruction? Pour M. Cheysson, les pétroliers supportent simplement très mai que des décisions puissent être prises par d'autres que par eux

Les conversations exploratoires concernant la seconde étape -l'accord de libre-échange - porteront également sur l'engagement de la Communauté à maintenir pour le pétrole brut du CCG des conditions d'accès non discriminatoires au marché des Douze. « On a beaucoup parlé de l'instauration d'une taxe sur les produits pétroliers aux Etats-Unis. On a dit que, si les Etats-Unis la décidaient, la Communauté devrait suivre. Les produc-teurs qui, tels le Nigéria, l'Algérie et le Gabon, ont conclu des accords préférentiels avec la CEE ne pourraient pas être assujettis à cette taxe. Les pays du Golfe que cette perspective tracasse veulent obtenir une garantie analogue », explique M. Cheysson.

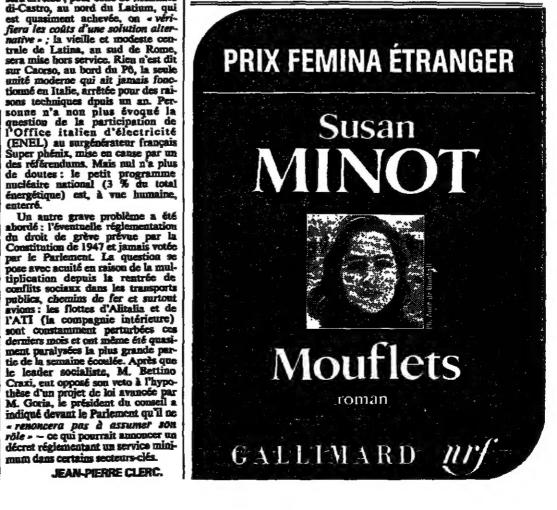
PHILIPPE LEMAITRE.

(1) Arabic moudite, Kowett, Qatar, du. Emirats arabes unis et Oman.

## M. Vargas élu président du conseil exécutif de l'UNESCO

Le conseil exécutif de l'UNESCO a éla, lundi 23 septembre, à sa prési-dence le Brésilien José Israel Vargas. Ont été élus viceprésidents: Mª Brigitts Ulvhammar (Suède), M. Youri Karlov (URSS), M. Mohamed Brahimi El Mili (Algérie), M. Alemaychu Teferra (Ethiopie), M= Sheilah M. Swaran Singh (Inde).

D'autre part, l'ancien premier ministre australien Edward Gough Whitlam a été élu président de la commission du programme et des relations extérieures et M. Iba Der Thiam (Sénégal), président de la commission financière et administrative. La présidence du comité spécial (chargé notamment d'étu-dier la réforme de l'Organisation) a été confiée à M. Mohamed Fathaliah El Khatib (Egypte) et celle du comité sur les conventions et recom-mandations (chargé, entre autres, d'examiner les problèmes des droits de l'homme) à M. Georges-Henri Dumont (Belgique). M. Siegfried Kaempf (RDA) a été élu président du comité sur les organisations interl'opposition de certains Etats mem-bres à l'instauration d'une zone de nationales non gouvernementales.



du Monde

# **Diplomatie**

# L'accord de Genève

# « Le sommet de Washington sera un succès »

GENÈVE

de notre correspondant

Tant du côté américain que du côté soviétique, la satisfaction était évidente après l'annonce, le mardi 24 novembre, en fin d'après-midi à Genève, de la mise au point du traité sur l'élimination des missiles de por-tée intermédiaire (FNI). Un accord présenté comme allant « ouen un delà de ce qui a été tenté jusqu'à présent », par M. George Shultz et qualifié « d'historique » par M. Edouard Chevardnadze.

Pour célébrer l'événement, le secrétaire d'Etat américain et le ministre soviétique des affaires étrangères ont sablé le champagne à la mission des Etats-Unis où se tenaît leur dernière réunion. Aupa-ravant, souriants et détendus, ils ravant, souriants et detenaus, la étaient sortis sur le perron pour com-muniquer peu après 17 heures la nouvelle à la presse. « M. Chevard-nadze et moi-même nous serrons la main, a déclaré M. Shultz, parce suspens concernant les FNI. Maintenant, tout ce qui reste à faire, c'est le libellé du traité, que d'autres pourront rédiger. Nous sommes très

De son côté, le chef de la diplomatie soviétique devait renchérir : « Je pense que ce que nous avons fait est dans l'intérêt de toutes les nations

# déclare le chef de la diplomatie soviétique

du monde. Nous ne doutons pas que la prochaîne rencontre au sommet à Washington sera un succès. L'étape sulvante devrait être l'abolition de

En permettant à M. Reagan et à M. Gorbatchev de signer le traité sur les FNI, les chefs des deux diplomaties ont considérablement aplani le terrain en vue du sommet du 7 décembre à Washington. Les discussions de Genève auront égale-ment été l'occasion de préciser le ton et d'aborder d'autres sujets que le désarmement, comme les droits de l'homme, les relaions bilatérales

## « Cela n'a pas été facile »

soviétique, le traité est une première à maints égards. D'abord, c'est le réel » entre les Deux Grands. Ensuite, c'est la première fois que deux types d'armes nucléaires, parce que « trop dangereuses pour l'humanité », scroot détruites. C'est sussi une première au niveau interment concerne neuf pays (URSS, Etats-Unis, ainsi que d'autres mem-bres de l'OTAN et du pacte de Var-

## sovie). Autre élément mis en relief: l'URSS et les Etats-Unis ont accepté, pour la première fois, de renoncer à « une parcelle de souve-

raineté » pour autoriser les vérifications sur place garantissant le res-pect du traité. Prenant la parole à son tour, le maréchal Akhromeev, chef de l'état-major soviétique, a admis « qu'il n'a pas été facile pour nous, ni pour eux » de renoncer à une part de souveraineté.

tre ogives soviétiques pour une amé-ricaine, M. Chevardnadze a estimé réduit à un match de football. « Nous supprimons une partie de nos forces, mais nous devons aussi tenir compte de l'ensemble de nos intérêts stratégiques. Ni les nôtres ni ceux des Etats-Unis n'ont été offectés et finalement, c'est dans l'Intérêt de la paix »

Le chef de la diplomatie soviéti-que a exprimé l'espoir de conclure l'an prochain un accord sur les fusées de portée intercontinentale (START), « même si beaucoup reste encore à faire ». Evoquant is possibilité d'une quatrième rencon-tre Reagan-Gorbatchev, M. Che-vardnadze l'envisage à Moscon durant le premier semestre de 1988, en raison de la campagne pré-tielle aux Etats-Unis.

De son côté, M. Shultz a inter-prété l'accord comme « un triomphe que pour l'alliance occidentale. Il a, lui aussi, mis l'accent sur l'importance des mesures de vérifications a Rien sur. a-t-il admis, elles ne peuwent être à 100 % parfaites », nais elles offrent des assurances « sans précédent ». Selon lui, l'accord sur les FNI devrait créer des conditions favorables à la relance des discussions, beaucoup plus complexes, sur

An chapitre des conflits régio-naux, l'Afghanistan, le Proche-Orient, la guerre Iran-Irak ont été mettre de dégager des éléments nouux. Enfin, dans le différend qui les oppose sur l'IDS. Moscon et

JEAN-CLAUDE BUHRER.

# Les armements concernés

	ETATS-UNIS		U	225
	missiles	charges	missiles	charges
DE 1 000 A 5 000 KM:  Pershing-2 (1 800 km)  Misailes de croisière (2 500 km)  SS-29 (5 000 km)  SS-4 (2 000 km)  Recharges	198 256	198 256	44 <u>1</u> 112 ?	I 323 112 ?
DE 500 A I 000 KM:  (Pershing 1-A appartenant à la RFA, mais avec ogives américaines, 700 km)  SS-12/22 (990 km)	(72)	(72)	130 ? 50 ?	130 58
TOTAL	436	436	733	1-615

Le décompte des armes qui seront liquidées aux termes de l'accourt FNI ne peut être établi exactement en l'état actuel des informations. Les chiffres indiqués ci-dessus sont ceux des lanceurs officiellement dénombrés des missiles installés sur ces lanceurs, ainsi que de leurs ogives nucléaires (trois pour chaque missile SS-20). Mais il convient d'y ajouter, en ce qui concerne la partie soviétique, les missiles stockés « en réserve », que divers concerne la partie soviétique, les missiles stochés e observateurs américains estimaient encore récemme ouservateurs americanis estimaient encure recentinent a papaceus constante. En outre, le nombre des missiles soviétiques de portée plus courte se serait révélé plus important que celui de cent quatre-vingts environ estimé jasqu'à présent par les Occidentans. Moscou aurait fourni récemment des précisions sur tous ces points aux Etats-Unis, mais celles-ci n'ent pas été révélées publi-

Les fusées Pershing 1-A appartenant à la République fédérale mande ne sont pas officiellement incluses dans l'accord, mais on sait que chancelier Kohl s'est engagé à ne pas remplacer ces engins à la fin de service actif, an début des années 90.

# Des inspections sur place pendant treize ans

L'accord FNI comporte un pro-gramme très élaboré de vérifications oyant des inspections sur place qui

Le traité, dont le texte compte quelque deux cents pages, prévoit des inspections sur place pendant les missiles intermédiaires seront détruits, mais aussi pendant les dix années suivantes. Cela nécessitera la participation de plusieurs centaines d'inspecteurs, selon un responsable américain. Des inspections, avec un auront lieu au rythme de vingt par an pendant les trois premières période de destruction des missi - de quinze par an pendant les cinq suivantes et de dix par an

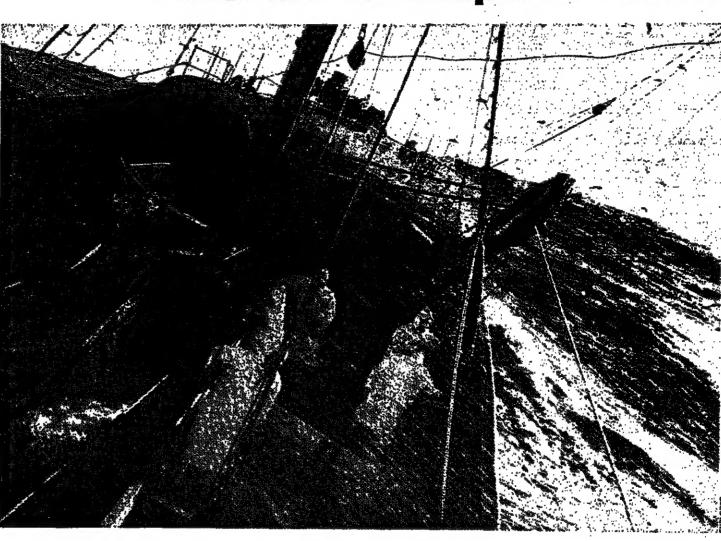
A l'entrée en vigueur du traité — c'est-à-dire après sa ratification, des inspecteurs s'assureront que le nombre des missiles déployés correspond bien à celui qui a été déclaré par chacun des pays. Les inspections auront lieu notamment dans les bases situées en Europe, où sont déployés les missiles américains et soviétiques. Du côté américain, ces bases se trouvent en RFA, en Grande-Bretagne, en Italie et en Belgique (le déploiement prévu de missiles de croisière aux Pays-Bas n'avait pas commencé). Les pays d'Europe de l'Est abritant des mis-che conférmes cont le PDA et le siles soviétiques sont la RDA et la Tchécoslovaquie, M. Shultz a indiqué que des échanges de notes auraient lieu avec ces pays pour les assurer que leurs lois et leur souve-

que la production des missiles interdits par l'accord a cessé. A ce propos, un des derniers problèmes résolus a été la sélection d'unités de production américaines auxquelles des inspecteurs soviétiques auront accès, en échange de la surveillance permanente par les Etats-Unis de l'usine soviétique où sont assemblés les missiles SS-20 visés par l'accord et les fusées interconti 25, qui ne le sont pas. Les États-Unis avaient demandé de pouvoir contrôler les missiles sortant de cette usine qui continuera à produire des SS-25, car ces fusées ont le même premier étage que les SS-20 et les Américains craignaient qu'elles ne soient reconverties en missiles interdits par l'accord. En contrepartie, les Soviétiques disposeront d'un droit de regard similaire aux Etats-Unis, a indiqué M. Shultz, sans pré-

D'autre part, les deux pays se sont mis d'accord pour faciliter l'observation par satellite de certaines de leurs bases de missiles. Ainsi, lorsun court préavis, des mesures devront être prises pour exposer aux satellites le contenu de ces installa-

Le secrétaise d'Etat a, par ailleurs, indiqué que les négociateurs soviétiques ont fourni à leurs collègues américains l'essentiel des informations sur leurs missiles et que le reste leur sera fourni à la fin de la semaine. Il a ajouté qu'il y avait un intermédiaires soviétiques non déployés. - (AFP.)

# En Mer du Nord, c'est aux matériaux de dompter la nature.



Depuis la découverte, en 1850, de la zone de pêche des «Silver Pits», en Mer du Nord, la pêche au chalut n'a cessé de progresser. Pourtant, on est toujours frappé du contraste entre la soudaineté des tempêtes qui lacèrent les filets et la chaleur de l'accueil au retour des bateaux lorsque la prise est abondante.

Le filet est bien plus qu'un simple outil pour le pêcheur. C'est sa protection contre les caprices de la nature. Il faut donc qu'il lui fasse de l'usage, qu'il soit solide, résistant aux températures extrêmes ainsi qu'à la corrosion.

Voilà pourquoi Cosait, un des leaders mondiaux en matériels pour la pêche professionnelle, utilise pour ses chaluts, le polyéthylène haute densité d'EniChem. Un choix essentiellement fondé sur les hauts standards de qualité, le facilité de mise en œuvre et la fiabilité de livraison des produits EniChem. En fait, la pêche en haute mer reflète exactement notre philosophie: créer des

matériaux à l'épreuve de l'homme comme de la nature. Donnez-nous l'occasion de vous le prouver. Quelle que soit votre application.

C'est le moindre défi que vous puissiez attendre d'EniChem, l'un des groupes chimiques européens les plus importants et les plus diversifiés.



· walne

EniChem SpA, Piazza Boldrini 1, 1-20097 San Donato Milanese EniChem SpA, Piazza Bokottin I, 1-20097 San Donato Millanese Tel.: (02) 5201. Telex. 310 246 Eni, Fax. (02) 520 23854 EniChem (France) SA. 11, rue de l'Abreuvoir, F-92411 Courbevoir Cédex Tél.: (01) 433430 50. Télex: 610 405, Fax: (01) 4334 02 03 Bureaux régionaux à Lyon et Oyonnax

# Les accords précédents

Six accords majeurs de limitation des armements ont été conclus depuis un quart

- 5 AOUT 1963: traité de partielle des essais nucléaires dans l'atmosphère, dans l'espace extra-atmosphérique et sous l'eau, entre les tique et la Grande-

- 1" JUILLET 1968: signa-ture à Londres, Washing-ton et Moscou du traité de non-prolifération des armes nucléaires (TNP). 10 AVRIL 1972 : signature à Londres, Moscou et Washington, d'une

convention sur les armes

biologiques. (« Interdic-tion de la mise au point,

stockage des armes bac-tériologiques. ») 26 MAI 1972: accord SALT i (limitant jusqu'en 1977 les systèmes de mis-

siles intercontinentaux). 3 JUILLET 1974: traité américano-soviétique sur le seuil d'interdiction des essais nucléaires souter-

18 JUIN 1979; SALT IL Signature, à Vienne, des seconds accords américano-soviétiques concernant le limitation jusqu'à fin 1985 des engins nucléaires straté-giques (qui ne seront pas ratifiés par le Congrès américain, mais qui seront respectés dans leurs grandes lignes par les deux signataires).

PLUTOT QU'UNE « BCOLE DE COMMERCE » EN FRANCE iveau bac. Stage anglels préciable si nécessaire. Doc. contre 5 timbre: U.S.A.-Franch-Silice, 57, Rue Ch.-Laffitta, 92200 Neully. 47.22.94.94.

# La « bataille des euromissiles »

Voici la chronologie de la de M. Gorbatchev, ouverture à c bataille des euromissiles > Genève de nouveilles séries de engagée par l'URSS avec le négociations élargies : sur les

- 27 OCTOBRE 1977: le chancelier Schmidt évoque le premier, devant l'Institut des études stratégiques de Londres, la problème posé Par les SS-20.

- JANVIER 1979 : au sommet de la Guadeloupe, qui regroupe MM. Carter, Giscard d'Estaing, Callaghan at Schmidt, le président américain accepte, sous la pression des participants européans, de faire savoir à l'URSS qu'en cas de démentèlement des SS-20 l'OTAN ne prendrait pas de

- 12 DÉCEMBRE 1979 : déploiement de 108 fusées Pershing-2 en RFA et 464 missiles de croisière dans cinq pays d'Europe occidentale. Parallèlement, proposition de négociations sur le désammement avec **FURSS.** 

- OCTOBRE-NOVEMBRE 1980 : discussions américanosoviétiques à Genève qui n'aboutissant à aucun résultat.

- OCTOBRE-NOVEMBRE 1981 : point culminant de la campagne pacifista menée en Europe occidentale contre l'implantation des missiles de

## L'option < double zéro >

- 18 NOVEMBRE 1981 : le président Reagan lance son « oction zéro » (destruction de tous les missiles soviétiques intermédiaires, renónciation de l'OTAN à son plan de déploie-

- 30 NOVEMBRE 1981: ouverture à Ganève des premières négociations sur les FNI.

- 3 FÉVRIER 1982 : le deux tiers le nombre des vecteurs nucléaires de part et d'autre. Les pourparlers vont achooper à plusieurs reprises sur l'évaluation respective des forces en présence.

- 20 JANVIER 1983 : discours de François Mitterrand devant le Bundestag en faveur da l'implantation des missiles de l'OTAN si l'URSS ne se décide pas à démantaler ses SS-20.

- 23 NOVEMBRE 1983: arrivée des premiers missiles américains Pershing-2 en RFA. Le même jour, l'URSS annonce l'arrêt sine die de « la phase actuelle » des négociations de Genève.

- 12 MARS 1985 : au lendamain de l'arrivée au Kremlin

déploiement, dès 1977, de ses FNI, les armes stratégiques premiers SS-20 : FNI, les armes stratégiques intercontinentales (START) et les armes spatiales.

> - 18-21 NOVEMBRE 1985 : à Genève, premier sommet Reagan-Gorbatchev. Aucun accord de désammement n'est

- 11-12 OCTOBRE 1986: deuxième sommet, à Reykjavik. MM. Reagan et Gorbatchev discutent du principe d'une élimination totale des FNI en Europe.

- 16 JUIN 1987 : les Etats-Unis proposent officiellement à Genève l'option dits « double zéro » - élimination totale des missiles intermédiaires à courte portée (SRINF) « double décision de l'OTAN » : et démantèlement de ceux à fongue portée (LRINF). Washington admet que cent ocives pourraient être conservées par chacun des Deux Grands hors d'Europe.

- 22 JUILLET: M. Gorbatchev est d'accord pour une option « double zéro » comprenant l'élimination de tous les missiles de portée intermé-

- 28 JUILLET: les Etats-Unis acceptent l'option « double zéro globale », mais maintiennent que les soixante-douze Pershing-1A (missiles ouestallemands mais dont la tête nucléaire dépend des Américains) installés sur la territoira quest-silemand ne sont pas concernés par un accord Etats-Unis-URSS.

 26 AOUT : Bonn accepts le démantèlement des soixantedouze Pershing-1A.

- 18 SEPTEMBRE : accord de principe sur les FNI et sur la tenue à l'automne d'un sommet annoncé dans un communiqué conjoint soviéto-américain après trois jours de discussion à Washington entre M. Shultz et M. Chevardnadze.

23 OCTOBRE: v M. Shultz à Moscou. Américaine et Soviétiques ne réussiss pas à fixer la date d'un prochain sommet, ni à régler les demiers différends sur les FNI. Néanmoins, M. Shultz déclare que, en dépit des « obstacles de dernière minute» créés par les Soviétiques, les « conditions existent pour une percée en matière de désennement ».

- 30 OCTOBRE : le chef de la diplomatie soviétique, M. Cheverdnadze, se rend à Washington pour une visite annoncée deux jours plus tôt par Moscou. M. Reagan annonce qu'il rencontrera M. Gorbstchev & Washington début décembre en vue de e signer un accord » éliminam les missiles intermédiaires.

# (Suite de la première page.)

La ratification, dans un délai raisonnable, du traité FNI n'est pas certaine et la négociation en vue d'un accord START s'annonce des plus ardues car, dans un cas comme dans l'autre, la Maison Blanche n'est pas assurée de ses arrières.

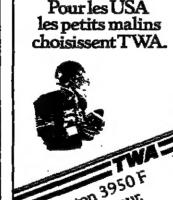
Un certain nombre de républicains, et les plus brillants d'entre eux, considérent le traité FN1 avec des sentiments allant de l'extrême méfiance à la franche hostilité. Parmi les six candidats à l'investiture pour la présidentielle, un scul, le favori il est vrai, le vice-président Busch, sontient sans réserve l'accord. Quatre y sont tout à fait opposés et le cinquième, le sénateur Dole, demande à voir ». Argument essentiel des sceptiques on des réfractaires : comment faire confiance aux Soviétiques, à cette bande de menteurs, de tricheurs et d'assassins ., selon l'aimable description du sénateur Steven Symms.

Pour répondre à ces objections, le président Reagan a répété dans toutes ses interventions publiques ces derniers jours, qu'il n'était pas question de « confiance » mais de vérifications - selon les procédures les plus rigoureuses qui aient jamais été prévues en la

## Vers une bataille d'amendements?

Mais M. Shultz lui-même en est convenu à Genève lors de sa conférence de presse : il ne peut y avoir de certitude « à 100 % ». Certains n'ont nullement renoncé ici à reprocher à M. Reagan la naiveté » qu'il dénonçait jadis chez son prédécesseur, Jimmy Carter. En attendant, bon nombre d'élus républicains ont tenu à faire savoir que « Perestroïka » ou pas. M. Gorbatchev n'est après tout qu'un . dictateur communiste - comme un autre et on'il ne devrait en aucum cas avoir l'honneur de prononcer un discours sous les voûtes sacrées - du Congrès. Ce projet est à présent enterré et la Maison Blanche cherche un autre moyen de permettre à M. Gorbatchev de jouer les - lobbyist > et de vanter auprès des sénateurs les vertus du traité FNI.

Malgré tout, il semble peu probable, estiment les habitués du



aller/retour.

# Les réserves du Congrès

CHAMET

ACCORD

Congrès, que les opposants déter-minés au traité soient assez nom-seur, M. Caspar Weinberger. breux pour faire purement et simplement rejeter la ratification (qui doit être approuvée par les deux tiers des sénateurs). Mais on pourrait en revanche assister à une bataille d'amendements (proposés par des démocrates comme par des républicains), susceptible de remettre en cause le résultat des harassantes négociations avec les Soviétiques. Il suffirait aussi

que quelques sénateurs influents

manifestent un soupçon de mau-

vaise volonté pour que le texte ne

soit soumis au vote que d'ici plu-

sieurs mois - au printemps ou

même l'été prochain. Ce qui

aurait pour résultat de compro-

mettre la négociation sur les

START et, à plus forte raison, la

perspective d'un voyage de

M. Reagan à Moscou avant la fin

En dépit de cette incertitude,

Américains et Soviétiques seront

bien obligés d'avancer dans leur

négociations sur les armements

stratégiques puisque tel est leur

objectif principal et puisque c'est

cette perspective qui incite les Européens de l'Ouest à taire leurs

réticences concernant l'accord

Mais M. Reagan avance là sur

un terrain miné bien plus difficile

que celui des FNI. Tandis que les

conservateurs lui reprochent

d'être prêt à des concessions pour

obtenir un accord, les démocrates

et la presse libérale le somment au

contraire de sacrifier sa « guerre

des étoiles » (IDS) pour ne pas

compromettre ce même accord.

Même s'ils sont théoriquement

tout à fait distincts, le débat sur la

ratification de l'accord FNI et le

débat sur la poursuite de pro-

gramme IDS seront en fait liés

Mais on touche là à l'essentiel

des convictions de M. Reagan, et

le président semble toujours aussi

décidé à se battre pour le sauve-

garder en dépit des manœuvres de

contournement des Soviétiques et

des restrictions budgétaires impo-

Ainsi au moment même où

M. Shultz sablait le champagne

avec M. Chevardnadze à Genève,

M. Reagan rendait visite, dans le

Colorado, à une entreprise enga-

gée dans les recherches liées à

l'IDS. Il assurait les employés de la société (Martin Marietta) qu'ils ne travaillent pas pour rien.

Nous ne reconcerons pas à l'IDS ct . nous n'en ferons pas un objet de marchandage . a répété

M. Reagan tandis que le nouveau

secrétaire à la défense, M. Frank Carlucci, entonnait à Washington

le même refrain - cherchant par là à démentir la réputation qu'on

lui fait : celle d'être moins ferme

sées par le Congrès.

dans le temps et politiquement.

de son mandat.

**Diplomatie** 

La sincérité de M. Reagan et de ses collaborateurs ne fait pas de doute. Mais leurs possibilités d'action sont désormais limitées. Ils ne peuvent ni . négocier . l'IDS sous peine d'être accusés de se renier, ni s'appuyer sur l'IDS pour négocier les armements stratégiques eux-mêmes. Reste une troisième issue : faire valoir que les Soviétiques sont eux-mêmes

VOULEZ DIRE:

CA COMMENCE!

chose de plus que des autorisations de sortir pour un certain nombre de juis soviétiques. L'idée, timidement suggérée par M. Shultz, d'une mini-conférence sur le Proche-Orient, en marge du sommet, a fait long feu. Les Américains ne semblent pas non plus se faire beaucoup d'illusions sur leurs chances d'obtenir ensin la coopération de l'URSS pour l'application de sanctions à l'Iran.

> Reste l'Afghanistan. Les Soviétiques ont émis des signaux contradictoires concernant leurs dispositions à retirer leurs troupes dans un délai assez bref et sans y mettre des conditions inacceptables pour Washington comme pour la résistance afghane. Faute d'espoirs solides, le doute est au moins permis. A Genève, M. Shultz n'a pas semblé très encourage par ce que lui a dit à ce sujet son interlocuteur soviétique, mais si, à Washington, M. Gorbatchev lui-même se décidait à franchir enfin le pas qui permettrait d'entrevoir la fin de cette guerre, la nature du sommet en serait changée, son intérêt doublé et, par contrecoup, les chances de ratification du traité FNI considérablement augmentées. Pour une fois, M. Reagan campe là sur des positions solides. Sa politique de ferme soutien à la résistance afghane est à peu près épargnée par les critiques. Et c'est cette politique qui a le plus de chance de survivre à l'actuel président si les Soviétiques sont toujours à Kaboul quand il ne sera plus à la Maison Blanche.

> > JAN KRAUZE.

## L'inconnue afghane

très engagés dans leurs propres

recherches sur les armes spatiales,

un thème que les responsables

américains développent de plus en

En tout état de cause, la partie

plus souvent.

est très difficile à jouer.

Dans l'immédiat, M. Reagan doit aussi s'efforcer d'échapper à un reproche d'un autre ordre. Le président, inquiètent certains, tombe dans le piège qui fut fatal à M. Carter : être obnubilé par le contrôle des armements et pris dans le tourbillon de la négociation au point d'oublier tout le reste... Ce reproche n'est pas vraiment fondé, les responsables de l'administration soulignent systématiquement, avant et après chaque rencontre avec des Soviétiques, qu'ils mettent sur le tapis les droits de l'homme et les questions régionales au même titre que le désarmement. Les mêmes assuseront sans aucun doute données à la veille de la venue de M. Gorbatchev à Washington. Mais il faudrait aussi quelque

Pour les USA les petits malins choisissent TWA. aller retour



DÉCEMBRE

# Offre gagnante de Jean de Bonnot



"Moi aussi je vous offre un livre gratuit, mais c'est un livre d'art reliè plein cuir et décoré à l'or

Cette offre célèbre d'un "échantillon" du savoir-faire traditionnel de Jean de Bonnot suscita un tel flot de reponses que les retardataires ne purent être servis.

En compensation, voici une nouvelle offre gagnante particulière-ment gratifiante.

Pour la recevoir gracieusement et sans engagement, envoyer cette annonce aux Éditions d'art Jean de Bonnot, 7, Fbg Saint-Honore, 75008 Paris.

II. Clim

## **NOUS SOMMES POUR!** Pour les USA les petits malins choisissent TWA.

Et nous aurions toutes les chances d'en être lauréat. La qualité Aerospatiale, comme le Prix Nobel, est une institution. C'est la recherche de l'excellence à tous niveaux:

UN PRIX NOBEL DE LA QUALITE?

relations commerciales, partenariales, ressources humaines, recherche et développement, méthodes de production... Pour nos 35 000 collaborateurs, c'est aussi une profession: satisfaire parfaitement les besoins de nos clients.



Eniche

MIX

la nature

# **Proche-Orient**

# La guerre du Golfe

# L'Iran dépêche un émissaire à l'ONU et maintient sa pression militaire sur l'Irak

les registres dans son conflit avec l'Irak, annonçant enfin l'envoi pro-chain d'un émissaire à l'ONU pour des négociations de paix, tout en mainte-nant sa pression militaire.

Tébéran a informé les Nations unies, le mardi 24 novembre, de l'arriée au début de la semaine prochaine, à New-York, d'un émissaire de haut niveau auprès du secrétaire général de l'ONU pour discuter de la mise en FONU pour discuter de la mise en ceuvre d'un plan de paix. L'envoi d'un émissaire iranien, en l'occurrence un vice-ministre des affaires étrangères, M. Mohamed Javad Larijani, était réclamé depuis plusiems semaines par M. Perez de Cuellar qui avait, parallèlement, obtenu que Bagdad hii dépèlement obtenu que Bagdad hii dépèlement avait Aziz, ministre des affaires étrangères. Ces derniers jours, le secrétaire général s'inquiétait de plus en plus du temps que mettait l'Iran à cu plus du temps que mettait l'Iran à résgir à son offre de tractations.

Sur le front, les combats engagés par les forces traniennes dans les moo-tagnes du Kurdistan se sont poursuivis mardi, chacune des deux parties affumant avoir infligé de lourdes pertes à l'antre. En marge des bombardements, ainsi que des attaques et contre-attaques menées, selon Bagdad et

L'Iran a entrepris de jouer sur tous es registres dans son conflit avec deux pays, la branche militaire du mouvement d'opposition iranien des hein d'un émissaire à l'ONU pour des égociations de paix, tout en maintea fait état d'opérations dans la même région du nord du front qui se seraient soldées par la mort de plus de mille cinq cents soldats iraniens.

cinq cents soldats iraniens.

Alors que la marine américaine escortait le dix-neuvième convoi de nevires koweftiens réimmatriculés aux Etats-Unia, les Iraniens ont laissé repartir le cargo grec Jimilia, qu'ils avaient arraisonné, samedi, dans le Golfe et conduit dans l'un de leurs ports pour vérifier sa cargaison.

Par silleurs, le président du Parlement iranien, M. Hachemi Rafsandiani, a annoncé, mardi, qu'il se rendrait

jani, a annoncé, mardi, qu'il se rendrait prochainement en URSS. M. Raf-sandjani avait indiqué, vendredi der-nier, que son pays négociait avec l'Union soviétique un nouvel accord de

A Genève, le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, a indiqué que Moscou n'était toujours pas d'accord pour faire adopter par le Conseil de sécurité de l'ONU une résolution rendant obligatoire un embargo sur les ventes d'armes à l'Iran. - (AFP, Reurer.)

# ISRAEL

# Un non-violent embarrassant

JÉRUSALEM de notre correspondant

Palestinien ayant la nationalité américaine, M. Mouberak Awad est un militant hors du commun : il prone l'action non violente, le boy-cottage des produits israéliens, le désobéissance civile dans les territoires occupés. Le ministère de l'intérieur, en ayant pris ombrage, a décidé d'expulser M. Awad, rési-liant sa carte de résident de Jéru-

Mais le consulat des Etats-Unis A Jérusalem a publiquement pris position en faveur de M. Awed, ainsi d'ailleurs que plusieurs orga-nisations et personnalités de la gauche israélienne. M. Awad est devenu une « cause célèbre », et les autorités ont finalement battu en retraite. L'affaire en serait restée là si, au début de la semaine, un petit parti d'extrême droite, le Tehiya, n'avait ammoncé qu'il sai-sissait la Cour suprême afin d'obiger les autorités à venir s'expliquer sur leur volte-face à la suite des

La situation de M. Awad est complexe. Né à Jérusalem il y a une quarantaine d'années, il avait, renoncé à son pesseport jordanien

par hostilité envers le régime hachémita. Comme la plupert des Palestinians de la ville, il bénéficie depuis 1967 de cette fameus carte de résident lui parmettant de cara de respent lui parmiscant de voyager fibrement. En 1969, il pert aux Etris-Unia pour y suivre des études de psychologie. Il obtient le nationalité américaine et remire à Jérusalem en 1985, où il fonde un

Les autorités font valoir qu'il a passé trop de temps aux Etats-Unis pour avoir toujours droit à sa carte de résident. L'argument a paru douteux à nombre de commenta-teurs. En effet, des milliers d'Israéliens disposent d'une double natio-nalité. Ils ne se sont jamais vu restrer leur citoyenneté pour avoir passé de longues années à New-York, Los Angeles, Londres ou Paris; une bonne partie des jeunes militants d'extrême droite du « Goush Emouraim », installés dans les territoires occupés, viennant, eux aussi, des Etats-Unis et ont toujours leur nationalité améri-

Comme l'écrivait, mardi 24 novembre, l'éditorialiste du Janusalem Post : « N'est-ce pas l'appel à l'action non violente de la part d'un Palestinien qui gênerait le

ALAIN FRACHON.

# COURS DE LANGUES PORTUGALS -BRESLEY **ESPAGNO** QUECHIA **ANGLAS** Tél. 45 41 39 60 T.S 21 bis, rue des Plantes 75014 Paris

(Publicité) Au centre Rachi DINER-DÉBAT Jeudi 26 novembre 1987 à 20 heures

« Le sang, l'espoir et le vérité de l'histoire » DRT

**SAMUEL PISAR** 

P.A.F. 200 F Réservation à l'avance : 30, bd de Port-Royal, 75005 Paris Tél. : 43-31-75-47

# **Afrique**

## Le conflit du Sahara occidental

# Le Polisario annonce une trêve de vingt jours

ALGER

de notre correspondant

centre des travaux du bureau politi-que du comité central du FLN du mardi 24 novembre. Le communiqué diffusé par l'agence officielle Algérie Presse Service (APS) met en exergne « la foi de l'Algérie dans la construction unitaire du Grand Maghreb arabe et sou engagement à constituer d'investir ses efforts dans continuer d'investir ses efforts dans cette œuvre historique. Il souligne que le conflit du Sahara occidental constitue le principal obstacle à l'accélération du processus d'édification du Grand Maghreb - et renouvelle le soutien de l'Algérie - & l'œuvre de bons offices conduite par le président en exercice de l'OUA et le secrétaire général des Nations

Le Grand Maghreb arabe a été au

Ces positions - désormais traditionnelles - de l'Algérie out été réaffirmées deux jours après la visite à Alger du ministre marocain des affaires étrangères, M. Abdellatif Filali (le Monde du 24 novembre). Elles out été diffusées au moment où le Front Polisario faisait connaître sa décision d'observer unilatéralement une trêve militaire à compter du mercredi 25 novembre à Chapter du mercredi 25 novembre à 0 heure, dans le but, précise l'agence algé-rienne, de « garantir la sécurité de la mission technique conjointe ONU-OUA au cours de son séjour et pour lui permettre de se rendre compte sur le terrain des données et réalités ».

Cette trève – la première avec le Maroc – est la deuxième décrétée par le Polisario depuis le début du conflit en 1975. En 1979, après le coup d'Etat qui avait écarté le prési-dent Ould Daddah du pouvoir à Nouakchott, le Polisario avait amoncé un cessez-les unilatéral sur le front manritanien. Il devait durer cussiment une année et durer quasiment une année et déboucher sur l'accord d'Alger instiher sur l'accord d'Alger instituent la paix entre la Mauritanie et le Pront Polisario.

## FRÉDÉRIC FRITSCHER.

• Un responsable sahraoui se réfugie au Maroc, selon Rabet. — Le directeur de l'approvisionnement au « ministère de l'intérieur » de la RASD (République arabe sahraouie démocratique, proclamée par le Polisario), M. Houcine Habib, s'est réfusire. Maroc a indiqué. mardi gié au Maroc, a indiqué, mardi 24 novembre, le correspondant de 1 agence marocaine MAP à El Ayoune. M. Houcine Habib a déclaré, selon l'agence, avoir reçu une formation militaire en 1975 en Algérie, puis en 1978 à Banghazi (Libye) e sous le direction de conseillers soviétiques et cuteires ». Plusieurs autres transfuges sahreouis arrivés ces demiers mois au Merce, parmi lesquels l'ancien représentant de la RASD à Addis-Abebe et à Cuba, M. Remdane Ahmed Outd Nass, ont rencontré lundi à El Ayoune des journalistes marocains et étrangers en visite au Sahara à l'occasion de l'enquêtre de la mission de l'ONU, renquête de la mission de l'ONU, pour leur faire part du « calvaire » dans lequel vivent, selon eux, « les Sahracuis retenus dans les campe algériens de Tindouf ». – (AFP.)

# **Amériques**

# **ETATS-UNIS**

# Les mutineries de détenus cubains continuent malgré les concessions du gouvernement

Washington. — Malgré l'offre du gouvernement américain de suspendre leur rapatriement, les deux mille cinq cents réfugiés cubains qui refusant que ceux-ci « étalent en bonne santé ». cinq cents réfugiés cubains qui refu-sent d'être expulsés vers lour pays d'origine détiennent toujours plus de cent otages dans les prisons d'Atlanta, en Géorgie, et d'Oakdale, en Louisiane. L'attorney general (ministre de la justice), M. Edwin Meese, avait fait cette proposition le hundi 23 novembre. Le lendemain, les autorités cubaines ont, pour leur part, annoncé que les détenus « sont annistiés pour les activités illégales. qu'ils auraient pu commettre avant qu'ils auraient pu commettre avant de quitter Cuba ». Les rapatriés, précise la déclaration officielle lue par le vice-ministre des affaires étrangères cubains, M. Ricardo Alarcon, «bénéficieront du même trattement que ceux rapatriés en 1985 (environ deux cents), dont l'immense majorité est aujourd'hui en liberté ».

En Louisiane, la garde nationale et l'armée out été mises en état d'alerte. Les mutins out, semble-t-il, durci leurs positions, et un grand panneau proclame dans la prison qu'ils veulent « la liberté ou la mort ». Tout comme ceux de Géor-gie, où la révolte a fait un mort parmi les détenus, ils ont refusé la proposition de M. Meese de voir leur situation traitée cas par cas. Les «leaders» des prisonniers conti-nuent néanmoins les négociations

Envoyés en prison dès leur arrivée du port cubain de Mariel, en 1980, par les services de l'immigration américains, ces immigrants se trou-vent en fait dans une situation juridique très particulière, pratique-ment sans autre droit que celui de rester dans les prisons ou les centres de détention une fois purgée la peine à laquelle ils avaient été condamnés, soit aux Etats-Unis, soit à Cuba.

Ils ne peuvent rester aux Etats-Unis puisque leur condamnation leur a fait perdre leur droit d'immi-gration sur parole. Ils ne peuvent même pas être libérés, puisque cette libération fernit d'eux des résidents illéganx, et, faute d'un accord avec Caba, ils ne pouvaient être expulsés. — (AFP, Reuter.)

# SALVADOR.

## L'enquête sur l'assassinat de Mgr Romero est relancée

San-Salvador. – Les autorités judiciaires salvadoriennes vont smander l'extradition du capitaine demander l'extradition du capitaine Alvaro Saravia, qui vit actuellement aux Etats-Unis, et qui est accusé d'avoir participé à l'assassinat, en 1980, de l'archevêque de San-Salvador, Mgr Oscar Arnulfo Romero. Le ministre de la justice, M. Julio Samayoa, a précisé, le mardi 24 novembre, qu'un mandat d'arrêt pour « homicide aggravé » a été lancé contre le capitaine Saravia.

M. Reyes, ancien chauffeur du M. Reyes, ancien crautieur du capitaine, a mis en cause le major d'Aubuisson, qui dirige le parti de l'Alliance républicaine nationaliste (ARENA, extrême droite), le qualifiant de « cerveau du crime ». La justice a demandé à une commission de l'Assemblée nationale d'envisager le vote de la levée de l'immunité parlementaire du major d'Aubuisparlementaire du major d'Aubuis-son, soupconné d'être lié aux « esca-drons de la mort » anticommunistes.

C'est la première fois que des poursuites sérieuses sont envisagées contre les responsables présumés de l'assassinat de Mgr Romero. Lundi, le président Duarte lui-même a évoqué l'affaire lors d'une conférence de presse. Le major d'Anbuisson a ensuite défié le chef de l'Etat d'ouvrir un débat public sur ce sujet.

Ces révélations interviennent au moment où deux dirigeants de moment ou deux dirigeants de l'opposition, Guillermo Ungo, prési-dent du Front démocratique révolu-tionnaire (FDR, allié politique du mouvement de guérilla FMLN), et Ruben Zamora, qui appartient aussi au FDR, sont rentrés après sept aus d'exil sour crète un espare notitid'exil pour créer un «espace politique de geuche» et agir dans le cadre du plan de paix pour l'Amérique centrale. — (AFP, Reuter.)

# **OUGANDA**

# L'épopée sanglante de « Mama Alice »

La prêtresse Alice Lakwens a réussi une nouvelle fois à échapper sux forces gouvernementales qui étalent à ses europper aux rorces gouvernementates qui eraient à ses trousses et à regagner le district de Tororo (est de l'Ouganda), quittant celui d'Iganga, où elle avait pénétré il y a six semaines à la tête de la Force mobile du Saint-Esprit, écrivait lundi 23 novembre le journal ougandais New Vision.

Alice Lukwenz et les membres de la secte du Saintsprit combattent les forces gouvernementales depuis le lébut de l'année et ont traverse l'Ougenda en tous sans. La prêtresse a gagné le district de Tororo vendredi après un pretresse à gagne le castrict de l'ordre vendre de après un pilonnage de la forêt de Naminyangs, où elle se trouvait, par l'artiferie de la NRA, précise New Vision. Le journel ajoute qu'elle campe maintenant près du chef-lieu administratif du sous-comté de Paya « avec des forces appréciables » et qu'elle attrait fait se jonction avec d'autres rebelles partisans de l'ancien président Milton Oboté.

L'entrée de la Force mobile dans la région d'Igange semble avoir été une grave erreur de jugement de la pro-phétesse, car la coopération avec l'Armée de résistance nationale (NRA) de l'ethnie Basoga, qui peuple ce district, a causé de nombreuses pertez dans les rangs de ses partisans au cours des accrochages qui s'y sont déroulés.

**NAIROBI** de notre correspondant en Afrique orientale

« L'Esprit saint en prime. > C'étalt, à en croire « Mama Alice », ce qui faisait toute la diftérence entre ses « moinessoldats », interdits de baissons, de cigarettes et de relations sexuelles, et les troupes gouver-nementales, lancées à leur poursuite depuis le début de cette année. « Si vous combettez avec foi, vous êtes sûrs de gegner, et les balles de l'ennemi se retour-neront contre lui. Même les pierres éclateront comme des bombes a, soutenait cette jeune prophétesse. Du coup, après svoir avaié une potion magique, les membres de sa secte, confiants, s'en allaient en guerre, torse nu et huilé, caliloux et bâtons en main, hymnes aux

Fille d'un pasteur anglican, originaire du nord de l'Ouganda, « Maria Alice », vingt-cept ana, plus connue à l'extérieur sous le nom d'Alice Lakwana, « la Messagère » (de Diou) en dialecte achoi, recontait récemment, lors d'une conférence de presse improvisée dans le bush qu'en 1985, au sortir d'une ratraits de quarente jours et de quarante nuits, elle avait reçu du ciel le lumineuse mission de chasser du pouvoir M. Yoweri Musevani et de réunifier le pays. Le Mouvement du Saint-Esprit, dont elle était l'égérie, s'y employa active-ment à partir de janvier dernier.

Avent d'enterner avec ses dis-800 kilomètres qui devait les conduire dans le sud-est du pays et jusque sur les rives du lac Victoria, « Mama Alice » svait ferraillé dur contre les troupes gouvernementales dans le nord de l'Ouganda, abandonnant, chaque fois sur le terrain, des centaines cinations : plus de sept mille au

total seion les estimations du ministère de la défense.

. .com

....

. F. . ---

-

7 M

A 1.747

7 PM

10 10 TH

THE B

10 (10 **) 20** 12 (17 **) 20 (20** 12 (17 **) 27 (27** 

(2012年) 日本 おは野野

and the state of the state of

sammer in all 麻養

1. 1 mg grade

- 二 編 1

27/4/8 22 / 00 Sed 22 / 22 /4

ានាធារ ដោក**≥**ឡា

The section of the se

Teneri in Custon

State of the 🏘

The same Grade

्वितृत्वा को एक व्य**तिकार** 

Ser Server

in the con-

100

13 mm made 8

A warmer de

WANKPASE TO

Tare Services San Carried

A STATE OF THE STA 100

Sec. 25

-58.

11 Teaching (1988)

Translation of the State of the

ENTH. (1914) - 1 (5 m) 📤

i Sent 🐽 

- - S PE

Qu'importe, la relève était surée et elle même échappeit miraculeusement à ses poursuivants. A la mi-octobra, certains l'avaient donnée pour morte de ses blessures. « Cette pauvre fille qui n'a plus sa tâte, nous fait perdre notre temps », se ploi-gnait, récemment, M. Museveni. « Mama Alica » n'était pas seulement entourée de paysans aux pieds nus. Des soldats perdus et des politiciens en disgrâce qui tentaient, à ses côtés, une incertaine reconquête du pouvoir et qui n'utilisaient pas, tous, des armes blanches, l'avaient

En s'sventurant, loin de son fief, dans le sud du pays, région qui lui était peu familière et plu-tôt hostile, cette prophétesse avait signé se perte. Le nombre de ses partisans s'était réduit comme peau de chagrin et ses été capturés ou s'étaient rendus.

## Le monde de l'irrationnel

Pourquoi donc des milliers d'Ougandais se sont-ils jetés à corps perdu dans cette sorte da guerre sainte dont l'issue était prévisible ? Les « nordistes » ont répondu à l'appel de l'une des leurs pour combattre une équipe au pouvoir à Kampala, jugée trop c sudistie », dont, à tort ou a raison, its n'attendaient plus rien.

Plus généralement en Afrique on le constate notamment dans la Tenzanie voisine — la montée des désillusions politi-ques et économiques incite les autochtones à replonger, tête première, dans l'irrationnel, et dans le monde de la superstition. Ainsi, « Mama Alice » n'a-t-elle pas eu grand peine à séduire les déçus du modernisme.

JACQUES DE BARRIN.

# KENYA

# La vengeance du faux pasteur

NAIROBI de notre correspondant en Afrique orientale

Tempéta dans une tasse de thé kényan : l'ordre d'expulsion du Kenya de neuf missionnaires — huit 'Américaine et un Cana-dien — a été annulé à la dernière minute, mardi 24 novembre. Sept autres missionnaires — tous américains — avaient été ren-voyés dans leurs foyers la semaine précédente. Ces metures avaient été prises alors que le « complot » qui les justi-fieit s'est révélé être une super-

Les autorités kényanes croyaient tenir un besu scandale lorsque, Dieu sait comment, elles prirent connaissance, début prirent connaissance, debut novembre, d'une lettre, ô combien singulière, d'une Eglise locale américaine, basés en Caroline du Nord, la Foscoe Christien Church. « Nous avons immédiatement besoin de 20 millione de dellers par sur la constant de la 20 millions de dollars pour ren-verser les gouvernements qui entourent l'Afrique du Sud », à commencer par celui du Kenya, indiqueit cette missive adressée rioquair cetta missive adressée aux mambres du Ku Klux Klan. Suivair la liste de sept loups — déguisés en missionnaires — qui étaient déjà à l'œuvre dans la bergerie kényane au milieu d'autochtones arriérés et stupides ».

Avent même que l'affaire ne s'ébruite, ces sept missionnaires étaient discrètement expusés. Le chef de l'Etat, M. Daniel Arap Moi, montait alors au créneau pour dénoncer dans un long

communiqué e cette minorité d'étrangers dont les activités mettent en péril le sécurité de l'Etat ». M. Arthur Magugu, ministre des transports, propo-sait, quant à lui, que l'affaire fût portée devent le Conseil de sécu-rité de l'ONU...

Renseignements pris, le

Kensergnements pris, le département d'Etat américain qualifiait de « complètement ebsurdes » les allégations kényanes et indiquait que la lettre qui avait mis le feu aux poudres n'était qu'un faux, écrit par un certain David Kimweli. Ce prédicteurs hétet qu'un faux, écrit par un certain David Kimweli. Ce prédicteurs hétet qu'un faux, écrit par un certain David Kimweli. Ce prédicteurs hétet qu'un faux de la certain de l un certain David Kimwell. Ce prédicateur kényan, qui vit aux
Etats-Unis, avait réussi à lever
des fonds outre-Atlantique en
faveur de deux Eglises locales
kényanes, dont il se disait être le
pasteur. Lorsque des missionnaires, héles convaincus par son
bagout, décidèrent d'aller sur
place prêcher la bonne parole, ils
découvrirent le « pot-aux-roses »
et le signalèrent en haut lieu. En
guise de vengeance, cet escroc
eut donc l'idée d'impliquer dans
une histoire de complot ceux-lè
mêmes qui l'avaient démasqué.
Cette affaire d'Etat oui n'en

Cette affaire d'Etat qui n'en est finalement pas une a eu pour conséquence d'assombrir les relations entre les Etats-Unis et le Kanya, où vivent quelque vingt mille Américains dont environ sept mille missionnaires. Washington a demandé des explications à Nairobi, qui a misure sourcine. une sourdine à ses accusations et renoncé à expulser les neuf missionnaires, sauf à afier audevant d'un sérieux incident diplomatique avec son principal

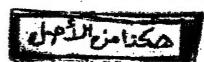


612 pages, 51 photos

La guerre au Liban. Le terrorisme dans le monde. Kadhafi et le Tchad. L'Amérique Centrale et l'Irangate. Les douze gouvernements étrangers financés par la C.I.A. Les rapports entre la C.I.A. et les services secrets israéliens et européens.

600 pages de stupéfiantes révélations par le journaliste du Washington-Post qui a déclenché l'affaire du Watergate, Bob Woodward. le tombeur de Nixon. Tout sur six ans d'opérations secrètes menées par la plus célèbre centrale de renseignement du monde.





## BIBLIOGRAPHIE

« Les Frères ennemis », de Nayan Chanda

# L'Indochine depuis 1975

Que s'est-il passé pour que la grande victoire communiste de 1975, en Indochine, dégénère en guerre entre vainqueurs? Dans cette tragédie, véritable troisième guerre d'Indochine — après la française et l'américaine, — les tensions existent déjà quand « le rideau tombe » sur la présence occidentale. Il y a belle lurette — plus exactement, depuis le voyage de Nixon en Chine en 1972, — que la Chine et le Vietnam ne sont plus que des alliés de façade. Et il y a un bon moment que, entre Khmers rouges et communistes vietnamiens, les tensions sont profondes. Mais tout cela est encore relégué au second plan quand encore relégué au second plan quand tombent Phnom-Penh, puis Saigon. Et rien, alors, ne semble irréversible.

Ce sont les Khmers rouges -animés par la haine raciale et le rève à la fois fou et sanguinaire de refaire l'empire khmer – qui vont relancer les hostilités, à l'occasion de raids meurtriers sur la frontière vietna-mienne. A l'époque, les Vietnamiens biaisent, tentent de négocier un modus vivendi avec leurs voisina, puis avec les Chinois. Ils discatent également avec les Américains. Ils hésitent encore à répondre aux appart des Cosistieure uni leur appels des Soviétiques, qui leur ouvrent grands les bras tout en exer-çant des pressions qui, pour être dis-crètes, n'en sont pas moins solides.

And the second s

1000

1.77.52

A THIN BE

Le président Carter, sous l'influence de Zbigniew Brzezinski, choisit la Chime, contre le Vietnam. Les Vietnamiens, ayant mai joué, a'ont plus qu'à assurer leurs arrières auprès des Soviétiques — adhésion au Comecon, signature d'un pacte d'amité — ayant de riposter au d'amitié – avant de riposter au Cambodge en l'envahissant. Et comme l'armée de Pol Pot s'effondre - et que l'offensive réussit mieux que préva, comme au Vietnam du

Sud en 1975, - ils occupent l'ensemble du pays et mettent en place leurs protégés. C'est, enfin, au tour des Chinois de « punir » leur aucien vassal vietnamien en envahissant le nord de son territoire. Une « panition » qui coûte cher à l'armée chinoise, on parle de vingt mille

## Un ouvrage de base

La suite est plus fraîche dans les mémoires. Les Soviétiques s'installent à De-Nang et à Cam-Ranh. La guérilla des Khmers rouges – ravi-taillée par la Chine via la Thailande taillée par la Chine via la Theilande – constitue une sérieuse épine dans le pied du corps expéditionnaire vietnamien au Cambodge. L'Indochine unie, dont a rêvé Ho Chi Minh, a toujours beaucoup de mal à se faire. « L'histoire de la dernière décennie, écrit Nayan Chanda, est exemplaire, en ce qu'elle prouve que ce sont les pesanteurs historiques et le nationalisme, et non l'idéologie, qui recèlent les clés de l'avenir de la région. » Et d'ajouter : « En dépit région. » Et d'ajoutes : « En dépit des apparences, les fantoches ne courent pas les rues en Indochine. »

Nayan Chanda est l'un des meil-leurs observateurs de la scène indo-chinoise de la dernière décennie. Pour comprendre le complexe d'encerclement de la Chine et celui, tont aussi fort, des Vietnamiens, il a appris l'histoire de ces deux frères ememis. Pour tenter de démèler l'écheveau de négociations paral-lèles, souvent clandestines, faites de doubles jeux et de naïvetés, il a revu, quelques années plus tard, quand les langues enfin pouvaient se délier, les principanx protagonistes. Et puis, avec minutie et patience, il a recons-

titué la trame d'une tragédie qui

dure encore aujourd'hui. Le résultat se lit comme un roman et fait de ce récit un ouvrage de base sur la période traitée. Une fois l'alliance conclue avec Moscou en l'alliance conclue avec Moscou en 1978, c'est un dirigeant vietnamien qui juge: « Dans toute l'histoire, nous n'avons été à l'abri du danger chinois qu'en deux cas de figure: une Chine faible et divisée, ou une Chine menacée par des barbares venus du Nord: aujourd'hui, les Russes sont nos barbares. » Ou encore un Deng Xiaoping, alors vice-premier ministre, qui dit anx Thallandais, à la veille de l'intervention victnamieme au Cambodge: tion vietnamienne au Cambodge:
« Il est possible que Phnom-Penh tombe, mais la guerre ne serait pas finie pour autant. Elle ne ferait que

Tout le monde s'est trompé dans cette affaire. Brzezinski, qui, par antisoviétisme, joue Pékin contre Hanoï et offre ainsi des bases à Moscou sur la mer de Chine. Deng dont la «leçon» infligée aux Vietna-miens n'a été, au mieux, qu'un demi-succès. Les Soviétiques, en croyant qu'une Indochine alliée et unie, qu'une Indochine allièe et unie, enfin, se ferait. Et toute la partie, en 1987, paraît être à rejouer. Nayan Chanda offre ainsi – et pour la première fois – la possibilité de comprendre ce qui s'est vraiment passé depuis 1975 et dans quel comexte s'ébauche maintenant, à l'initiative du prince Sihanouk – à lui seul, un rappel du poids de l'histoire – une rappel du poids de l'histoire, - une

## JEAN-CLAUDE POMONTI.

★ Presses du CNRS. Traduit de Fanglais par Michèle Vacheraud et Jean-Michel Aubriet. Préface de Jean Lacouture, 369 pages, 120 F.

CHINE : après la désignation de M. Li Peng comme premier ministre

# L'équilibre reste fragile entre orthodoxes et réformateurs

PĖKIN

Asie

de notre correspondant

La boucle est bouclée. La nomi-nation de M. Li Peng, mardi nation de M. Li Peng, mardi 24 novembre, au poste de premier ministre par intérim (pour confir-mation lors de la prochaine session plénière du Parlement en mars) met un point final à la série de boulever-sements intervenus lors de la crise de l'hiver dernier et du départ de la gestion des affaires quotidiennes des vétérans de la révolution.

Les réformateurs les plus résolus cut pris le contrôle du sommet du parti et ont dû céder la direction du gouvernement à un homme sans doute plus enclin à la prudence, comme en témoigne l'ordre des préoccupations dont il a fait état en prenant ses fonctions : d'abord stabi-liser le développement économique, ensuite, seulement, approfondir les réformes dans ce secteur. Quant à la réforme politique, elle doit être d'abord l'objet de « préparatifs ». En clair : rien n'est pressé. Du reste, aucun calendrier n'est envisagé, et le comité permanent de l'Assemblée nationale populaire s'est contenté d'approuver, cette fois, une loi à l'essai pour une démocratisation prudente de l'échelon le plus élé-mentaire de la société, l'administration villageoise.

L'ouverture sur le monde extérieur, point sur lequel M. Li a rendu hommage à son prédécesseur, M. Zhao Ziyang, sera, bien sûr, poursuivie. Mais le nouveau premier dans les rues,

Cependant, M. Li a reconsu la nécessité de mieux prendre le « pouls » de la population en « ouvrant de nouvelles voies de dialogue afin d'obtenir son soutien ».

Cette intronisation sans surprise entérine un nouveau partage des responsabilités mis au point au cours des tensions auxquelles avaient conduit l'échauffement de l'économie et l'agitation estudiantine qui a coûté son poste à M. Hu Yaobang en janvier dernier.

## L'énorme machine...

Ce ne fut pas nécessairement une crise pour rien. Elle a contraint les réformateurs à prendre en compte les intérêts de groupes sociaux qui ne bénéficiaient guère des innova-tions permetrant à des individus au tempérament aventurier de s'enrichir: ouvriers mai payés, intellec-mels aux budgets étriqués... C'est maintenant seulement qu'on va pouvoir juger sur pièces les promesses de réformes et la capacité de la génération des technocrates à maitriser l'énorme machine chinoise, toujours partagée entre l'inertie et

Mais la crise aura aussi souligné le caractère artificiel de cette transministre à aussi réaffirmé la doc-trine (« la voie socialiste » et les des successeurs. Les révélations

principes idéologiques assortis) et la nécessité de garantir « la stabilité et du Parti le montrent bien. On l'unité » : bref, pas de contestation anticommuniste et pas d'agitation exemple, que le rapport très audaexemple, que le rapport très auda-cieux lu par M. Zhao était en gesta-tion depuis octobre 1986, soit avant même la crise estudiantine.

On découvre encore qu'une fois à la tête du parti, après l'éviction de M. Hu, M. Zhao avait soumis — en mars - un premier brouillon à M. Deng Xiaoping, lequel, tout en multipliant alors les déclarations contre le « libéralisme bourgeols » à l'unisson des tenants de l'orthodoxie avait fait savoir à son nouveau dauphin qu'il pouvait aller de l'avant. En d'autres termes, on découvre que M. Deng exerçait son pouvoir à la manière la plus patriarcale, et que le fragile édifice qui en est sorti reste, encore aujourd hui, suspendu à sa longévité.

On le sentait bien, mardi, à la lecture des comptes rendus de la séance de clôture du comité permanent. D'un côté, M. Li était presque présenté en héritier politique de M. Peng Zhen, le vétéran qui pré-side le Parlement et qui s'est fait le champion des orthodoxes effrayés par les réformes. De l'autre, on sen-tait les efforts des réformateurs du parti pour briser la résistance de cette instance, en la contraignant à adopter de nouvelles procédures de fonctionnement, de sorte qu'elle cesse de se comporter en gardien du temple. Qui peut dire ce qu'il adviendrait de cet équilibre si le patriarche venait à disparaître pré-

FRANCIS DERON.

# « Cruel avril », d'Olivier Todd

# Quand Saigon tomba...

Un jour de 1973, en reportage au Sud-Vietnam, Olivier Todd passa, du côté de Ca Man, dans une zone contrôlée par le Gouvernement révo-lationnaire provisoire. Il y resta deux semaines, et le long article que reçut alors le Nouvel Observateur, son journal, ne laissait plus aucune raison de croire que le GRP fut réeliement indépendant du Nord-Vietnam et qu'un effondrement du régime de Saigon ne conduirait pas directement à une réunification for-

cée sous l'égide de Hanol Olivier Todd avait ainsi pris le ris-que de dire : «Je m'étais trompé » et de heurter par là, de ses lecteurs aux libéraux américains en passant par ses amis de la gauche française, tout un monde - le sien - radicalement hostile à l'engagement des Etats-Unis au côté du Sud-Vietnam. Au moins autant que le talent, c'est ce courage de témoigner à contreconrant qui fait l'importance et l'intérêt de Cruel avril.

Car ce récit de chacun des moments, de chacune des heures parfois, des quatre mois qui ont pré-cédé la cinte de Saigon le 30 avril 1975 est non seulement un formidable reportage mais aussi une œuvre d'historien. Fondé sur tous les docu-ments et mémoires disponibles, huit anées de souvenirs de guerre de l'auteur et de longs entretiens sur-tout avec des témoins de la taille d'Henry Kissinger, Graham Martin, dernier ambassadeur américain à Saigon, ou Hoang Duc Nha, conseiller, cousin et confident de Thien, ce livre allie la passion du vécu à la sérénité du recul.

On est partout en même temps, de Hanoï à Washington en passant par Moscou, Paris, Saigon, les Hauts-Plateaux et les rizières. On vit la sierté triomphante des dirigeants nord-vietnamiens ; le désir de leurs soldats d'en finir vite; le lent nanfrage de l'ambassade américaine;

tique saigonnais jouant à la IV République sur musique de chars approchant et, bien sûr, l'horreur des hordes de réfugiés, pilon-nées sur les routes avant de venir s'écraser sur les grilles fermées de cette chancellerie des Etats-Unis d'où s'envole - sans eux - le der-nier hélico pour la liberté.

## Duatre mois de tragédie

On traverse d'un trait quatre mois de tragédie mais constamment projeté là où il faliait être pour pouvoir comprendre; on survole pourtant voir autre chose qu'une offensive

Ce Vietnam du Sud d'abord, dont les prisons politiques sont abjectes et bondées et où l'on arrête des journalistes, n'était certainement pas un modèle de démocratie mais pas non plus la dictature absolue à laquelle tout, même le Nord-Vietnam, était préférable. Pour emprisonner des journalistes encore faut-il qu'il y ait une presse luttant pour sa liberté et pour qu'un pouvoir refuse l'ouverture politique, encore faut-il qu'il y ait toujours des forces à même de la réclamer. « Demi-démocratie », dit Olivier Todd, et même si l'on peut préférer dire « demi-dictature », il y avait là quelque chose à développer et à préserver qui, au Nord, n'exis-tait plus depuis longtemps.

Ce Vietnam du Nord, ensuite, dont les dirigeants pourraient rétros-pectivement être crédités d'un génie militaro-politique sans pareil, a été en fait le premier surpris par la rapi-dité d'une victoire qu'il a escomptait pas avant 1976. Comme les hommes politiques de Washington, Saigon, Moscou ou Paris, ceux de Hanol avaient sous-estimé tout à la fois la profonde démoralisation suscitée au

Sud par le retrait des troupes améri caines après les accords de Paris de 1973 et la paralysie de la présidence américaine après la démission de américaine après la démission de Richard Nixon en août 1974 pour cause de « Watergate ».

Une première offensive sur la petite ville de Phuoc-Binh le 1= janpetite ville de Phuoc-Binh le 1" jan-vier est couronnée de succès; Washington ne réagit-pas; croyant jusqu'à l'avant-dernier jour que les Etats-Unis ne pourront pas éternel-lement rester bras croisés, Thieu décide de replier ses forces pour mieux tenir dans l'attente de quelques crédits au moins; ce mouve-ment ouvre la voie à la chute de nouvelles villes qui accentue l'impression de débendade, et tout s'écroule comme un château de cartes, tandis que Hanoï ne se décide que le 14 avril à donner à son offensive le nom victorieux d'Ho-Chi-Minh.

Dernier point saillant de ce récit : l'incroyable naïveté avec laquelle tant de gens - même à Saigon - ont cru jusqu'an bout que Hanoï accep-terait une solution négociée. Cruel avril décrit dans le menu commer cette illusion fut méthodiquement entretenne à cours de fausses confi dences par le bureau politique nordvictnamien, mais le problème était aussi qu'on préfère David à Goliath; que mi les Américains m personne n'avaient envie de mourir pour Saigon, et qu'on pouvait trop aisément ne pas voir le totalitarisme sous le masque de l'anticolonialisme.

« J'ai voulu, dit Olivier Todd dans sa préface, comprendre et aussi m'excuser sans m'absoudre » - s'excuser d'avoir un temps observé Hanoî avec « angélisme » et estimé que Saigon relevait de la « démonologie ».

# BERNARD GUETTA.

\* Cruel avril, Editions Robert Laffoot, 479 pages, 125 F.

# A TRAVERS LE MONDE

# Cambodge

Le prince Sihanouk et M. Hun Sen se rencontreront

# en France le 2 décembre C'est le 2 décembre, à Fère-en-

Tardenois, qu'aura lieu la première rencontre entre le prince Norodom Sihanouk et M. Hun Sen, chef du gouvernement pro-vietnamien de Phnom-Penh (le Monde du 24 novembre). La date en e été pro-posée par M. Hun Sen au prince, qui réside dans cette localité située à une centaine de kilomètres à l'est de

Ce premier contact depuis l'occu-pation du Cambodge par l'armés vietnamienne en janvier 1979 a pour but de préparer la voie à une solution du problème cambodgien. Daux goulégitimité, celui du Phnom-Penh et le e gouvernement de coalition du Kam-puchéa démocratique » regroupant Khmers rouges, nationalistes de M. Son Sann et sihanoukistes. Le prince a pris depuis le début de l'armée un « congé sabbatique » pour avoir les mains plus libres dans sa tentative de parvenir à un compromis qui mettrait fin à la guerre et à

l'occupation vietnamienne. D'autre part, à Pékin, le porteparole du ministère chinois des affaires étrangères, interrogé sur l'égard de la rencontre, a déclaré :

« Nous avons toujours respecté le prince Sihanouk et nous ne faisons jamais de commentaire superfiu sur ce qu'il a l'intention de faire ou sur la façon dont il s'y prend pour le faire, »

## Liban Mort

de l'ingénieur français blessé le 11 novembre

M. Richard Gimpel, un ingénieur français de quarante-six ans griève-ment blessé, le 11 novembre au nord de Beyrouth, en secteur chrétien

(le Monde du 13 novembre), a succombé à ses blessures le mardi 24 novembre. Atteint de deux balles à la tête, il était dans le coma depuis son hospitalisation à Beyrouth-Est.

M. Gimpel, qui vivait au Liban depuis une dizaine d'années et tra-vaillait dans une distillerie, se trouvait au volant de sa voiture lorsqu'il a été agressé par trois hommes armés. L'ambassadeur de France au Liban, M. Paul Blanc, a récomment estimé que rien ne permettait de dire que cette agression avait un « caractère politique antifrançais ». Quinze jours à peine auparavant, deux gendarmes rançais avaient été tués et un troi-sième blessé, également en zone chrétienne. – (AFP.)

## Suriname **Premières**

élections générales apres sept années de régime militaire

Près de deux cent mille électeurs surinamiens devaient participer, mercredi 25 novembre, aux premières élections générales, sept ans après le coup d'Etat militaire dirigé par Désiré Boutersa (le Monde du 12 novem-

Six partis politiques présentent des candidats aux cinquante et un sièges de l'Assemblée nationale, ainsi qu'aux soixante-douze sièges de conseillers municipaux et régio-naux. Suivant la Constitution, approuvée par référendum à la fin du mois d'octobre dernier, la nouvelle Assemblée nationale devra, dans un délai d'un mois, élire le nouveau président de la République, dont le mandat est fixé à cinq ans.

Des observateurs néerlandais, américains, venézuéliens et de l'Organisation des Etats américains (OEA) sont présents pour cette consultation électorale, qui fait partie du processus de retour à la démocratie entamé en 1985. Selon toute probabilité, l'opposition au lieutenantcolonel Bouterse, constituée par un Front démocratique regroupant les partis ethniques traditionnels, devrait remporter une large majorité,

# Tchad Accrochage près de la frontière soudanaise

N'Djemena. - De violents combats ont opposé l'armée tchadienne à une « forte colonne » de la Légion mique commandée par des officiers libyens, dens la nuit du samedi 21 su dimanche 22 novembre, près de la frontière soudanotchadienne, faisant cinq morts dans les rangs libyens, a annoncé, mardi 24 novembre à N'Djamena, l'étatmajor tchadien.

Dans un communiqué lu à la radio. l'état-major a affirmé que la colonne a pénétré en territoire tchadien, dans la région de Koulbous (est du pays), venant du Soudan. Les forces armées nationales tchadiennes (FANT) ont « intercepté cette colonne, qui a abandonné, sur le terrain, cinq morts et emporté plusieurs blessés », avant de se reolier au Soudan, affirme le communiqué, sans

Il s'agit du premier incident militaire entre le Tchad et la Libye, depuis l'entrée en vigueur du cessezle-feu le 11 septembre. Le communiqué souligne que, « depuis plu mois », le Tchad avait attiré l'attention du gouvernement soudanais sur la « présence de troupes libyennes » dans la région soudanaise du Dar-four, frontalière du Tchad.

« Malgré le démenti soudanais, nous avons maintenant une illustration de la présence militaire libvenne au Soudan, avec la complicité du gouvernement soudenais », a com-menté Radio-Tchad, qui a ajouté que cet accrochage « compromet dange-reusement » le cessez-le-feu et les efforts de paix de l'OUA. Dénonçant l'e implication directe » du Soudan dans le conflit, la radio a ajouté que l'armée tchadienne se réserve le droit de poursuite si Khartoum ne met pas fin à la présence militaire libyanne sur

# Bon voyage les petits malins.

Le TWAIRPASS TWA: 1.448 For Vous êtes un periumatin: vous ever acheté vous billet TWA pour les USA au tarif basse saison: Profitéz éts pour achetés austi voire TWAIRPASS TWA Le TWAIRPASSestum billet vous donnant droit à 3 escales TWA aux USA pour 1.440F seulement Quand on sait que TWA dessert 100 villes à l'insérieur des USA, vous avez du choix.

Une voiture de location Hertz: gratuit\*5 Ne vous froiter pas les yeux, vous avez bien lu : pour que les petits mains qui; vous ètes puissent vinter les USA de long én large, sous mettons à leur disposation, et granutement, une voiture Hertz des des la leur disposation, et granutement, une voiture Hertz des des la leur disposation et granutement, une voiture Hertz des des la leur disposation et granutement, une voiture Hertz

tune semaine on un week end prolonge Il suffit, pour profiner de cente offic, que vous partiez à 2 per sonnés et que vous achetiez vous billet TWA à Prospendes a

Associations, Wingate Havel, Goo Tours on Jet Set. Pour être encure plus malés, précipitez vous chez voure agent de soyage ou appelez TWA au 47.20.62.11.

TWA ouvre la voie vers les USA.



# Politique

# Le financement des partis discuté à l'hôtel Matignon

# Les dépenses de campagne et la transparence du patrimoine des élus pourraient faire l'objet d'un consensus minimum

Les cinq dirigeants des partis hommes politiques, le plafonnement des dépuses de campagnes électorales et le financement du fonctionnement des partis politiques. Le promier ministre ne présenters per presente politiques per présente production de la compagne de 26 novembre à 15 heures, à l'hôtel Matignon, pour étudier le problème du financement de l'activité politique nationale.

Autour de M. Chirac, ils prendront place selon l'ordre dans lequel leurs groupes siègent dans l'hémicy-cle du Palais-Bourbon. Ce sont les communistes qui out souhaité ce plan de table » qui n'a pas soulevé d'objection. Ainsi M. Georges Marchais sera à la gauche du premier ministre et M. Jean-Marie Le Pen à 'sa droite. Entre eux, de gauche à droite, prendront place MM. Lionel Jospin, Jean Lecanuet et M. Jacques Toubon. Les chefs de parti ne serunt accompagnés d'aucun collaborateur ou expert. Seul M. Renaud Denoix de Saint-Marc, secrétaire général du gouvernement, fera office de gref-fier.

Cette première réunion - dont eucun photographe ne fixera l'image

– pourrait durer au moins deux
heures. Il est prévu qu'elle s'ouvrira
sur une déclaration de M. Chirac,
qui en rappelera l'objet et les thèmes
de recherche, mais sans préjuger
aucune solution.

Chacun des participants sera invité à exposer ses choix, puis la discussion s'engagera. Aucun « point de presse » n'est annoncé pour la fin des travaux, mais un communiqué pourrait être diffusé par l'Hôtel Matignon. Il n'est pas exclu que d'autres réunions du même type aient lieu plus tard.

M. Chirac, dit-on dans son entou rage, a essentiellement l'intention de surer de quelle façon les positions de chacun des participants peuvent converger afin d'obtenir un accord qu'il souhaite le plus large possible sur les trois sujets prévus et évoqués par le président de la République : la transparence du patrimoine des

mier ministre ne présentera pas hi-même de document ou de proposition. Il considère en effet que ces problèmes – qui seront tranchés par la voie parlementaire – concernent an premier chef les partis politiques.

An cours de la journée de mardi, M. Chirac s'est d'ailleurs beaucoup plus informé qu'il n'a fait connaître près informe qu'il n'a last connaître son point de vue. Ainsi est-il resté silencienx pendant la réunion du bureau du groupe RPR de l'Assem-blée nationale, dont les membres ont évoqué devant lui ces questions. Il en a été quasiment de même lors du déjeuner hebdomadaire de la majo-rité oui a suivi. rité qui a suivi.

Les partis, en revanche, préparent leur propositions. Pour l'UDF, M. Lecanuet disposera d'un docu-ment de bese qui est le projet de loi préparé par le gouvernement de M. Barre en 1979. Ce document pré-voyait que le fonctionnement des partis ou groupements politiques serait assuré par « une dotation glo-bale inscrite à la loi de finances » qui concernait « les fents relatifs à qui concernait « les frais relatifs à leurs personnels, à leurs locaux et à teurs personnets, à teurs tocaux et à leurs dépenses d'impression ». L'usage de ces fonds devait être contrôlé par une commission spéciale de la Cour des comptes. Ce

projet sera amendé et complété par M. Lecanuet puisque son objet apparaît aujourd'hui trop limité. An RPR, M. Jacques Toubon a recueilli les avis des députés au cours d'une réunion du groupe mardi après-midi et il a réuni mercredi matin la commission exécutive du parti. Pour ses propositions, le RPR s'inspirera de physicurs docu-

La solution au problème de la transparence du patrimoine des élus sera alrai fournie par la proposition de loi organique élaborée en 1983 par M. Charles Pasqua lorsqu'il controle d'un eventuel emensso-ment sans cause qui concernera le patrimoine du président de la Répu-blique, des ministres et des parle-mentaires devra également s'appli-quer aux présidents de conseils régionaux et généraux et sux maires des grandes villes des grandes villes.

Le plafonnement des dépenses de campagne électorale et le financement des partis se référeront davantage aux suggestions contennes dans les propositions de loi de 1986 de M. Jean-Pierre Delalande, député RPR du Val-d'Oise.

Toutefois, il semble que pour le RPR si le remboursement des frais de campagne des candidats devra être majoré mais mieux contrôlé, les dépenses de fonctionnement des partis, en revanche, ne devraient pas être assurées par les fonds publics. Dans les deux cas, le contrôle des donations devrait être effectué par des magistrats de la Cour des comptes si celles-ci étaient assorties de déductions fiscales, d'ailleurs pla-

## M. Jospin : « Dans un esprit d'ouverture »

Au Parti socialiste, un document de travail préparé par M. André Laignel, député de l'Indre et trésorier du parti, envisage de doter les partis politiques de la pleine capa-cité civile (comme le propose M. Pasqua). Il prévoit un accroissent des remboursements de l'Etat pour les frais de campagne mais il précise que chaque candidat aura e le choix entre un financement trise et un mécanisme dans lequel un pré-financement public lui sera accordé moyennant l'engagement de ne pas dépasser le double de la somme mise à sa disposition par

tionnement des partis, M. Laignel combine l'aide publique fixée cha-

était sénateur. Reste à savoir si le que année par le budget de l'Etat et contrôle d'un éventuel enrichissement sans cause qui concernent le déductions fiscales et soumises à un contrôle. M. Lionel Jospin a indiqué au groupe socialiste qu'il se rendrait à la réunion de l'Hôtel Matignon dans un esprit d'ouverture et avec le souci de saisir toute possibilité de progresser sur la voie de la transpa-rence -. Le bureau exécutif du PS devait ce mercredi encore examiner

> Poor les communistes, s'ils sont favorables à la transparence du patrimoine des élus et à une aide financière publique aux candidats assortie d'un plafonnement de leurs dépenses, ils sont en revanche hos-tiles au financement du fonctionnement des partis par l'Etat, car, selon l'expression de M. Georges Mar-chais, « cela est contraire à leur indépendance et au respect de la liberté des citoyexs ».

Le Front national, enfin, n'a présenté aucune proposition de loi sur ces problèmes. M. Le Pen, qui consi-dère qu'il s'agit là d'un « rideau de fumée », a cependant accepté de se rendre à l'invitation du premier

Avant que ne se tienne la pre-jère réunion de l'hôtel Matignon, la piupart des participants sem-blaient ainsi animés de la même volonté d'aboutir, et certains ne désespéraient pas de faire procéder à une première lecture d'un texte par l'Assemblée nationale avant la fin de la session ordinaire prévue pour le 20 décembre. Quitte à réu-nir, ensuite, une brève session extraordinaire pour parachever l'adoption d'une réforme.

Un consensus minimum était donc espéré sur deux points au moins : les dépenses de campagne et le patrimoine des étus, sans que l'on désespère pour autant de régler la question beaucoup plus complexe du cement des partis.

ANDRÉ PASSERON.

# Dans le Rhône : le jeu de mistigri

de notre correspondant régional.

Les révélations sur les fausses factures dont le Parti socialiste du Rhône aurait bénéficié pour financer sa campagne électorale de mars 1986 ont en tout cas décienché une... absence de réactions politiques tout à fait révélatrice. Pas un communiqué, pas une déclaration publique, calme plat. Comme si une consigne informelle avait couru les étatsmajors politiques lyonnais : « Pas de haro sur les socialos ! »

Très significative à cet égard est la position d'un proche de M. Ray-mond Barre, qui est aussi député du Rhône: - Nous ne ferons aucun commentaire sur les affaires en cours et sur les questions connexes. Il y a un débat justifié sur le financement des partis, il ne faut pas qu'il puisse y avoir une exploitation

## « Complètement nalis >

Il convient donc de faire un bref retour en arrière sur le financement avoué des campagnes électorales -législative et régionale - du printemps 1986. A cette époque, nous avions avancé - dans notre édition «Rhôno-Alpes» du 13 mars – des chiffres : 500 000 francs pour le PCF, 900 000 pour le Front national, 2 millions pour les listes bar-ristes, le double pour chacun des élé-ments du duo rival RPR/PS. Si les chiffres a'ont pas été démentis, l'opacité demeure sur la façon dont les caisses ont été remplies.

A l'évidence, des grandes entre-prises, certaines institutions bancaires, y sont allées de leur obole. Mais en prenant la classique précantion d'obtenir en contrepartie une " wraie-fausse " facture, vraie pour l'orthodoxie comptable de ladite société ou banque qui peut justifier sinsi ses sorties de fonds, fanse en raison de l'absence de prestations correspondantes. Bref, l'opacité ambiante aurait pu durer longtemps si un certain Pierre Alberti n'avait été suffisamment imprudent pour avoir, hi-même ou les sociétés gravitent autour de lui, laissé traîner quelques doubles de factures hien encombrantes...

A la limite, le seul véritable rocès fait meszo voce aux socialistes rhodanieus par les représeutants de la droite locale est orloi d'avoir été, dans cette affaire, « complètement nalfs ». En d'antres termes, le péché n'est pas grave, c'est sa découverte qui gêne.

que aussi per la crainte de voir sur-gir des fantômes très ressemblants... Il y a d'ailleurs trop de rumeurs

qui se télescopent pour qu'un recensement en soit, dès aujourd'hui crédible. Mais chacun sait que M. Pierre Alberti n'avait pas des amis de ganche. Il semble même que depuis mars 1986 il se soit ouvert des affinités idéologicocommerciales dans la monvance centriste. On peut d'ailleurs consta n'a pas souffert de l'alternance...

Le jou de mistigri atteint des proportions tout à fait étonnantes. An RPR, on ne serait pas fâché de voir dénoncées les turpitudes de tel ou tel proche de la mairie de Lyon, ou du conseil régional, deux instances bar-ristes. Côté UDF, on essaie de diriger les regards vers le RPR on -plus subtil encore - vers la mouvance - amie - CDS on radicale...

Pour le moment, seul M. André Soulier, premier adjoint au maire de Lyon, chef de file local du Parti républicain, peut se permettre une coquetterie en avançant que sa formation est « pauvre » et qu'elle entend le rester. Une affirmation indéniable mais à relativiser : M. Soulier n'a pas à trouver des fonds pour une campagne spécifique du Parti républicain...

Au RPR, on affiche la sérénité. Apparemment on ne paraît pas redouter la glasmost du côté de la place des Terreaux, le siège lyonnais de M. Michel Noir, conseiller municipal de Lyon, ministre du com-merce extérieur. Il est vrai que les campagnes législative et régionale avaient été, ici, scindées en deux. M. Noir et ses amis out géré le bud-get « législatif » et M. Alain Mérieux s'est organisé de son côté pour le financement de la campagne de sa liste régionale. Le patron des laboratoires qui portent son nom a sans doute plus que d'autres candi-dats la possibilité de réunir des fonds et la facilité de se montrer

# CLAUDE RÉGENT.

PRÉCISION. - C'est par arreyr que nous avons indiqué (le Monde du 22-23 novembre) que M. Yvon Des-champs avoit siégé au titre de « per-sonnalizé qualinée » à la commission préfectorale d'attribution des fréquences. En fait, le responsable socialiste n'a jameis appartenu à la commission régionale des fréquences qui ne réunit que des fonctionnaires. Cala n'enlève nen à ce que nous écrivions sur son intérêt soutenu pour les évolutions de la bande FM, mais interdit de penser à une intervention intéressée de sa part au niveau de l'attribution des fréquences.

# Vaches à lait et mécanismes discrets

eents politiques drapés dans leur dignité ne convainquent plus personne : les cotisations des militants, les dons des sympathisants, ne pouvent suffire à financer ni le fonctionnement quoticien des partis politiques ni, à plus forte raison, les campagnes électorales. Tous doivent utiliser des sources de financement supplémentaires et souvent ccuites. Chacun a ses méthodes particulières, mais le même mai les frappe sans discernament.

Meiries, conseils généraux et régionaux sont de merveilleuses vaches à lait, surtout depuis que la décentralisation e accru jeur liberté et leurs ressources. Aucun parti ne se prive des services de ces chanques », quand its y ont accès. Leurs petrons peuvent faire embaucher quelques amis en les laissant s'occuper plus de leurs activités partisanes que de leurs tāches administratives. Cette facilité a encore été accrue avec l'autorisation donnée aux maires et aux présidents de conseil de se doter d'un « cabi-net ». Plus la collectivité est grande, bien entendu, plus sa détention est « juteuse ».

La première ville de France n'a aucune raison d'échapper à la règle, alors que le budget de Paris est à lui seul l'équivalent de celui des vingt-deux régions fran-çaises. L'hôtel de ville fut einsi une merveilleuse base de repli du temps de l'opposition et de la préparation au retour aux affaires pour M. Jacques Chirac et ses ernis. Dans son livre Paris-Chirac, Marc Ambroise-Rendu explique ainei que, s'il y svait déjà 100 conseillers au cabinet du maire en 1980, il y en avait 300 à la veille de son retour à Matignon...

Les collectivités locales sont pussi - et surtout - des sources souvent les sociétés qui travail-lent avec elles sont priées de ne pas oublier le parti de l'homme qui les dirige. Plusieurs possibi-lités existent. Elles peuvent être contraintes, le mot n'est pes trop

fort, de confier un contrat de

Les déclarations des din- recherche plus ou moins « bidon » à une société d'études liée au parti en cause. Elles peuvent être priées de payer très cher un placard publicitaire dans une publication à diffusion res1100 Des

1 2 W

## Une entreprise « amie »

Elles peuvent accepter que leur soient facturées des dépenses effectuées en fait par un parti ou un candidat. Il faut alors utiliser le mécerisme des « fausses factures ». L'imprimeur, l'afficheur, le presta de service, facturent à l'entreprise une prestation qu'en fait il ne lui a pas rendue. Deux délits sont alors commis : le détoumeactionnaires minoritaires ne partagent pas nécessairement les idéaux politiques des dirigeants, et la fraude fiscale, puisque le bénéfice de la société et donc son impôt sont, dans les faits,

Une entreprise c amis > ou un organisme officiel peuvent aussi s'offrir le luxe de payer très cher un produit ou un service dont elles ont effectivement besoin. Le bénéfice permettra au fournisseur de « tirer » son prix quand le parti ou le candidat proche de celle-ci ou de celui-ci s'adressere à lui. Les commandes de sondages et les contrats de relations publiques, où il est extrêmement difficile d'évaluer la valeur du bien fourni, sont particulièrement adaptés à ce genre d'« échanges ».

Tous ces mécanismes sont bien rodés et sont utilisés pas tous les camps. Chacun le sait. Chacun le reconnaît discrètement. Nul ne peut l'avouer publiquement. Une réglementation gnes électorales et des partis permettra-t-elle d'y mettre fin ? Les exemples étrangers obligent à répondre prudemment.

THERRY BRÉ-DER

« rénovateurs », le 10 janvier à Lyon. — Des « Rencontres natio-nales des rénovateurs » se dérouleront le 10 janvier 1988 à Lyon (Rhône), a annoncé, le lundi 23 novembre à Toulouse (Haute-Garonna), M. Claude Liabres, coordinateur national des rénovateurs communistes dont les animateurs s'étaient réunis, le week-and précédélégués pourraient perticiper à cette réunion (qui ressemble fort à un premier congrès) et M. Pierre Juquin, candidat « rénovateur » à l'élection présidentielle, assisters à la discus-sion générale qui clôturera les tra-veux de six « carrefours » thémati-

• CNI : M. Briest en minorité. - Après plusieurs semaines de péri-pirties, le comité directeur du CNI,

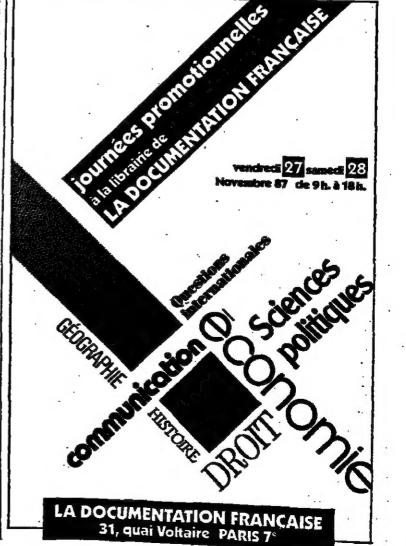
Qui s'est réuni le mardi 24 novembre a suspendu M. Yvon Briant de ses fonctions de secrétaire général de ce mouvement. Après une décision du tribunei de Paris selon isquelle seul le comité directeur était habilité à faire ou à défaire le secrétaire général, le président, M. Philippe Maleud, a donc obtenu gain de cause. Par quarante-trois voix contre trentemotion demandant de « ratifier la décision prise par le président de suspendre le secrétaire général ». Il a été, par ailleurs, décidé d'avancer d'un mois l'élection du président et du bureau du mouvement. Un nou-veau comité directeur se tiendra le 15 décembre, qui devreit donner lieu à un nouvel affrontement pour la présidence entre M. Malaud at

ğ

Beating,

Marseille

Royal Royal



# « Le Canard enchaîné » démarché pour... « aider Jacques Chirac » L.C. - Trite bion. Mais com-

Dans son numéro du 25 novembre, le Canard anchaîné reconte avec sa verve ordinaire comment les Editions Maréchal, société éditrice de l'hebdomadaire, se sont vues démarchées aussi candidement que sérieusement per le RPR dont l'émissaire ignorait assuré-ment à qui elle s'adressait.

Ainsi, Louis-Marie Moreau, comment un appel fut reçu le 16 novembre au standard du journal et transmis à la rédaction où un journaliste, loin de détrom-per son interlocutrice M. Rodriguez, l'encourages plutôt dans sa démarche. Il devait en résulter, la 20 novembre, un dialogue sans fard sur la façon dont il fellait procéder « pour aider Jacques Chirac ». Le Canard en

M= Rodriguez. - « Nous proposons des participations publici-taires dans la revue Horizon 88 qui est éditée par le RPR. Bien entandu nous vous délivrerons

Le Canard. - « Mais nous préférons que cela reste discret. M= R. - Pas de problème. publicité ne passera pas. Et si vous souhaitez, ja paux vous faire établir une facture par la société AMF qui édite la revue. Comme cela la RPR n'apparaît

ment être sûr que notre argent va bien à Jacques Chirac ?

Mª R. - Nous vous enver rons un chargé de mission qui vous montrers une lettre d'accré-

Sur quoi, deux journalistes du Canard, qui ont préalableme constatti que le numéro de télé-phone laissé par Mª Rodriguez figure à l'annuaire sous l'appella-tion Comité d'action sociale du dix-neuvièrne et « dépend de la mairie » à une adresse où se trouve aussi la permanence élecdéputé apparenté RPR du disneuvième, accepteront un rendez-vous au 125 rue de Cri-

de mission > asnoncé, M. Meu-nier, mais useront d'un stratacipation de 10 000 F qu'ils avaient feint d'accepter. Le Canard enchaîné publie à l'appui de ca récit la reproduction de l'ordre d'insertion qui leur fut remis sur papier à en-tête de Horizon 88, Rassemblement

Au RPR, on déclare que cette mouvement » et relève d'« une initiative prise par des militants

# Le bicentenaire de la Révolution

# Rien ne manquera!

Malheur aux impadents qui pré-tendraient que la mission du bicen-tenaire de 1789 ne missionne pas. Ou que son président Edgar Faure, ne préside pas. Nul n'en ignore désormais : la mission missionne et e président fait mieux que présider :

Un bon demi-millier d'invités, dilment saoilés de cocardes trico-lores, de faisceaux lumineux trico-lores, de *Marseillaise* moulinées, servies sauce disco-rock, et s'ils le vonlaient, de cocktails bleu, blanc où rouge l'ont éprouvé de (presque) tons leurs sens, le mardi 24 novembre, au Pavillon Gabriel.

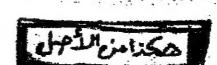
Les gardes républicains étaient là. M. Jean Tibéri, adjoint au maire de Paris, était là (M. Jacques Chirac sera aussi très présent pour le bicen-tensire). M. André Damien, maire de Versailles, était là. M. Alain Carignon, ministre mais surtout représentant du Dauphiné, était là. Toujours en avance, le Dauphiné, pour 1789 comme pour 1989. Tou-

iours en retard, en revanche, le pré-

sident Faure n'avait que deux mots à dire, mais en mille, adornés d'anec-dotes et de bons mots, au fil de

l'improvisation : ça marche. Des projets innombrables, dâment triés et sélectionnés, un logo (de Folon), de grandes ambitions monumentales et philosophiques (le Monde des 24 et 25 novembre), Marianne : rien de manquera.

L'imagination ne fera pas non plus défaut. Qu'on en juge : Edgar l'aure songe à des bosquets républi-cains trinitaires et tricolores, qui feraient meilleur effet que de banals arbres verts de la Liberté (prévus par ailleurs). Il faut des sapins bleus, de blaucs bouleaux, des hêtres pourpres? des sapins bleus? Qu'à cala ne tienne. « On me dit que ces arbres ne croissent pas tous de la même manière », a honnétement prévenu Edgar Faure. Patience. Il reste plus de vingt mois pour y met-



# M. Yvon Deschamps porte plainte pour atteinte à la liberté individuelle

de notre bureau régional

Après avoir enfin reçu, lundi soir, les procès-verbaux certifiés conformes et, mardi matin, les scellés remis au magistratinstructeur par la brigade financière du SRPJ de Lyon, à l'issue des gardes à vue de MM. Deschamps et Boyer, M. Christian Gallut, procureur de la République, a transmis, mardi midi 24 novembre, ses instructions au commissaire divisionnaire, M. Michel Richardot, patron » du SRPJ. Il lui a « patron » du SRPJ. Il lui a demandé d'ouvir une « enquête pré-liminaire » sur les éléments nou-veaux — la saisie d'une dizzine de fausses factures, vraisemblablement rausses factures, vraisemblablement utilisées pour financer une partie de la campagne législative du PS du Rhône (1); le procureur a définitivement choisi de scinder en deux les dossiers des pratiques financières illicites dont les finalités, sinon la nature, lui paraissent tout à fait distinctes.

Les policiers, qui affirment n'avoir pas d'e état d'âme », vont donc tenter d'établir la réalité de ce délit financier « parallèle » à l'affaire Radio-Nostalgie, et non pas connexe, comme l'estimait M. Fenech. Si ces investigations entraînent l'ouverture d'une nonvelle information indiciaire, rien velle information judiciaire, rien n'interdira à M. Roger Aubin, prési-dent du tribunal de grande insiance de Lyon, de confier l'instruction à M. Fenech.

Confirmant ses commentaires à chand du samedi 21 novembre -« Les policiers m'ont présenté, "Les poticiers m'ont presente, d'une part des factures régulières honorées par le Parti socialiste et, d'autre part, des factures qui ne me concernaient pas ». — M. Yvon Deschamps s'est rendu, mardi vers 16 heures, au palais de justice, en compagnie de son avocat, Me Robert Guillaumond. La plainte qu'il a

• RECTIFICATIF. - Dans notre article sur le palais de justice de Lyon (le Monde du 25 novembre), à propos de l'affaire de Radio-Nostaigle, une erreur de transmission nous a fait écrire que le perquet avait accordé *en rechignents* un réquisi-toire supplétif au juge Georges Fenech le 18 novembre. Il fallait lire esans rechigners. Le parquet n'a effet, aucune difficulté pour élergir la seigne du juge d'instruction, ce qui lui permit d'inculper le tendemain Pierre Alberti, son épouse et trois de leurs collaborateurs.

M. Yvon Deschamps, premier secrétaire de la fédération du Rhône du Parti socialiste, a déposé mardi 24 novembre, une plainte avec constitution de partie civile pour atteinte à la liberté individuelle (article 114 du code pénal), dans l'affaire de Radio-Nostalgie.

Assez exceptionnelle, dans la mesure où elle met en cause le fonctionnement de l'institution judiciaire, cette démarche pourrait relancer la polémique qui s'était développée au sein de la magistrature lyonnaise après le refus du parquet de délivrer à M. Georges Fenech, juge d'instruction chargé du dossier, le « réquisitoire supplétif », qui lui aurait permis d'entendre, voire d'inculper MM. Deschamps et Jacques Boyer, directeur de l'agence de publicité OPES.

déposée entre les mains de M. Jac- première fois, de sa réserve, mardi, déposée entre les mains de M. Jacques Hamy, doyen des juges d'instruction, s'appuie sur l'article 114 du code pénal. Cet article vise « un fonctionnaire public »,... qui a « ordonné ou fait quelque acte arbitraire ou attentatoire, soit à la liberté individuelle, soit aux droits chiques d'un ettentation et présent liberté individuelle, soit aux droits civiques d'un citoyen... » et prévoit une peine de « dégradation civique ». Dans son second alinéa, l'article précise : « Si néanmoins il justifie qu'il a agi par ordre de ses supérieurs, pour des objets du ressort de ceux-ci, sur lesquels il leur étalt dû l'obéissance hiérarchique, il sera exempt de la peine, laquelle sera, dans ce cas, appliquée seulement aux supérieurs.» ment aux supérieurs. »

émissaire >

Pour l'avocat de M. Deschamps Il s'agit d'« avoir accès, non pas au fond du dossier, mais aux éléments de la procédure et de mettre en lumière la manière, frisant l'Irres-pect du code de procédure pénal, dont mon client a été traité... « Entre la fin de sa garde à vue, nous a déclaré Mª Guillaumond, intervenue vers 19 h 30, le vendredi, et sa sortie du palais vers minuit, M. Deschamps s'est trouvé dans une situation de vide juridique plus qu'inhabituelle... » L'avocat conteste aussi la forme des confrontière aussi la forme des confrontières aussi la forme des conf tations organisées à l'hôtel de police entre M. Deschamps et M. Boyer, mais également avec la secrétaire de celui-cl.

Si la plainte n'est pas déclarée immédiatement irrecevable, elle devrait remonter jusqu'à la chambre criminelle de la Cour de cassation chargée de désigner un magistrat instructeur.

M. Jacques Boyer, qui a vécu la même aventure — garde à vua, transfert au palsis et élargissement sans être entendu par le juge — n'a pas choisi de riposter comme M. Deschamps par la voie judiciaire. Il est toutefois sorti, pour la temps 1986, ne semble pas près d'oublier.

Ce «dossierbis» a quelque peu rejeté dans l'ombre l'affaire de Radio-Nostalgie, dont l'instruction continue pourtant à se développer. La chambre d'accusation de la cour d'appel de Lyon devrait examiner très prochainement les demandes de mise en liberté de M. Alberti, «pairun» de la radio, de son épouse Catherine, et de M. Frédéric Coste, directeur d'antenne, introduites par leur défenseur, M° Alain Ribeyre, assisté de M° Anne Covillard. Leur placement sons mandat de dépôt ne correspondait pas aux réquisitions écrites du parquet. Si les policiers du SRPJ estiment pour exprimer sa colère : « On me prend comme bouc émissaire, noas a-t-il dit, alors que je n'ai rien à me reprocher. Tandis qu'Hernu pose

avoir procédé aux principales interpellations - sept personnes se trouvent à ce jour inculpées - l'étendue et la diversité des relations d'affaires du «patron» de Radio-Nostalgie, notamment avec des personnalités politiques de la majorité comme de l'opposition, permettent d'envisager de nouveaux rebondissements.

ROBERT BELLERET.

(1) L'une de ces factures, d'un mon-tant de 85 000 F, est à en-tête de Radio-Nostalgie. Les autres sont établies au nom de différences sociétés, parmi les-

**KENYA** 

Interrompez l'hiver et partez au soleil

pour Play Boy, on ternit ma réputa-tion en me traînant dans la boue,

comme si le problème du finance-

ment des campagnes électorales était de ma responsabilité... D'ail-leurs, je ne suis pas socialiste, je suis radical.»

Alors que M. Deschamps patien-tait dans un petit bureau proche des cabinets d'instruction, M. Boyer a connu, quatre heures durant, le régime le plus rude du petit dépôt : poches vidées, lacets et cravate

confisqués, menottes aux poignets. Une épreuve que le publicitaire, qui eut en charge l'essentiel de la cam-

de 8 130<sup>f</sup> à 13 150<sup>f</sup> 9 jours au départ de PARIS.

Safaris TEMBO, TWIGA, SIMBA, N'DEGUE.

Safaris + séjours. Séjours à MOMBASA.

REPUBLIQUE TOURS

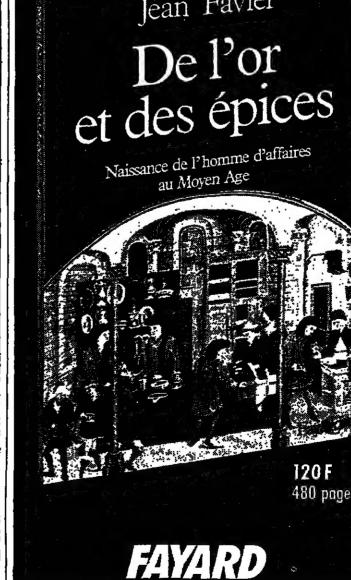
Aftea en Trance, et plus de treute hôtels au coeur des régions et au ceutre des vielles.

et au ceutre des vielles.

Pérewatin: Tel. (1) 42.68.22.88. Tel. Vert: 05.28.88.00.

Albi, Beaune, Belfort, Besançon, Clermont-Ferrand, Colmar, Deauville, Dijon, Dunkerque, Grande Motte, Lyon, Mâcon, Marseille, Metz, Montpellier, Mulhouse, Nancy, Nantes, Nemours, Orange, Orly, Paris, Reims, Rennes, Roubaix, Rouen, Saint-Étienne, Saint-Valéry-en-Caux, Strasbourg, Toulon, Toulouse. Une chaîne de Pullman International Hotels. Groupe Wagons-lits.

Ce qui fait l'homme, c'est l'horizon : celui des flots et celui des crêtes, celui qu'on voit et celui qu'on devine, celui du terre à terre et celui du rêve. L'horizon montre à chacun l'échelle et la limite de ses besoins et de ses capacités...» Jean Favier De l'or et des épices Naissance de l'homme d'affaires au Moyen Age



480 pages

# **Politique**

# Avant le second tour de l'élection cantonale partielle de Marseille

# Le Front national appelle ses électeurs à « l'abstention positive »

M. Jean-Marie Le Pen a invité le mardi nal, ses élus et ses électeurs (...). En 24 novembre les électeurs du Front national exclusut toute conversation et tout accord à Marseille à «l'abstention positive» pour le deuxième tour de l'élection cantonale partielle qui se déroulera dimanche 29 novembre dans cette ville.

Se fondant sur les récentes déclarations de M. François Léotard, secrétaire général du PR, le président du Front national a déclaré : « Tant que durera cet ostracisme, le Front national regrette de ne pouvoir apporter son soutien au candidat d'un parti i veut exclure du rassemblement national plus que jamais nécessaire le Front natio-

mamours . entre le Front national et l'UDF. A quelques jours du second tour de l'élection cantonale

partielle de Marseille, et alors que

M. Jean-Marie Le Pen a annonc

son refus de soutenir le candidat de

la majorité resté en lice, le torchon

n'en finit pas de se consumer entre M. Jean-Claude Gaudin (UDF) et M. Pascal Arrighi (FN), tous deux

challengers dans la course à la mai-rie de Marseille.

hommes, le mardi 24 novembre, dans les couloirs de l'Assemblée

nicipales de 1989.

Les déclarations des deux

Cachant mal sa fureur, le député

du FN, M. Arrighi n'a pes fait dans le détail en choisissant ses argu-ments pour disqualifier M. Gaudin,

qui aurait eu notamment le grand

tort de le juger « trop vieux » pour la mairie de Marseille. Ce juriste et universitaire d'ordinaire courtois

n'avait pas habitué ses interlocu-teurs à des propos aussi outranciers :

- A Marseille, quand je me promène

dans la rue et que j'entends: tiens, voilà un pédé! je ne me retourne

pas, moi! Et quand on dit que c'est

de notre correspondant régional

La décision prise, le mardi 24 novembre, par M. Jean-Marie Le Pen d'appeler à l'abstention les élec-

teurs du Front national (le Monde

du 25 novembre) a accentué la

valeur de test du second tour des

élections cantonales partielles de Marseille (XX-A).

A cinq mois de l'élection prési-dentielle, M. Le Pen a donc délibé-

rément opté pour une démonstration

de force face à la majorité dans un

election où le FN occupe une place d'arbitre. Avec 36,35 % des suf-frages exprimés, le candidat unique de la majorité, M. Robert Assante,

conseiller municipal PR de Mar-seille, a réalisé au premier tour un score inférieur à celui de la gauche

(40,34 %). Il a donc besoin d'une

partie des voix du FN pour espérer l'emporter dans le duel qui l'oppo-

sera au candidat socialistes. M. André Manivet, en faveur

duquel le candidat communiste,

M. Robert Allione, devrait annoncer

son désistement mercredi 25 novem-

MARSEILLE

avec le Front national, M. Léotard a délibérément pris le risque de la victoire de la gauche, qu'il souhaite sans doute. »

M. Jean-Claude Gaudin, responsable de la majorité à Marseille, a retourné l'argument en faisant valoir aussitôt que «s'abstenir, c'était favoriser la gauche ». Réagissant mardi soir à cette prise de position du Front national, M. Charles Pasqua a réaffirmé son hostilité à toute alliance avec M. Le Pen. «M. Le Pen fait ce qu'il vent, a

M. Pascal Arrighi courroucé, M. Jean-Claude Gaudin dépité

expliqué le ministre de l'intérieur, c'est son droit absolu. J'espère cependant que ses électeurs voteront pour nous. »

Présent mardi soir à Marseille pour ontenir le candidat socialiste, M. Lionel Jospin a condamné « la contradiction dans laquelle s'est empêtrée la droite dans sa politique à l'égard du Front national». Comme l'avaient fait la veille certains de ses amis, le premier secrétaire du PS a aussi stigmatis le comportement, à ses yeux, ambigu, de M. Léotard, « ce même Léotard qui avait soutenu Stirbois à Dreux» aux élections municipales de septembre 1983.

qu'il n'y avait que deux clés pour l'élection de Marseille : « celle que

détiennent les 60 % d'abstention-

nistes, s'ils se décident à aller

S'agissant de la seconde clé, le

président du groupe UDF s'est mon-

tré convaincu du bon report des voix

des électeurs de droite, dans une

ville où. « traditionnellement, le cli-

vage droite-gauche est très marqué ». S'abstenir, c'est faire le jeu de la gauche », a-t-il encore insisté. D'autre part, il n'a pas caché qu'il

avait parlé, le jour même, à

M. François Léotard de cette affaire

et de ses déclarations dimanche sur

la 5, condamnant toute alliance avec

Le ministre de la culture aurait

fait valoir qu'il avait déjà à plusieurs reprises, développé son point de vue et que, dans le cas présent, il ne

s'agissait que d'une coîncidence et non de la volonté de montrer

M. Gaudin du doigt. A voir la mine

du député UDF, on pouvait douter

le Front national.

voter ; celle du report des voix ».

# Le double défi

A BSTENTION... positive. M. Jean-Marie Le Pen a donc ressorti du dictionnaire politique une de ces formules qui, bien que galvaudées comme le « soutien sans participation > ou « l'apposition construc-tive », — ont le mérite de signifier tout et son contraire, et surtout de pouvoir se prémunir quelle que soit la tournure des événements. « Positif » pour qui ?

Le seul ajout de ce mot laisse déjà à penser que M. Le Pen est aujourd'hui moins à l'aise qu'il ne veut bien le montrer. En prenant per-sonnellement cette décision, sans même en référer au bureau politique de son mouvement, le président du Front national a lancé un double défi : à la majorité et à lui-même !

Le défi à la majorité ve de soi. Comme cela avait été fait lors des récentes élections cantonales de Tourcoing, M. Le Pen aurait pu se contenter tout aussi bien de lais ses électeurs marseillais libres d'ailer voter ou non dimanche prochain. En prônant officiellement l'abstention, M. Le Pen franchit donc un nouvel échelon dans son opposition à la majorité, qui prend de plus en plus des allures d'épreuve de force sur fond de chantage.

Un tel comportement ne peut que conforter sa tendance dure, celle de M. Jean-Pierre Stirbois, décidée jusqu'à l'élection présidentielle à faire payer à la majorité son obstina-tion déclarée à toute négociation avec le Front national.

En prenant prétexte des déclarations courageuses de M. François Léotard, secrétaire général du propre parti de M. Jean-Claude Gaudin, M. Le Pen est en passe de déclencher au sein du PR, après l'affaire Omano, une nouvelle affaire Léctard-Gaudin. Ce dernier a reproché mardi à M. Léotard de faire état d'une position personnelle, non débattue par les instances du PR, au risque de plonger le parti dans une nouvelle crise dont il se serait bien volontiers

Pour autant, M. Le Pen n'est pas sûr de jouer gagnant. Une participa-

tion plus grande des électeurs dimanche prochain peut contrarier ses plans. Si la majorité perd, certains électeurs du Front national risquent d'en être troublés. Si la majorité gagne, celle-ci aura retenu definitiveent la leçon qu'elle peut très bien se passer de M. Le Pen. Dans l'un et l'autre cas, M. Le Pen pourrait être porté à constater qu'on ne fait pas progresser un parti en le transformant en parti d'abstentionnistes.

Dans l'un et l'autre cas aussi c'est à nouveau sa position à l'intérieur de son propre mouvement qui risque d'être ébranlée.

## A force de faire pousser la vapeur...

Une fois de plus, M. Le Pen conforte M. Szirbois et, du même coup, mécontente les modérés de son mouvement, partisans de ména-ger la majorité. Car, que l'on ne s'y trompe pas, cette élection cantonale de Marseille anticipe sur l'avenir. Marseille est l'une des rares villes où, au landemain des l'élections, prési-dentielle et législatives, le Front national pourra espérer conserver quelques sièges de députés, déjà convoités par M. Stirbois, où il pourta encore espérer antrar à la mairie, où M. La Pen lui-même peut aussi espérer établir sa base de repli. La décision prise mardi per M. Le Pen a encore accentué le trou-

ble au sein du Front national merseil-lais. M. Pascal Arrighi, qui ne joue plus qu'une carte personnelle, perd son sang-froid. Les trois autres députés de Marseille, MM. Jean Roussel, Gabriel Domenech et Ronald Perdomo, habitués à travail-ler avec M. Gaudin au conseil régional, souhaitsient un soutien implicite du candidat de la majorité par leur parti. Ils ont été mis au pied du mur, informés de la décision de M. Le Pen seulement après sa conférence de presse... A force de pousser ainsi la vapeur. M. Le Pen risque bien de faire exploser la chaudière de sa propre

DANIEL CARTON.

sements publics territoriaux; l'ensei-

gnement; les restrictions quantita-tives à l'importation; la fixation du

programme annuel d'importation; l'exécution ou l'exploitation des

ouvrages et travaux publics territo-

riaux ; les attributions foncières. L'UDF avait particulièrement insisté sur ce dernier point, généra-

teur de nombreux conflits dans le

## nationale, à propos du scrutin de dimanche prochain, laissent présatant que membre du gouverneger un combat au couteau pour les

une ville qui marche avec trois - pédales », là-bas, tout le monde se

comprend -, lâche, rouge de colère,

M. Arrighi, qui abandonnant le lan-

gage châtié du conseiller d'Etat

pour les ragots de l'échotier à scan-dales cite trois noms de députés des

« Il faut un peu de virilité pour diriger cette ville ; si j'ai un débat avec M. Gaudin, je le lui dirai », poursuit-il, en se déclarant ulcéré de

l'ostracisme dont le FN serait vic-

Le responsable du Front national

Bouches-du-Rhône.

à Marseille a d'autre part refusé à M. François Léotard le droit, « en ment », de jeter l'opprobre sur toute alliance du Parti républicain avec les amis de M. Le Pen. - Il n'a pas le droit de nous mettre au ban de la nation. Nous en avons assez d'être insultés », a déclaré le député marecillais, en faisant remarquer que ce qui était clair aujourd'hui, c'était que « François Léotard souhaitait que Jean-Claude Gaudin soit battu dimanche dans sa circonscription de Marseille ».

Il a également affirmé que lui et ses amis de la fédération de Marscille n'avaient pas eu d'états d'âme

Dans la perspective des munici-pales, M. Le Pen joue localement sur un affaiblissement des positions de M. Gaudin. Candidat déclaré à la

mairie de Marseille, le président du

groupe UDF à l'Assemblée natio-nale est en effet doublement

La chasse aux abstentionnistes est ouverte

en décidant de ne pas apporter leur soutien, dimanche, au candidat de la majorité : « Tout le monde est d'accord, à part quelques éléments gaudinisés. - Balayant de la main les questions concernant les réticences qu'aurait pu avoir M. Ronald Perdomo, député FN des Bouches-du-Rhône, auquel le lie une solide inimitié, M. Arrighi a répliqué qu'il n'avait pas discuté avec lui et que, de toute façon, il était « le patron du Front national à Marseille ».

Il s'est enfin déclaré persuadé de l'abstention, dimanche prochain, des électeurs qui s'étaient portés au pre-mier tour sur la candidate du Front

A peine avait-il disparu dans l'hémicycle, M. Jean-Claude Gaudin faisait son entrée en scène, salle des quatre colonnes. Le président du groupe UDF forçait un sourire pour tenter de masquer une tension évi-dente. On a tellement dit que lentes lié au Front national et que Le Pen me faisait des cadeaux... Vous voyez blen anjourd'hui ce qu'il en est. • Répondant au prési-dent du Front national, qui avait expliqué, au lendemain du premier tour de la cantonale partielle, que c'était M. Léotard qui détenait « dans la poche de son jean la cié de

du caractère persuasif des argu-ments de M. Léotard... PIERRE SERVENT.

# Le nouveau statut de la Nouvelle-Calédonie

# M. Bernard Pons conclut un compromis avec l'UDF

Qui l'eût cru, il y a deux mois, quand ils faisaient la paire, l'un à Paris, l'autre à Nouméa, à la tête des partisans du maintien de la Nouvelle-Calédonie au sein de la République française? Le ministre des DOM-TOM, M. Bernard Pons, et le président du Rassemblement pour la Calédonie dans la République, M. Jacques Lafleur, aujourd'hui en désaccord sur l'une des dispositions les plus importantes du nouveau projet de statut préconisé par le gouvernement.

Les deux hommes ont même eu mardi 24 novembre au Palais-Bourbon vers 19 h 30, à la fin de la quatrième séance de débats consa crés à ce texte, un long aparté au pied du « perchoir », hors de portée des caméras de télévision, et la vivacité de leurs échanges, ponctués de grands gestes, n'a laissé aucun doute sur leur brouille chez tous les obser-

vateurs présents, M. Lafleur reproche, en effet, à M. Pons d'avoir persisté dans sa volonté d'inscrire à l'article 40 du projet la nécessité d'une majorité qualifiée des deux tiers pour valider les principales délibérations du futur conseil exécutif du territoire. Le président du RPCR n'accepte pas le compromis auquel le ministre des DOM-TOM est parvenu mardi avec, d'une part, la commission des lois de l'Assemblée nationale qui s'était alignée la semaine dernière sur lui, et d'autre part, l'UDF, qui avait réclamé des concessions en

contrepartie de son soutien. Dans sa version originelle, le pro-jet de M. Pons avait retenu, afin ssurer la participation de la mino rité à la gestion du territoire, d'exi-ger du conseil exécutif, sous peine de l'arbitrage du délégué du gouvernement, cette majorité qualifiée des deux tiers pour l'établissement du projet de budget du territoire et en douze autres matières : l'organisation des services et établissements publics territoriaux; l'enseignement dans les établissements relevant de la compétence du territoire; la réglementation des prix et des tarifs du commerce extérieur; les tarifs et

règles d'assiette et de recouvrement des taxes et services rendus ; les restrictions quantitatives à l'importa-tion; la fixation du programme annuel d'importations; la détermination de la nature et des tarifs des prestations de services publics territoriaux et des cessions de matières. matériels et matériaux ; les attributions foncières : la suspension ou la réduction en cas d'urgence des droits fiscaux; la nomination du secrétaire général du territoire ; la composition du comité économique et social; l'agrément des aéro-

Le RPCR, estimant que cette proposition était de nature à - bloquer

une fois il a péché par optimisme. Même les outrances de M. Gabriel Kaspereit (RPR, Paris) et de M. Roger Holeindre (FN, Seine-Saint-Denis) ne parviennent pas à échauffer un débat que les principaux protagonistes veulent aussi calme que le sujet est déli-

Les socialistes, une fois réaffirmée leur opposition à la politique calédonienne de M. Bernard Pons, se sont donc contentés de défendre quelques amendements de principe, particulièrement pour rétablir le pouvoir des régions tel que l'avaient prévu les textes de 1985. Le Front national s'est, lui aussi, contenté de quelques batailles symboliques contre l'autonomie du territoire, la reconnaissance de la coutume et tout ce qui restreint les prérogatives de l'Etat. La commission des lois a dooc fait adopter, sans difficultés, tous ses amendements (à l'exception de celui réduisant les pouvoirs de la minorité au conseil exécutif. Parmi les modifications figure la durée du mandat des membres des différentes instances, qui

a nécessité d'une telle majorité quatance : l'établissement du projet de budget.

L'UDF ayant fait savoir par

Soisson, député de l'Yonne, qu'elle accordait une importance impérative à la protection des intérêts de la minorité. M. Pons a coupé la poire en deux en proposant avec succès à ses alliés et à la commission des lois un amendement prévoyant finale-ment le recours à la majorité qualifiée au sein du futur conseil exécutif dans sept cas au lieu de treize : l'éta-blissement du projet de budget ; l'organisation des services et établis-

passé entre Caldoches et Canaques < Un nouvel Haiti » M. Pons a fait une deuxième sion à l'UDF en donnant à ses porte-parole hors hémicycle l'assurance que les élections régionales dont dépendra l'entrée en vigueur de cette nonvelle réforme ne seront pas organisées avant l'élection présidentielle, sauf bien entendu si le terrain

d'entente pouvait être trouvé avec les indépendantistes pour convaincre ceux-ci de « jouer le jeu ». Après avoir totalement épousé la thèse des « ultras » du courant conservateur, le ministre entend visiblement camper sur une position plus centriste avec le souci d'assurer surtout le maintien du calme sur le territoire pendant la prochaine campagne électorale, en ayant balisé le terrain au cas où la victoire de M. Chirac permettrait, en 1988, de concrétiser son nouveau schéma ins-

titutionnel Le recul pris ainsi par le ministre des DOM-TOM vis-à-vis du prési-dent du RPCR a été facilité indirectement par le procès développé contre l'hégémonie territoriale de ce parti tout au long des débats par les orateurs du Front national. MM. Claude Martinez (Hérault) et Roger Holeindre (Seine-Saint-Denis). Ces deux députés n'ont eu de cesse, d'accord sur ce registre avec les socialistes et les communistes, de dénoncer l'affairisme répandu dans certains milieux calédoniens et de critiquer . l'accapare-

ment de l'économie locale par une demi-douzaine de personnes ». M. Martinez, en particulier, a vivement encouragé le gouverne-ment à accroître davantage les pouvoirs du haut commissiare en poste à Nouméa sinon = la Nouvelle-Calédonie pourrait devenir, à terme, a-t-il dit, un autre Halti et nous ne voudrions pas que, comme Jean-Claude Duvalier, M. Lasseur se retrouve errant entre la Savoie et les

Alpes-Maritimes .... En vingt-quatre heures, les rôles de deux des principaux acteurs du drame calédonien apparaissaient ainsi, mercredi matin, inversés le ministre isolé avait retrouvé une majorité et le maître du jeu local avait soudain perdu de sa superbe

ALAIN ROLLAT.



concerné par un scrutin qui se déroule au cœur de sa circonscription, et dans lequel est en lice l'un de ses proches collaborateurs. Le mot d'ordre lancé par le prési-dent du Front national a jeté la consternation dans l'entourage de M. Gaudin. Le député des Bouchessager désormais des tractations avec l'extrême droite. Mais on lui prête l'intention de s'adresser « à tous les électeurs » (dont ceux du Front national) pour leur demander - de faire barrage au candidat socialo-

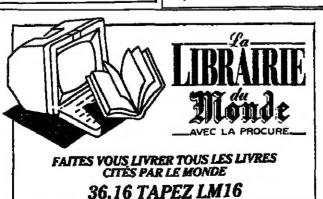
Dans cet appel il pourrait égale ment flétrir la • politique du pire • choisie par les dirigeants du Front national qui porteraient en l'occur-rence la responsabilité d'une défaite du candidat de la majorité. L'entou-rage de M. Gaudin se déclare par ailleurs convaincu que l'électorat du Front national « ne suivra que par-tiellement les consignes qui lui ont été données en fonction d'une ana-lyse erronée de la situation politi-

que à Marseille ». Le Parti socialiste de son côté pense que l'avantage psychologique est dans le camp de la gauche. « Après avoir voulu la montée du Front national, est venu déclarer le mardi 24 novembre à Marseille M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, la droite a maintenant peu de perdre avec lui. -

A droite comme à gauche, une chasse aux abstentionnistes » a été déclenchée, notamment par des letpagne de porte à porte.

GUY PORTE

• RECTIFICATIF. - Le total des voix recueillies par l'extrême droite et le CNI au premier tour de l'élection cantonale partielle de Marseille représente 20,72 % des suffrages exprimés et non pas 0,72 % comme indiqué dans nos éditions du mardi 24 novembre, par suite d'une



Le combat devait être sanglant, mais la bataille n'a pas eu lieu! L'Assemblée nationale s'apprêtait à voter — dans une quasiindifférence - le mercredi 25 novembre le nouveau statut de la Nouvelle-Calédonie. Craignant le pire, le gouvernement avait prévu que sa discussion puisse durer jusqu'à la fin de la semaine ; pour

passe de quatre à cinq ans. le système » pour peu que les indé-pendantistes disposent au conseil de quatre sièges sur dix, avait obtenu que la commission des lois ne retint lifiée que dans une seule circons-

l'intermédiaire de son porte-parole pour l'outre-mer, M. Jean-Pierre

# Un chercheur de l'ORSTOM rappelé en métropole

M. Jean-Marie Kohler, direc-teur de recherche à l'ORSTOM linstitut français de recherche scientifique pour le développement en coopération) en mission Nouvelle-Calédonie depuis 1977 et en principe jusqu'en décembre 1988, vient d'être prié par le président de l'Office, M. François Doumenge, de prendre ses dispositions pour regagner la métropole avant le fin de l'année, à la suite de l'interruption de son programme de tra-

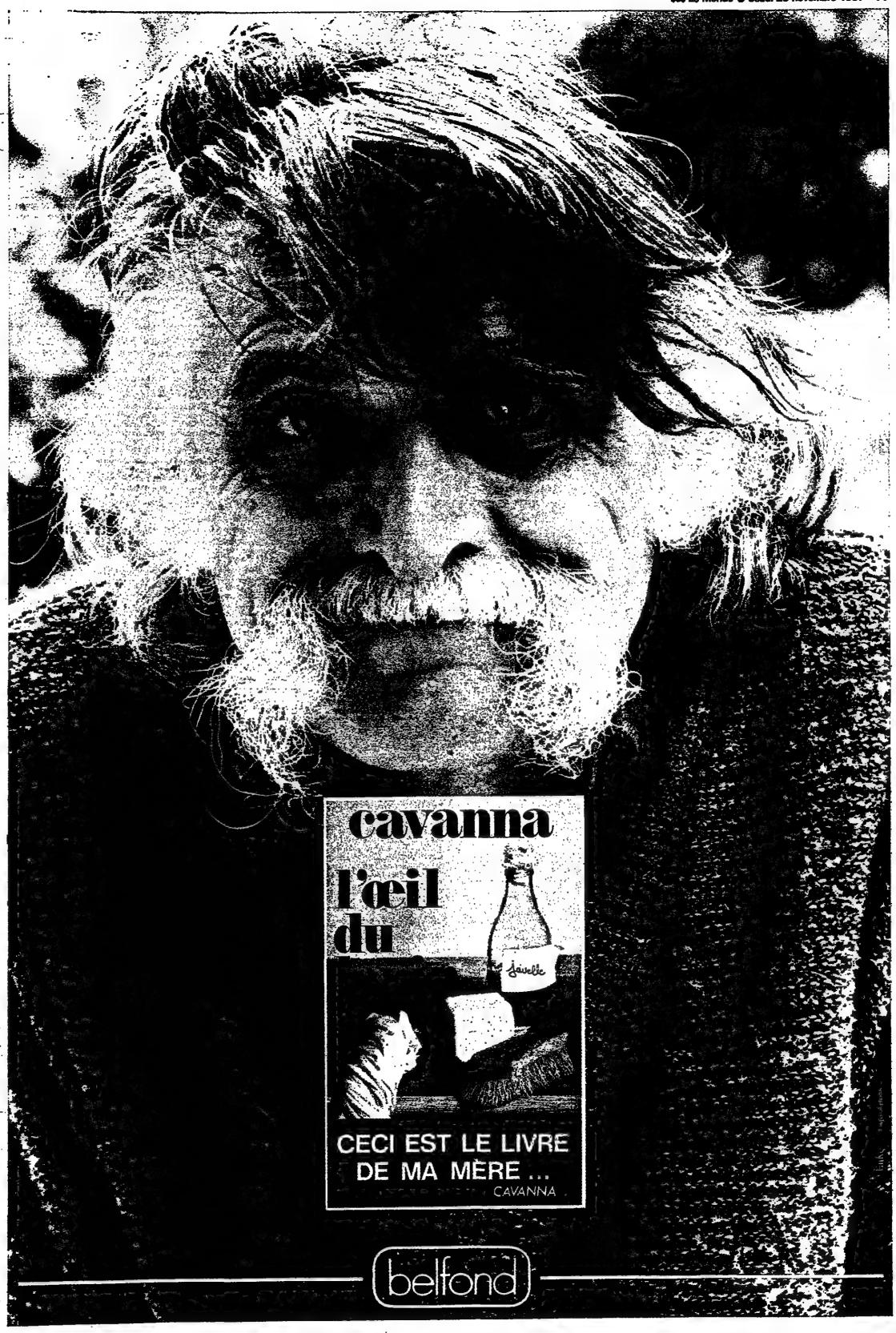
Cette décision soulève une vive émotion dans les milieux de la recherche scientifique, où les travaux de M. Kohler sur la société mélanésienne - présentés par l'auteur lui-même l'été dernier dans le Monde diolomatique - font autorité en France et à l'étranger.

L'intéressé estime en effet être victime d'une « expulsion arbitraire sur la base d'accusations diffamatoires totalement dénuées de fondement à l'encon tre d'une activité dont l'objectivité gêne certains milieux ».

Dans une lettre adressée le

18 novembre au directeur générai de l'ORSTOM, M. Kohler écrit notamment, en demandant l'annulation de cette mesure : « Je suis profondément scandalisé par la sanction inattendue orise contre moi. Elle a été arrêtée à partir d'accusations fausses d'ordre politique et sous la forme d'un jugement porté sur ma production scientifique par des autorités administratives non compétentes en la matière.

Auteur d'une abondante production scientifique sur l'évolution de la société canaque, M. Kohler avait été menacé à différentes reprises depuis son installation en Nouvelle-Calédonie. En mai 1985, son voilier avait été détruit dans le port de Nouméa par un attentat à l'explosif.



nis avec l'Ul

Services

7

. .

... ...

# Société

# JUSTICE

Après cinq ans d'instruction

# Non-lieu pour les policiers impliqués dans la « bavure » de la rue Rossini

M™ Canivet-Beuzit, juge d'instruction au tribunal de Paris, a rendu, le 7 octobre, une ordonnance de non-lieu dans l'affaire de la fusillade de la rue Rossini, à Paris (2º). La mesure bénéficie à trois policiers, MM. André Davy, Raymond Legrand et Alain Perrinel, gardiens de la paix de l'Unité mobile de sécurité de nuit (UMSN), qui avaient été inculpés de « coups et blessures volontaires par agents de la force publique ayant entraîné la mort sans intention de la donner». Un quatrième policier inculpé des mêmes chess, Raymond Stamens, trente-six ans, s'était donné la mort avec son arme de service, le 15 novembre 1984.

L'affaire de la rue Rossini avait suscité une polémique entre plu-sieurs syndicats de policiers et le ministre de l'intérieur de l'époque, Gaston Defferre, après que les gardiens de la paix en cause eurent ouvert le feu, dans la nuit du 8 au

Cinq ans après les faits, 9 septembre 1982, contre une voiture qu'ils avaient poursuivie, puis immobilisée. Une jeune fille de dixsept ans, Céline Carré, avait été tuée et deux jennes garçons, MM. Thierry Quin et Frédéric Chiringhelli, avaient été grièvement

> Les policiers avaient expliqué que la voiture – qui avait brûlé un feu rouge et qui devait s'avérer être une voiture à l'immatriculation maquillée - avait tenté de les renverser en wouleur échapper à leur contrôle. Avant même les premiers résultats de l'enquête, Gaston Defferre avait « couvert » les policiers, assurant qu'ils avaient agi en état de légitime

Dans son ordonnance de non-lier le juge d'instruction estime qu'il existe des éléments de nature à faire admettre la légitime défense.

# Les douanes portent plainte contre les frères Chaumet

Le perquet de Paris a demandé, le mardi 24 novembre, l'ouverture d'une information judiciaire pour soustraction de marchandises sous douane équivalant à une importation sans déclaration », contre MM. Jacques et Pierre Chaumet. Ce dossier a été confié à M. François Chanut, juge d'instruction chargé de l'affaire Chaumet.

Cette information a été ouverte après une plainte de l'administration des donanes selon laquelle les joail-liers auraient déposé dans deux banques, en garantie d'emprunts, des bijoux placés sous douane. Les douanes auraient découvert l'été dernier que des bijoux avaient ainsi été déposés dans des locaux de l'Européenne de banque (EB) et de la Banque française du commerce extérieur (BFCS), pour garantir des emprunts d'environ 74 millions de

Ces bijoux, appartenant à des suc-cursales étrangères de la maison Chaumet, n'avaient pas été soumis aux droits de douane puisqu'lls étaient destinés à repartir s'ils n'étaient pas achetés par les clients auxquels ils devalent être présentés. La france sur ces bijoux représenterait pour l'administration des douanes un préjudice de 18 millions

D'antre part, M. Pierre Bargne juge d'instruction à Paris, vient de déclarer irrecevables deux plaintes avec constitution de partie civile déposées par la société Reza-Gem, le joaillier de la place Vendôme, candidat malheureux à la reprise de Chaumet. La société Reza fondait se plainte sur les articles réprimant l'exercice illégal de la profession de banquier et la complicité de banque-

Le juge d'instruction a déclaré ces demandes irrecevables en s'appuyant notamment sur l'article 211 de la loi du 25 janvier 1985, relative au redressement et à la liquidation judiciaire des entre-prises. Cet article de la nouvelle loi sur les faillites ne permet pes aux créanciers, en ce qui concerne la complicité de banqueronte, de se porter individuellement partie civile devant la juridiction pénale. Il réserve cette possibilité au ministère public, à l'administrateur ou au liquidateur, etc.

La constitution de partie civile pour exercice illégal de la profession de banquier est réservée aux orga-nismes représentatifs de la profession de banquier ainsi qu'au minis-tère public, s'agissant d'un délit qui ne porte atteinte qu'à l'ordre public, a estimé le juge d'instruction.

# 9 908 tués en un an

# Nouvelle diminution du nombre des morts sur la route

mois d'octobre 1987, le nombre de tués est descendu pour la première fois depuis vingt-cinq ans au-dessous de la barre symbolique des 10 000 victimes en un an, exactement 9 908 (- 11,7 %). La nombre des accidents recule de 8,9 % et celui des biessés de 10 %. Pour le tion est encore plus nette puisqu'on a relevé 21 % de tués en moins par rapport au mois correspondant de l'année précé-

Le peur du genderme et du juge a donc payé. Le gouverne-ment touche les dividendes de la politique de renforcement de la sion décidée à l'initiative de M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'équipement, du logement, de l'aménagement du ter-ritoire et des transports. Le plus

Du mois d'octobre 1986 au grande fréquence des sanctions pour absence de port de la ceinture a fait remonter de 5 points, en octobre, le respect de cette obligation. Surtout, le conduite en état d'ivresse a été véritablement pourchassée avec l'assentiment de l'opinion publique : doublement des peines voté par le Parlement en juin, instructions de sévérité données en juillet par le garde des sceeux aux procureurs de la République, équipement d'un tiers des forces de police en Menne l'excès de vitasse connuît

> um mecul. M. Méhaignerie a précisé, à juste titre, que ces bons résultats devraient être répétés pendant trois ans pour que les routes françaises devienment aussi sûres que les routes des autres pays industrialisés.

 Mesures Individuelles. — Sont nommés conseillers d'Etat : MM. Raphaël Hadas-Lebel et Martin Durand-Viel, tous deux maîtres des requêtes. M. Serge Goldberg, ângénieur général des Ponts et chaussées, est nommé président du conseil d'administration de l'établis-



Pollution chimique

# L'incident de Huningue reste inexpliqué

Une enquête a été ouverte à l'usine chimique de Sandoz à Hunin-gue (Haut-Rhin), où s'est produite, lundi 23 novembre, une fuite d'acide chlorhydrique (le Monde du 25 novembre), dont on ne connaît pas encore les causes exactes. Selon Sandoz, c'est une réaction chimique, destinée à la production d'un pro-duit intermédiaire pour la fabrication de colorants, qui est à l'origine de l'accident. « La température normale de 80 degrés en pareille circonstance a subi, pour des raisons encore inconnues, une brusque élévation et a atteint 90 degrés. . Environ 100 kilogrammes d'acide chlorhydrique se sont brutalement vaporisés et « des vapeurs de cette substance se sont échappées d'un bâtiment de l'usine ».

# Une trentaine de villes européennes vont s'associer pour développer la prévention de la délinquance Dans cette perspective, le Forum envi-sage notamment la mise en place d'une ban-

Après quatre jours de colloque à Barcelone

Au terme de quatre jours de débats du statut d'organisation consultative auprès anisés à Barcelone sous l'égide du du Conseil de l'Europe et de l'ONU, se fixe organisés à Barcelone sous l'égide du Conseil de l'Europe, plusieurs dizaines de villes européennes ont décidé, le 19 novembre, de se rémir en un Forum des collectivités territoriales pour la sécurité urbaine. Cette nouvelle association internationale, qui demandera prochainement le bénéfice

BARCELONE

de notre envoyé spécial

Le nouvel organisme groupe pour le moment une trentaine de villes françaises, espagnoles – le maire de Barcelone, M. Pascall Maragall, présidait la séance inaugurale, – ita-liennes et portugaises. La Belgique et les Pays-Bas étaient aussi repré-

sentés et des contacts ont été pris

avec le Royaume-Uni et l'Allema-gne. « L'action du Forum devra se

situer dans le domaine du concret », a précisé M. Bonnemaison, député socialiste de Seine-Saint-Denis et

maire d'Epinay-sur-Seine, en esti-mant qu'en matière de lutte coutre la délinquance, s'il a'y avait pas de remède miracle, il convenait de faire

Face à la montée de la délin-

quance que connaissent toutes les grandes villes, la prévention, dans de

compreux pays, est encore une poli-

La constatation du paradoxa est quotidienne : les personnes âgées ont tendance à exagérer l'ampleur des agressions qui les visent, mais négligent pourtant les quelques règles simples qui pourraient les mettre à l'ebri des agresseurs. A partir de cette observation, le ministère de l'intérieur et le Conseil national de prévention de la délinquance (CNPD) lancent une campagne nationale d'information d'une semaine en direction du « troisième âge ».

L'inititative est loin d'être superflue : les plus âgés palent le plus lourdement leur tribut à

l'insécurité sous quelque forms qu'elle se manifeste. « Plus d'un

qu'elle sa mathesey. Y rus d'an tiers des piétons tués chaque année sont des personnes égées de plus de solxante-cinq ans », a rappelé M. Robert Pandraud, lundi, à Saint-Quentin (Alsne) en

donnant le départ de la campa-

sux vois avec violence commis sur la voie publique, sux vois per usage de fausse qualité ou sux agressions à domicile établissent

agressions à domicile établissent la même réalité: les personnes degées — dix millions de personnes de plus da sobrante ans aujourd'hui — sont au premier rang des victimes. Dans vingt ens, l'évolution démographique et l'allongement de l'espérance de vie sidant, ces personnes constitueraient 25 % de la population franciera.

« Le degré de civilisation

d'une société se mesure en

grande partie à la manière dont elle s'attache à résoudre les diffi-

cultés des personnes âgées », a souligné M. Pandraud.

Durant toute la semeine, la police sera donc chargée d'assis-ter les personnes du troisième âge de façon, à leur inculquer

La constatation du paradoxa

La sécurité des personnes âgées

Une semaine de « campagne »

pour enseigner quelques précautions

montre de travail créatif.

contre la délinquance. tione toute neuve et de nortée limi-

Durant quatre jours, à Barcelone, huit cents experts, travailleurs sociaux, chercheurs, policiers, juristes et responsables municipaux venus de treize pays ont échangé expériences, réflexions, et polémiquant parfois. L'assiduité des participants est part donte élemifications cipann est mos doute significative d'une évolution dans la manière de concevoir les réponses à apporter à la montée de la délinquance. La généralisation des politiques de prévention à l'échelle européenne semvention à l'échelle européenne sem-ble, anjourd'hui, donner raison à ceux qui, il y a encore quelques amées, isolés sinon dénigrés, propo-azient, pour faire face au développe-ment de l'insécurité urbaine, une politique plus souple que celle du « tout-répressif ».

Pour autant, ont estimé plusieurs orateurs, les deux politiques doivent

qualques réflexes simples sus-ceptibles de les mettre au moins à l'abri des agressions les plus

Une brochure de seize pages tirée à 1 250 000 exemplaires sera distribuée dans les commis-

gement ouverts au public, dans les foyers, les clubs et les asso-

ciations. Un film viciéo de quinza

minutes sera aussi montré. En cinq soènes — une agression à la

sortie d'un bureau de poste, un voi à l'arraché, un cambriolage,

un voi commis par un voieur qui

se feit passer pour une assistante sociale et une agression à domi-cile, — ce film dépoint les risques

encourus, mais montre ausei les imprudences commises par les victimes, en faisant apparaître la façon de les éviter.

«La police ne peut pas tout

faire toute seule, a ancore affirmé le ministre chargé de la

sécurité. Son action n'a de sens

que si elle est relayée dans tous

les secteurs de la vie quotidienne par d'autres organismes, qu'il s'agisse de la sécurité dans les

moyens de transport, de l'accès privilégié des personnes âgées au

réseau téléphonique ou à la télé-

assistance, ou encore des pré-ceutions particulières à prendre à

l'occasion de retraits d'argent. »

De nombreuses expériences d'assistance conjointes menéet entre différents organismes ont été conduites à travers tout le

territoire. Elles seront recensées

et largement portées à la

connaissance de leurs destina-

enquête que les personnes âgées.)

(Lire pages 4 et 5 notre

pour objectif de faciliter entre ses membres - villes, provinces ou régions qui développent des programmes de prévention contre l'insécurité urbaine — les échanges perma-nants sur lours activités en matière de latte

se mener de front : « Pourquoi tée, la réaction première étant plutôt d'augmenter les effectifs de police et d'alourdir les peines de prison. serions-nous sommés de choisir entre répression et prévention, comme si les deux démarches s'excluaient? » a observé M. Bonne-maison, en appelant à « sortir du face-à-face du tout-préventif et du

tout-répressif ». Les participants an colloque ont aussi insisté sur la nécessité, lorsqu'on parle de prévention, de définir les décisions et de les faire appliquer à un échelon local de appliquer à un échelon local de manière à intégrer toutes les données d'une situation souvent complexe. La politique menée doit être suffisamment proche des « cibles » pour que les efforts entrepris n'aboutissent pas au gaspillage, comme il a souvent été constaté. C'est dire que le champ d'application de la politique de prévention doit être de préférence le quartier, voire en certains rence le quartier, voire en certains cas l'immeuble, et non pas des oupes de population plus ou moins en différenciés en catégories administratives (locataires, contribua-bles, parents d'élèves, personnes àgées, etc.).

## Polices municipales et police nationale

Affronter les problèmes locale-ment amène souvent à empiéter sur les traditionnels territoires des orga-nismes centraux de l'Etat. Si tous les participants au colloque se sont accordés pour souhaiter le dévelop-pement d'une harmonieuse coopération entre l'échelon central et l'éche-lon local, plusieurs intervenants ont d'abord constaté des difficultés de coexistence et de coordination, voire

C'est sinsi que la commission chargée d'examiner le rôle de la police a longuement débatin, sans

autant une tâche de formation que de recherche sur les politiques criminelles. avantages d'une police de statut municipal sur ceux de la police nationale lorsqu'il s'agit de mettre nanonale torsqu'il s'agit de instruc-en œuvre une politique de préven-tion. Une police proche de la propula-tion, qui ne dépende pas d'une hié-rarchie lointaine, serait, estiment les uns, théoriquement mieux placée pour lutter contre la petite délinpour lutter contre la petite défin-quance. Inversement, assurent les autres, une police qui dispose des moyens financiers de l'Estat et du recul pour apprécier les résultats d'une politique globale menée à l'échelle nationale est plus perfor-mante pour lutter contre la délin-quance. Pour M. Leclerc, directeur de l'inspection générale de la police nationale (IGPN), la loi actuelle-ment en prémaration en France sur ment en préparation en France sur les polices municipales devrait consacrer la complémentarité des deux polices. Mais plusieurs de ses

3 3 3

V 10 344 2 445 V 24. V

17 April 1980 - 48

Grand Constitution

33 mm - 1 mm - 1

THE PARTY NAMES A

The second second

American State of the Control of the

The second second

Michael Language A

TO ME TO SHARE &

The series of the series

The same and

1

The state of the s

Party Secretary

THE STATE OF THE S

200

Suite des signatu

Pave or Los

HAU'T E-MORN

1 " × 105540

NOSE PAS-O

Mar Syptem

100 V = 1000

que européeune de données sur la crimina-lité et sur les résultats des programmes de

prévention. Enfin, il est prévu de créer en

centre universitaire européen qui aura

ceux ponces. Mais plusieurs de ses collègues de Belgique, d'Espagne ou d'Allemagne, pays où voisinent les services de police municipaux et nationaux, se sont montrés plus réservés quant aux résultats espérés de cette coexistence. Dans sa déclaration finale, la ' Dans sa déclaration finale, la conférence de Barcelone estime que « la prévention de la délinquance doit ève au premier plan des précocupations politiques ». Elle manifeste toutefois un certain scepticisme puisque la déclaration adoptée reconnaît que, à l'inverse des bulletins de victoire que publient parfois les responsables politiques. « on n'empresistre aucun politiques, « on n'enregistre aucun progrès significatif dans le sens' d'une réduction des taux de délinquance =, l'Etat et les pouvoirs locaux se montrant, pour le moment, incapables de « traiter efficacement les causes complexes du phéno-

des dynamiques de concurrence entre les différents acteurs.

Selon la télévision britannique

# Les essais nucléaires français seraient à l'origine de nombreux cancers en Polynésie

de notre correspondant

La chaîne de télévision commerciale britannique ITV a diffusé, mardi 24 novembre, tard dans la soi-rée, un documentaire de soixante minutes qui se veut un réquisitoire médical sévère contre les essais nucléaires français dans la Pacifique. Selon ITV, de nombreux Polynésiens sont victimes de caucers provoqués par ces essais et les antorités françaises déférents par tout les françaises s'efforcent par tous les moyens d'empêcher la vérité d'écla-

Il y aurait ainsi une quarantaine de Polynésiens actuellement traités dans la région parisienne, à l'hôpital Gustave-Roussy, de Villejuif, à

# La CEE retarde sa décision sur les normes de radioactivité

BRUXELLES correspondence

Les ministres des affaires étrangères de la CEE out renvoyé au 15 décembre leur décision sur l'établissement d'un règlement communautaire à appliquer en cas d'acci-dent nucléaire. Les Douze se sont engagés à maintenir jusqu'à cette date les normes de radioactivité contenue dans les aliments arrêtées en mai 1986 après la catastrophe de Tchernobyl.

En réalité, la situation n'a guère évolué depuis le début du mois (le Monde du 19 novembre). L'Allemagne fédérale, soutenue par les Pays-Bas, le Luxembourg, l'Irlande et le Portugal, s'est opposée aux doses admissibles proposées par la Commission europée trop elevées, donc trop laxistes.

Afin de permettre un futur accord entre les pays membres, la Commission a modifié, mardi 24 novembre, ses propositions. Elle a accra la sévérité d'une partie des normes son-mises à la discussion (en particulier pour les boissons), tout en restant pour les autres denrées an-dessus des normes en vigueur depnis mai l'Hôtel-Dieu on à Necker. Un pes-teur protestant originalre de Tahiti, qui les visite régulièrement, parle matement devant la caméra de le « souffrance infligée à [son] peu-ple ». D'autres malades seraient hos-pitalisés à Marseille ou à Bordezux. Certains, enfin, sersient soignés à Auckland, en Nouvelle-Zélande.

La thèse des réalisateurs est que les autorités françaises sont parfaitement conscientes de l'ampleur du phénomène (et tienment même des statistiques précises), mais cher-chent à la masquer. Les Polynésiens interviewés, qui sont employés ou ont travaillé à Muraroa, refusent pour la plupart de laisser voir leur visage à découvert. Ils évoquent des accidents graves survenus sur le site en 1979-1980 et parlent d'enfants morts-nés on de l'apparition de maladies inconnues jusque là en Polynésie.

Une courte rétrospective historique donne l'occasion de rappeler la visite du général de Gaulle sur l'atoli en 1966. Selon IIV, les spécialistes jugeaient les vents défavorables à un essai (qui avait lieu dans l'atmosphère), mais le général, pressé, voulait voir un tir et obtint satisfac-

Les arguments médicaux ne vont pas tous dans le même sens. On apprend ainsi qu'il y a moins de cas de cancers pour le nombre d'habitants à Tahiti qu'en Grande-Bretagne, mais beaucoup plus qu'il y a une vingtaine d'années (leur nombre était alors infime), avant les premiers carrie

Les réalisateurs auraient demandé la permission de filmer sur le site de Mururoa lui-même; les responsables du centre de tirs la leur auraient refusée.

DOMINIQUE DHOMBRES.

[A l'Institut de protection et de sûreté meléaire (IPSN), dépendant du Commissariat à l'énergie autoique (CEA), on dément formellement in présence, dans des hépitaux français, de Polynésieux victimes de cauceux provoqués par les tests medéaires de Maranca. « Il n'y an a mais a configura quès par les tests methères de remeron. « Il n'y en a pas », affirme M. François Cogné, directeur de PIPSN, qui voit là de la « désinformation», qui pourrait fort bleu viser à distabilier un pen plus la position de la France dans le Pacifique-Sud.]

# **EN BREF**

Suicide manqué

Un handicapé, M. Jean-François Suscillon, quarante et un ans, demeurant à Vif (isère), a manqué son suicide, mardi 24 novembre. M. Suscillon n'avait pas payé son loyer depuis deux ans et avait reçu la veille la visite d'un huissier.

Après le départ de ses voisins, dans la matinée, il a donc ouvert le gaz, s'est allongé sur son lit en tenant une Vierge de Lourdes dans ses bras, puis a craqué une

Une violente explosion a alors ébranié la maison et entièrement détruit cinq appartements. M. Suscillon s'en est sorti avec quelques égratignures. La déficgration n's fait aucun autre

 Suicide aux Baumettes. - Un détenu à la maison d'arrêt des Bau-mettes à Marseille, Jacques Monnet, vingt-trois ans, s'est donné la mort, en début de semaine, dans sa cellule. Condamné pour vol, le jeune homme avait tenté récomment de s'évader et a profité de l'absence de son compagnon de détention pour mettre fin à

• Garde à vue pour Frédéric Orisch. - Militant d'ultra-geuche propalestinien impliqué à plusieurs reprises dans des affaires de terrorisme, Frédéric Oriach, trente-quatra ans, a été interpellé, lundi 23 novembre, à Chalun (lite-et-Vilaine), où il réside provisoirement, per des fonctionnaires du contre-espionnage (DST). La police l'entend, semble t-li, à propos des contacts qu'il aurait eus avec dee respondantem ironiens.

■ Intercellations en Corse. -Une quinzaine de personnes, consinationalistes, ont été interpellées, mardi 24 novembre dans la région d'Alaccio, par des policiers agissant sur commissions rogatoires de M. Michel Legrand, juge d'instruction à Paris, et de Mr. Madeleine Tissot, juge d'instruction à Ajaccio. Huit des quinze personnes interpellées. 2002rtenent pour la plupart au syndicat des travailleurs corses (STC), syndi-cat nationaliste, ont été placées en garde à vue. Ces interpellations se situeralent dans le cadre des encuêtes menées actuellement sur zoute une série d'attentats et de plastiquages commis, ces demières emaines, dans la région d'Ajaccio.

114

277.5

--

A Company

40.00

1946 100

> 1. 2. 4. 4 1 2 2

TO THE SHARE

....

West Street

THE STATE OF

The second

Il est temps de se ressembler pour faire en France une politique sincère et courageuse de rénovation de la société.

Il est temps de faire entendre les désirs, les besoins, les aspirations, les idées que les mouvements des étudiants, des cheminots, des antiracistes, des instituteurs, que tant de fammes et d'hommes ont portés et que la politique établie ignore.

Il est temps de mettre enfin en œuvre des solutions précises, fondées sur une politique de plain emploi et de protection sociale, un projet neuf s'inspirant des grandes valeurs humaines d'égalité, de solidarité, de démocratie, de paix.

La candidature de Pierre Juquin peut contribuer à une dynamique de renouveau. Nous la soutenons.

Un mouvement pluraliste et ouvert se développe en faveur de cette candidature : nous vous appelons à y participer en vous rassemblant dans des comités d'initiative et de soutien.

ALBACE: ACKER Harrista, (enseign.); COLLONGUES Evelyne, (consesion of feveur de centre candidature: nous vous appelons à y participer en vous rassemblant dans des comments de initiative et de soutien.

Roland, (synd., enseign.); ROTH Form, (travelleur social); VALLER Roselyne, (prof.).

AQUITAINE: ALVAREZ Joseph, (e. mun.); BAQUERIN Christian, (e. mun.); BLAISE Caude, (cadre commercial); BOUDHARI Djamel, (manosuvre); CASTEL Petrick, (cheminan); COCHARD Jean-François, (mideoin hospit.); DEMEL Nadina, (inscitutrice); DUDO-GNON Jecques, (e. mun.); GRICLA Joli, (synd. benque); GILLET Jean-Claude, (synd., (synd.), (commercer IRTS); JUSSEAIME Michal, (cheminan); LABROLLE Meryee, (éduc. nat.); LABROLLE Jean-François, (mideoin hospit.); DEMEL Nadina, (inscitutrice); DUDO-GNON Jecques, (e. mun.); GRICLA Joli, (synd., synd., s

Jeen-Louis, fournier); TALIZIAT Jecqualine, frantire de cord. univ.); VACHERON Raymond, (synd.); VASSET Jecqualine, (metire de cord. univ.);

BOURGOGNE: a BECASSIS Pierre, (indéccin); ACHARD Jean-Paul, (prof.); ANDRE Pierre, (prof.); BARBIER Philippe, (étudient); BARON Frédéric, (employé de meirie); BARTHELEMY Jean-Pierre, (prospect.-placier); BOURDAID Jean-Paul, (BUNDEAU Michel, (fundient); BERNARDIN Henri, (retraits); BEETLER Papeal, (outrier, c. mun.); BLASSE Gaby, (agricult., synd.); BLONDEAU Jean-Michel, (fundient); BLONDEAU Michel, (prof.); BECELIN Maurice, (assistant); BOURDAID Michel, (prof.); BLONDEAU Jean-Michel, (fundient); BLONDEAU Jean-Michel, (prof.); BECELIN Maurice, (assistant); BOURDAID Michel, (prof.); BECELIN Marie, (assistant); BOURDAID Michel, (prof.); CARBONNEL, Philippe, (institution); CAMBNADE Line; CAUDRON José, (publicitaire); CAVALHES Jean. (dir. rach. INRA); CHAUDAT Mirelle, (ourrière prof.); CLEMENCON Fabierne, (secrétaire); COCHE Josette, (synd.); CEARD Marie-Jo., (sans prof.); COLLARD Vives, (formation); CORNU Marc, (controll. impéta); DAVID Michel, (synd.); DEBOURDOEAU Jean-Pierre, (synd.); DEBOURDOEAU Jean-Pierr

THEAUT Sylvis, (consett, prof.); THOMAS Jacques, (ameign.); VACHERON Raymond, (synd.); VERSET Bernard, (synd.); WEIL Françoise, (retraitée); ZABETH Raymond, (sell, au meire à Malain, boulanger).

BRETAGNE: AMINOT Louis, (diu Brest); ARZIC Georges, (selle, sec.); BASTARD Louis, (sell prof.); BERNARD René, (prof.); BOSSEUR Jeen-Claude, (DCAM); CADOU Harvé, (prof.); CAD Yves, (prof.); COURTOIS Giable; DAMERON André, (prof.); DEMANGE Christian, (PTT); DECHAMPS Jeen, (sellensel); DUCHENE Joët, (DCAN); DANIEL Anne-Marie, (enseign.); ELDI Robert, (techn.); FERNANDES Manuel, (DCAN); FICHAUT André, (es EDF); FILY Jeen-René, (sellensel); COURTOIS Giable; DAMERON André, (prof.); DEMANGE Christian, (PTT); GAC Claude, (socio.); GARDET Jucques, (enseign.); GURMELEN Sylvie, (side-exignance); GERALD Alain, (cheminot); GUEGEN Marcel, (prof.); FILAUT André, (prof.); GARDET Jucques, (enseign.); GURRELIN Sylvie, (side-exignance); GERALD Alain, (cheminot); GUEGEN Marcel, (prof.); FILAUT André, (prof.); BAGREU Marcel, (prof.); BAGREU Marcel, (prof.); Jeepsel, (p

CENTRE: AUBN Gielle, (sealer, myter); AURN Jeoques, (servurier); AUCHER Paul, (inseign., retreits); BAZZ Dania, (charcheur); BILON Claude, (c. mun., Mont-Prise-Chambord); BOUCHARDON Denis, (instituteur); BIGOT Claude, (tschr.); BANCE Danis, (sealer, myter); BOUCHARDON Denis, (instituteur); BOUCHARDON Denis, (instituteur); BOUCHARDON Denis, (instituteur); CASTBLOTTI Véronique, (enneign.); CLEMENT Giles, (mine ad., Mont-Prise-Chambord); CHAMOUX Philippe, (enneign.); CASTBLOTTI Véronique, (enneign.); CLEMENT Giles, (mine ad., Mont-Prise-Chambord); CHAMOUX Philippe, (enneign.); CENCRE Claude, (enseign.); CENCRE

Michible, Synici., proci.).

PRANCHE-COMTÉ: ALBERT Denielle, (techn., synic.); BERTRAND Odie, (terteris); BERTRAND Odie, (sworter); BLALARINI Jean-Pierre, (instituteur); SUZBACH Etisnre, (adjoint au maire, Bellow); BALLARINI Jean-Pierre, (instituteur); SUZBACH Etisnre, (adjoint au maire, Bellow); BALLARINI Jean-Pierre, (instituteur); SUZBACH Etisnre, (adjoint au maire, Bellow); CALCHELIX Francis, (synic.); CALCHELIX Fr

grant; PASTRE Jeen-Pierre, (agent EDF); POLATO Serge, (maire adjoint de Meteraele); SEGUY Yannok, (conseller municipal, St-Laurent d'Algouse); TRARIE Robert, (maire, Saint-Laurent d'Algouse); TORRELLES Volodie, (ameignant); TORRELLES Volodies, (ameignant); TORRELLES VOLOGIEs, (ameignant); TORRELLES VOLOGIEs, (ameignant

PONESTIT Michal, (producessur) ; PATRALD Michal, (producessur) ; SOURY IGAN-THOS. Devine, (producestur) ; SERVELLA Microsite); SOURY Joan-Thronos, (both contriors additionals); BALIER Claudia, (ponterwindre seatile); BLETTER James, (public produces); BESTELL Microsite); BESTELLA Macrosite; SEADHEL James-Transpola, (binarities); CHOLEZ Joseph, (producessur); BESTELLA Macrosite); SEADHEL James-Transpola, (binarities); CHOLEZ Joseph, (producessur); BESTELLA Macrosite); CHOLEZ JOSEPH, (producessur); CHOLEZ JOSEPH, (producessur

anvironnement, Libel; GURI IAL. T., remarghent, Limit, Limit, Employed; Guria L. T., remarghent, Limit, Lim

PERSENAYE Gérard, (outilieur); VAN DEN BEREZ Toris, (enquéteur); YESELNIK Gérard, (Fonctionnaire).

#AUTE-ADRIMANDE: BACHELET Janins, (militantes féministe); BOURHS Didia;, (correctaur); BRAS Plemetta, (documentalista); CALLOT Alain, (syndicalista, Sécurité sociale); COSTARD Alain, (cheminot); CORNEVILLE Christopha, (cheminot); DIBREUIL Robert, (enseignent-syndicalista); DIEULAFAIT Pierre, (employé); ERNIS Michèle, (consellère municipale St-Etienne-du-Rouvray); ERRAD Carole, (châmeuse); FONDEVILLE Marie-Catherine, (institution); FONDEVILLE José, (châmeuse); FONDEVILLE Marie-Catherine, (institution); FONDEVILLE José, (châmeuse); GLUCK Coletta, (enseignent syndicaliste); GRANGER Christian, (chameuse); GRANGER Christian, (chameuse); HAYES Jacques, (cheminot); HELY Annick, (syndicaliste PTT); HEBERT J.-Paul, (enseignent); JEANNE Pierre, (animeteur); ALIAN Stéphane, (instituteur); LAUMONIER J.-Claude, (syndicaliste, santé); LEBORGNE Jacky, (syndicaliste, santé); LEBORGNE Jacky, (syndicaliste, santé); LEBORGNE Jacky, (syndicaliste, santé); LEPAGE Chemital, (adjointe au maire Bolbec); LEPAGE Chemital, (adjointe au maire Bolbec); MOULIN Nicole, (institution); MOULIN Nicole, (institution); MOULIN Nicole, (institution); MOULIN Nicole, (institution); PIEN Blandine, (enseignente); POULIGNEN Christophe, (syndicaliste PTT); NESIC Clera, (fyrefacear); NOEL Claude, (technicien); OLLER René, (syndicaliste PTT); PEREZ José, (cheminot); PIEN Blandine, (enseignente); POULIGNEN Christophe, (syndicaliste Shall); REGUER Christiane, (invalidate términate); REGUER Paul, (professeur); ROUILLARD Alex, (hosion); RANDANI Sebina, (TUC); SERRAUDIE Maryse, (militante términate); SOURD J.J.-Philippe, (comptable); TALE Claude, (institution); OLLICHE NICole, (institution)

PAYS DE LORRE: CHAILLEUX Françoise, (institutrios); CHITELMAN Aline, (syndicaliste impôte); CLABECO Sylvie, (institutrios); DECLERCO, Jean-Paul, (capitaine de marine merchande); DELOUCHE Nicole, (syndicaliste, employée); GARNIER Bernard, (supriame de marine merchande); DELOUCHE Nicole, (syndicaliste, employée); GARNIER Bernard, (syndicaliste, enseignent); GALTITRER Bernard, (supriame autocaliste); LEDOUCHE Nicole, (syndicaliste); MORSELET Christine, (syndicaliste); PRADIER Jean-Robert, (middecin); PRANPART Georges, (syndicaliste); TESSAUX-SPITZER Catherine, (middecin); THOMASSIN Garard, (syndicaliste); TOURANCHET Arms, (middecin); TOURANCHET Arms, (middecin); TOURANCHET Arms, (midecin); TOURANCHET Arms, (midec

Suite des signataires pour les régions : Picardie, Poitou-Charentes, Provence-Côte-d'Azur, Rhône-Alpes, Région parisienne, à paraître demain dans les éditions du Monde daté 27 novembre.

Dimanche 29 novembre 18 h 15 PIERRE JUQUIN

invité du « Grand Jury RTL-« le Monde »

Association nationale pour le soutien à PIERRE JUQUIN

133, rue de Montreuil - 75011 Paris - Tél. : 43-70-71-00

Cette campagne n'a d'autre soutien financier que le vôtre CCP Pierre Auberger 15 895 97 - D Paris

# Un nouveau marché pour les médias

abonnements vient d'apparaître à l'étalage des marchands de journaux : le Temps retrouvé, le mensuel de la retraite. On ne le trouve pour l'instant qu'à Lyon, Toulouse, Clermont-Ferrand, Montpellier et Nantes. Mais si l'expérience est concluante, il sera bientôt vendu dans toute la France. Simultanément une autre publication spécialisée, Notre Temps, lance à 150 000 exemplaires un supplément pour les ruraux du troisième age, Aînés Magazine. Les 26 et 27 novembre se tiendra à Mâcon la première réunion de journalistes européens s'intéressant aux personne agées. Ils constateront que, sur le marché des lecteurs et auditeurs de plus de soixante ans, la France a pris plusieurs longueurs d'avance sur ses voisins.

Les publications ont commencé a germer chez nous, fort modestement, sur le terreau des associations, aux alentours de la dernière guerre. Ainsi le vénérable Courrier des retraités 100 000 abonnés – est né en 1936 pour défendre les intérêts des pennoble par quelques bénévoles qui veulent en faire « le mensuel des retraités qui bougent ». Cc « courrier »-là a tronvé 10 000 abonnés. D'autres publications, comme celles destinées aux artisans retraités ou aux commerçants retirés des affaires, atteignent tranquillement le million d'exemplaires par mois,

## « Noire Temps » ouvre la voie

L'importance de ces tiraxes no pouvait manquer de donner des idées aux éditeurs les plus entreprenants. Le Temps retrouvé, qui s'aventure anjourd'hui sur le terrain périlleux de la vente au numéro, est l'arrière-petit-fils d'un bulletin de liaison publié il y a six ans par deux caisses de retraite. D'autres caisses out par la suite rejoint les pionniers. La feuille s'est donc étoffée, a pris des conleurs, accepté la publicité commerciale, modernisé son look, et, forte de ses 230 000 abonnés et d'une rédaction de dix personnes, dont l'âge moyen tourne autour de trente-cinq ans, elle prétend

l'équipe du Point, qui avait tenté de séduire les cadres quinquagénaires avec un magazine intitulé Atouts, n'avait pu aller an-delà du denzième anméro. Quant à Senior International, lancé en 1986 par un éditeur parisses de revnes techniques, qui voulait être «le magazine de loisirs pour les jeunes retraités», il a fait naufrage après la buitième livraison.

Plus persévérante, l'équipe de Notre Temps a fini par gagner. Le concours de certaines caisses de retraite, l'abaissement de l'âge de la retraite à soixante ans, en 1982, des campagnes de mailing en 1983, mais anssi l'amélioration des rubriques et de la présentation, ont été autant de facteurs de réussite. Avec une diffusion approchant le million d'exem-plaires, dont 70% d'abonnements, le titre est devenu le troisième ensuel de la presse française. Se rubrique à succès s'intitule « Avis de recherche». Les nostalgiques tentent d'y retrouver leurs amis d'enfance, leurs camarades de régiment, ou leur compagnons de travail. Taux de réussite : 50%. Notre Temps ne manque pas d'ambitions. Outre son supplé-

N magazine jusqu'ici dif- L'une des plus originales est le que, beaucoup sont morts au marché), tous les médias du troi-fusé uniquement par Courrier du corps, rédigé à Gre- champ d'honneur. En France, sième âge ont un problème sémantique. Ils se sevent comment désigner leur clientèle. « Vieux » est péjoratif, « troisième âge » assé, «anciens» fleure trop 1914-1918, \* retraités » semble restrictif, « personnes agées » un peu vague, « vétérans » trop... agé. Môme le terme « sentor », très à la mode, paraît excessive-ment sportif. Brof, les linguistes sont appelés à la rescousse. Ils aurout bien du mal, car les gens âgés appartiennent — pour la pre-mière fois dans l'histoire — à plusieurs générations. An reste, on s'aperçoit que publications et radios atteignent des cibles beau-coup plus diverses que celle qui est visée. Radio-Bleue, par exemple, compte parmi ses anditents 44 % de gens qui sont encore en pleine activité.

## Services americas

Autre difficulté : la cliquièle du troisième âge n'intéresse pas les publicitaires. Selon eur, le meileur moyen de ne pas venire m produit, c'est dire qu'il est destiné aux anciens. Cenz-ci, hommes ou femmes, détestent qu'on leur



civils et militaires. Son frère puiné, l'Echo de l'Union -35 000 lecteurs, - a débuté en 1945 comme builetin de l'Union des vieux travailleurs, fondée à l'époque par une poignée de militants syndicaux de la CGT. Il en a gardé l'allure austère et le ton revendicatif. Ces vétérans ont fait école. Il n'est pas aujourd'hui de syndicat, d'association de gens âgés ou de caisse de retraite qui n'ait sa publication : circulent ainsi, en marge des circuits commerciaux et totalement inconnus des actifs, une cinquantaine de titres. Ils ont poussé particulièrement dans le secteur de la santé. On ne compte pas moins d'une dogzaine de revues s'intéressant à tous les aspects du vieillissement. désormais rejoindre le peloton des

L'exemple de Notre Temps, géant de ce secteur - en fait rêver plus d'un. En 1968, Roger Lavialle, l'un des patrons du groupe catholique Bayard Presse, a l'idée, en discutant avec sa propre mère, de créer un petit mensuel de conseils pratiques pour les vieux. Pendant dix ans, le titre vivote. Constatant qu'il s'adresse à un public marginalisé et sans intérêt pour les publicitaires, la direction du groupe envisagera plusieurs fois d'y renoncer.

Il est vrai que les précédents n'étaient guère encourageants. Parmi les dizzines de magazines lancés aux Etats-Unis à cette époment pour les ruraux français, il tende un miroir ou qu'on les ché européen. En Belgique, l'an prochain puis, qui sait, en Espa-gne, en Italie, ou en Grande-Bretagne ensuite.

## Les thés densents de Radio-Montmartre

Bien entendu, les autres médias ont été tentés à leur tour. Jusqu'ici, seules les radios se sont aventurées sur le marché des «seniors». Depuis les pentes du Sacré-Cœur, à Paris, Radio-Montmartre lance sur l'He-de-France - et, grâce à des relais, sur le Midi-méditerranéen - l voix de ses speakers modèle 1937 et les rengaines d'avant-guerre. Mais avec ses 230000 auditeurs quotidiens et 500000 autres personnes moins fidèles, le poste, qui sent si bon la France », se place au troisième rang des radios parisiennes pour son audience, à la deuxième place des chaînes nationales pour la durée d'écoute (deux heures et demie par jour).

La chanson française est également «l'argument de vente» numéro un de Radio-Bleue, fondée en 1980 par Jacqueline Baudrier et animée anjourd'hui par une équipe de jeunes profession-nels. Seul poste national de ce type en Europe, Radio-Bleue a pires que doublé en trois ans le nombre de ses auditeurs (2,3 millions) et réussit à fidéliser 500 000 d'entre eux. Performance méritoire, puisque le poste n'émet qu'en matinée et sur une vingtaine de fréquences différentes.

On'ils appartiement à la presse écrite ou à la presse parlée (la télévision est encore abscute du

enferme dans un ghetto. Cette absence de ressourc

mais également les demandes exprimées par les personnes âgées, ont incité tous les médias à développer autour de leur titre une foule de services annexes. Radio-Montmartre, per exemple, a ouvert un club qui groupe 40 000 adhérents. Ceux-ci participent à des thés dansants ou à des croisières sur la Seine, Radio-Bleue patronne un championnat de danse rétro et distribue des bourses récompensant les meil-leures actions de solidarité entre anciens. Le Courrier du corps propose des stages et un service information sur minitel.

est encore Notre Temps, qui a multiplié les opérations de diversification. Autour du titre portedrapeau, foisonnent un mensuel confessionnel, Vermell, une vingtaine de publications pour les caisses de retraite, des collections de livres, ainsi qu'un service d'édition de disques et de cussettes. Le mensuel distribue aussi des hourses, organise des fêtes et vend des croisières à ses lecteurs.

Ainsi, les médias du troisième age sont-ils en train d'occuper intelligemment un terrain laissé on friche par les institutions et le commerce traditionnels. Parce qu'ils dialogueut quotidiennemen avec la nouvelle vague des «seniors», ils sont les premiers à avoir jaugé ses besoins et ses ressources. Les plus de soixante ans sont déjà plus de 8 millions, ils détienment près de la moitié du patrimoine des ménages, disposent de revenus et de temps libre. On ne peut plus les ignorer.

# Grand-parent, métier d'avenir

IX millione! La France compte aujourd'hui dix millions de grandsparents! Its no sont pas tous, rassurons nous, en charen taises, au coin du feul Parmi eux, d'incorrigibles battants comme Bernard Tapie et d'ado-Jane Birkin. Dans cette sociéti où la vieillesse a changé d'âge, une famma sur deux n'est-elle pas grand-mère à cinquante-deux ans? Un homme sur deux n'est-if pas grand-pàre à cinquante-cinq arm

Ségolène Royal, chargés de mission pour les affaires sociales à l'Elysée, a eu la bonna idée de partir à la recherche de ces nouveaux « papysmarrys». Elle leur consacre un livre plain de tendresse, résolument optimiste, qui ve à l'encontre de toutes les idées reçues sur la familie en miettes, le guerre des générations et le marginalisation des retraités. Aucun doute pour cette énarque de trante-trois ans : la grand usse, un métier d'avenir.

L'allongement spectaculaire de la clurée moyenne de vie a bouleversé le paysage démo-graphique français. Aujourd'hui, 75 % des familles comptent trois générations. Et le moitié des jeunes de vingt ans ont encore deux granda-parants en vie. Ces derniers sont beaucoup moins sur la touche qu'on pourrait le croire : les atatistiques démontrent à quel point les contacts sont nombreux entre ies trois générations.

Mais cette nouvelle proximité n'est plus synonyme de dépandence. A la fonction d'autorité et de modèle de jadie se substi-

mais plus décisive des grandsparents. N'ayant pas de responsabilité éducative directe, ils ont les coudées plus franches. Le grand-père, en particulier, incame parfois la seule image d'autorité aux yeux des enfants. Dans une société mouvente, et surtout quand les couples se déchirent, les «papys» et les emamys sont un point de rapère stable, sinop une bouée de sauvetage, et des amortis-seurs de conflits familiaux. On les adore, on se les arrache

Ne révons pas. Tout n'est pas rose au royaume des grands-parents. Ne serait-ce qu'à cause de catte nouvelle charge qui pèse désonnais sur besucoup d'entre eux : ils doivent a occuper non seulement de leurs enfants et de leurs petite enfante mais source leurs propres perents impo-

Ségolène Royal ne se contente pas de célébrer « le nouvelle alliance des âges ». Elle fait une série de propositions. Par exemple, le création d'un statut de grand-parent associa à un service public (écoles, tribunaux stc) at d'une allocation de grand-patemité. Ou ancore, le mise en place, d'une sesocia-tion agréée de grande-parents d'adoption. Car il s'agit aujourd'hui de secourir une nouvalle catégorie d'orphelins ; ceux à qui «il manguers toujours quelque chose», selon la psychanniyate Françoise Dolto, perce qu'ile n'auront pas connu e la contre-éducation de leura grande-parente»....

ROBERT SOLE ★ Le Printemps des grands-parents, Ed. Robert Laffont, 296 pages, 39 F.

# A l'asile, faute de mieux

hôpitaux psychiatriques français, on trouve près de 20 % de personnes âgées qui ne présentent pas de troubles justi-fiant leur présence, ne subissent l'ailleurs aucun traitement, et qui devraient donc se trouver ailleurs. Telle est la conclusion d'un rapport confidentiel établi en août 1985 par trois inspecteurs générauz des affaires sociales. Pendant un an, avec plusieurs équipes de collègues et à la demande du ministre des affaires sociales de l'époque, Mme Georgina Dufoix, ces enquêteurs avaient minutiessement étudié les dossiers de 8 791 - malades mentaux = répartis dans 11 établissements psychiatriques.

## Hébergement convert à 100 %

La mission des inspecteurs inéraux était claire. Il s'agissait de vérifier, sur un échantillon représentatif des hôpitaux psychiatriques publics ou privés, que les orientations du IX: Pian. tablant sur une réduction du nombre de lits et des personnels, avaient été suivies d'effet.

Première surprise des enquê-teurs : les axiles étaient toujours aussi pleins. Leur taux d'occupetion dépassait même 82 %, Explication avancée : craignant pour sa corporation, le personnel hospita-hier a freiné l'application du Plan - par réaction de défense -. Deuxième constatation : « Près de la moitié des malades étaient maintenus en hôpital alors que leur état pouvait relever d'autres types de prise en charge dans des structures plus adaptées. » Dernière observation : parmi ces pensionnaires qualifiés d'« inadéquats», 43 % étaient des gens ages qui auraient du se trouver soit chez eux, soit dans des hôpitaux ordinaires, soit encore dans des loyers, des hospices ou des maisons d'accueil.

Pourquoi ces retraités se trouvaient-ils môlés à des malades mentaux ? Tout simplement M. A.R. - parce que les établissements qui

ARMI les pensionnaires des devraient les recevoir sont pleins à craquer alors que les hôpitaux psychiatriques, vidés par les trai-tements ambulatoires, out de la place à revendre. Avantage pour les familles: l'hébergement des personnes agées en saile est couvert à 100 % par la Sécurité sociale, alors que la phipart des autres établissements demandent une participation financière. Or le prix de la journée en hôpital psychiatrique coûte à la collectivité

1 000 F par jour et par personas. Comment sortir de cette situation, à la fois coûteuse et absurdo? Les inspecteurs ont avoué leur embarras. Les asiles no voulent pas perdre leurs pensionnaires. Les familles, de leur côté. n'apprécient pas du tout qu'on transfère leurs parents dans des maisons qui présentent le facture. En effet, 80 % des pensionnaires « inadéquats » avaient, en 1985, un revenu inférieur à 2 500 francs par mois, Quant aux conseils généraux qui out aujourd'hui la responsabilité des personnes àgées, ils sont effrayes par les aides à distribuer et par les investissements à engloutir dans de houveaux foyers.

## Transformer les hâtiments

La solution de bon sens consisterait sans doute à transformer certains bătiments psychiatriques devenus inutiles en maisons de retraite. Mais qui paiera les travaux? Qui couvrira les frais de fonctionnement et que fera-t-on du personnel psychiatrique ainsi menacé de chômage? Ces questions n'étant toujours pas réglées, la situation des hôpitanx psychiatriques n'a guère évolué depuis le rapport de 1985. Les mesures que compte leur appliquer Mme Michèle Barzach, ministre de la santé, ne la modifieront guère, ca mettant les choses an mieux, avant quelques années. Il y a encore de « beaux jours » pour les 18 000 «anciens» qui végètent dans les asiles...

Un public « branché » ES états-majors des agences de publicité et qui disposent de plusieurs des chaînes ont mis un récepteurs (15,1 %), d'au

certain temps pour se rendre à Français âgés de plus de soixante-cinq ans constituent une population de « branchés ». lis passent qualque six heures devant leur poste de télévision. Une récente enquête de l'ins-

titut Médiamétrie permet de ces gros consommateurs d'images et de sons. Première surprise : malgré la faiblesse de leurs revenus, les personnes âgées ne lésinent pas sur l'équipement audiovisual; 97,6 % d'entre elles possèdent un téléviseur alors que la movenne nationale n'est que de 95.6 %.

moins trois postes de radio (31,4 %) et ont découvert les joies du magnétoscope (5,7 %) (5,1%).

Conformblement soulpie. Iss Français de plus de sobantecino ans sont aussi - et de loin - le public le plus assidu des émissions du petit écran. Tout au long de la journée, mais surtout entre 12 h et 14 h et entre 18 h et 20 h 30. Une consommation d'images qui atteint quatre heures et demie per jour alors que la moyenne nationale. pourtant en forte augmentation. ne décasse pas trois heures et

Comment of , some \$ o magaga

martina und gerie antitia in a second d

2000 - 1 100 **1700** 27.1 2.62 1.00 Ac 300 20.42 10 Ac 300 20.43 10 Ac 3

ite tre trant der 🙀 - 40ವರ್ಷ-೧೯೮೮ರ 🕶 , Pint de date date ¶ And in the second 🎒 i 🚾 Norradi 📆 🍕 55.00 To 10.00 考 saper evaze 👛 Same of the same of The state of the E triemen der States rates de

> Santa un ingland to pare in compact Sa paratal 5 w 🙀 Raina nati, je le 🙉 THE PROPERTY OF PERSONS 'Si je rae sema j Veder chen wa peb er answerd Par a multi Sere des tem aufs. 42: farent Sporter, while de e de la colle

The same of the same

William to the Park

a day is friga 🛊

Charletter Fr 648 State Complete. E PIT TO THE C. CO. dancai -proma be ten ... par et Repaire Plate 80 same de direits Ser es vont and THE A DELIGION A Age I winds her factorice (with Ber Strategy A.

med many self of the minimile con A Sar in Interpression Pa: 1007. 50 Aug France & MEN dute en plas han come du ce Section Sections the to reports p Property qui a fa The Part of the state of

the state many a

# Enquête

# dans la société

# Vieillir, mais chez soi...

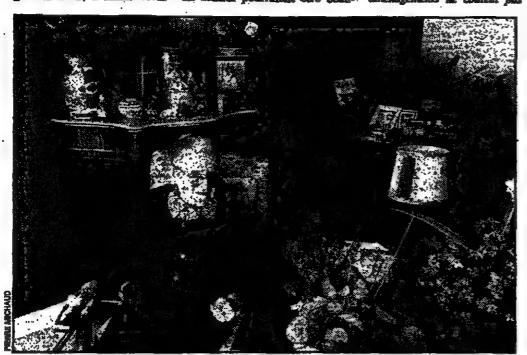
(Suite de la première page.)

« Si on veut continuer à placer

sur ce thème à Toulouse en sont convenues. La Ville rose, qui se targue de montrer la voie dans les technoles entre une personne isolée et rage est à intensité variable. « Ces

alarme, installé depuis un an chez alarme, installé depuis un an chez cant qui demain, auront perdu une part de leur autonomite, il faudrait construire chaque année plus de dix mille litz, disent les experts, Le maintien à domicile est une mécessité. >

Les quatre cents personnes qui viennent de participer à un colloque sur ce thème à Toulouse; en sont alarme, installé depuis un an chez cent cinquante vienz Toulousains cent cinquante vienz Toulousains con demande 100 F par mois, n'est pas assailli de faux auxquels on demande 100 F par mois, n'est pas assailli de faux appela. Les anciens n'aiment pas déranger. Pourtant, il a sauvé à coup sûr deux personnes frappées par une crise cardiaque et, accessoirement, permis frappées par une crise cardiaque et, accessoirement, permis grappe de les parties un'étraités. M. Patrick Velles, l'architecte, et M. Jacques Rafbault, le promoteur, semblent avoir tout appela. Les anciens n'aiment pas déranger. Pourtant, il a sauvé à coup sûr deux personnes frappées par une crise cardiaque et, accessoirement, permis de placerds sout carrément condam-sur cente cinquante vieux Toulousains contraités. M. Patrick Velles, l'architecte, et M. Jacques Rafbault, le prévu. L'ascenseur et les portes sout appela. Les anciens n'aiment pas déranger. Pourtant, il a sauvé à coup sûr deux personnes frappées par une crise cardiaque et, accessoirement, permis d'un cambrioleur. Les possibilités de puis de contraités de particle de particle velles, l'auxquels en demande 100 F par promoteur, semblent avoir tout auxquels en demande 100 F par promoteur, semblent avoir tout auxquels en demande 100 F par promoteur, l'aux dimensions d'un fauteuil roule de particle est une méces de particle est une auxquels en demande 100 F par promoteur, et les portes sout dimensions d'un fauteuil roule de particle est une méces de particle est une auxquels en demande 100 F par promoteur, et les portes sout dimensions d'un fauteuil roule de particle est une particle est une circle est de particle est de particle est une particle est des particle est une circle Les quatre cents personnes qui soirement, permis l'arrestation d'un cambrioleur... La télésur ce thème à Toulouse en sont alarme balbutie. Les possibilités



innover, dans ce domaine comme dans les autres. Des aidesménagères, des gériatres, des archi-tectes et des responsables de cuisses de retraite s'y sont groupés en asso-ciations. Ils out créé, en marge du colloque, le premier « saion du maintien à domicile ». Une centaine maintien à domicile ». Une centaine de firmes y ont montré la panophie de services et de matériels qui peu-vent faciliter l'existence quotidienne de ceux qui, malgré leur invalidité, sonhaitent passer leurs vieux jours à la maison. Plus de cinq mille visiteurs ont défilé devant les stands, ce qui, pour une « première », est

Tasile.

e de mieux

34.45

- m

•

TE:58

5" Na.

A vrai dire, certains Touloussine étaient loin d'être novices en la matière. Il y a déjà trente ans que M= Françoise Brault-Noble a fondéun groupement d'aides-ménagères qui, avec cinq cents salariés, est le plus important de France. Ensuite, an fur et à mesure que l'on a mieux cerné les besoins des personnes âgées, les « services » se sont multi-pliés. Associations et municipalité ont mis en place des équipes de soins à domicile. En 1984, la ville a lancé une expérience de « portage » de

Dans les emisines d'une résidence troisième âge, on prépare quotidien-nement cent cinquante repas, qui sont enfermés dans des barquettes cartounées, refroidis et distribués par une camionnette frigorifique. Le chauffeur place lui-même sa livraison dans le frigo de son « client », bavarde un instant et repart. « Je u'al guère le temps, dit-il, mais cer-tains tlement à m'offrir un cufé. Si ca ne va pas, je le vois tout de suite et le signale en rentrant de ma tour-

# « Si je me sens pas biet.... ».

Vieillir chez soi malgré ses handicaps est aujourd'hui possible, grâce à de multiples appareillages. Signe des temps : ces dispositifs, qui furent longtemps importés, sont de plus en plus conçus et fabriqués en France. Les firmes out enfin compris que le troisième âge était un immense marché inexploré. Ainsi, les sys-tèmes de télé-alarme prolifèrent. Les PTT, les municipalités, les associations, les constructeurs de logement, chacun propose le sien.

Entrons, par exemple, chez Mª Pauline Plot, un petit bout de femme de quatre-vingt-quatre ans, qui ne voit aucune raison de quitter sa maison de quartier de la gare, à Toulouse. « Il y a trois mois, raconte-t-elle, j'ai eu quelques syncopes. A présent, ça va mieux, mais j'ai accepté que la ville m'installe cette boîte noire, là, sur le téléphone. Si je ne me sens pas bien, j'appude sur la poire placée à mon chevet ou sur ce bidule en plastique que je porte autour du cou. Le central m'appelle aussitôt au téléphone. Si je ne réponds pas, il prévient ma voisine, qui a la clé de la maison. Je me sens encore solide et je ne me suis jamais servi de la boite noire, mais sa présence me

coup mieux exploitées. Le CNRS a commandé une étude sur la question à une équipe touloussine. Les centrales de demain se chargeront sans doute de prendre anssi des commandes de repas, des demandes de rendez-vous avec le coiffeur, des listes d'achets pour livraison à domicile, etc. On sera passé de la télé-vigilance à une télé-assistance générale.

# Astraces techniques

L'imagination technique est au service de l'autonomie. On voit désormais des fauteuils roulants capables de momer les escallers, une baignoire à porte latérale pour ceux qui ne peuvent plus enjamber, des élévateurs individuels, des chansres à ouverture totale p qui ont de la peine à se baisser, l'étni-pochette discret assurant le confort des incontinents, des enfileboutons, des assiettes spéciales et des mains courantes pour ceux dont les doigts sont noués par l'arthrose. Ces adjuvants domestiques paraf-tront demain d'une grande banalité. Nécessaires, ils ne seront ismais suf-

Le maintien à domicile est un système de vie dont un des maillons indispensables est le centre d'hébergement temporaire. Voici celui du quartier Seint-Cyprien, à Toulouse, ouvert depuis une dizaine d'années dans un ancien couvent de religieuses. Vingt-cinq chambres indivi-duelles accueillent ici des grandmères qui, momentanément, ne peuvent rester à la maison. Celle-ci clandique sur ses cames anglaises pour aller se poster devant la télévision. « Je me suis cassé le col du fémur, explique-t-elle, et me vollà en convalescence. Habituellement, ce sont mes enfants qui s'occupent de moi. Or ils devaient partir en vacances à cette époque. Alors, ils m'ont déposée ici, et ils me reprendront à leur retour, dans trois semaines. Non, non, je ne m'ennide pas du tout. Je me suis fait des amies. L'après-midi, il y a des distractions et mon docteur vient me visiter chaque semaine. >

Mais voici que les professionnels de la construction s'y mettent à leur tour. A Toulouse, dans une ruelle proche de l'église Saint-Etienne, au milieu de vieilles maisons de brique rose, se dresse un petit immenble bâti par la société HLM Le Patrimoine. Sur vingt-deux apparte-ments, une dizaine ont été spécialecentime de plus si on les prévoit des la construction », affirme M. Rai-

Micux : an rez-de-chaussée, une maîtresse de maison » se tient à la disposition des locataires dans un appartement collectif offrant un salon de réunion, une cuisine com-mune et une salle de baim spéciale troisième âge. Deux chambres recoivent des infirmières stagiaires, qui prennent chaque muit leur tour de garde. Pour l'ensemble de ces services, le loyer mensuel est de 3 000 francs. La société d'HLM a reçu soixante-quinze demandes pour dix appartements. La doyenne des locataires a quatre-vingt-scize ans, et les retraités du quartier se pres-sent pour visiter cette demeure bâtie « pour mieux vieillir », « Désor-mais, 20 % de mes logements HLM seront sur ce modèle », indique M. Raibault.

Avec Patrick Vellas et une équipe de médecins, le PDG du Patrimoine a même aménagé, dans un vieux logement réhabilité du quartier Saint-Cyprien, un « appartement thérapeutique » pour dément sénile. Tout est conçu dans le moindre détail - jusqu'à la couleur du papier peint - pour assurer la sécurité des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Appui de fenètre antichute, porte à ouverture contrôlée mains courantes sur les murs, éclairages spéciaux, robinet mélangeur anti-brillures, etc. Investissement total supplémentaire: 40 000 francs. « C'est le coût de quarante jours d'hospitalisation », fait remarquer

L'imagination et les techniques de pointe rendent donc possible le maintien à domicile des « anciens » les plus lourdement handicapés. les plus lourdement handicapés. Pourtant, on rencontre, parmi les pensionnaires des résidences troisième âge de Toulouse, des retraités fort alertes. Charles Dupie, par exemple, un ancien employé de banton aujourd'un octogénaire, nurait pu dementer dans sa villa. Il a préféré la vendre pour s'installer dans une modeste chambre de la résidence Bonneloy génée par les services sociaux de la ville. « C'est l'isolement et l'ennat qui m'ont l'isolement et l'ennui qui m'ont chassé de chez mai, avoso-t-il. J'ai troqué mon indépendance contre des camarades et des distractions. Et je me regrette rien. » Malgré toutes les astuces techniques, la solitude res-tera sans doute le plus insupportable des handicaps du grand âge.

MARC AMBROISE-RENDU.

# **GESTION:** LES ENTREPRISES SAISIES PAR LA SPECULATION.

# LA MAISON DES-BIBLIOTHEQUES

61 rue Froidevaux 75014 Paris



Bibliothèque "Ligne Standard" Acajou - Près de 200 modèles - 12 hauteurs - 4 largeurs - 4 profondeurs - 12 autres versions de teintes et placages d'essences véritables

# Du meuble traditionnel... ... au meuble contemporain.

500 modèles 14 lignes et styles 53 coloris, teintes ou essences de bois



# CATALOGUE GRATUIT dans nos magasins A PARIS: 61, rue Froidevaux 75014

Magazine ouwers le lundi de 14 h à 19 h du mardi eu samedi Inclus de 9 h à 19 h sans interruption. RER : Denfert Rochereau - Métro : Denfert Rochereau - Gaié - Edgard Quinet - Autobus : 28, 38, 58, 68 - SNCF : Gare

Montparnasse. Mouveau en région parisienne : Arpejon (centre) - 13, route nationale 20 - Tel.: 0490 0547. OU DANS NOS MAGASINS RÉGIONAUX BORDEAUX 10, rue Boul-fard, tél. 56.44.39.42 NANCY 8, rue Piétonne St-Michel, (lace Saint-Epvre), tél. 83.32.84.84 BRIVE (Point Expo) 30, rue Louis-Latrade, NANTES 16, rue Gambe N. 55.74.07.32 (près rue Coulmiers). 161. 40.74.59.35

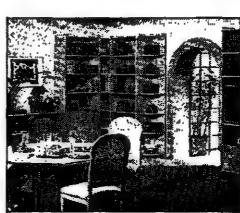
CLERMONT-FERRAND 22. rue G.-Ciémencenu. tél. 73.93.97.06 DIJON 100, rus Monge, tel. 80.45.02.45 DRAGUIGNAN (Point Expo), ZAC de St-Hermentaire, Idi. 94.67.33.19 GRENOBLE 59, rue St. Laurent, tél. 76.42.55.75 LILLE 88, rue Esquer-moise, tél. 20.55.69.39 LIMOGES 57, rue Jules Noriec, tél. 55.79.15.42 LYON 9, rue de la Républi que, (metro Hôtel-de-Ville -Louis Pradel), MARSEILLE 109, rus Paradis, (métro Estrangin). N. 91.37.60.54 MONTPELLIER 8, rue Sérane, (près Gare), tél. 67.58, 19.32

NICE 8, rue de la Bouche rie, (Vieille Ville), tél. 93.80.14.89 Moutin-a-Vent tel. 49.41.68.46 RENNES 18, quai E.-Zola, (près du Musée), . 99.79.56.33 ROUEN 43, rue des Charrettes, tel. 35.71.96.22 ST-ETIENNE 40, rue de la ST-ET IENNIC 40, 108 de les Montat, tél. 77.25.91.48 STRASBOURG 11, rue des Bouchers, tél. 88.36.73.78 TOULOUSE 1, rue des Trois-Renards, (près place St-Sernin), tél. 61.22.92.40 TOURS 5, rue H.-Barbusse,

au semedi inclus.

(près des Halles), 161. 47.38.63.66

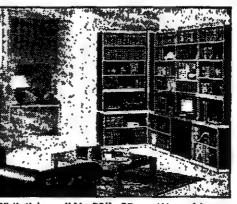
par téléphone 24 h / 24 (1) 43 20 73 33 OU AVEC CE BON >



Bibliothèque "Ligne Standard" (version Frêne Naturel)



2 hauteurs - 4 largeurs - 5 profondeurs -



Bibliothèque "Alu 50" - 30 modèles - 4 hauteurs - 2 largeurs - 3 profondeurs - 4 coloris

<b>BON POUR</b>
<b>UN CATALOGUE GRATUIT</b>
A removement à :

Š	A renvoyer à : La Maison des Bibliothèques 75680 Paris Cedex 14
	J'aimerais recevoir rapidement et gratuitement votre dernier catalogue complet sur tous vos modèles de
	bibliothèques, avec tarit et liste des magasires, ceci

Mr, Mine, Mile		•	
Prénom			
Adresse		-18/	
	<u></u> _		
Code postal			

# Le Monde **EDUCATION**

# Le boulier japonais au secours du calcul

gros chronomètre mural qui démarre, et c'est le ruée. Les dizaines de concurrents réunis, en août dernier, dans un grand hôtel de Tokyo pour le championnat du monde de calcul se jettent sur leurs instruments de travail: calculatrices electroniques ou bouliers. Ce dernier est largement majoritaire et la salle tout entière cliquette bientôt fièvreusement. Top final. Les as du soroban — le boulier japonais raflent tous les prix. Le champion dans la catégorie lycéens a réussi, en cinq minutes, cinquante multiplications de deux nombres à six chiffres on quatre-vingt-six addi-tions de nombres à ouze chiffres ! Loin derrière, les fanas de la cal-culette ne décrochent que les trentième et cinquantième prix.

Cette scène hallucinante, filmée par Serge Viallet, réalisateur à l'agence Sygma-Télévision, illustre l'extrême vitalité du bou-lier dans toute l'Asie, où il est un instrument familier pour des mil-lions d'élèves. Dans la société de hautes technologies du Japon, cet objet rustique est fabriqué artisanalement et se vend à huit cent mille exemplaires par an. Il se rencontre partout : chez les com-merçants, aux guichets des gares et dans les grandes banques, dont le personnel reçoit une formation spécifique au boulier. Il n'est donc nullement réservé à quelques maniaques des chiffres ou acrobates de la multiplication à six chiffres. Un élève japonais interrogé par Serge Viallet expli-que d'ailleurs avec conviction que la pratique du soroban a déve-

concentrer et de mieux écouter les cours et pas seulement ceux de mathématiques...

A des milliers de kilomètres de là, M. Bernard Boudsoco, institu-teur à l'école de l'Elan, à Grigny (Essonne), fait la même constatation: « Le boulier a des vertus apaisantes et favorise chez les élèves une certaine qualité d'écoute. » Ce maître, spécialiste des enfants en difficulté, n'a rien d'un professeur Tournesol de la pédagogie, ni d'un inconditionnel du Japon, où il n'est d'ailleurs jamais allé. Mais, persuadé de l'efficacité du boulier pour l'apprentissage de la numération, il est en passe de convertir plusieurs de ses collègues. Constatant l'insuccès des pédagogies tradi-tionnelles du calcul pour les enfants en échec, M. Boudsocq a été frappé par la formidable diffusion du boulier à travers l'URSS et l'Asie (1).

## Us instrument sacestral

Une promière expérimentation avec des élèves d'une grande sec-tion de maternelle et de sections d'éducation spécialisées (SES), en 1984-1986, a achevé de le convaincre. « Le soroban, explique t-il, n'est pas un objet magique qui résoudrait toutes les difficultés des apprentissages mathématiques, mais c'est un instrument simple, peu coûteux, fortement structuré et structurant, motivant les enfants. = Instrument de calcul ancestral, le boulier serait la méthode la plus vivante et la plus simple pour acquérir les notions élémentaires sur les chiffres et les opérations.

Un instituteur de la banlieue parisienne s'efforce de convaincre l'Education nationale qu'il existe un moyen simple pour apprendre aux enfants à compter : le soroban.

Les méthodes classiques expliuent la numération aux élèves en introduisant des représentations non mathématiques : bûchettes de bois de longueurs dissérentes représentant unités, dizzines, centaines... jetons de couleurs ou de poids variés. Pas besoin de s'encombrer l'esprit avec un quel-conque code des longueurs, des couleurs ou des poids, si l'on uti-lise le boulier : il figure les chiffres de façon brute. De plus, alors que l'on présente habituellement aux enfants les chiffres comme des cutités séparées - « un », pais « deux »... puis « cent »..., au point qu'un instituteur de CE1 peut dire au mois de février; - J'en suis à cent quatre-vingts -- et que l'on enseigne l'addition opérations distinctes, le soroban permettrait d'appréhender d'emblée ces notions dans leur globalité. « Avec le boulier, un enfant est capable de raisonner sur un nombre qu'il ne sait pas désigner », observe M. Josette Huso, institutrice en CP à Grigny et disciple de M. Bernard Boudsocq. Les difficultés de vocabulaire, qui surgissent notamment pour les nombres de «onze» à « seize » — bien moins explicites pour les enfants que « dix-sept » ou « dix-huit » - sont évacués au

profit d'une représentation

Seules les mathématiques subsisteraient et les nombres perdraient statique, pour devenir des objets visibles et mobiles: les boules. Développant une mémoire visuelle, le soroban serait aussi un puissant outil de calcul mental.

A Grigny, des enfants de CM2, débutant en boulier, effectment en fermant les yeux une suite d'additions et de soustractions simples dictées par leur maître, qui leur demande d'imaginer le déplacement des boules sur le soroban. C'est la méthode utilisée par certains champions de calcul japo-nais ou coréens, qui n'ont même plus besoin de manipuler les

gnettes ou en crécelles. Mais cette initiation musicale passée, les olèves déconvrent la vraie fonction du boulier : machine à calculer mais aussi à « voir » les nom-bres et les opérations. Machine fragile aussi. Au moindre geste intempestif, au plus léger déplace-ment du pupitre, les boules glissent et le résultat « disparaît », d'où les vertus apsisantes prêtées par M. Bondsocq an soroban, Pius tard, le boulier simplifiera l'apprentissage des terribles opérations « à retenues » et facilitera la vérification des résultats obtenus. Sur le boulier, toute opération débute par les chiffres de gauche (centaines, milliers...) et pon par les unités comme nous en avons l'habitude. Le résultat est done comm immédiatement dans son ordre de grandeur et le risque d'erreur grossière (mille au lieu de cent), est réduit. Au Japon, le boulier sert d'ailleurs pour vérifier les résultats obtenus... par les

ment a pu acheter une série de bouliers et plusieurs instituteurs affichent déjà leur intérêt pour le nouvel outil. Mais l'éducation nationale se montre méliante à l'égard d'un objet exotique et peu orthodoxe.

Pour tenter de débloquer la situation, M. Bernard Bondsocq, souteau par le réalisateur Serge Viallet et Li Ching Tang, leur ami chinois lui aussi fervent du boulier, viennent de fonder une association (2). Ils espèrent attirer l'attention sur les mille verms du soroban et – pourquoi pas ? – organiser un championnat de France de calcul télévisé, inspiré par la compétition d'orthographe lancée avec succès par Bernard Pivot. Les Français ne feraient ainsi que renouer avec de très anciennes pratiques puisque, selon certains auteurs, les origines du soroban seraient gréco-romaines. Le public semble en tout cas avide d'en savoir plus sur le boulier. L'article de Scree Vial-



Le boulier géaut dans une classe de Grigay.

boules pour effectuer des opérations, même complexes, mais se contentent de les imaginer, ce qui leur fait gagner de précieuses secondes. En plein affort de calcul mental, les enfants français lèvent et baissent la tête imperceptiblement, comme s'ils suivaient le mouvement des houles.

An cours préparatoire, où le boulier occupe deux séances d'un quart d'heure par semaine, les enfants sont très rapidement capables d'inscrire n'importe quel nombre - même cent quatre ou deux mille cinquante qu'ils ont du mal à écrire sous la dictée - aur le boulier géant accroché au tableau, et savent, dès le mois d'octobre, effectuer des suites d'opérations de nombre à un chiffre. A Grigny, au cœur d'une cité très défavorisée, le soroban est particulièrement efficace avec les enfants en difficulté qui font ainsi « du calcul sans le savoir », mais il améliore aussi les performances en calcul de tous les enfants qui out pu y être initiés.

La première apparition du bou-lier dans une classe déclenche infvitablement un petit chahut. Qu'un enfant expérimente le « tchac tchac » des boules et, aussitôt, les vingt-cinq socobans de la

STAGES INTENSIES TERMINALES B. C. et U

NOEL -PAQUES

23 rue Corrambert 75116 Paris

88

L'instrument se révèle pédagogiquement efficace, mais ses origines asiatiques et son image antique et ludique ne favorisent pas sa diffusion dans les écoles. L'impossibilité de généraliser l'usage du boulier dans toutes les classes et son absence dans la vie courante occidentale marquent les limites de l'expérience. L'initiation précoce au soroban permettrait au moins l'acquisition d'une stratégie

personnelle de calcul mental. La pédagogie du boulier ne s'est pas encore imposée dans toutes les classes de Grigny, en dépit de l'enthousiasme de son promoteur. Dans ce type d'école difficile, on a tendance à faire porter tous les efforts sur l'apprentissage de la lecture, et le calcul passe après. Pourtant, grâce à une subvention du centre départemental de documentation pédagogique et aux fonda de la coopérative scolaire, l'établisse-

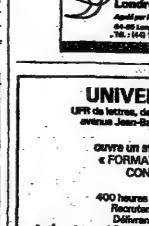
let (3) paru en 1984 dans le Monde, qui présentait les perfor-mances du soroban, lui a valu près de deux cents lettres de provenance variée : universitaires, instituteurs, responsables 6conomiques et parents d'élèves fâchés avec les mathématiques.

# PHILIPPE BERNARD.

(1) Le bouiler chinois, dont les cri-gines remontent au troisième niècle, a été simplifié par les Japonsis, voilà une cinquantaine d'années (réduction de cinquantaine d'années (réduction de nombre de boules par colonne et remo-delage des houles pour un usage plus aisé). Le boulier russe, utilisé depuis deux siècles, se distingue avec ses tiges horizontales (et non verticales) et son plus grand nombre de boules.

(2) Association pour le boulier appliqué su calcul et Purilisation du soroban (ABACUS), 216, rue du Fanbourg-Saint-Honoré, 75002 Paris.

(3) «La longue mémoire de bou-lier», dans le Monde daté 20-21 mai 1984.





UFR de lettres, des sciences de l'homme et des sociétée avenue Jean-Baptiste-Clément, 93430 Villetanguse

CONTRE L'ILLETTRISME »

400 heures entre janvier et septembre 1988 Recrutement : niveau du beccaleuréat Délivrance d'un diplôme universitaire Agrément pour chômeurs, reconversion, contrat de qualification

Téléphone : 48-21-61-70 (poste 60,98)

e Monde DE LENINE A GORBATCHEV L'ACTUALITÉ Le nouveau maître du Kremlin bouscule la société soviéti que. Avec quelles chances de succès? Pour v répondre les envoyés spéciaux du «Monde » ont parcouru l'URSS profonde à la recherche des réalités politiques, économiques et sociales d'un pays en pleine mutation, 🧢 L'HISTOIRE Le Monde a puisé dans ses archives pour retracer les grandes étapes de l'histoire soviétique : Lénine et le grand chambardement de 1917 Staline, les années terribles Khrouchtchev ou le dégel Brejnev : l'ouverlure de l'extérieur, la fermeture à l'intérieur. Andropov et Tchernenko UN NUMERO SPÉCIAL HORS SÉRIE - 36 pages - 25 F En vente chez votre marchand de journaux ÉGALEMENT DISPONIBLE PAR CORRESPONDANCE X 28 F (frais d'expédition inclus) M. 1334-8711-25 F-RD. Communde à faire pervenir avec votes ràglament à : ide, service des ventes au cumero, 7, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 03

Tablica stref de Salamente de la sa La salación de la 1 2 faut matigat

Shide optical locality in the market of out & market PAGE OF THE PAGE NA Table hereben La pari i long terme

de den 25 mm Accement de l'al aler pur an Ba fattre uns de tend Salvance un neig States de l'école Paguiéres, la chie Se at d maustria Mainten chord See at lumbers Sector selente do de Se des diaves. Im

# (10 G/9) à 12 00 a se representant to more de it with the party of the party Es Par le porte Custre TOG care Mideline Chap Contro 1980 m Sec 30 a concentrate see

Commercial Appendix depositions of the control Separa colontina de II

a Class CI COMPAN

SE E M. V Africa Carcillocam

# Le Monde **CAMPUS**

# Les électroniciens s'installent à Marne-la-Vallée

moyens mis en erre qu'une réussite. Le contraire serait invraisemblable. » Formulée par un universitaire, bon connaisseur des écoles d'ingé-meurs, la remarque résume bien l'ampleur et les enjeux du déménagement de l'Ecole supérieure d'ingénieurs en électrotechnique et électronique dans le centre Descartes de Marne-la-Vallée. Les moyens dont dispose la nonvelle ESIEE sont, en effet, impressionnants. Le bâtiment futuriste de l'école, que devait inaugurer M. Jacques Chirac mercredi 25 novembre, abrite un potentiel d'enseignement et de recherche et offre aux étudiants des conditions de travail et de vie à faire pâlir de jalousie les plus prestigieuses universités acientifi-

ques françaises.

Les sept cents élèves qui essuient encore les derniers platres de la rentrée vont disposer, pendant leurs cinq années de for-mation, de 30 000 m² de locaux bien conçus, de cent cinquante salles de cours, de 300 m² de « salles blanches », cos sanctuaires aseptisés où sont conçus et élaborés les puces et les circuits intégrés. Les équipements scienti-fiques sont du même calibre. Et maigré sa retenue naturelle, le. directeur de l'école, M. Edmond Viviand, fait visiter ses installations avec le plaisir manifeste de celui qui dispose d'un formidable jouet. Pour cet universitaire, lyonneis d'origine, informaticien de formation et qui a fait l'essentiel de sa carrière comme professeur à HEC, puis directeur de l'école commerciale de la chambre de commerce de Paris, l'ESIEE possòde là « un atout fantastique ».

Quatre gres ordinateurs en réseau, reliés à cent soixante terminaux dotés d'une vingtaine d'imprimantes à laser, une quinzeine de stations de travail pour le conception assistée per ordina-teur, un laboratoire de fabrication de circuits intégrés, une salle de caractérisation et de tests, un atelier flexible de production doté de robots SCEMI et Bosch, sans implanteur ionique et quelques antres babioles. Bref, des équipoments à la pointe de la technique, dans les secteurs de l'électronique, de l'automatique, de la micro- ou de l'optoélectronique. A cette débauche de matériel s'ajontent les instalkations du campus (restaurant et cité universitaire, bibliothèque, gymnase). Et une équipe d'une centaine d'enseignants-chercheurs à temps

> Un pari A long terms

**★大田の有物**石

Au total, un investissement de démarrage énorme - 300 millions de francs, dont 25 millions du conseil régional, et un budget de fonctionnement de l'ordre de 100 millions par an. En décidant il y a quatre ans de transférer à Marne-la-Vallée son unique école d'ingénieurs, installée depuis une vingtaine d'années dans les anciens iocaux de l'école Breguet (rue Falguière), la chambre de commerce et d'industrie de Paris a manifestement choisi de mettre le paquet sur la formation d'ingénieurs dans des secteurs de pointe. Elle financera 75 % du coût de la formation des élèves, les droits de scolarité (10 000 à 12 000 francs par an) ne représentant que 10 % environ des recettes de l'école. Elle envisage, d'autre part, d'augmenter sensiblement le nombre des élèves, pour le porter à 1100 en 1991 (contre 700 cette année) et ponr « sortir » chaque année 150 à 160 diplômés. Soit un quadruplement entre 1980 et le début des années 90.

Pourquoi un tel pari? Longtemps concentrée sur le haut enseignement commercial, pour le développement duquel elle a beaucoup œuvré (HEC, ISA, ESCP, EAP), la chambre est en train de prendre délibérément le virage de la hante technologie. Son président, M. Philippe Clément, compare volontiers le déve-loppement de l'ESIEE, aujourd'hui, à la création il y a vingt-cinq ans du campus HEC de Jony-en-Josas. Et M. Vulliez, resEn transférant l'ESIEE, son école d'ingénieurs, dans le centre scientifique Descartes, la chambre de commerce de Paris entend faire pour la haute technologie ce qu'elle a réussi pour la formation des gestionnaires.

entend jouer pour combler le déficit français dans le domaine de la formation d'ingénieurs électroniciens capables de répondre rapidement aux besoins des entreprises les plus performantes.

Dotée de moyens à la mesure de cette ambition, l'ESIEE va pouvoir cultiver et développer ses spécificités. « Les entreprises, estime M. Viviand, nous demandent toujours de résoudre la quadrature du cercle: former des ingénieurs à la fois généralistes et écialistes, concepteurs et producteurs. Tout cela dans une durée de cinq ans et en tenant compte de la dérive très rapide des technologies de pointe. »

La première réponse de l'école consiste à étaler la formation sur cinq années, contrairement à la plupart des écoles d'ingénieurs qui recrutent leurs élèves après deux années de classes prépara-toires. Choisis parmi les meilleurs bachellers C ou D au terme d'un concours très sélectif (160 places cette année pour 1600 candidats). les élèves de l'ESIRE sont cueillis à froid, dès la pressière année, par l'apprentissage des techniques, moné en parallèle avec les euseiments abstraits des maths ou de la physique. Pour M. Viviand, « mieux vaut détecter tout de suite ceux qui rejetient les objets et les machines, et favoriser immédiatement la créativité des autres ». Bref, apporter aux étudiants des concepts fondamen-taux, mais leur donner, en même temps, l'occasion et la capacité de

Dans cet esprit, l'école a fait une place très importante à l'enseignement par projet et par équipe. Après le tronc commun de une option (automatique, informatique, microélectronique, traitement du signal ou optoélectronique). La quatrième année alterne

ligne le rôle pilote que la chambre les séquences d'enseignement et deux périodes de six semaines à plein temps consacrées à des miniprojets industriels. Enfin la cinquième année est intégralement consacrée à la réalisation d'un projet grandeur nature, résultant de contrats de recherche passés entre l'école et des industriels. De petites équipes de deux ou trois élèves premient en charge un projet, en établissent le cahier des charges et le calendrier et, sous le contrôle d'un enseignant de l'école et de thésards, le conduisent jusqu'à son terme. De la mise au point d'un automate programmable pour Merlin Gerin à celle d'un afficheur à cristaux liquides pour Matra, d'un téléphone sans fil pour Philips à un contrôleur de disques pour Bull, d'un filtre pour IBM à un capteur pour Metravib, octte dernière année constitue bien souvent la première année d'expérience professionnelle pour

> De l'Enrope à Singapour

Cette collaboration écoleindustrie a été développée de façon systématique, depuis une vingtaine d'années. Outre les contrats industriels qui penvent aller d'une application ponctuelle à de gros projets de recherche étalés sur plusieurs années, ce partenariat prend des formes multiples : financement par les entreprises d'équipements colteux, participation de responsables d'entreprises du secteur aux réflexions du comité scientifique, participation de professionnels expérimentés à l'enseignement, etc. L'impératif est clair : « Etre à l'écoute permanente des entreprises du secteur pour être capa-bles de réagir vite à des besoins sir des axes prioritaires, comme l'optoélectronique aujourd'hui, corrige M. Viviand. On ne peut pas tout faire. »

C'est pourquoi, si elle joue à fond la carte de la recherche appliquée, l'ESIEE a su établir des relations régulières avec quelques laboratoires fondamentaux, comme le LAAS de Toulouse, le CETI de Grenoble, les labora-toires du CNET ou des laboratoires étrangers. En association avec les universités de Paris XI (Orsay) ou de Paris VI, elle a été reconnue comme centre de formation commun à la microélectronique pour la région lle-de-France.

Le troisième atout de l'ESIEE est son ouverture internationale. Depuis une huitaine d'années. l'école a ainsi mis en place un programme européen de formation d'ingénieurs électroniciens. Financé par les Communautés européennes, ce système permet à quelques élèves d'effectuer successivement leurs deux dernières années en Grande-Bretagne (université d'Essex) et en Allemagne (université de Karlsruhe) et d'acquérir ainsi une culture scientifique trilingue très recherchée. En outre, plusieurs universités américaines, comme l'Institut de technologie de Los Angeles, accueillent tons les ans sept ou huit élèves de dernière année, qui vont préparer un master of sciences outre-Atlantique. Enfin le groupe ESIEE dispose depuis quatre ans d'une tête de pont dans la zone du Pacifique : à la demande des gouvernements français et singapourien, il a en effet créé à Singapour un institut de formation de techniciens supérieurs qui devrait être complété dès l'an prochain par une école d'ingénieurs.

Le groupe ESIEE, qui comprend, outre l'école d'ingénieurs, une Ecole supérieure de technologie electrique (ESTE) formant en cinq semestres des techniciens appérieurs dans les mêmes domaines, et un programme de formation continue, dispose donc d'indéniables atouts. Avec ses équipements sophistiqués, ses locaux d'avant-garde et de puissants parrains, il symbolise la volonté de la chambre de commerce de Paris de développer à d'ingénieurs dans l'électronique voire, d'ici quelques années, dans d'autres secteurs de pointe.

GÉRARO COURTOIS.

Le coup de maître d'un jeune architecte

L s'appelle Dominique Perrault, il a trente-cinq ans, et il vient d'achever une des plus spectaculaires réalisations de France. Spectaculaire au sens le plus léger du terme : le plus médiatique, le plus ∢ télévisuel ». Mais spectaculaire aussi au sens le plus raffiné, c'est-àdire maîtrisé comme une grande ceuvre lyrique. Perrault est sorti d'un concours qui, pour se donner une altura de franche convivialité, a invité deux lauréats des Albums de la jeune architecture. Le jury ne compte luimême que deux architectes. Us parviendront capandant à convaincre les autres membres d'opter, en aeptembre 1984, pour le projet apparemment le plus déraisonnable, et l'on découvrira bientôt qu'il s'agit d'un de nos deux jeunes lau-

Perrault n'a alors rien construit : c'est 24000 mètres carrés qui lui tombent sur les épaules, et qui tiendront au final dans une enveloppe de 160 millions de francs HT, soit 4000 F du mètre carré. L'école devra accueillir 1 100 élèves, et donner le possibilité à nos futurs ingénieurs de vivre quasiment sur place, seul le coucher n'étant officiellement pas

Les photos, les dessins, montrent trop exclusivement de l'ESIEE un immense plan incliné, découpé au tiers de sa longueur par une vaste échancrure en demi-carcie, et surmonté d'une batterie de « tuvères ». Cette silure futuriste frôie la caricature, elle évoque divers archétypes de la bande dessinée. Et les sumoms n'ont pas manqué, qui font de l'école un vaisseau spatial, une machine à écrire bizarre descendante d'un monument romain récemment évoqué par le Ventre de l'architecte le clavier d'un ordinateur, ce qui sied beaucoup mieux, d'ailleurs, aux besoins pédagogiques de

Sur place, exempté des essassines vues d'avion, le bâtiment inscrit calmement ses 300 mètres de longueur dans un paysage plat, largement boisé, et animé seulement par une autre pièce majeure de l'architecture actuelle, le centre de formation de la compagnie Bull, construit par Bertrand

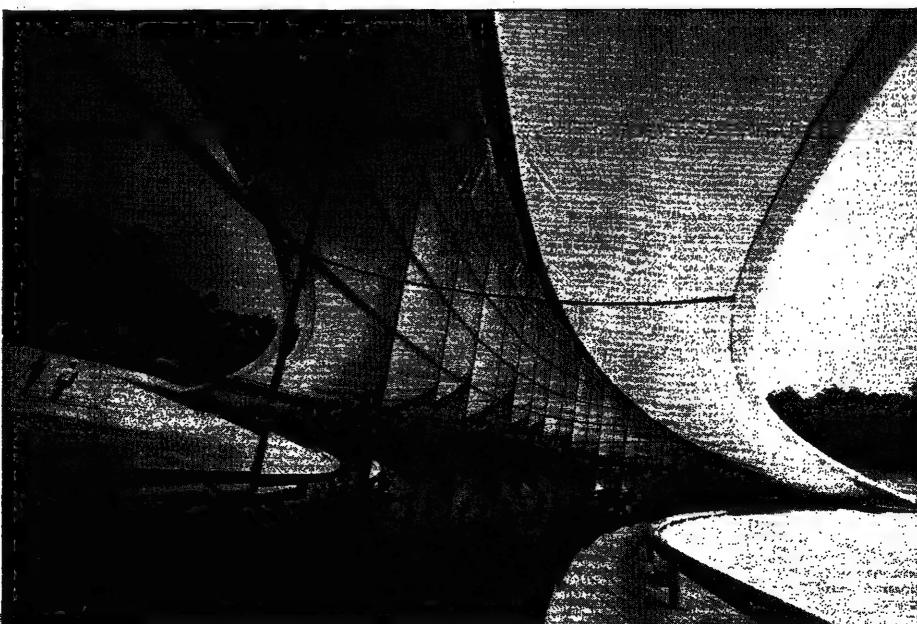
Le caractère monolithique de l'ESIEE s'oppose assez naturelplus difficile à lire au premier coup d'œil de Bull. Mais, comme Bonnier, at comme tous les architectes des villes nouvelles, Perrault a pu développer son projet aur una table rase, aux contraintes peu nombreuses, où le problème de l'unité et de la continuité urbaines ne se pose évidem-

## Les conditions justes du confort

Cette liberté de manœuvre, les architectes en convaissent le prix et les périls. Si proche qu'on soit du RER (cinq minutes à paine pour l'ESIEE), il faut trouver et rassembler toutes les ressources de la vie sociale et urbaine, dens des bătiments dont la raison d'être est théoricuement plue restreinte : ici une école, là une usine, là « du » logement, etc. Cela conduit nos avec finesse les fonctions, et jusqu'aux nécessités les plus élémentaires, pour adoucir les contraintes, développer la sentiment de liberté, créer les conditions justes du confort, mais sans excès, puisque, au contraire des entreprises japonaises, il ne s'agit pas de susbstituer les joies du lieu de travail à l'exiguité du logement

FRÉDÉRIC EDELMANAL

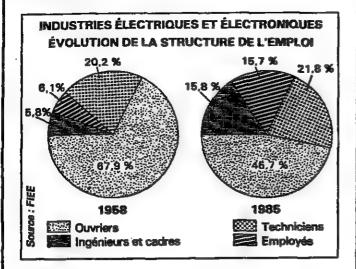
(Lire la suite page 20.)



Une architecture du troisième type

pure N 1985, l'ensemble des industries électriques et électroniques employaient, selon la FIEE (Fédération des industries électriques et électroniques), plus de 453 000 personnes, dont 71 480 ingénieurs et cadres, 169 890 employés et

Dans cet ensemble, l'électronique proprement dite regroupe dix branches industrielles : condensateurs de pulssance, appareils de radiologie et d'électronique médicale, appareils de contrôle, de régulation et de mesure, appareils radio-récepteurs et téléviseurs, matériels télégraphiques, téléphoniques et apparentés, matériel de traitement de l'information, composants électroniques passifs, matérial professionnel électronique et radioélectrique, tubes électroniques et semiconducteurs, matériels électroniques de reproduction.



Elle emploie 252 000 personnes, dont 53 080 ingénieurs et cadres, 106 750 employés et 90 700 ouvriers.

Les industries de l'électronique sont de moins en moins des Industries de main-d'œuvre : 21 % d'ingénieurs et cadres, 17,7 % d'administratifs, 16,4 % de techniciens, et des recrutements orientés yers les diplômés.

Toutefols, comme le démontre une minutieuse enquête du CEREQ (Centre d'études et de recherches sur les qualifications), derrière la façade « high tech », il existe également des poches de sous-qualification et des contrastes très sensibles entre les différentes branches (voir « le Monde-Emploi », du 16 avril

# L'ingénieur de l'an 2000

AUT-IL former davantage d'ingénieurs électroni-Quelles spécialisations? Quelles perspectives de carrière? Toutes ces questions butent sur la difficulté qu'éprouvent les industriels à évaluer à long terme l'ampleur. en 1985, environ 30 % des et la nature précise de leurs

Dans une étude récente réalisée pour le haut comité écoleentreprise et non encore publiée, le BIPE (Bureau d'informations et de prévisions économiques) apporte sinon des réponses prées, du moins des pistes pour une réflexion prospective. Si elle englobe l'évolution prévisible de l'ensemble des ingénieurs, cette étude fournit des notations plus précises sur le secteur de l'électronique-informatique.

Entre 1982 et l'an 2000, le BIPE estime que la population des ingénieurs et cadres techniques va passer de 372 000 à 741 000, soit un doublement en moins de vingt ans. Il s'agit de la catégorie socio-professionnelle qui augmentera le plus vite, au même rythme que les cadres administra-

## 6 300 électroniciens PAT AN

Second constat : le niveau de formation initiale de ces ingénicurs va sensiblement s'élever : 171 000 (soit 45 %) avaient, en 1982, un diplôme de niveau I ou II (diplôme d'ingénieur, 2° ou 3º cycle universitaire); ils devraient être 541 000, en l'an 2000, soit 73 % du total prévu à

Une telle évolution repose sur un flux d'ingénieurs voisin de 15 000 par an, au tournant du vingt et unième siècle. Ce qui, compte tenu des départs à la

ciens? Avec quel profil? 21 000 jeunes ingénieurs, contre 14 000 actuellement.

Quelle part les électroniciens occuperont ils ? Ils rassemblaient, diplômes d'ingénieurs délivrés. Or du fait, notamment, d'un « effet de diffusion marqué » vers les autres branches industrielles, le BIPE estime que « l'équilibre entre les grandes filières technologiques va commuer à se modifier en faveur de l'électronique ». Il ajoute : « Le développement continu des produits et des usages de l'électronique laisse prévoir des besoins croissants d'inténieurs et techniciens spécialisés dans ce domaine. La nécessité d'accroître le nombre d'électroniciens est d'autant plus forte

industries de l'électronique. »

Si l'on retient le flux annuel d'ingénieurs diplômés envisagé per le BIPE (21 000), le simple maintien de la part de l'électronique dans les grands secteurs de formation d'ingénieurs (30 %) supposerait la formation de 6 300 électroniciens par an, à la fin du siècle. L'hypothèse, plausible, d'un renforcement du rôle de l'électronique d'ici une quinzaine d'années impliquerait une augmentation encore plus importante des flux annuels d'ingénieurs diniômés en électronique.

les conditions d'une telle croissance : sugmentation du nombre orientation beaucoup plus franche

retraite, suppose, chaque année, que toute pénurie se répercute en qu'anjourd'hui des jeunes filles la formation d'environ priorité sur les branches d'activers la profession d'ingénieur; vités plus anciennes, hors des développement des classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques ; multiplication des passorelles d'accès aux écoles d'ingénieurs pour les diplômés des premiers cycles universitaires généralistes ou technologiques; enfin, développement de filières permettant à des techniciens supériours, après queiques années de vie professionnelle, d'accéder à une formation d'ingénieur, se déroulant à temps plein on en

> Ce qui revient à faire santer tous les verrous qui limitent actuellement le formation d'ingénieurs en France. Vaste pro-

# DES COMPÉTENCES ADAPTÉES À CHAOUE SECTEUR

			PRESPECTIVES DÉVOLUTION		
SECTEUR D'ACTIVITÉ	COMPÉTENCE INCÉRNEUR	PONCTIONS DOMINANTES	QUALITATIF	QUANTITATUF (tendence générale)	
PRODUCTION ÉLECTRICITÉ ÉLECTRONIQUE 	Spécialistes hant nivera électronique (+ chimic, physique) Baprit de recherche + technique Commissance CAO et programmation . de baso	Recharche et développement Brades Production éventuellement	Spécialisation cromsume	7+++	
- Syntheses (trainmost, signal)	Electronique Architecture de systèmes Enformatique de type plus généralisée	Burese d'étades R et D Maintenace de leux nivegs Technique commercial	Reprochement de plus en plus marqué avec informatique, Qualité cummerciales accrues	T+++	
RICORPORATION DE SYSTÈMES - Automobile - Jones - Horlogeria	Electronique (acion le secteur, degré de spécialitation variable) Facultés à travaller avec spécialiste du secteur	Bureau d'Spales Production		1++	
·	Pleasematique Informatique	Maintennes technico communical	Double évalution : Spécialisation Besoin de bons généralistes	. 1++	

Bénéfice net après impôt en 1986: 2,5 milliards de francs. Un des premiers contribuables français. Venez participer à cette réussite en devenant

# INGENIEUR COMMERCIAL

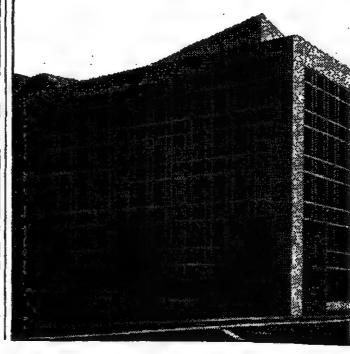
Jeunes diplômé(e)s de grandes écoles d'ingénieurs ou de commerce (BAC +4 minimum),

si vous êtes débutant ou possédez une première expérience, adressez nous votre candidature. Des postes sont à pourvoir à PARIS et en PROVINCE.

IBM France - Département Recrutement (réf. G 81) 2, rue de Marengo - 75001 PARIS. Nous vous rembourserons vos éventuels frais de déplacement.

Depuis le 3 novembre 1987. la SICOVAM est installée à l'adresse suivante : 5, rue du Centre 93167 Noisy-le-Grand Cedex France. Tél.: (1) 45-92-09-09

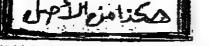
Nous croyons à l'avenir de Marne-la-Vallée.





COLUMN CONTRACTOR The State of the second - The Property in the augustic jeri 🐰 i rēks 🙀

Jane 1955 😈 ice i∼ gand€ March 253 196 25.00 107.000 . Lagrandi distribution tale and others and



# Le rush sur l'électronique

CAMPUS

Ly a cinq ans, on était montrent que 17 % des ingénieurs semblait-il au bord de la et cadres du secteur out moins de semblait-il au bord de la catastrophe. Au rythme où allaient les choses, c'est tout le secteur des industries de l'électronique et de l'informatique qui ris-quait de voir son développement buter sur un obstacle insurmontable : la pénurie d'ingénieurs et de techniciens supérieurs. Handicap dramatique dans un secteur de plus en plus sophistiqué, dépen-dant, plus que tout antre, de ses investissements en matière grise et confronté à une concurrence internationale acharnée.

Les industriels ne s'étaient pourtant pas privés, depuis la fin des années 70, de tirer les son-nettes d'alarme. En 1980, à la demande du GIEL (Groupement des industries électroniques), le Bureau d'informations et de prévisions économiques (BIPE) chif-frait brutalement le décalage entre le flux de sortie des écoles d'ingénieurs et les besoins des entreprises: l'économie française risquait de manquer, entre 1980 et 1985, d'environ 350 à 400 ingénieurs électroniciens diplômés par

Doux ans plus tard, en 1982, le rapport de la mission filière électronique, présidée par M. Abel Farnoux, n'était pes moins pessi-miste. Le développement de la filière électronique, estimait-il, suppose un vigoureux effort de formation. « Ce problème est peut-être le principal goulet d'étranglement au dévelop de la filière. Qu'il s'agisse d'emplois créés ou d'emplois sup-primés, la filière bouleverse les métiers et les qualifications. Seul un système de formation à la fois structuré et souple permetira de faire face à ce défi. Le déficit cumulé de formation pourrait avoisiner 400 000 personnes à l'horizon 1986. Une restructuration très profonde du système éducatif est donc indispensable.»

Chiffres gonflés ? Sans doute. Mais il est indéniable que l'ensemble des industries électriques et électroniques est le secteur industriel qui est le plus gros consommateur d'ingénieurs jeunes et pointus. Les enquêtes de la FIEE (Fédération des indus-tries électriques et électroniques)

trente ans. D'autre part, sur les 38 500 ingénieurs de recherche-développement (le fer de lance des industries de pointe) qui exercent leur activité dans l'en des entreprises françaises, 14 000, soit 36 %, travaillent dans les entreprises de la filière électronique. Par rapport à l'effectif total, le pourcentage des per-sonnes affectées à une activité de recherche-développement atteint 11 % dans notre profession. estime la FIEE. Ce pourcentage est très largement dépassé dans certaines branches. A titre de comparaison, pour l'ensemble des entreprises françaises ayant une activité de recherchedévelopment, ce pourcentage

## Une remoutée spectaculaire

Excessive on pas, cette drama-tisation de la pénurie d'ingénieurs a déclenché une vigoureuse réaction des pouvoirs publics et des responsables de l'enseignement supérieur. Le plan de formation de la filière électronique mis en œuvre à partir de 1982 par le ministère de l'éducation nationale constitue, en effet, une opération de grande envergure. Pintôt que de créer de nouvelles écoles d'électronique, comme le recommandait notamment M. Abel Farnoux, le gouvernement prélèra encourager tous les établissements concernés à augmenter rapidement leurs promotions d'étudiants et à créer des filières ou des options « électronique » : STS (sections de techniciens supérieurs) et IUT (instituts universitaires de technologie) pour les techniciens supérieurs au niveau bac + 2; universités (au niveau 3º cycle) et écoles pour les ingénieurs ou assimilés au niveau bac + 5.

. Le résultat a été pratique immédiat. Dès la rentrée d'octobre 1982, le nombre d'élèves admis dans les grandes écoles d'ingénieurs augmentait sensible-ment. A partir de 1983, quelques formations d'ingénieurs ont,

Un effort spectaculaire de formation a été fait depuis cinq ans pour combler la pénurie d'électroniciens. Mais faut-il continuer à former des spécialistes en grand nombre, ou plutôt apprendre l'électronique à tout le monde ?

d'antre part, été créées par transformation de cursus existants dans les universités (Paris-VI, Paris-XIII, Paris-XI, l'IRESTE à Paris-XIII, Paris-XI, FIRESIE a Nantes, Grenoble-I, Rennes-I). An total, pour la cinquantaine de formations d'ingénieurs de l'ensemble de la filière électroni-que (électronique, électrotechni-que et informatique industrielle), le flux annuel d'ingénieurs dinlàmés est passé de 3 100 en diplômés est passé de 3 100 en 1982 à 4 300 en 1986, soit une augmentation de près du tiers de la totalité des ingénieurs diplômés chaque aunée en France (14 000 en 1986).

Dass cette performance d'ensemble, le rôle du ministère de l'éducation nationale a été déterminant. Dans la quarantaine d'écoles ou instituts qui dépen-dent de lui, la progression du nombre des diplômés a été encore plus rapide. 2 250 diplômes délivrés en 1982, 3 350 en 1986, soit une augmentation de près de 50 %. Il est vrai, comme le souligne M. Jean-Louis Malgrange, qui a piloté la réalisation de ce plan de développement avant de devenir PDG d'une importante filiale de Thomson, que cette polifois de moyens importants et d'une continuité dans l'action « tout à fait inhabituelle ».

Entre 1983 et 1986, près de 250 emplois d'enseignants ont été créés dans le secteur de l'électronique, soit une part non négligea-ble de tous les emplois créés dans l'enseignement supérieur. De même, en pleine période de dimi-nution sévère des emplois d'ATOS (administratifs et tech-niciens), les formations de la filière électronique ont bénéficié d'une soixantaine de créations de

Il convient d'ajonter à cet effet global plusieurs initiatives qui intéressent également les forma-tions d'ingénieurs. Le plan microélectronique a permis de créer des ateliers de formation communs anx établissements d'une même région r l'Institut national poly-technique de Grenoble, l'INSA de Toulouse et l'ESIEE à Marnela-Vallée sont responsables des trois centres lourds existants.

tique ambitieuse a bénéficié à la D'autre part, le plan productique a permis la constitution de pôles de recherche étroitement liés à des formations d'ingénieurs à Valenciennes, Besançon, Nancy, Lyon, Grenoble, Toulouse et

> Bufin, de nombreux DESS (diplômes d'études supérieures détudes approfondies) ont va le jour, depuis 1983, dans les domaines de l'électronique, de l'automatique, du traitement du signal ou de la microélectronique. C'est sans doute l'un des secteurs où la collaboration entre les universités et l'industrie a été la plus poussée depuis quelques années. Et la plupart de ces diplômes de 3º cycle très pointus sont de plus en plus appéciés dans les entreprises. Sans que cela soit très spectaculaire on très visible. les universités ont indéniablement su jouer la carte de l'électronique, cifiques, celui de la recherche

Est-on pour anjourd'hui, sorti de la pénurie? La vigoureuse accélération des formations d'ingénieurs électroni-ciens au cours des cinq dernières années suffit-elle à combler les besoins de l'industrie ? Ou faut-il poursuivre, voire accélérer, l'effort? Les réponses sont parfois contradictoires. Elles découlent en effet d'analyses prospectives aléatoires, de stratégies industrielles incertaines, de scéna rios de formation et de gestion des ressources humaines diversifiés.

Un constat minimum fait l'une nimité ; la politique voluntariste menée depuis quelques années a sériousement dédramatisé la situation. « Un des goulets d'étranglement de notre crobsance et de notre capacité d'innovation commence à se desserrer grâce à l'effort important accompli depuis quatre ans », estimait l'an dernier M. André Mercier, président de la FIEB, avant d'ajouter cependant : « Cet effet doit être poursuivi et adapté aux

(Lire la suite page 20.)

# La formation continue

200 000 techniciens supé-rieurs dans l'industrie fran-çaise. D'ici à l'an 2000, ils seront 500 000 à 600 000, plus nombreux que les ingé-nieurs. Pour M. De Belloy, secrépour le développement des grandes écoles, e on ne peut tout de même pas réfléchir à l'avenir des besoins et formations d'incénieurs sens s'interro ger sur les perspectives de car-rière et d'avanir de ces techniciens ». S'il n'est pas encore très sensible, le problème risque en effet de devenir précocupant d'ici une quinzaine

M. Claude Outier, responsable de la filière « ingénieur par la formetion permanente » à l'ESIEE, pose la question de menière très concrète. « Que peut faire une entreprise d'un bon technicien qui a cinq ans d'expérience et qu'on ne peut pas promouvoir à l'ancienneté, ne serait-ce que

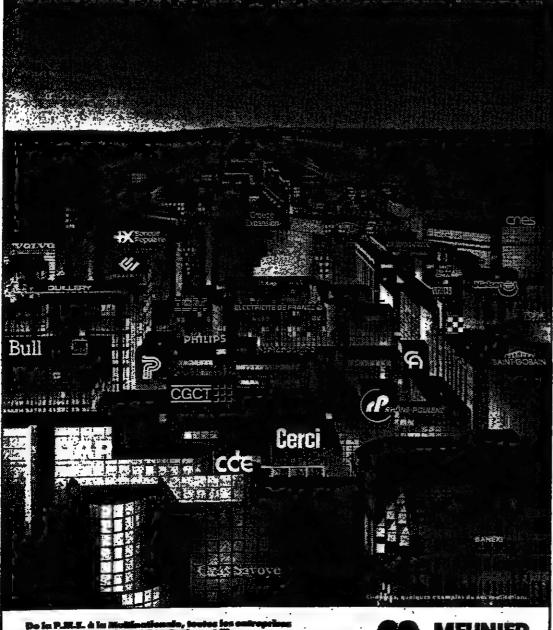
parce que ce n'est pas renta-ble ? » Théoriquement, la réponse est simple : depuis 1974, les organismes de forma-tion peuvent délivrer un diplôme d'ingénieur au titre de la forma-tion continue. Et l'ESIEE a joué d'années. « Il est possible, estime M. Ostier, de donner un second souffle de formation à bon nombre de techniciens supérieurs, qui ont une maturité, un potential formidable et souvent une autre trempe que bien des jeunes dipiômés. » Cette formation est longue.

Elle commence per une année préparatoire de travail personnel en dehors du temps de travail. Au terme de cette année d'observation, qui permet de faire un choix entre les candidats, les techniciens suivent, à l'ESTEE, deux stages longs de cent sobante puis de quatre cent quatre-vingts hourss, en alter-nance avec leur travail dans l'entreprise, Les deux principeux productique et la microálectronique. Cependant, si elle paraît de

de qualification intermédiaire insatisfaits, cette formation n'a recueilli dans les entreprises qu'un faible écho. En 1986, tous secteurs industriels confondus 144 techniciens ont ainsi été diplômés au titre de la formation continue, soit tout juste 1 % du nombre de diplômes d'ingénieurs

diplômés par la formation conti-nue, l'ESIEE apparaît dans le essaient de donner leur chance aux techniciens supérieurs. « il est vrai, conclut M. Ostier, que la vieille tradition du diplôme est très bioquante en France. Et que l'attitude des entreprises en matière de gestion des res-sources humaines et d'investissoment formation est très fri-

# **MEUNIER CONSTRUIT POUR LES ENTREPRISES.**



GROUPE BNP

# **VOTRE BESOIN**

- Transferts administratifs
- Transport de matériel fragile (informatique, bureautique, médi-
- Manutention lourds, levage
- Salons, foires, expositions Entreposage
- Gestion de stocks

# LA SOLUTION



# TÉL. (1) 60-17-18-18 **VOTRE NOUVEAU PARTENAIRE**

BILLON CONSEIL BILLON « DES PROFESSIONNELS »

**BILLON QUALITÉ** 

**BILLON RÉFÉRENCES** 

Vous/Nous... la meilleure solution Leur objectif... la perfection

- l'organisation
- le respect des plannings
- la ponctualité
- l'encadrement les équipes spécialisées
- les tenues spécialisées
- les moyens techniques ... notre SAV

... après LA CITÉ DESCARTES Rendez-vous à LA DÉFENSE !

N'HÉSITEZ PLUS... 60-17-18-18



ZA PARIS EST, CROISSY-BEAUBOURG 77312 MARNE-LA-VALLÉE CEDEX 02

# Le parc technologique de la cité Descartes

une vingtaine de kilomètres de Paris, an cœur de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée, voici la cité Descartes. C'est ici, sur ces cent trente hectares dont quatre-vingts boisés, protégés et agrémentés de vastes plans d'eau que s'édifie le principal pôle technique et scientisique de l'Est parisien. La cité Descartes privilégie, d'une part, l'urbanisme et les transports, et, d'autre part, l'informatique et

Elle est donc largement ouverte aux entreprises privées de haute technologie et aux établissements d'enseignement et de formation supérieurs, combinant dans un grand parc technologique la vie professionnelle et la vie étudiante, Ce -voisinage - devrait permettre, selon les responsables de la ville nouvelle, une collaboration sconomique et scientifique « particulièrement prometteuse ».

L'affaire est bien engagée. Le centre national de formation de la compagnie Bull a ouvert sea portes à la fin de l'année 1986, L'ESIEE (Ecole supérieure d'ingénieurs en électronique et électrotechnique) accueille en 1987 ses premiers élèves.

Non loin de là, se dresse un petit bâtiment qui est un symbole dans le cadre du projet de la cité. Il s'agit d'une « pépinière d'entreprises » créée par la chambre de. commerce de Meaux et qui offre aux jeunes créateurs différents services à des conditions très favo-rables.

# Une « pépinière d'entreprises »

Avec l'unité d'architecture de Paris-VIII installée au bord des champs de maïs transpercés par la voirie naissante, ce sont les pionmers de ce que certains appellent déià, non sans une imagination fertile, une «Silicon Valley» tracée aux portes de la capitale. D'ici h 1990, s'installeront notamment sur le site de la cité Descartes : l'Ecole nationale des ponts et chaussées, le Centre scientifique st technique du bâtiment, l'Ecole nationale des sciences géographiques, la centre informatique de gestion du ministère de l'urbanisme et dix laboratoires de recherches du CNRS.

perc scientifique, un quartier nouveau sera créé dans l'environnement immédiat de la station du RER Noisy-Champs. Quatre cent soixante-dix logements accueilleront familles et étudiants, une quinzeine de commerces seront ouverts à proximité de ces logements et un hôtel deux étoiles permettra l'hébergement des visiteurs. Enfin. outre les équipements scolaires et sociaux qui existent déjà dans les quartiers environment la ville nouvelle, les résidents de la cité devraient trouver à leur porte un lycée polyvalent, un stade nautique, un centre de loisirs et un plateau d'éducation physique. La liaison entre ces différents pôles sera assurée par un ensemble de chemins et de promenades créés dans les bois aménagés à cet effet. Ce projet est séduisant, mais devra pour sortir des cartons, trouver un finan-

La cité Descartes joue donc à fond la carte de l'accueil. Mais ne risque-t-on pas de construire un ghetto de luxe? Pour éviter ce piège, les responsables de Marnela-Vallée ont décidé de « désenclaver» la cité et de l'ouvrir sur l'extérieur, en traçant une grande voie centrale, le long de laquelle a été construit, par exemple, le bâtiment de l'ESIEE, et qui prolongera la voirie imaginée pour la

JEAN PETRINI

(Sidte de la page 17.)

ver, comme en témoignent trop

de constructions. Mais une constante se dégage désormais

presque à tout coup, des qu'on approche le millier d'occu-

pants : la rue intérieure. Sur ce

point, Perrault n'a rien inventé.

Mais l'intelligence de son tra-vail, où se mélent spontanéité

et maturité, invention et

sobriété, font de la « rue » centrale de l'ESIEE un modèle du

genre, pari difficile à tenir sur 300 mètres. Sur le versant est

du bâtiment, le plan incliné abrite les amphithéâtres, et les

activités de groupe ou com-munes — bibliothèque, cafété-

ria, cantine, zones de loisir... La

lumière et l'acoustique, maîtri-

sées au moyen de toiles ten-

dues, ne sont pas la moindre réussite de cette série

d'espaces que leur commune soumission au principe de la pente n'a pas empêché d'être

merveilleusement variés. Le mobilier, sur lequel l'architects

semble n'avoir eu qu'un contrôle modéré, révèle, par

contrasta, la qualité des détails

de Perrault, de ses surfaces, de

A l'ouest, comme amerrés au

« vaisseau » incliné, cinq corps

de bêtiments (sept dans l'ave-nir), bien parallélépipédiques,

rassemblent salles de cours et

de travail en unités d'échelle

mesurée, remarquablement

éclairées et en contact raison-

nable avec les séductions des bois voisins, inévitablement, on

quitte ces unités pour retrouver

L'équilibre est difficile à trou-

Le coup de maître

d'un jeune architecte

# Le rush sur l'électronique

(Suite de la page 19.)

Pour M. Didier Sarfaty, du CEFI Centre d'études sur les formations d'ingénieurss), « les problèmes ne sont plus ce qu'ils étaient, d'autant que les promotions plus importantes d'élèves ingénieurs ne sont pas encore arrivées sur le marché. On ne peut plus, aujourd'hui, par-ler de pénurie ». Quant à M. Malgrange, il est le plus catégorique: « Le nombre d'électroniciens formés est redevenu compatible avec les besoins. En outre, l'accroissement des diplômés étant cumulatif, le plan filière électronique n'a pas encore produit son plein effet. Les industriels savent bien que le pro-blème quantitatif ne se pose plus. L'effort principal devrait mainte-

tifs. > Faut-il continuer à grossir d'année en amée le flux de jeunes ingénieurs ou s'engager dans la voie plus miancée d'une gestion prévisionnelle fine des ressources humaines?

nant porter sur les aspects qualita-

La plupart des industriels contiment de choisir la première solution. M. Abel Farnoux n'hésite pas à fixer pour 1992 un objectif de for-

la rue qui leur donne accès par

trois étages de coursives. Une rue ponctuée de surprises, mais

dont le vocabulaire formel est resté, très lisse et dépouillé,

comme les vrais objets de luxe. Un vocabulaire débarrassé de

tous les chichis que les erchi-

tectes jeunes, ou pris de vertige

ont tendence à faire proliférer.

inutile de préciser que pour arri-ver à un tel résultat Perrault a

fait usage des matériaux et des

techniques les plus avancées.

Ainsi l'usage du verre collé, une

bâtiment de cette taille, a

permis la supression de tous les

iointe métalliques, et de trouver

cette perfection liese, épurée qu'on croyait définitivement

réservée aux constructions

l'œuvre Perrault et ses collabo-

rateurs, pour être définitivement

súr que ce coup de maître est

davantage qu'un coup d'essai. Mais le succès de l'ESIEE

n'empêche pas Dominique Per-

rault de chercher de nouvelles

commandes, de rentrer dans le

C'est le lot de tous les archi-

tectes. En particules de ceux

qui viennent d'obtenir une

récompense plus ou moins

publique, comme le grand prix

national. Les maîtres d'ouvrage

les croient à tort occupés. Et

c'est là un mauvais lot doublé

FRÉDÉRIC EDELMANN.

On almerait voir à nouveau à

mation de 6 000 ingénieurs électro-nicieus par an. « C'est ce dont on a besoin pour tenir le coup face à la concurrence américaine et japonaise. » Pour M. Blin, responsable de la formation à la FIEE, « le déficit d'ingénieurs persiste et l'on n'a pas encore atteint la zone d'équili-bre. Il faut continuer à développer les formations au même rythme pendant les cinq prochaines

# Une dangerense

Les industriels, il est vrai, out toutes les raisons de vouloir maintenir la pression. Ils sont bien placés pour constater an jour le jour les sions persistantes sur le marché de l'emploi et pour savoir que, entre les grosses entreprises du secteur de l'électronique, « tous les coups sont permis », selon la formule d'un rosponsable de Thomson, quand on veut embaucher un jeune diplômé sortant d'une école cotée : stages rémunérés, présalaires avant la sor-tie de l'école, service national effectué dans l'entreprise dans le cadre du VSNA (volontaires du service national actif)...

Une surenchère que confirme sans hésitation les responsables de l'APEC (Association pour l'emploi des cadres) : « La concurrence sur les jeunes diplômés à potentiel est effrénée. Les élèves des grandes écoles ont jusqu'à dix ou douze offres d'emploi. » L'una des récentes enquêtes de conjoncture de l'APEC faisait apparaître que 35 % des entreprises électroniques avaient l'intention d'augmenter leurs effectifs cadres lors du premier semestre 1987, contre 16 % qui manifestaient leur volonté de les réduire. La demande, précise cette enquête, est la plus forte sur les jeunes diplômés qui se destinent aux fonctions de recherche développement.

Face à ces demandes répétées des industriels pour maintenir ou accélérer l'effort de formation, des observateurs chevronnés s'efforcent de caimer le jeu. Ainsi M. Du Beiloy, secrétaire général de la Conférence des grandes écoles et du Comité national pour le développement des grandes écoles (CNGE), s'interroge: « On ne cesse d'affir-mer qu'il faut doubler le nombre nieurs. Mais est-on sûr de cet objectif? Les entreprises n'ont-elles pas d'autres besoins que des diplômés à bac + 5? D'autre part, le doublement du nombre d'ingénieurs suppose deux conditions long terme de la demande des entreprises et un développement du vivier des bacheliers scientifiques

Pour tenter d'y voir plus clair, le CNGE a engagé, avec l'appui da ministère de l'enseignement supérieur et l'aide opérationnelle du CEFI, une grande enquête sur les emplois d'ingénieurs.

M. Claude Maury, secrétaire général du CEFI, n'est pes moins mancé et prudent. « Chacun salt, admet-il, que l'utilisation des



La « rue » centrale de l'ESIEE

microprocesseurs progresse actuellement à des taux supérieurs à 20 %; si, heureusement, les besoins en ingénieurs ne croissent pas au même rythme, les conditions sont

En effet : « Le flux des diplômés disponibles sur le marché est largement prédéterminé dans ses grandes masses sur une échelle de temps qui va très largement au-delà de toutes les planifications industrielles.» Augmenter brusquement le flux des électroniciens conduit inévitablement à pomper dans le potentiel d'ingénieurs de chimie ou de mécamque. Cela n'est-il pas sans ris-

Et il ajoute: « C'est sur le plan qualitatif que des efforts peuvent être à court terme le plus utileme falts, avec des effets parfois rapides. » Selon la formule de M. Pierre Moulier, responsable de la communication et du développement d'une des branches de Thomson, « il semble qu'on entre aujourd'hui dans une période de stabilisation et de redistribution des cartes ». Avec des tendances lourdes, qui modifient le rôle de l'ingénieur : le secteur de l'électronique proprement dit intègre de plus créées pour une tension durable sur en plus d'informatique, mais dans le l'ensemble du secteur électronique même temps l'électronique essaime informatique. » Mais ce n'est pes de plus en plus sur les antres sec-une raison pour s'engager dans une teurs industriels. On va, d'autre

## Flux anuncis d'ingénieurs diplômés en électronique, électrotechnique et informatique industrielle

Type d'école	1982	1983	1984	1985	1986	1986/ 1982
Boole d'électronique	1 813	1 906	1 964	2 135	2 355	+ 30 %
Ecole d'ingénieur ayant une filière électronique	562	602	712	758	907	+61 %
Ecole d'ingénieur offrant une option électronique en cours de oursus	731	741	843	979	1 052	+44 %
· Total	3 106	3 24 <del>9</del>	3 519	3 872	4314	+38,8 %

Chiffres CEFL

fuite en avant. « Compte tenu des part, vers une demande de systèmes difficultés rencontrées pour appro-cher la réalité des besoins, il est tentant de reporter son attention sur la demande immédiate, telle qu'elle s'exprime par exemple à travers les petites annonces. » A ceci près que cette demande est très conjoncturelle et qu'elle renvois une image sensiblement amplifiée de la réglité, tout simplement parce que, sur un marché de l'emploi tendu, les amources sont répétées phaieurs fois, afin de pourvoir les postes les

Mais M. Claude Maury formule des réserves plus fondamentales. En premier lieu, l'inertie et le délai de des réponses assez lentes à des demandes conjoneturelles. D'autre part, il souligne les limites d'une approche purement quantitative da problème: « Au niveau des ingénieurs et cadres techniques, explique-t-il, il semble que l'attitude la plus courante (nouveaux besoins : nouveaux diplômés) doive

de plus en plus sophistiqués, supposant à la fois le maniement de l'outil intelligence artificielle et une bonne expérience de la gestion de projets

D'autre part, la dépendance de plus en plus sensible de l'électronique vis à vis du marché et de l'utilisateur va nécessiter de la part de l'ingénieur deventage de qualités de management et de marketing. Enfin, la mondialisation de l'économie industrielle, notamment dans le secteur de l'électronique, impose une ouverture sur l'étranger encore besucoup trop faible, selon la plu-

et anticiper en faisant un effort constant d'adaptation et de formation continue de leurs insérieurs expérimentés. Au moins autant qu'en cherchant à recruter à tout

in entr

La goerne à 9 S'enhile pas, **mi** Est-ce la raison y a tant de

question of

Pourtage Hope and Glory of the to imple spectator findu compte que inam a cet age of deuf ann, a vêcu de vicience et de Perse avert en des M lights: la violence of lacie. L'ine maison erpiné la veille. 4 dans votre rue, nas adultes avaient fail avaient à faire, de fermidatie terrain de J

> to travery An. enfant.

Chicature cat com

Et la première

pac quand on worth

men: an enfant vinnighte?. Générales char, tres défine, une se

CONTRACT LES VIVES

ire, contrastée.

depuis inegiemps ou

le cracina a le pour faire un film consider Faire un film consis peatrer an public



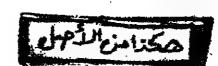
# Innovation technologique et créativité financière



Présent sur le front de l'innovation technologique le Crédit du Nord prépare avec les entreprises et les dirigeants de demain la vie du troisième millénaire. La nouvelle salle des marchés assure le lien entre ses 600 agences, dont celle de Marne la

Vallée, et les places financières du

Crédit du Nord



ue

Entrephysics of Contraction

plogique pricière

HAMINGE THE THE

# Les bonheurs de la guerre

ses firms. Il en parle avec intelligence, sensibilità, presque surpris, semble-t-il, de tout ce que cette autobiographie avouée laisse filtrer de vérités ignorées sur sa propre famille, sur lui-même.

Ce qu'il dit est très bien, ce qu'il filme encore mieux. Partent d'une réalité insvouable, plus ins-vouable qu'ailleurs dans l'héroique et vertueuse Angleterre des ennées blitz, John Boorman donne à sentir, à voir, à comprendre cembien le guerre a pu stre belle. Pas pour tout le monde, bien sûr, mais pour lui. Pas pour les grands. Pour les petits, lorsqu'ils transformaient les chemps de ruines en

Le film s'ouvre sur un clin d'oal chamment. Sebas-tien Rice Edwards, le merveilleux petit garçon qui joue Bill Rohan (c'est-à-dire John Boorman), entend à la radio l'annonce de la déclaration de guerre. Sa mère fond en larmes. Et lui interrompt simplement l'évolution de ses soldats de plomb. Un détail : les figurines représentent le roi Arthur et l'enchanteur Merlin, future héroe d'Excalibur...

S'il fallait donner une sour à Bill, on la trouverait à l'évidence dans la Nuit de San Lorenzo des frères Tavieni, où une petite fille, solide et rêveuse, tra-verse aussi à cloche-pied le tragédie. Mais curieuseverse aussi à cioche-pied le tragedie. Mais curieuse-ment ce sont d'autres références qui déjà s'accro-chent à *Hope and Glory* comme d'encombrantes guirlandes, d'autres autoportraits dus à de géniaux égotistes, la Fellini d'*Amarcord*, ou le Woody Allen de Radio Deys. Boomnan, pourtant, a suivi une tout autre vois. Il n'a pas regardé son passé du haut de son présent, du haut de son talent. Il a régissi le principe de s'effrenthis de l'adde m'il est deuxers pour retrouver l'enfant qu'il fut.

Ainsi tout est vu non pas à travers les yeux de Bill, mals par les yeux de Bill avec des couleurs satu-rées des perspectives étranges, des santiments vioients, c'est ce qui donne au film son poids de ten« L'enfant est le père de l'homme »... Une fois encore, on le vérifie. John Boorman, en retrouvant quarante-cinq ans après le petit garçon qu'il fut pendant le blitz de Londres, découvre le metteur en scène qu'il sera. Et son film est le plus tonique, le plus drôle, le plus chaleureux hymne à la vie que la guerre ait inspiré.



Quel bonheur de shooter dans les décombres et de des châtzignes ! Quel bonheur de réciter sa table de multiplication avec un masque à gaz sur le nez (scène d'une irrésistible et lugubre drôlerie) I Quel bonheur de voir un gros dirigeable fou s'égarer au-dessus du quartier, et les vaillants vieillants de la défense passive le tirer comme un faisan l'Et quel bonhaur encora lorsque le pilote blond de la choux-fleurs... Il y a les copains, la bande qui squette les ruines, il y a même une fille dont la maison a été bombardée, et sa mère était declans...

. 5% . 7%.

:#2 =";

.5

7.2

: ITY

Les adultes, pendant ce temps, font ce qu'ils peuvent. Fragiles et agités, se cognant comme des insectes aux événements. La grande sœur, Dawn, dessine des bes sur ses jambes nues et se fait faire un bébé par un Canadien. Papa est un peu soldat, mais ne se bat pas, et rentre à la maison, en hiver, mort de froid. Maman (exquise Sarah Miles) soupire beaucoup et aime paut-être Mac en secret...

Au retour d'un pique-nique entre les barbelés, Bill aura tout de même un vrai chagrin. Leur home de briques rouges a entièrement brûlé. Ce n'est pas un sinistre noble, un banal incandie domestique. Et ses chers soldats de plomb ont fondu. Cela vaut bien quelques larmes... Mais bientôt, tout va à nouveau pour le mieux. On se réfugie chez grand-père, au bord de la Tamise. Et les images se parent de toutes les transparences, de toutes les légèratés de la félicità. On joue au cricket, les tantes caquètent alentour. Il faut héles un jour rentrer à l'école. Chic I Elle est en cendre. « Mørci Hitler I », crie Bill. II exulta. Plus jamais le monde ne sera sussi parfait.

On a alors envis de crier « Vive Boomman ! » De le remercier d'avoir renoncé ici à la richesse démonstrative de certaines de ses œuvres précédentes, le Forêt d'émeraude notamment, pour nous communi-

# Un entretien avec le réalisateur

# « Le cinéma vous rend votre regard d'enfant »



Est-ce la raison pour laquelle il y a tant de violence dans les

Le guerre à sept aus, celt no s'oublie pas, même si l'on n'est que le spectateur du désustra.

films de John Boorman ? E me suis souvent posé la question et je n'ai jamais su très bien comment y répondre. Pourtant, en voyant Hope and Glory d'un seul tenant, en simple spectateur, je me suis rendu compte que l'enfant que j'étais, à cet âge crucial de six à neuf ans, a vécu dans un univers de violence et de destruction. Je pense avoir en dès lors tendance à traiter la violence comme un spectacle. Une maison qui avait explosé la veille, quelque part dans votre rue, une fois que les adultes avaient fait ce qu'ils avaient à faire, devenuit le plus

formidable terrain de jeu. - Le film est entièrement vu

Et la première question qui même physique, la même espèce se pose quand on tente ce type de force vitale étomante qu'elle d'aventure est celle-ci : « Com- ne saisit pas encore très bien, ce d'aventure est celle-ci : « Comment un enfant volt-il le qui - comme ce fut le cas pour monde? - Généralement très clair, très défini, très aigu, paré de conleurs très vives, d'une texture très contrastée. Mais je suis depuis longtemps convainen que le cinéma a le pouvoir de vous rendre votre regard d'enfant. Faire un film consiste à essayer de montrer au public quelque chose

cheur de point de vue.

» Tout mon travail, an-delk même du strict problème de la photographie - position de performance toujours un ton sudessus. Aux yeux d'un cafant, le comportement des adultes paraît toujours un peu exagéré. Es parlent toujours trop fort, et l'enfant que j'étais était constamment embarrassé par le comportement de tous les membres de sa famille.

- Comment avez-vous découvert l'acteur qui incarme Billy, c'est-à-dire John Boor-

- Je cherchais un enfant timide et introverti. Un observateur. Le type d'enfant, bien entendu, qui n'a sucune envie de se refrouver devast une caméra. l'ai failli ne pas faire le film précisément parce que je ne parve-nais pas à le trouver.

 Et puis après avoir vu pius de mille enfants, il s'est révélé, naturellement, que la solution avait toujours été sons notre nez : Sebastian est dans la même classe que Nick Taylor (le petit chef de gang); ils sont même amis

» De plus - miracle! - sa mère était une femme absolument charmante, ce qui est essentiel, car vous engagez aussi la mère. Sebastian ne voulait pas en entendre parier, j'ai en du mal à le convaincre, malgré l'appui de ses parents qui estimaient que ca l'aiderait à sortir de sa coquille. Ce qui a d'ailleurs été le cas

Vous avez grandi dans un univers presque exclusivement
finisis.

- Oui. D'ailleurs Sammi su travers du regard d'un Davis ressemble à ma sœur aînée de manière hallucinante. Elle a le ma sœur – la met toujours dans des situations insensées. Pendant la guerre, ma sœur s'était mise àparler l'anglais avec un accent plus commun, un vocabulaire un pen plus prolétaire que le reste de la famille. C'était parfaitement délibéré. Une forme de rébellion.

caméra, palette de couleurs, - a chait souvent avec mon père sur le consisté à obtenir des acteurs une plan politique. Elle se disait sociaplan politique. Elle se disait socia-liste et, à l'âge de douze ans, se proclamait même marxiste. (Il » Quant au quatuor de choc

que constituaient ma mère et ses sœurs... Elles avaient... un son bien particulier, que j'ai estayé de rendre fidèlement dans le film. Elles émettaient constamment des «Ouh» et des «Agah» et des «Hummm», toute une série d'onomatopées qui orchestraient et ponctuaient les conversations... l'évitais autant que possible de me trouver sur leur chemin. quand elles étaient ensemble, leur comportement - en général mais particulièrement à mon égard -

Embarras qui se lit très cinirement sur le visage de Schastian gami il est étoulifé,

- L'odeur des femmes, si forte garçon, on vous tient pour asexué, vous n'êtes pas considéré comme appartenant au sexe opposé. Fai donc pu observer la manière dont les femmes se comportent quand les hommes sont absents - c'est une vision d'horreur ! (Il rit.)

- Vous semblez avoir ou beaucoup plus d'affection, de respect et d'admiration pour votre mits que pour votre pire.

- En dehors d'une permission ch et lh, il était toujours absent. Mais mon père était... ássez rigolo. C'était une sorte d'enfant, un adolescent attardé - et je crois que le film le moutre. Il n'est jamais véritablement devens un idulte. La raison en tennit probablement à ma mère. C'est vrai, J'étais plus proche de ma mère. Des femmes de la famille en géné-

- J'y pensais depuis des ans, quand mon file a ou six ans, soit l'âge que j'avais au début de la guerre, J'ai songé à faire, pour la télévision, un film sur ma famille, qui aurait été un mélange de documentaire et d'épisodes reconstitués. Jei commencé à y travailler muis je me suis heurté à une dure réalité : trop de membres de ma famille supportent mal d'être dirigés! (Il rit.) l'ai donc mis le projet de côté. Après avoir passé une longue période de ma vie à préparer et à tourner la Porêt d'émeraude, j'ai pensê le moment venu à reprendre Hope

and Glory. » C'était une sorte de cadeau que je voulais faire à ma mère, et je tenais à le lui faire de son vivant. Elle a aujourd'hui quatrevingt-six ans, bon pied bon ceil (c'est le moins qu'on puisse dire), mais je pensais que si je partais faire un autre film avant celui-ci...

大学 大学 会

# je

1.4

.....

100

 Comment votre mère setelle réagi en présence des deux hommes de sa vie : « votre père » et son meilleur ami, « Mac », qu'elle faillit épon-

- David Hayman ressemble étonnamment à mon père. Au point que, à certains moments, 'avais du mal à le diriger... Sa personnalité est différente, l'effort qu'il a en à fournir fut d'autant plus grand - et sa réussite d'autant plus méritoire. Le premier jour, ma mère a regardé David Hayman et a lance (ce qui m'a profondément démoralisé) :

Non, non, George était bien plus beau. . Pauvre David! A la première répétition ! Il était effondré! Derek O'Connor ne ressemble pas du tout à Mac. Mais onand ma mère l'a rencontré, eile est devenue... toute rose.

- Votre mère a-t-elle vu le - Oui.

- Elle m'a glorieusement laissé tomber. A la sortie de la première de gala à Londres, nous nous sommes retrouvés devant une batterie de caméras de télévision, les reporters lui ont demandé ce qu'elle pensait du film, elle a répondu : « Nice. (Sympathique). Mais, personnellement, je préfère un bon polar. » (Rires.) Thank you, mother!»

Propos recueillis car HENRI BEHAR.

après un triomphe au FESTIVAL D'AUTOMNE 86 au FESTIVAL D'AVIGNON 87

22 représentations exceptionnelles LES PETITS PAS

JEROME DESCHAMPS

"Le merveilleux, ici, est que l'on rit, sans arrêt, mais seulement des situations, pas des personnages." Colette Godard LE MONDE.

26 novembre au 20 décembre THEATRE DES BOUFFES DU NORD LOCATION : AU THEATRE 42.39.34.50 FESTIVAL D'AUTOMNE 42.96.12.27

St. Oct. Note

# Yougoslavie et URSS

# Effervescence intellectuelle à Belgrade

# La France en hausse sur le marché des idées

Jeanne Moreau, Tilly. la Comédie-Française à l'affiche, à Belgrade, à l'invitation du centre culturel français. Migrations, le best-seller de Milos Tsemianski, porté à l'écran et coproduit par la France. Les Patriotes, meilleure pièce yougoslave de 1987, bientôt au Théâtre de la Ville : les échanges culturels

franco-yougoslaves, sur fond de crise économique et politique, sont au plus haut.

LLES sont là, comme sou-vent le dimanche d femmes déjeunant entre elles dans une péniche amarrée sur une rive de la Save. Ce qui les lie? Toutes les cinq sont Serbes, habitent plutôt les beaux quartiers de Belgrade et fréquentent la même chorale. Comme chaque

de l'exemplaire Agrokomerc, combinat agro-alimentaire. Cette faillite a non seulement ruiné plusieurs banques et de multiples carrières politiques, mais aussi une ou deux idées fortes comme celle de l'autogestion.

Au cœur de la tourmente, observateurs privilégiés, les intellectuels s'en donneraient à cœur joie s'ils avaient le cœur à cela. Préférant la réflexion à l'agitation, ils s'interrogent tout haut dans la presse, dans leurs livres, dans leur cinéma et dans leur théâtre. Tandis que le pays, et tout son peuple avec lui, emprunte à grande vitesse la voic de la paupérisation et du repli qu'elle suppose, le « marché des idées » est peut-être à son plus haut historique.

A Belgrade, on a eu beau limoger quelques patrons de journaux ou revues qui prenaient, à l'occasion des « affaires », trop de liberté avec le dogme, rien n'y fait. Le pouvoir est trop faible pour exercer fermement la cen-

que, tout un petit monde s'agite un grand succès. J'ai introduit les autour de Jovan Cirilov, directeur artistique d'une des plus prestigieuses institutions culturelles du pays. Cet ancien conseiller du Festival mondial du théâtre de Nancy est le seul professionnel que nous rencontrerons à posséder une carte du parti. Quinquagénaire au sourire charmeur, il confie dans un français miraculeusement fleuri : « Le parti m'a fait la cour quand j'avais dixhuit ans. Je ne savais rien. Mais j'y suis resté. Aujourd'hui, je sers paravent à tous ceux-là » et il balaie de la main une assistance nombreuse où se côtoie une certaine jeunesse dorée mais aussi des metteurs en scène, des écrivains, des dramaturges et des

Tous out appris, très vite, qu'un journaliste français était là et s'intéressait au théâtre yougoslave. « Pour la première fois depuis douze ans, at encore, il y a douze ans, c'était un reporter de l'Humanité... », dira l'un deux. Tous connaissent très bien l'actuaprojections vidéo qui permettent à cent personnes d'assister, huit fois par semaine, à la projection de films français récents. C'est très important pour les professionnels et le grand public car la Yougoslavie achète très peu de longs métrages français aussi bien pour les circuits traditionnels que pour la télévision en raison de leur coût élevé. Les distributeurs français préfèrent laisser tomber le marché yougoslave plutôt que de casser leurs prix, ce que font les Américains sans

» J'ai aussi mis en place l'organisation de manifestations culturelles autour de productions de qualité et en bannissant le patronage. Pour plus de cohérence et pour éviter le saupoulocale créent une situation délicate: pas de sponsors, censure pour les films, annonce préalable pour les spectacles et interdiction de produire des artistes locaux ou de coproduire avec des institutions de la ville. Avec l'aide de l'Association française d'action artistique et du Fonds d'intervention culturelle du ministère des affaires étrangères, avec celle du Centre national des arts plastiques pour les expositions et, surtout, grâce à la compréhension de nombreux artistes qui acceptent de baisser le prix de leurs cachets, Bruno Loyant parvient tout de même à ses fins.

Les Français n'imaginent pas, dit-il, à quel point on les attend ici ni comment ils seront reçus. Ils découvrent à tout coup une fascination pour la France,

permet de former de bonnes équipes pour diriger les théatres de Belgrade, ce qui n'est pas toujours le cas en province, où certaines institutions som encore dirigées par des hommes politiques, dignitaires du parti.

. Pourtant, le problème majeur n'est pas celui des équipes mais celui de l'argent. Le théâtre vougoslave est très pauvre et nos décors le sont souvent aussi. A l'Atelier 212, nous présentons en ce moment quatorze speciacles en alternance dont six ou sept dans un cadre noir. Si les places ne sont pas chères en francs, elles sont très chères pour les Yougoslaves :: une soirée à deux, avec la brochure du speciacle, deux jus de fruits et deux tickets d'autobus, représente environ 10 % d'un salaire moyen. Heu-



semaine, elles ont laissé tomber leur mari, c'est une coutume en Serbie, pour être ensemble et parler d'elles. Et pour chanter aussi.

Comme dans tous les restaurants de Yougoslavie, un petit orchestre passe de table en table, et elles cinq, qui ont forgé leur voix à la société musicale de Schumadia, se tailleront le plus joli des succès en exaitant les secrets du chant tzigane.

Ce jour-là n'est pas tout à fait comme les autres. Ces petits airs mélancoliques, ferments de liberté, d'amour, prennent une couleur plus vive qu'à l'accoutumée. La veille, le 14 novembre, le premier ministre yougoslave, M. Branko Mikulic, a présenté dans la nuit à l'Assemblée nationaie un nouveau plan d'austérité : gel des budgets publics, gel des salaires et blocage des prix précédé d'une forte hausse des produits de première nécessité, en raison d'une inflation qui frise les 175 % depuis le 1 = janvier.

Sale temps sur les rives du Danube, temps de crise, de conflits, de résurgence des vieux démons d'une Yougoslavie orpheline de son chef et dont de nombreux dirigeants ont trempé dans le plus grand scandale de l'histoire de la Fédération, la faillite celui du Théâtre d'art dramati-

sure, et les citadins sont la queue devant les kiosques, affamés de nouvelles. L'un des plus grands exilés de ce siècle, le romancier Milos Tsernianski, auteur du bestseller européen qu'est devenu Migrations, qui a tout le long de son œuvre essayé de dessiner les contours d'une terre promise pour les siens, presque antinomique de la Yougoslavie d'aujourd'hui, fait fureur : son livre a été réédité, adapté pour la scène du Théâtre yougoslave d'art dramatique de rade par le metteur en scène Vida Ognjenovic, et le cinéaste Aleksandar Petrovic (J'al même vu des Tziganes heureux) s'an est emparé et tourne ces jours-ci un long métrage de deux heures coproduit par la France, doublé d'une série télévisée de six heures retraçant la quête de villageois serbes partis, au milieu du dixhuitième siècle, en Russie à la recherche d'une nouvelle patrie.

Les bars et les restaurants, et particulièrement ceux des théstres de la capitale, sont devenus les laboratoires où l'on confectionne à la bière, au whisky et à la cigarette, toute la nuit, ces précipités d'idées nouvelles qui pourraient contribuer à sortir le pays de la mouise. Dans l'un d'eux.



lité de la scène française et s'étonnent, s'inquiètent du peu de réci-procité de l'intérêt des professionnels français.

La presse française est la source principale de leur information. Mais plusieurs spectacles ont été présentés à Belgrade ou bien au BITEF, le plus grand Festival international de théâtre yougoslave, qui a lieu tous les ans, au mois de septembre, depuis 1973. Et, chaque mois, les artistes se ruent sur Théâtre en Europe, pales bibliothèques de la ville. Le centre culturel français de

Belgrade est aussi pour eux le moyen de connaître nos activités. Nommé directeur il y a un an, Bruno Loyant, qui a un peu plus de trente ans, a décidé de renforcer encore ce rôle de « vitrine » : « Au-delà de notre vocation traditionnelle, explique-t-il dans son bureau qui surplombe l'artère principale du centre de Belgrade, la rue Smaj-Jovina, comme la tenue de notre bibliothèque de 15 000 volumes, j'al multiplié par deux le nombre des magazines disponibles au centre et élargi leurs centres d'intérêt au cinéma, à la photo et aux arts plastiques. Ces revues, très chères ici dans le contexte de la crise, connaissent



année sur une discipline. En 1986, ce fut la danse contemporaine, événement à Beigrade: Dominique Bagouet, Dominique Assay, Elisabeth Petit, Caroline

Marcadet pour la première fois ici, avec leur compagnie. Cette année, l'accent est mis sur le théâtre. Neuf spectacles seront présentés en un an, depuis Alexandre le Grand, par le Thédtre de la Balance jusqu'aux Trompettes de la mort, de Tilly, par la Salamandre en 1 par le Récit de la servante Zerline, avec Jeanne Moreau dans la mise en soène de Klaus Michael Grüber. C'est une sorte d'opération coup de poing, menée avec les trois autres centres culturels français de Yougoslavie, pour montrer aux Yougoslaves qu'il existe en France autre chose que la trilogie bien connue des Vitez-Chéreau-Planchon. »

Pour mener à bien son travail. Bruno Loyant s'appuie sur les douze personnes qui l'entourent au centre, sur un budget de plus d'un million de francs, dont 20 % seulement sont consacrés à l'action culturelle, et, bien sûr, sur des partenaires locaux. Mais la crise économique et le législation



une sorte d'enthouslasme des milieux culturels. Quand ils acceptent de se déplacer, comme Jean-Jacques Beineix, que j'al invité pour qu'il présente 37,2 le matin, les journaux et la télévision se les arrachent, et ils créent des liens solides, irremplaçables avec de nombreux artistes. »

Bruno Loyant ne désespère pas de parvenir à inviter des metter en scène ou des chorégraphes afin qu'ils animent des ateliers à Belgrade, au sein d'une des nombreuses institutions yougoslaves. Le théâtre est, en effet, essentiel-lement institutionnel. Pour la saison 1986-1987, l'annuaire officiel recensait, seion Milos Lazin, exdirecteur artistique de l'Atelier 212 (théâtre d'avant-garde de Belgrade), aujourd'hui professeur à l'Institut du théâtre. « cinquante-trois théâtres professionnels de répertoire avec une

troupe permanente de vizgt comédiens en moyenne et de quarante techniciens, Vingt-trois théâtres pour enfants dont trois créent aussi des spectacles pour adultes, et neuf institutions diverses produisant des spectacles dramatiques. Ils vivent à 90 % des sub-ventions de l'Etat, les recettes propres étant faibles en raison du prix des places dont les plus. chères sont vendues 2 500 dinars soit 12 francs au cours de la minovembre. L'Etat subventionne aussi sept troupes indépendantes ».

Les professionnels du théâtre pays. Toutes forment en quatre scène de théâtre et de cinéma et les techniciens ; trois d'entre elles dispensent aussi un enseignement de la dramaturgie et du scénario. « Chaque année, la faculté de Belgrade forme huit à douze comédiens, trois à cinq metteurs en scène de théatre et de cinéma et une dizaine de dramaturges, scénaristes, conseillers artistiques ou conseillers de production. estime Milos Lazin. Cela nous

reusement, la folie actuelle fait vivre l'art. Le manque d'argent, la crise morale et politique, créent des possibilités créatives qui explosent en ce moment. Notre seule chance viendra des contacts, des rencontres avec l'étranger. Sinon, le système yougoslave actuel et l'Ignorance envers notre travail risquent d'entraîner la disparition de pans entiers de notre culture com-

Si Bruno Loyant et sa programmation: courseeuse ont déià créé une brèche dans cette ignorance, la venne au printemps prochain à Paris d'un spectacle du Théâtre yougoslave d'art dramatique devrait accélérer le mouvement. Le centre culturel yougoslave de Paris a loué pour une seule soirée le Théâtre de la Ville afin d'y présenter les Patriotes, pièce écrite en 1853 par Jovan Sterija Popovic et jouée actuellement à Beigrade avec un grand succès dans la mise en scène de Dejan Mijac. Si la forme de ce spectacle est loia d'être parfaite, son interprétation est, elle, satisfaisante, et le public retrouvera avec plaisir une des stars yougoslaves, Mirjana Karanovic, la femme de Papa est en voyage d'affaires, le film d'Emir Kusturica primé à Cannes.

Cette histoire d'un groupe de Serbes sous la botte austrohongroise, cherchant désespérément un saint auquel se vouer, est, selon son metteur en scène, « une comédie de caracière. Mais ont tous étudié dans l'une des six l'actualité yougoslave nous perfacultés d'art dramatique du met de la lire comme une comédie sur la pratique politique. Les années les acteurs, les metteurs en · patriotes · sont semblables. quelles que soient les périodes historiques; et l'identification de l'individu avec l'idéologie est une constante. Pour chacun d'entre nous, le problème majeur est celui de l'identité individuelle. De la même façon, le problème majeur de la Yougoslavie aujourd'hui est celui de son identité nationale ».

OLIVIER SCHWITT.

# Présentation unique de la SUITE VOLLARD DU 24 AU 28 NOVEMBRE (Publicité) A LA MONNAIE DE PARIS 11, quai de Conti - 75006 PARIS

GALERIE LACOURIÈRE-FRÉLAUT -

23, rue Sainte-Croix-de-la Bretonnerie, 75004 Paris. - Tél. : (1) 42-74-02-30

SCULPTEURS DE RÊVES L'ATELIER BUSATO .

Tous les jours de 12 h à 18 h, jusqu'au 30 décembre sauf 11 novembre et Noël

Aux côtés de Mario et Gualtiero BUSATO. sont présentés BRANCUSI, FAUTRIER, GARGALLO, ETIENNE MARTIN, entre autres... Cette exposition résume soixante ans d'art du bronze.

A l'occasion de cette exposition, VISITE EXCEPTION-NELLE DE LA FONDERIE D'ART DE LA MONNAIE - sauf le samedi et le dimanche - entre 15 h 30 et 16 h.



2, rue Louis Boilly, 75016 PARIS - Tél.: 42 24 07 02

GAUGUIN - MONET - RENOIR SISLEY - COROT ...

**INAUGURATION LE 25 NOVEMBRE 1987** 

**GALERIE DENISE RENÉ** 196, bd St-Germain - 75007 Paris - Tel.: 42-22-77-57

PEINTURES - DESSINS - COLLAGES

Jusqu'au 30 novembre 1987

ire. 🕳 TOTAL 1.25 PAGE est na

erma**de de**g Jan 800 Seg Charles ::: a4 0 : Juenilla CHARLE BOOK Miller L. Land Le Se

m jourent ete we'll count. THE PERSON NAMED mer in parties 225.4 urta 🕬 🖺 24.2.22 · Ow egge - in mak-243727 Support of 1988 Support of 1988 St. of Table 60 Batter cated with

School of Locales and the constant page regulater S Habit Learning 4 genauert de 🕻 Beethande Prif um transmillions nation porte & S Arter of the Pare Cas months (N. M. J. 1884) control field Anterior de allement TSG: jiffets 🐯 भा कुल्प और 💥 Unimminge des

Allegation qualities

me de Menulisi

um, en une fere

Mr. Bergere To due petit

due de la vigner." Capuncers seed Chonyant auditi danne d'assisted Ravies que des Basicions vend Musuver pour li wicante dont in discillament - 🗷 Ante uns dans les que, cien total bles. Or on est Menubin a été să യനണ്ട പ്ര**symbo** agae que tout, f

3

# à l'heure de l'ouverture

# Le retour de Menuhin à Moscou et à Leningrad

# «Il faut les aider»

Il avait comparé, en pleine réunion au Kremlin, les bureaucrates mesquins » aux · gauleiter nazis ». Voici donc seize ans que Menuhin n'avait plus remis les pieds

en Union soviétique. Mais la « perestroïka » touche aussi la musique.

A méthode de resquille est celle des tourniquets du RER. On se piaque contre le dos d'un possesseur de billet, et on se fait transparent devant le préposé. Mais les miliciens moscovites ne sont pas nés de la dernière ondée. Ils se déploient sur deux lignes, l'une au coude à coude, l'autre plus clairsemée à l'arrière, de façon à cueillir les fraudeurs quand ils se croient en sécurité et à les repousser, huriant de rage et gosticulant, sur le pavé.

L'avant-veille, ces mêmes miliciens avaient été balayés. Une répétition venait tout juste de débuter. Publique? Privée? La foule s'était massée à tout hasard contre les portes vitrées, Mais ilne serait pas dit que le retour de Menuhîn en Union soviétique serait terni par une dispersion musclée. « Qu'on les laisse entrer » : le mot n'eut même pas le temps de circuler. Ce fut Risenstein, Potemkine, le grand

Pas une toux, ce soir, pas un raclement de semelle sur les gra-dins bondés de la salle Tchaikovski. Le Deuxième Concerto de Bartok lance ses premiers pizzi-cati feutrés. Une jeune femme, près d'un petit garçon fasciné, pleure doucement derrière ses unettes et s'essuie les joues d'un. geste régulier. Ses larmes - celles que l'on verse en apprenant le rétablissement d'un être aimé continuent de couler pendant les trois mouvements du Concerto de Beethoven. Puis la jeune femme sort trois œillers rouges d'un jour-nal, les porte à bout de bras entre les rangs, tout au long de la travée centrale, se hausse sur la pointe des pieds pour les tendre enfin au violoniste. Rien qui évoque ici le fol enthousesme des idolàtres, ces tées du troisième balcon au pied de cantatrices pâmées. L'hommage des œillets, coutume à laquelle quatre jours en compa-gnie de Menuhin vont nous habituer, est une façon douce et pudique de se signer.

Ce concert sera, de loin, le plus émouvant auquel il nous sera donné d'assister : n'y ont été conviés que des étudiants et des musiciens venus découvrir, ou retrouver pour les plus âgés, un violoniste dont le nom n'a plus été officiellement prononcé depuis seize ans dans leur pays, ni les disques, bien évidemment, distribués. Or on est pret à jurer que Menuhin a été aimé ce soir-là non comme un symbole, non comme le signe que tout, en URSS, est en train de changer. Mais bel et bien pour ce qu'il est : pour sa façon de

Un jeu qui vient du oœur, qui veut et sait encore donner le bonheur et la paix, qui dans Bach (extrait de la Troisième Partita) on Bartok (Concerto, Première Sonate avec piano) fait s'épanouir, peut-être mieux qu'un jeu plus perfait, des instants d'extase, d'éternité. Imperfection de la matière, victoire pourtant évidente de la pensée. « A Paris, Vienne ou Berlin, le public aurait peut-être sifflé », nous disait un confrère étranger. Il est facile, en effet, ne serait-ce que pour montrer qu' « on s'y connaît » de sourire à des accrocs techniques dont Menuhin est à l'évidence le promier conscient, le premier mortifié. Sautes de l'archet, legatos problématiques, justesse parfois approximative. L'ancien petit prodige, même à son sommet (1), n'a il est vrai jamais possédé une virtuosité comparable à celle d'un Kreisler ou d'un Heifetz.

qu'il a donnés aux Soviétiques : de Moscou à Leningrad, du 5 au 24 novembre, toute une tournée, deux concerts avec orchestre, trois concertos par concert, un récital avec piano dans chaque ville, de trois à cinq « bis » à la fin de chaque soirée, trois heures de « master class » devant une armée compacte de très jeunes violonistes survoltés, entrée libre à toutes les répétitions, les réceptions officielles de rigneur, sans oublier le dur face-à-face avec le violon dans la solitude des bôtels: en tout, douze heures de travail par jour et debout, ponctuées de « petites phrases » faites pour être répétées : « Les Soviétiques, qui ont de bien mauvais pianos. devraient se fournir chez les Chinois, qui en ont d'excellents. »
Ou, après une démonstration bouddhique - sa spécialité - de souplesse du buste, des épaules, des doigts et de l'archet (2), devant des professenrs de conser-vatoire médusés, cette constatation à double détente : « La tech-

Si la venne de Menuhin n'était pas souhaitée par l'URSS d'avant Gorbatchev, c'est que le violoniste américano-anglais, alors qu'il dirigeait à Moscou une session du Conseil international de la musique, branche spécialisée de l'UNESCO, s'était dit - dans l'obligation de déclarer ce que d'autres, dans une position moins confortable, ne pouvaient expri-

Lisant son allocution en russe, afin d'éviter les traductions expurgées, il avait dénoncé « la ridicule prétention de ceux qui, par orgueil ou volonté de domination, veulent proclamer la supériorité d'un groupement bourg à l'occasion d'une tournée humain, d'un système ou d'un du Bolchol. Mon bras droit,

onsulter la classe ouvrière, m'at-il été répondu. J'ai rédigé un nouveau projet. Grand silence.
Puis la réponse m'est arrivée par
l'ambassade à Paris: « Notre
public n'a pas exprimé le déxir
d'entendre M. Menuhin. »

Mais l'ère Gorbatchev étant arrivée, la machine a été relancée. La suite, c'est M. Kasinin, viceministre de la culture nouvellement nommé, qui a tenu à nous la

« Je suis allé aux Etats-Unis l'an dernier pour inaugurer une exposition de peintres soviéti-ques, puis au Festival d'Edim-

« Il nous faut, à ce sujet, coincé dans une limousine entre les fourreres de sa femme Diana, des journalistes qu'on avait poussés là et un violon « à ne pas piétiner s'il vous platt ». Ancienne danseuse chez Massine et Balanchine, Diana, qui s'est cassé le pied, levait à angle droit une jambe parfaite « pour se sou-

> An diner, Igor et Valery Oustrakh, fils et petit-fils de David, leur violon à leur côté, commentaient la réplique qu'ils venaient de donner à Menuhin dans le Concerto pour trois violons de Bach. En milieu de table, le chef Guennadi Rojdestvenski, patron d'un orchestre nouvellement constitué, prêté à Menuhin pour sa tournée, recevait entre deux toasts les compliments mérités de la vedette de la soirée : « Jamais cors et bassons ne m'ont aussi bien accompagné dans Beetho-

La main calleuse du violoniste serrait les doigts de Victoria Postnikova, femme de Rojdestvenski, pianiste prodigieuse per sa puissance et ses nuances au clavier, Richter au féminin que l'Union soviétique a longtemps tenue cachée! (l'émission que Monsaingeon lui a consacrée est passée sur Antenne 2 un 4 soût à 23 heures).

Pour donner d'autres récitals avec Postnikova, Menuhin ferait tous les voyages à Moscou qu'on lui demanderait. A son sujet, il a même (évoqué ( - ma seconde sœur ») le souvenir d'Hephzibah. Mais, comme disait M. Kasinin. les artistes soviétiques ne vont plus cesser de voyager. Alors, on n'a pas fini d'entendre parler du duo Mennhin-Postnikova en tour-

AMMEREY.

(1) Pathé Marconi a réédité l'an dernier un coffret de trois disques, et trois albums isolés, témoignages marveilleux de la meilleure période de l'interprète (1929-1939) (le Monde daté du

(2) Yehudi Menuhin a consigné les principes de son enseignement dans un ouvrage récemment traduit en français : la Leçon du maître (Ed. Buchet-Chastel). Certains de ces textes théori-ques et pratiques ont été réunis et tra-dults par Bruno Monsaingoon (Variations saus thème) et dans un ouvrage à paraître, toujours chez Buchet-Chastel: L'Art, un espoir pour l'humonité (traduit de l'allemand par

s'exerce également sur les nonviolonistes : le jeune pianiste français Jean-Marc Luisada, qui a étudié pen-dant son adolescence à la Menuhin School, près de Wimbledon, dans le Sur-rey, joue le 30 novembre, sous la direc-tion de Menuhin à Trieste, le Troisières tion de Memuhin à Trieste, le Troisième Concerta de Beethoven avec l'Orchestra de chambre de Pologne. Le même Luisada, espoir déjà confirmé du piano français, donne sous le paironage des pianos Yamaha, le 2 décembre, son premier grand récital parisiem au Théarre des Champs-Elysées (Chopin: Mazurkas, Scherzos; Hurakabe; Fauré, deux moctures; Schumans;



une famille de juifs resses émigrés - sa mère n'a pas oublié, à quatre-vingi-quatorze ans, sa langue maternelle, - Menuhin n'a pas soulement fait le voyage pour de ces « coups médiatiques » dont le marché du disque et la mondiovision musicale ont actuellement le secret. Il est venu rencontrer il s'en est expliqué - un public proche de lui par la sentimentalité », assez « patient » pour supporter ses tempos lents (et parfois, il l'avoue, excessivement étirés), plus sensible à l'e idée » qu'à la superficialité: un public « capable d'amour » dit-il, en amoureux de l'humanité. « L'Union soviétique est en train de changer. Le pire n'est pas conjuré. Mais on a moins peur. Il fallait venir, il fallait les aider. -

Et ce n'est pas un seul concert, une seule répétition publique,

Né à New-York en 1916, dans heureusement au secret industriel symbole sur les autres. » Ajou- Serge Chourikov, m'accompaet au secret militaire. »

> Suivie minute par minute pour Erato-Films, la firme de Frédéric Sichler et de Daniel Toscan du la SFP, cette tournée fera l'objet de trois émissions documentaires de cinquante-deux minutes, déjà achetées par des chaînes étrangères et par TP1 pour la France; les concerts pourront éventuellement être exploités par la suite, sous forme de - produits finis », sur vidéo-disques et vidéocassettes. Le concepteur, violoniste à ses heures, auteur de célèbres émissions sur Glenn Gould et de reportages rares sur quelques grands artistes soviétiques, négociateur et passionné, celui sans lequel rien n'aurait abouti. est Bruno Monsaingeon, attelé depuis six ans à la réalisation de ce projet, fou de bonheur d'y être enfin

tant que cette attitude « n'avalt pas sa place dans notre siècle 🔩 Menuhin avait enfin déciaré que • gauleiters nazis, bureaucrates mesquins et armées d'occupa-« une forme d'humanité dégradée

« De 1981 à 1984, aucune de mes démarches pour faire revenir Menuhin n'a abouti, raconte Bruno Monsaingeon. J'ai eu un espoir à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de David Oistrakh. J'ai reçu un visa pour venir en discuter. J'ai compar devant le vice-ministre de la culture de l'époque et quinze autre personnes. - Menuhin, qui c'est? », m'ont-ils demandé. J'ai rappelé qu'il était venu jouer avant la guerre, qu'il avait fait dans les années 60, avec sa sœur Hephzibah, une vaste tournée en Union soviétique.

gnait. Pendant un concert, il remarque une tête qu'il connaît. « Ce ne serait pas Menuhin? » Il ne s'était pas trompé. On lui a dit qu'on l'aimait beaucoup et qu'on désigné la mair de suite n'a pas été difficile à organiser. L'essentiel est que le dialoue s'instaure avec l'étranger. Nous avons énormément de jeunes artistes remarquables qui \* n'ont jamais voyagé. Transmettez, s'il vous platt, nos vœux à leur sujet: que tous les pays se décident bien vite à les inviter. »

Alors, un ultime flash-back, si vous le permettez. Le concert aux œillets de la Salle Tchaîkovski venzit de se terminer. La jeune femme à lunettes pleurait tou-jours, en tendant à l'aveuglette son programme à signer. Tirés à hue et à dia par les demandeurs d'autographes, un cameraman et un perchian de la SFP captaient les adieux radieux de Menuhin,





ORBUSIE

# **EXPOSITIONS**

## Centre Pompidou

Sanf mardi, de 12 h à 22 h ; sam. et dim... de 10 h à 22 h. Emrée libre le dimanche (42-77-12-33). L'AVENTURE LE CORBUSIER, 1887-1965. Grande galerie. Jusqu'au 3 jan-

LUCIO FONTANA. Rétrospective. Musées. (3º étage). Jusqu'au 1) janvier. REBUS-OBJET on Quand les choses se prement pour des mots, de M.-H. De Lar-minst. Atelier des enfants. Jusqu'au

CENSURES. De la Bible aux Larmes d'Eros. Le livre et la censure en France. Galerie de la BPI (2º Étage). Jusqu'au 11 janvier. GIOVANNI MICHELUCCI. Dessins

architecture. CCl jusqu'an 4 janvier. FAIRE LA VILLE EN SUEDE. Centre d'information du CCI. Jusqu'au 30 novem-MÉMOIRES DU FUTUR. Bibliothè-

PIERRE DUBREUIL. Salle d'art grahique. Jusqu'au 4 janvier.
TÉLÉMATIQUE ET CRÉATION L'UNIVERS D'HERGÉ. Jusqu'au

IMMIGRATION D'EN PRANCE.

## Musées

FRAGONARD. Jusqu'au 4 janvier. Entrée: 28 F; je samedi: 20 F. Galerias nationales du Grand Palais, avenne du Galeral-Eisenhower (42-56-09-24). Sauf mardi, de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h.
TRESORS DES PRINCES CELTES. Grand Palais (voir ol-dessus), Jusqu'au 15 février. LE TROISIÈME CEIL DE JACQUES-

HENRI LARTIGUE, photographies en refiel. Grand Palais, avenue Winston-Churchill (42-56-37-11). Sauf mardi et mortredi de 12 h à 19 h Jusqu'au 31 jan-

MAC 2009/ART S7. Pelatteres. Grand Palais. Voir ci-dessus (42-56-45-07). Noc-turnes le 27 jusqu'à 22 h. Jusqu'au

Myrusz de COLOMBI presente

DUPEREY

Du 24 novembri

au 3 janvier

GRAND THÉÂTRE

54 SALON DES ARTISTES DÉCO-RATEURS. Biennale de la création contemporaine. Grand Palais (voir ci-dessus). Entrée : avenue Winston-Churchill. dn 26 novembre au 20 décem-

CHICAGO, NAISSANCE D'UNE CHICAGO, NAISSANCE D'UNE MÉTROPOLE. Jusqu'au 3 janvier: Expositions-dossiers (1913): Le Théâtre des Champs-Elysées, Engèse Boulin. Dessins inédits. Bonnerd, photographe. Costumes d'Arc, opien de Mermet: Puvis de Chavannes « le Ballon et le Pigeon ». Jusqu'au 27 janvier. Musée d'Orsay, 1, rue de Bellechasse (45-49-11-11). Sauf handi, de 10 h à 18 h; le jeudi jusqu'à 21 h 15. Entrée: 21 F; le dimache 11 F.

DE GRECO A PICASSO. Jusqu'au

DE GRECO A PICASSO. Jusqu'au 3 janvier. SOLEIL ET OMBRÉS. L'art portuguis du XIX siècle. Jusqu'au 3 janvier. Musée du Petit Palais, avenue Winston-Churchill (42-65-12-73). Sauf hindi, de 10 h à 17 h 40, le meruredi jusqu'à 22 h. Eutrés: 30 F; demi-tarif: 20 F. LE STECLE DE PICASSO. Du 10 octo-

LE SIECLE DE PICASSO. Du 10 octo-bre au 3 janvier. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (47-23-61-27). Sauf lundi, de 10 h à 19 h, le mercredi jusqu'à 20 h 30. PICASSO DESSINATEUR. Musée Picasso. Hôtel Salé, 5, rue de Thorigny (42-71-25-21). De 9 h 15 à 17 h 15. Jusqu'au A invirer.

LE JARDIN DES PORCELAINES. Musée Guimet. 6, place d'Iéna (47-23-61-65). Sauf mardi, de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h [5. Jusqu'an 15 février.

REGALIA. Instruments du sacre anti-ricurs à la Révolution. Les « Homeurs de Charlemagne ». Le Louvre (42-60-39-26). Départemen des objets d'art. Entrée Saint-Germain-l'Auxerrois. Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 20 F (grattait le dimanche). Inson'an 11 invive. Jusqu'au II janvier.

NOUVELLES ACQUESTIONS DU DÉPARTEMENT DES PEINTURES 1983-1986. Musée du Louvre, Pavillon de Flore (entrée provisoire sur le quei des Taileries, face au Pont-Royal) (42-60-39-26). Sauf le mardi, de 9 h 45 à 17 hearea. Entrée : 20 F (gratuit le dimanche). Du 28 novembre au 25 avril. LA COLLECTION D'ALSERT P. DE

MIRIMONDE. Le Louvre (voir ci-dessus). Ou 28 novembre au 25 avril CHEFS-D'ŒUVRE DE LA COLLEC-TION SAINT-MORYS. Au cabinet des

> Fabrice LUCHINI

SECRET

NICOR JAMET

Jean HACHE

Odile MALLET

E PA

47, 27, 81,15

A LE SOULIER DE SATIN

Paul Claudel • Antoine Vitez

THEATRE DU 8 NOVEMBRE AU 20 DECEMBRE

NATIONAL Joué en semaine en 3 soirées, le dimanche en continuité de 13 h à minuir. Relache lundi et mardi.

PETIT MONTPARNASSE - PINTER PROLONGATION

Pierre

VANECK

catower Loris AZZARO - correct Andre NEA

PREMIERE LE 28 - LOC: 43227774

IUNE LUNE COPRODUCTION
CAC d'Annecy, Théatre Eclaté

POUR LES DESHERITES

Eugène O'Neill-Alain Françon

THEATRE GÉMIER 47. 27. 81.15
DU 19 NOVEMBRE AU 19 DECEMBRE À 20130

NATIONAL DIMANCHE A 15 h. RELACHE dIMANCHE SOIR ET LUNCI

**GROUPE TSE** 

MAISON DE POUPEE

Henrik Ibsen

Magalie Renoire, Claire Wauthion, Wladimir Yordanoff

**LEQUEL EST FOU** 

**DE NOUS DEUX?** 

Luigi Pirandello

Mise en scene: Philippe Brigaud

Avec Michel Duchaussoy et Philippe Brigaud

THEATRE DE LA COMMUNE Loc. 48346767 et FNAC

Mise en scène: Claude Santelli Avec Jean-Marc Bory, Nathalie Fillion, Ariette Gilbert, Jean-Jacques Moreau,

Andréas VOUTSINAS

dessins. Le Louvre (voir ci-dessus), Du 28 novembre un 15 février. JOUVET, DULLIN. BATY, PTOEFF: LE CARTEL Bibliothèque nationale. Galerie Mansart. 58, rue de Richeleu. Tous les jours de 12 h à 18 h

SCULPTEURS DE RÉVES - L'ATE-LIER BUSATO. Monasie de Paris, 11, quai de Conti. Sauf le 25 décembre, de 12 h à 18 h. Jusqu'au 30 décembre. DONATION DUHEML Musée Mar-

mortan, 2. rue Louis-Boilly (42-24-07-02). Sauf le lundi, de 10 h à 17 h 30. LA MODE AU MUSÉE. Palais Galliera. 10, avenue Pierro-l'ado-Scrbie (47-20-85-46). Jusqu'au 10 janvier. ILSE BING-PARIS 1931-1952. Musée

Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). Du 30 novembre au 31 janvier. WAGONS-LITS A L'AFFICHE. Musée de la Publicité, 18, rue de Paradis (42-46-13-09). Sant mardi, de 12 h 2 18 h. Jusqu'an 18 janvier.

Jasqu'an 18 janvier.

L'AFFICHE DE LIBRAIRIE AU
XXº MICCLE Musée de la publicité (voir
ci-dessus). Jusqu'au 18 janvier.

LE JOUET DE BOIS. De tous les
temps, de tous les pays. Musée des Arts
décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-6032-14). Sauf lundi et mardi, de 12 h 30 à
18 h; dimanche de 11 h à 18 h. Jusqu'au
14 février.

ARNE JACONSEN, Architecte de des gaer dancés 1902-1971. Musée des Arts décoratifs (voir ci-desus). Sauf lundi et mardi, de 10 h 30 à 18 h; le dimanche de !! h à 18 h Entrée : 20 f. Du 18 novembre un 31 inchiente.

LA TABLE D'UN ROL L'orfèvrerie du XVIII<sup>a</sup> siècle à la cour de Damemark. Musée des Arts décoratifs (voir ci-dessa). Sauf lundi et mardi, de 12 h 30 à 18 h., le iche de 11 h h 18 h. Jusqu'au 31 jan-

ORNEMENT DE LA DURÉE. Musée 0RNEMENT DE LA DURÉE. Musée 27. rue de Varenne (47-ORNEMENT DE LA DUREE. Musée
Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne (4705-01-34). Jusqu'au 30 novembre.

LA MAISON INTELLIGENTE. Maison de l'industrie. Cité des sciences et de
l'industrie, 30, avenue Corentin-Cariou
(40-05-72-72). Jusqu'au 17 junvier.

ROUALDES. Cité des Sciences et de
l'industrie (voir ci-desaus) Jusqu'au
26 décembre.

ARCHÉOLOGIE DU LIVRE MÉDIÉ-AL. Bibliothèque de l'Arsenal, 1, rue de idly. Tous les jouzs, de 12 h 18 h maqu'an 3 janvier. ARTS ET TRADITIONS POPU-LAIRES. Newvelles acquisitions. Quiris, choisis. Muste national des arts et traditious populaires, 6, avenue du Mahatma Gandhi (47-47-69-80). Sant mardi, de 10 h

à 17 h 15. Entrée : 12 F ; le samedi : 10 F.

L'ART DE LA RELIURE (XVI-XVIII siècle). Conservatoire national des arts et métiers. 292, rue Saint-Martin (42-71-24-14). Jusqu'au 15 janvier.

71-24-14). Jusqu'au 15 janvier.
ANCIEN PÉROU : via, pouvoir et
mert. Musée de l'homme, palais de Chaillot
(45-3-70-60). Sauf mardi, de 9 h 45 h
17 h 15. Jusqu'en janvier 1988.
ESPACE FRANÇAIS. Vision et Amismagement. XVI\*, début XIX\* siècle. Hôtel
de Rohan, 37, rue Vieille-du-Tumple. Sauf
mardi. Jusqu'au 4 janvier.
ALGÉRIE, EXPRESSIONS MULTIPLES. Jusqu'au 4 janvier 1988.
RENZO PIANO. Prolets et architre-

RENZO PIANO. Projets et architec-tures. Chapells de la Sorbonne. Sauf lundi. de 12 h 30 à 19 h 30. Jusqu'au 17 décem-

bre.

MARIO MERZ. Chapelle Saimt-Louis
de la Salpétrière, 47, boulevard de l'Hôpital. Sauf fundi, de 12 h 30 à 19 h 30.
Entrée : 25 F. Insqu'au 31 décembre.

GRANDVILLE. Desaiss originatz.
Musée Carnavalet, 21, rue de Sévigné (4272-21-13). Sauf le hundi, de 10 h à 17 h 40.

LE MAROC DE DELACROIX. Musée Delacroix, 6, rue de Furstenberg (43-62-29-34). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15. Jusqu'au Z février. ARCHITECTURES POSTALES :

1887-1987. Musée mational des monu-ments français. Palais de Chatilot. Place du Trocadórs. Juago'au 3 janvier. THÉATRE ET LITTÉRATURE EN CHINE. Musée Kwok On. 41, rue des Francs-Bourgeois (42-72-99-42). Du lundi au vendredi, de 11 h à 17 h 30. Jusqu'au 31 décembre.

# Centres culturels

AUTOUR DE DAVID : LE NÉO-CLASSICISME EN BELGIQUE, 1770-1836. Pavillon des Arts, 101, rue Rambe-teau (42-33-82-50). Sauf budi et jours fériés, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 20 F. Jusqu'au 10 janvier.
RÉTROSPECTIVE DE L'ARCHI-

TECTE HELMUT JAHN Paris Art Cen-ter, 36, rue Falguière (43-22-39-47). Jusqu'au 5 décembre. LE SYMBOLISME-LE RÉALISME. Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-25-16). Junqu'au

RAFAEL BORDALO PINHEIRO et la société de san temps. Centre culturel por-tugais, 51, avenue d'Iéma (47-20-85-83). Jusqu'au 22 décembre.





Pour vous procurer le GUIDE du 1º SALON DE LA MUSEOLOGIE PASSION: 25, rue Falguiere - 75015 PARIS Joindre à votre carté de visite un réglement de 70 Frs (port compris). CLAUDE GOULET. Centre enhanci canadien, 5, rue de Constantine (45-51-35-73). Sauf le lundi, de 10 à à 19 à. Jusqu'au 13 décembre.

Jusqu'an 13 decembre.

PORMES SUEDOSES SUR TEXTHE Tesses imprimés 1952-1987. Centre
culturel suédois, 11, rue de Paycane (4271-32-20). De lundi à vendredi, de 12 h à
18 h : Samedi et dimanche de 14 h à 18 h.
Jusqu'au au 31 décembre.

MAX REGER. Goethe Institut, 17, avenuc d'Icna. Sauf samedi et dimano 10 h à 20 h. Jusqu'au 17 décembre. JAN BEUTENER, Institut Auritment. 121, rue de Lille (47-05-85-99). Sanf lundi, de 13 h à 19 h, Jusqu'au 20 décembre.

TRÉSORS DU MUSÉE INTERNA-TIONAL D'HORLOGERIE. Le Louve des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-87-27-40). Sant lundi, de 11 h à 19 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 3 avril. LES JEUNES ILLUSTRATEURS JAPONAIS. Hall du CNAP, 27, avenue de l'Opéra. Sauf samedi et dimanche, de 12 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 11 décembre.

ACQUISITIONS RÉCENTES DU FONDS NATIONAL D'ART CONTEM-PORAIN. ACCROCHAGE L. Centre national des arts plastiques, 11, rue Berryer. Sauf mardi, de 11 b à 18 h. Jusqu'an 20 décembre. UTRILIO, VALADON, UTTER. Tris-non de Bagatelle. Bois de Boulogne, route le Sèvres. Tous les jours de 11 h à 17 h.

Jusqu'au 3 japrier.
CHEFS-D'ŒUVRE INÉDITS DE L'AFRIQUE NOIBE. Musée Dapper, 50, avenue Victor-Hugo (45-00-01-50). Sauf dimanche, de 11 h à 19 h. Jusqu'an

HARRY O. MEERSON. Transcendances et transparences. Espace photogra-phique de Paris, 4-8, Grande-Galerie (entrée : Pont-Neuf, rue du Pont-Neuf) (42-36-37-39). PRÉVERT, POÈTE POUR TOUS

LES AGES. Maison de la poésic (42-36-77-53), 101, rue Rambuteau. Entrée fibre tous les jours, de 12 h à 18 h. Jusqu'an 17 décembre.

FRANÇOIS STABILY et PARVINE CURIE. Fondation Mone Bismarck, 34, Avenne de New-York. Sanf dimanche, de 10 h à 19 h. Jusqu'an 12 décembre.

## Galeries

MODERNES FOR EVER Guleria MODERNES FOR EVER Culture Franks Berndt, 11, avenae de l'Echandé (43-25-52-73). Jusqu'an 19 décembre, LES PAYSAGES... LA RONDE DES SAISONS DANS LES ÉCOLES DU NORD. Galerie Saint-Honoré, 267, ree Saint-Honoré (42-60-15-03). Jusqu'an Administration

SOUVENIES DE MARIERE Culere E. Kontoliakia, 4, rue de l'Echalle (42-60-63-63). Jusqu'au 31 décembre. MATTRES IMPRESSIONNISTES ET

MODERNES. Galorie Daniel Malingne, 26. avente Matignon (42-66-60-31). Jusqu'an 19 décembre. LES PAYSAGES. LA RONDE DES SAISONS DANS LES ÉCOLES DU NORD. Galerie d'art Saint-Honoré. 267. rue Saint-Honoré (42-60-15-03). Jusqu'au 4 décembre.

HABITER 50-60. Gajorie Praz/Dela-tilade, 10. rue Saini-Sabin (43-38-52-60. jaqu'en 16 janvier.

Jusqu'an 16 janvier.

PEINTURE POUR LA CÉRÉMONIE.
DU THÉ. Galerie Janette Ostiur, 26, place des Vosges, Jusqu'an 16 janvier.

PIERRE ALECHINSEY, Tresset frontispiese originaez pour tite-becke de Gérard Maci. JAN VOSE. JACQUES MONORY. Galerie Lalong, 13, rue de Téleiran. Jusqu'ac 9 janvier. CLAUDE ET FRANÇOIS-XAYIES LALANNE. HELMILT NEWYOON. Gale-

rie Daniel Templon, 1, impasse Beaubourg (42-72-14-10). Du 28 novembre au THOMAS RUFF, MARIE-FRANÇOISE POUTAYS. Galerie Crousel-Robelin, 40, rue Quicampoix (42-77-38-87). Jusqu'an 6 janvier.

BAZAINE. Oalorie Adrien Macght, 42-5, rue du Bec (45-48-45-15).

CHRISTIAN BERARD, Galerie Pro-cenium, 35, rue de Seine (43-54-92-01). Jusqu'an 12 décembre. SETRAN. Galerie Louis Carré et C<sup>4</sup>, 10. avenue de Messine (45-62-57-07). Jusqu'au 12 décembre.

FRANÇOIS BOISBOND. Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (42-7)-20-50). Jusqu'au 28 novembre. CHARLOTTE CALMIS. Galerie Darial, 22, rue de Beaume (42-61-20-63). Jusqu'au 25 décembre.

Jusqu'as 25 décembre.

CHASSE-POT. Œuvres de 1971 à 1987. Galerie Fanny Guillon-Laffaille, 133, boulevard Haussman, (45-63-25-00). Terres cattes et dessins récents. Galeria Messine-Thomas Le Guillou, 1, avenue de Messine (45-62-25-04). Jusqu'an 12 décembre.

CHASTEL. Galerie Cullu Mérite, 7, rue des Beaux-Arus (46-33-04-18). usqu'au 20 décembre.

LEONARDO CREMONINE Calarie Claude Bernard, 7 et 9, rue des Beaux-Arts (43-26-97-07). Jusqu'au 28 novembre. DEGOTTEX. Galerie de France, 52, rue la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'au

JEAN DEYROLLE. Galerio Talarto, 13, rue Mazarine (42-25-90-85). Jusqu'an

DILASSER. Galerie Clivages, 46, rus le l'Université (42-96-69-57). Jusqu'au

JEAN EDELMANN, Guinte d'an international, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Jusqu'au 28 novembre. PHILIPPE FAVIER. Parisines. Galerie Yvon Lambert, 5, rue du Grenier-Saint-Lazare (42-71-04-25). Du 28 novembre as 19 décembre.

ALAIN PLESCHER Colore Michele Chomette. 24, rue Beaubourg (42-78-05-62). Jusqu'au 5 décembre. HENRI GOETZ. Galerie Aittouares. 10, rue de la Grange-Batelière (45-23-4)-13). Jusqu'au 19 décembre. LOIC LE GROUMELLEC. Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vicille-du-Temple (42-71-09-33). Du 28 novembre au

JEAN-MARIE HAESSLE Galerie Lucien Durand, 19, rue Mazzarine. Du 19 novembre au 19 décembre.

HANS HARTUNG. Galerie Daniel Gervis, 14, rue de Grenelle (45-44-41-90). Jusqu'au 19 décembre : Oeuwe gravé. Art-cural. 9, avenue Matignon (42-99-16-16). Jusqu'au 12 décembre. ALFRED HRDLICKA. Galerie Val-may. 22. rue de Seine (43-54-66-75). Jusqu'au 28 novembre.

JOHN HILLIARD, Galeric Liliume et Michel Durand-Dessert, 3, rus des Hau-driettes (42-77-63-60), Jusqu'au 28 novem-

CHRISTIAN JACCARD. Galeric Brownstone et C\*, 9, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 9 janvier.

KNOBLAUCH. Galerie Franks Berndt Bastille, 4, rue Saint-Sabin (43-55-34-97). Jusqu'an 24 décembre. LAGNEAU. Temples-enhance. Galerie du Roi de Sicile, 20, rue du Roi de Sicile, 20, rue du Roi de Sicile (40-27-07-27). Jusqu'au 16 janvier.

LAMSWEERDE, Galerie Keller, 15, rue Keller (47-00-41-47), Jusqu'au 2 janvier.

LAPICQUE, Mythologie rie Patrice Trigano, 4 bis, rue des Beaux-Arts (46-34-15-01). Jusqu'au 28 novembre. MAXIMILIEN LUCE Epoque mo-impressionniste. Galerie H. Odenmatt, 85 bis, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-66-92-58). Jusqu'au 30 janvier.

PERRE MARILE Come Garges Lavrov, 42, rue Beanbourg (42-72-71-19). Jusqu'au 9 janvier. LOIC MADEC, Galerie Lucie Weill-Seligman, 6, rue Bonsparts (43-54-71-95). Jusqu'au 5 décembre. RAFAEL MAHDAVI. Galerie Stadler, 51, rue de Seine (43-26-91-10). Jusqu'an

MAURICE MAULLARD. Galeria Marie Paccard, 3, rue Jacques-Callot (40-46-03-08). Jusqu'au 5 décembre. MARIKA MAKELA. Galerie Antoine Candat, 15-17, rue Keller (43-38-75-51). Jusqu'au 5 décembre.

ANDRÉ MASSON. Pastels et dessins, 1931-1963. Jusqu'au 31 décembre. Galerie Jeanne Castel, 3, rue du Cirque (43-59-124). L'Ecorre seulpté. Arteurial, 9, avenue Matignon (42-59-16-16). Jusqu'au ALBERT MERZ. Galerie Krief, 50, rus (azarine (43-29-32-37). Jusqu'an, 9 jun-

MICHAUX Calerio Di Mec. 5, rm des caux-Arts (43-54-10-98). Josqu'au i commitm MOSSET. Galeris L'aire du Verseau, 119, rus Vieille-du-Temple (48-04-86-40). Jusqu'an 24 décembre.

usqu'an 24 decembre.

DANIEL, PANDINI. Galorie Charley
Sevalier, 27, rac de la Ferromarie.

usqu'an 28 novembre.

RAINER PENUR. Galerie Nanc Sterre.

25, avenus de Touville (45-05-08-46). Jaqu'an 20 décembre. FRANÇOIS PRISER. Galerie Baim, 52-54, rue du Tempis (42-72-39-84). Jusqu'au 5 décembre. JEAN PROUVÉ. Galerie Down Town, 3, rue de Seine (46-33-82-41). Jesqu'an

GASTON-LOUIS MOUX. Galerie 1900-2000, 8, ree Bonaparte (43-23-84-20), Jesqu'au 5 décembre. JEAN-RAPTISTE SECHERET. Galo-

rie Nikki Diana Marquardt, 9, place des Vosges (42-78-21-00), Jusqu'an 31 décem-BRAM VAN VELLE. Maccht Editam, 36, avenue Matignon (45-62-28-18). Jusqu'an 10 janvior.

Conr de Bel-Air, 56, rue de Paubourg-Saint-Antoine (43-44-11-36), Juaqu'au 5 décembre.

# En région parisienne

BOULOGNE-BILLANCOURT. Lee BOULOGNE-BILLANCOURT. Les cent choices. 1887-1987. Centre culturei, 22, rus de la Belle-Feuille. Jusqu'us 31 jun-vier; Juan Gris et les Dimasches de Boedegne. Musée municipal, 64, rus de la Saussière (46-34-77-39). Jusqu'an 9 junvier.
CORFEIL ESCONOS. Jump Degottes. Centre d'Art contemporain Puble Neruda, 22, rus Marcel-Cachin (60-89-00-72). Jusqu'an 18 décembre.

CRETEIL. Percours. Rétrosp J.-P. Leboufeh. Maison de la cultura, piace Saivador-Ailenda (48-99-90-50). Jusqu'as 20 décembre.

LA DÉPENSE. Art d'Asie. La Galeria. Espianado de la Défense (43-26-14-70). Jusqu'au 17 janvier. FRESNES. Antoine de Bury. Ecomo-sée, 41, rue Manrico-Ténine (46-63-08-05). Jusqu'an 24 décembre.

ISSY-LES-MOULINEAUX. PARISON Favler, Musée manicipal, 16, rue Auguste-Gervain (46-42-33-76). Jusqu'un 24 décem-

IVRY-SUR-SEINE, R. Monnier, J. Noti, N. Herniel, J. Degettez. Centre d'art contemporais. Caleris Fernaud-Léger, 93, avenus Georges-Gomat (46-70-15-71). Jusqu'au 6 décembre.

JOUY-EN-JOSAS, Inn Hamilton Fla-iny, « Pourration révolutionnaires », Emmanuel Pereire, « Peintures 1983-1987 », Daniel Bodinet, « Un payange ». Fondation Cartier pour l'art contemporain, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). Jusqu'au 13 décembre. LA VARENNE. Raymond Habra-Musée. Villa Médicis, 5, rue Saint-Hilaire (48-86-33-28). Jusqu'an 24 décembre.

LEVALLOIS-PERRET. Anastasia Drammes. Galerie d'Art Maurice-Gabriel François, 33, rue Paul-Vaillant-Contraier. Jusqu'an 11 décembre.

MEAUX. Erika Mandaliuski. Musia Bossuet, ancien palais épiscopal (64-34-84-45). Jusqu'au 24 décembre. MEUDON, Gioria Friedman, Musés d'art et d'histoire, 11, rac des Fierres (45-34-75-19). Jusqu'au 24 décembre. MELUN. Astoine Perpere. Musée de la Viconné, 4, quai de la Courtille (64-39-17-91). Jusqu'au 24 décembre.

MONTROUGE. Tresse ans d'éditions Adrien Maeght (1957-1987). Galerie A. Maeght, 11, place Jules-Ferry (4S-48-4S-15). Jusqu'au 30 janvier.

NEUILLY-SUR-MARNE. Les Médiampiques. Musée de l'Aracine, châ-tese Guéris, 39, avenus du Général-de-Gaulle (43-09-67-73). Jusqu'an 14 février 1988.

1988.

SAINT-DENIS par Dolsmenu. Musée d'art et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri (42-43-05-10). Jusqu'au 31 janvier.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. La Granfesenque, un village de potiens gallo-romains. Musée des Antiquités nationales (34-51-53-65). Jusqu'au 14 décembre. Desis Laget. Musée départemental du Prieuré, 2 bis, rue Maurice-Denis (39-73-77-87). Jusqu'au 24 décembre. 77-87). Jusqu'az 24 détembre.
SAINT-OUEN. Jean-Michel Alberole.
Musée parc Albel-Mézières, 12, rue AlbertDhaleune (42-54-65-79). Jusqu'au

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES. Michel Verjan. Salle des Pas-Perdus, dans la gare (30-50-82-21). Jusqu'au 24 décem-SAVIGNY-LE-TEMPLE, Daniel Pos-

torean. Ferme de Coulevrain. Bourg de Savigny (64-41-75-15). Jusqu'au VERNON-SUR-EURE. Report ment du patrimone artistique La. Musée municipal Alphonse-Georges-Poulsin (32-21-28-09). Jusqu'an 10 janvier.

## En province

ARRAS, Rased Ulasc, 1932-1985, Centre culturel Noroit, 9, rue des Capucins (21-72-30-12). Du 28 novembre au 24 jan-

Musée des Beaux-Arts. Galeris des Beaux-Arts. place du Colonel-Raynal (56-90-91-60). Jusqu'an II janvier.

DIJON. Dan Graham, Jusqu'au 5 décembre. Centre d'art contemporain, 16, rue Quentin (80-30-75-23). DOUAL Seniptures de Roseline Granet. Galerie Félix Labisse. Jusqu'an 20 décem-

CALAIS. Les cultes funéraires en Egypte et en Nubin. Musés des Beaux-Arts et de la dentelle. 25, rue de Richeisen (21-97-99-00). Jusqu'an 3 janvier.

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE. Raordi Duty. Hôtel Donadel de Campredon. Jusqu'an 13 mars.

MACON. Jean-Michel Alberoh. Cours Moreau (85-38-09-15). Jusqu'an 18 décembre.

MARCQ-EN-BARCEUL, Chefs-Genere nie impressionnistes. Fondation Septentrios (20-46-26-37). Jusqu'au

21 février.

MARSETILE. Peindre dans la hamière de la Méditerranée. Musée Castini. 19. rue Grignan (91-54-77-75). Jusqu'au 20 décembre : Le trésor de la Garonne. Musée d'histoire, centre Bourse (91-90-42-22). Jusqu'au 30 janvier.

42-22). Jusqu'an 30 janver.

METZ. Tony Langea. Fanx mouvement, 3 bis, rue Sainte-Marie (87-3738-29). Jesqu'au 10 décembre.

MULHOUSE. La manufacture Hausamans entre 1775 et 1838. Musée de
l'ampression sur étoffes. 3, rue des BonnesGens (89-45-61-20). Jusqu'au 17 avril.

3/43/5/4 Herry Layreut (1885-1956).

NANCY. Heavy Lamens (1885-1954).
Autour d'une acquisition : la Grande
Feame au miroir, 1929 (aculptures, dessins, gravers). Jusqu'au 15 décembre;
DESIGN AU DANEMARK 1959-1987. DESIGN AU DANIEMARK 1950-1987.

Miniée des heauverts, place Stanislas (83-37-65-01). Jusqu'an 21 décembre.

NANTES, Chaño Paofini. De l'antilier à Pexposition. Musée des Beauv-Arts, 10, rus Georges-Clemencesu (40-74-53-24). 15 décembre ; François Mercliet, installations lumineures. Salon d'angle de la Direction régionale des Affaires culturelles, angle rue Richebourg/rus Stanislas-Bendry, Jusqu'au 8 janvier.

NICE Délier Vermeires. Centre national d'art contemporain. Villa Arson. 20, svenue Stephen-Liégeard (93-84-40-04). Jusqu'au 13 décembre.

NIMES. Collection du Musée d'art contemporain. Musée des Beaux-Arts, 10, rus Cué-Foule (66-67-38-21). Jusqu'au 30 janvier.

30 janvier.

QUINDPER. Trois aspects des colleciers du Musice d'art contemporais de
Grossagens. Chapelle de la lour d'Anvergne.
Jusqu'au 20 décembre.

Jusqu'au 20 décembre.

LA ROCHE-SUR-YON, Burbann et
Michael Leisgen : marres photographi-ques...Musée, rus Georges-Clemenceau
(51-05-54-23). Du 28 novembre au 31 jan-

vier.

LA ROCHELLE. Le Tailine de Christian Belinaski. Maison de la calture (46-41-37-79). Jusqu'an 3 jenvier.

ROCHECHOUART. Raoul Hauseman à Bita; David Tremiett. Musée départemental d'art contemporain. Châtean (55-77-42-81). Jusqu'an 15 décembre. SAINT-PRIEST. De la photo comme peinture. Galerie municipale d'art contemporain. Centre haltered Théo-Argance, piace F.-Buisson (78-20-02-50). Jusqu'an 24 janvier.

SAINT-OUIPNTN. Antene du Passeller.

piace F.-Buisson (78-20-02-50). Jusqu'au 24 janvier.

5AINT-QUENTIN, Autour du Paustier de la reine logebarge. Musie Autoine-Lécuyer, 28, rue A.-Lécuyer (23-64-06-66). Jusqu'au 14 décembre.

Chaddle Parmigiani. Teatre delle messoria. Musée d'art modame, Ancisme Douane. 1, rue de Vieux-Marché-aux-Possons (88-32-46-07). Jusqu'au 20 décembre.

TOULOUSE, Mire, sempteurs. Musée d'art modame. Résective des Jacobies. Jusqu'au 25 décembre. Les bitissesses de 1859 à 1890. Jusqu'au 7 janvier; Des sharaons à nos jours. Les bitissesses de Karnak, Jacqu'au 29 novembre. Musée des Augustim, 21, rue de Mosz (61-23-55-07).

TOUES. Victor Laloux, architecte.

TOURS. Victor Lalous, architecte. Musée des beaux-arts; 18, piece François-Sicard (47-05-68-73). Jasqu'an 6 décem-TROYES. Grande rétrospective Charles-Defresse. Musée d'art moderne, place Saint-Pierre (25-80-57-30). Jusqu'au 24 janvier.

La Màison des Arts de Crétail et la Comédie de Genève





TEL: 46 57 22 11

FATRE JEST ACLES W. VEAUX

CHARLE ! ... zos. 🐺 PLEASE.

THE PERSON NAMED IN LABOR MARRIED

100 ATTE 100 mm 10 95.4 . , 100 KM 🗯 : 产品 辑 。

gu brite. Best THE REAL PROPERTY.

and the Line Of - 55 m i Sep 3 107 10 15 15 1 .... 1. 10 MM 200 2 1 2915 CAMPAN AND PROPERTY. 22 1 45.4 22 666.4

----- 1M 9 7:57 43-43-4 200 I TO THE REAL PROPERTY.

127 60-10-20 15 Kg NEWSCHOOL MAN 

FORUM AF CONVE

thought at the property The second second second

> - 100 mm ( 100 mm ) Commence of the second

ilogique incière

. . .

## SPECTACLES NOUVEAUX

Les jours de première sont indiquie entre parenthèses. LES PETITS PAS. Bouffes du Nord (42-39-34-50), 20 h 30 (26). MACRETEL LE SOMMETT. Centre Mandapa (45-89-01-60), 20 h 30 (26).

LES BUVEUSES DE PLUIE. Saha-Denis. Thélire G.-Philips (42-43-17-17), 18 h 30. 1A BONNE ANNA. There Michal (42-65-35-02), 18 h 30 et 21 h 30

(42-65-35-02), 18 h 30 et 21 h 30 (28).

PLEUES PAR GUEERT Pais de Giacos (46-07-49-93), 19 h (1=).

PAVA EATHAKALL Maxionnettes de l'inde. Maison des coltures du monde (45-44-72-30). Du 1= au 6 décembre. 14 h 30 et 20 h 30 (1=).

NOUS SOMMES SI JEUNES NOUS. NE POUVONS PAS ATTENDRE. Suresos. Emballage Théâtre (45-06-13-10), 21 h (1=).

LE TRIOMPER DE L'AMMOUNTE (43-64-80-80), 20 h 30 (1=).

JONATAN LE MAT, Neully, L'Athlétie (46-24-03-83), 20 h 30 (1=).

(1°). HOMMAGE A LOUIS JOUVET.

Théâtre du Rond-Point (42-56-60-70), 20 h 30 (1°). HERMAN VAN VEEN. La Cigale (42-23-38-00), 20 h 30 (1\*).

## Hors Paris

JUVEY-SUR-ORGE. Les Ameura perdens, par le Thélètre de l'Eclipse (69-21-60-34). Du 1° su 19 décem-bre, à 21 h.

ore, a 21 h.

ROUEN. DARNÉTAL L'Hymne, per l'Ephéméride Théâtre Compagnie (32-59-41-85). Du 26 au 29 novembre, à 20 h 30.

III.IE. Les Rois mages, Théitre Sébartopol (20-57-15-47). Du 11 acressiere au 19 décembre, à 14 à 30.

## Les salles à Paris

ANTOINE-SIMONE-BERRIAU (42-04-77-71). Le Tampe : 20 h 45, ann. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, km. 4RCANE (43-38-19-70). Ls Vom : 20 h 30, dim. 17 h. Rel. jes.

ARLEQUIN (RESTAURANT-THEATRE) (45-49-43-22). Le Miracle de Théophile: 20 h 30. Rel. dim., lan. ARTS-HEBERTOT (43-87-23-23). Une chambre sur la Dordogne : 21 h (Jes., ven., sam. dernière), sun. 17 h et 21 h. von., sam. ustracre), sect. 17 h et 21 h.
ASTELLE THEATRE (42-35-35-35).
L'Oute et Mais n'te prombes donc pas
toute mae : 21 h (Jea., wan., sam. dernière).

(TELIER (46-06-49-34). Caphaine Bada: 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hm.

ben.
ATHÉNIKE-LOUIS JULIVET (47-42-67-27). Saile C. Micaed. Programme de Théitre J. Fragment de Théitre J. Fragment de Théitre J. Fragment de Théitre II : 18 h 30 (Jun., van.). Saile Louis Journet. Elvire Jouvet 60 : 18 h 30. Rei, dim., jes. Les Actours de bonne foi et la Méprise : 21 h (Jen., van., sam.), dim. (Secolies) 16 h (Jen., van., sam.), dim. (Secolies)

BATACLAN (47-00-30-12). Zonc : 20 h 45. Rel. din., lnn. BOUFFES PARISHES (42-96-60-24).
L'Encès contraire: 20 h 45, sam. 18 h at
21 h 30, dim. 15 h 30. Rei. dim. soir, hm.

CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34). Iphigénie : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. jou.

CAMBROUND DE LA LOFFERDA (43-72-00-15). Le Temps, le foe : 21 h. Rol. dim., les.

Rel. dim., inn.

CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TRAMPÉTE (43-28-36-36). Salle L. La Vénus à la fourure et Les Pragmatistes : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. sair, inn. Les Pragmatistes : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. sair, inn. CARTOUCHERIE THÉATRE DU SOLEIL (43-74-24-08). L'Indiada on Finde de leurs rêves : 18 h 30, dim. 15 h 30, Rel. dim. sair, inn., mar. CIRQUE D'HIVER (47-00-10-07). On achève bien les chevaux : 20 h 30, dim. 17 h. Rel. dim. sair, inn.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSE-

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (45-89-38-69). La Galerie.
Berouf à Chioggia : 20 h 30 (Jen., ven., sun. dernière). La Resserre, Bérénice : 15 h et 20 h 30. Rel. dim., ira.

COMÉDIC DE PARIS (42-81-00-11). Les Dindons de la farce tranquille : 21 la, sum. 19 la 30 et 21 la 30, dim. 15 la 30. Rel. dim. soir, len.

Rel. dim. soir, hm.
COMEDIE TIALIENNE (43-21-22-22).
Cusmova on la Dissipation: 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, hm.
COMEDIE-FRANCAISE (40-15-06-15).
Saile Richellen, La Poudre aux yenz, hémsiour de Pourceaugnae: 14 h, ann., (atric 2) 14 h, dim. 14 h. Monsiour do Pourceaugnae, la Poudre aux yenz: 14 h, ann. (atric 2) 14 h, dim. 14 h. Turcaret: 20 h 30 (Ven.).
CONSTIENTES SEAULE HENNEY LAN.

CONFLUENCES (SALLE HENRI LAN-(GLOBS) (43-57-71-05). Jean Viler, la bataille de Chaillet : 20 h 30 (Ven, mus.), jou. 18 h, dim. (dernière) 15 h.

MEX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47).
Trop cher payó: 20 h 30, dim. 16 h. Rel.:
dian. soir, him.

EDGAR (43-20-85-11), Lor Péripatéticiens: 20 h 30. Rel. dim. Nons on feit où
un nous dit de faire: 22 h. Rel. dim. EDOUARD-VII SACHA GUITRY. (47-

42-57-49). Epoque épique : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, hm. ESPACE MARAIS (42-71-16-19). Le Peix Bruit des perles de bois : 20 h 15, dim. 14 h 45. Rel. dim. soir, hm., mar. La Tragédie des treire valueurs : 22 h 30, dim. 16 h 30. Rel. dim. soir, hm., mar. ESPACE PIERRE CARDEN (42-66-17-41). The Normal Heart : 20 h 30. Bel. dim., hm., mr. ESSATUN DE PARES (42-78-46-47).

ESSAION DE PARES (42-78-46-42). Saile L Le Chef-d'ouvre sens queue ni tête; 18 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soft, hm. La Légende de Mélenine; 21 h, dim. 17 h. Rel. het. FONTAINE: (48-74-74-40). Ax secons, tout va bies !: 21 h, sem. 18 h. Rol. dim.,

Ing.

GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). L'Eloignement : 21 h, sa.s... 18 h 30 et 21 h 50, diss. 15 h, Rai. diss. Sole, inc.

GALERIE SS (43-26-63-61). Be Trayel:
21 h. Rol. Gam., htt.

GAVEAU-THEATRE (SALLE

GAVEAU-LIMEATER: (SALLE GAVEAU) (45-63-20-30), La patite obsite est morie ; 19 k, sem. 15 h 30. GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61), Le Chant de Noti (A Christman Cael) ; 18 h 30, dim. 17 h. Ral. dim. soir,

The Le Letin unit robous: 20 h 30, dim.

15 h. Rel. dim. soir, ha.

CYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). Madame Sans-Gêne: 15 h 30, sem. 15 h 30 et 20 h 30, dim. 15 h 30.

Rel. lun, mar.

Rel. lun, mar. HOTEL LUTETIA (SALON TELANON) (45-48-74-28). Le Traducteur clepto-mene en la disperition : 20 h 45, dec.

17 h.

HUCHETTE (43-26-38-99). Le Cantatrice chanve : 19 h 30. Rel. dina. Le
Leçon : 20 h 30. Rel. dina. Lettee d'une
inconnec : 21 h 30. Rel. dina. Lettee d'une
inconnec : 21 h 30. Rel. dina.

DEHIVER-THÉATEE
GUVERT (43-63-59-49). Convernations
conjuguales : 18 h 30 et 21 h. Rel. dina.
hom

LA BASTILLE (43-57-42-14). Inven-taires: 19 h 30, dim. 15 h 30. Ral. dim. seir, lea. Rivouse (Festival d'assenne à Paris): 21 h, diss. 17 h. Rel. dim. soir,

LA BRUYERE (48-74-76-99). Première Jeannine: 21 h, dan, 15 h. Rol. din. soir,

LE GRAND EDGAR (43-20-90-05). Biom-dégagé autour des oreilles, 2'll vous plat 1: 20 h 15. Rel. dins. Carmen Cru : 22 h. Rel. dins. 22 h. Rel. dim.
LES DÉCHARGEURS (42-36-00-82).
L'Etomante Famille Bronté : 21 h. dim.
16 h 30. Rel. dim. spir, lm.

16 h 30. Rel. dim. soir, hm.
LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-36).
Théinte noir. Contes haraide, suivi du
Chant du cygne: 20 h. Rel. dim. Parkonen comme d'un créatour à un autre :
21 h 30. Rel. dim. Théinte range. Le
Poix Prince: 20 h. Rel. dim. Un riche,
trois passves: 21 h 15. Rel. dim.
LYCÉE PÉRELON (46-07-91-51). Le
Visita (spactacle en italien): 20 h 30
(Jou., von., sum. dernière).
MADELEINE (42-65-07-09). Les Fieds
dras Fors: 21 h, sum. 18 h, dim. 15 h 30.
Rel. dim. soir, inn.
MARAIS (42-78-05-53). En famille, on

Rel. dirn. soir, len.

MARAIS (42-76-03-53). En finnille, on s'aurange toujours : 20 h 30. Rel. dirn.

MARIE STUART (45-06-17-80). Le Bei des monstres : 22 h. Rel. dirn., hu.

MARIGNY (42-56-04-41). Keen : 20 h., dirn. 15 h. Rel. dirn. soir, isa.

MARIGNY (FELIT) (42-25-20-74). La Montense : 21 h., dirn. 15 h. Rel. dirn. noir, hu.

MATERI DIVINE (42-25-20-74).

MATHURINS (42-65-90-00). L'Idio

(Thistre, Minning, Dance dans is ville):
20 h 30, dim. 15 h 30, Rel. dim. soir, lan.
http://doi.org/10.1000

MCCENGREERE (47-43-95-22). Double Misse : 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30, sim. 15 h 30. Ref. Em. em., les. 160GADOR (42-45-28-80). Cabaret : 20 h 30, dim. 15 h Ref. Em. soir, les. 160NTPARNASSE (PETT) (43-22-77-74). Cétait bier : 21 h, dim. 15 h 30. Ref. dim. soir, les.

NHCOLATTE DE CHARLOT (45-54-84-59), Le Postin de Baltharer : 20 h 30, Rel. diss., hes. NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Mais qui est qui ? : 20 h 30, enm. 15 h 30, 21 h 30 et 18 h 30, dien. 15 h 30. Rei. dien. sele,

but., Mac. ODÉON (COMÉDIE-FRANCAISE) (43-25-70-32). Le Mirchard de Venisc (Res-tivel d'automne à Parie) : 19 h 30, dim. 14 h. Rel. dim. soir, lun.

ODÉON (PENT) (43-25-70-32), Le Pyro-mane : 18 h (Ven.), dim. (decalies) 18 h 30,

van., sun. dermore).

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90).

L'Affaire du courrier de Lyon: 14 h.,
dim. 14 h., sun. 15 h et 20 h 30, dim.
18 h 30. Rei. jou., hat.

PALAIS ROYAL (42-57-59-81). L'Hurinberla on le Réscrionneire amoureur : 20 h 30, stan. 17 h 30 et 21 h, diss. 15 h. Ref. diss. reir, los. PARIS-VILLETTE (42-02-03-68). Ye

PARIS-VILLETTE (42-02-03-08). Ye ben Bambouln: 21 h, dim. 16 h 30. Rel. im. son, bm.

POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salke I. Variations our le canard: 19 h (Jen., ven., sam. demière). Reine mère: 20 h 45, dim. 15 h. Rel. dim. sukr, luc. Salke II. Me chère Rose: 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. sukr, hm.

POTTRIÈRE (42-54-44-16). Cristere des

POTINIÈRE (42-61-44-16). Cristes des cerar : 21 h., sam. 18 h., diss. 15 h. Rol.

BENAISSANCE (42-06-18-50). Un jurdin en désortre : 20 h 45, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, lon. ROSEAU-THÉATRE (ANCIEN THÉA-TRE DE L'EPICERIE) (42-71-30-20). La Passe d'Orléans : 20 à 30, dim. 16 à 30. Rel. dim. soir, leu.

SAINT-GEORGES (44-78-63-47). Les Seins de Lois : 20 h 45, dim. 15 h. Rei. Seint de Lola dies. soic, her.

SPLENDED SAINT-MARTIN (42-08-21-93), Jungo Edwards : 20 h 30. Rel. dim., lun.

STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10). Le Baiser de la femma-scrignée: 21 h, dim. 15 h 30. Ral. dim. soir, has. STUTED LE REGALD DU CYGNE (45-

49-29-01). La Faim: 20 h 45, jeu. soirde seivie d'un concert chanique 20 h 45. THEATRE 13 (45-88-16-30). Comme ou regarde tomber les femilles: 20 h 45, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

15 h. Rel. dips. soir, bun.
THÉATRE 14 - JEAN-MARIE SERBEAU (45-45-49-77). Les Juges du ciel:
20 h 45, dips. 17 h. Rel. dim. soir, lun.
THÉATRE DE L'EST PARISIEN (4364-50-80). La Nuit des rois: 20 h 30
(Ven., man.), dips. (dernière) 15 h.
THÉATRE DE L'ILE SAINT-LOUES
(46-33-48-65). Le Sourpion: 20 h 30
(Jen.).

THÉATRE DE LA PLAINE (42-40-15-65). La Chame an corbent : 20 h 30, din. 17 h. Rel. dim. soir, hun, mar. THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47). Arthur (Las 3 Jonne) : 21 h. Rel. din.,

THÉATRE MODERNE (43-39-39-39). Quel Petit Ville ? : 21 h, dim. 16 h, Rol. dim. soir, lus.

THRATTE NATIONAL DE CHAILLOT CHEATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Grand Foyer, L'Hommer de Rodrigne on l'Histoire du Cld : 14 h 30, jan., van., zanr. 14 h 30, jan., mar. 10 h, sam. 15 h et 18 h. Grand Théiten. Le Sonlier de satin : 20 h, dim. (an continuité) 13 h. Théitre Gémier. Une lune pour les déshérités : 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-55-60-70), Grande salle, Dom Juan (en hommage à Louis Jonvet) : 15 h et 20 h 30, dim. 15 h et 18 h 30.

TINTAMARRE (48-87-33-82). Bouffes africaines pour Tarzan maisele : 18 h 30 (Jen., von. dernièro). Le Détournement

d'avion le plus fon de l'amée : 22 h 15. Les cafés-théâtres

TOURTOUR (48-87-82-48). Printure sur soi : 19 h. Rel. dim., hm. Profession Imi-tation: ! Et on phys... : 20 h 30. Rol. dim.,

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Le Quamar Violons diagnes : 19 h. Sylvie Joly : 21 h. Rol. dim.

VARRETES (42-33-09-92). C'est encore mieux l'après-midi : 20 h 30, sam, 17 h 30 et 21 h, dien. 15 h. Rel. dien. soir,

VERTIGO (42-25-03-19). La Flenr à la boache: 20 ls 30 (Jon., van. dernière). ZINGARO (CHAPITEAU CHAUFFÉ) DAUMESNII, (43-44-07-90). Zingaro: 20 h 30. Rel. jon., dim., lon.

# Région parisienne

AUBERVILLIERS (THÉATRE DE LA COMMUNE) (48-34-67-67). Grande salle. Maison de pospée : 20 h 30, dim. 16 h 30. Rel. dim. soir, lun. Petite salle. Lequel est fon de nous deux ? (Festival d'automne à Paris) : 21 h, dim. 17 h. Rel. dim, soir, late.

BORGNY (MAISON DE LA CULTURE) (48-3)-11-45). Si, de li-bue, si loin : 21 h, dinn. 16 h. Rel. dinn. soir, lun.

SOR, 1022.

(ERGY (THÉATRE DÉS ARTS) (30-32).

79-00). Putite mile. Ploge de la porsegraphie (Festival théâtral du Vald'Oise): 18 h 30, dim. (dernière) 16 h.

CLICHY (THÉATRE DE L'ARC) (42-70-03-18). L'Aido-mémoire : 21 h. Rol.

festin de Pierro : 20 h 30, dim. 15 h 30.

Ral dim. soir, jeu., hrs.

GENNEVILLIERS (THÉATER DE GENNEVILLIERS) (47-93-26-30).

Use holle journée d'asôt 1913 : 20 h 30, dim. 17 h. Rol. dim. soir, hrs.

Jusqu'an 29 novembre. 20 h 30 : mar., jusqu'an 29 novembre. 20 h 30 : mar.,

dim. 17 h. Rol. dim. soir, has.

IVRY (THEATRE DTVRY) (46-7237-43). L'Echipse de la bulle : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, has.

NANTEREE (THEATRE DES AMANDEERS) (42-21-18-81). Schees d'un roi Lear (travaux d'acteurs) : 20 h 30, dim. 16 h 30. Rel. dim. soir, has. Grande salle. Pionaiors à Ingolstadt (Pestival d'annonne à Paris) : 21 h 30 (ion., ven., has., mar.). Salle polyvalente. Dans la solitude des champs de coton (travaux d'acteurs) : 21 h (Jon., ven., sam. dersière), sam. 17 h et 21 h.

SARNI-CYR (CRINTRE ILSA TRIO-

SAINT-CYR (CRINTRE RISA TRIO-LET) (30-45-11-10). le Nouvel Apparte-toent : 21 b.

SAINT-MAUR-DIS-POSEES (BOND. PORNT LIBERTÉ: (48-89-99-10). Nel-tre ce neure pas (troisième marathon du rire): 21 h, dim. (daraième) 17 h. SCEAUX (GRANGERIE DE SCEAUX) (42-74-22-77). Le Rève de d'Alembert : 20 h 45, dim. 17 h 30, Rel. dim. soir, lun.

STAINS (ESPACE PAUL ELUARD) (48-21-61-05). La Question : 21 h, dim. 15 h 30. VELLEJUIF (THEATE: BOMAIN BOELAND) (47-26-15-02), Colloque sur l'aménagement d'une région du Nord Rencourres du théâtre en Val-de-Marne :

20 h 30. VILLEPARISIS (CENTRE CULTUREL JACQUES PRÉVERT) (64-27-94-99). Bulle ou la voix de l'octan : 14 h 30, din. 15 h.

AU NEC FIN (42-96-29-35) = 20 h 30, 19 h sam., 20 h 30 dim.: Devos exista, je l'al rencontré. Rel. lan.; = 22 h 15: Fou comme Fourende. Rel. dim.; = 12 h 15 i Fou comme Fourende. Rel. dim.; = 18 h 30, 20 h 30 lan., 18 h 30 dim.: Cosmos on l'inaccessible étoile. Rel. sam.; 22 h 30 dim.: Banc d'essal des jeunes. = 23 h 30, 22 h 15 dim.: Halte an cul ! Rel. mar.

22 h 15 dim.: Halte an en l Rel. mar.

BLANCS - MANTEAUX (48-87-15-84)
Salle I m 20 h 15.: Areah = MC2. Rel.
dim.; Salle I m 21 h 30: Guitry, quatro
pièces en un acte. Rel. dim., w 22 h 30:
Crise de foi. Rel. Dim.; Salle II m
20 h 15: Les Sacrés Monstres. Rel. dim.,
mar. (except); Salle II m 21 h 30: Savez les bébés femmes. Rel. dim., mar.
(except); Salle II m 22 h 30: Mais que
falt la police? Rel. dim., mar. (except).
CAUÉ DEPDEAR (63-20.85.11) m

CAFÉ D'EDGAR (43-20-48-11) m 20 h 15, 23 h 45 mm. (sur réservation miquement): Tiens voils deux bondins (dernières). Rel. dim.; m 21 h 30: Man-gauses d'hommes. Rel. dim.; m 22 h 30; Orties de secours (dernières). Rel. dim.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), m 21 h: Des filles pour un salo Groc. Rol. dim. lun. EDGAR III (43-20-85-11), # 20 h 15 : Lo

Cabaret des chasseurs en extl. Rel. dim.; m 21 h 30: La Chromosume chatouil-leux. Rel. dim.; m 22 h 30: C'est pins show à deux. Rel. dim.

# DANSE

77-11-12), Compagnie Elinor Ambask : jusqu'an 29 novembre. 20 h 30 : mer., jon., van., sam. 18 h 30 : jost., ven., sam. 16 h : dim. (dernière) ; 65 f, 50 f et

MAISON DES CULTURES DU
MONDE (45-44-41-42), Argentine
Nucleodanza : jusqu'an 29 nevembre,
20 h 30 mer., jet., vez., sam. 17 h : dim.
(dernière). La danse devicest un éclat de
rire grâce à trois femmes babilées per
l'humour, la dérision... et le tango. 30 F.
TR : 60 F Panc + Cross.

PALAIS DES CONGRES (47-58-14-04), PALAS DES CONGERES (47-35-14-04),
Ballet du théâtre Kirov de Leningrad :
jusqu'au 10 janvier, 20 h 30 mer., jeu.,
ven., sam., mer. 15 h ; jeu., ven., dim., le
Corsaire, chor. de M. Petipa : mer., jeu.,
ven.; e le Lac des cygnes », chor. de
L. Ivanov et M. Petipa : mer., jeu.,
dim.; e les Ombres » (2º acte de La
Bayndêre : chor. de M. Petipa, et
e Potembine », chor. de O. Vinogradov :
mar. 300 F, 220 F, 160 F et 100 F. Fune
e apende.

THEATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). Compagnie Angolin Preljocaj : jusqu'an 28 novembra. 20 h 45 met., ven., sam. (dernière) ; «Hallali Rumco», chor. de A. Preljocaj, mus. de M. Decoust, de A. Frinjoraj, mm. de M. Mecous, de 52 F à 150 F. Compagnis Joseph Nadj : jusqu'as 28 novembre, 18 h 30 van., sam. (dernière), « Cauard phitinois », 52 F. Momnier-Duroure : jusqu'an 5 décembre, 20 h 45 mar. (première), « Mort de rire », chor. de M. Mognier et J.-F. Duroure, de 52 F à 150 F.



CONVENTION ST-CHARLES - GALAXIE Patrick Bauchau Sandrine Dumas approche-Cœur Chantal Picauli

FORUM ARC-EN-CIEL — SEPT PARNASSIENS

accroche.Coeur o



46413779 DU 18 NOVEMBRE AU 1" DECEMBRE

LES PLATEAUX - ANGOULEME 45 92 79 22 DU 25 NOVEMBRE AU 8 DECEMBRE CENTRE JEAN VIGO BORDEAUX 56443517

DU 2 AU 15 DECEMB

L'Association I DÉCOUVERTES ET CIVILISATIONS »

LAMENTO, OPÉRA Partition : Deniel HUMBERT Texte : René QUINON

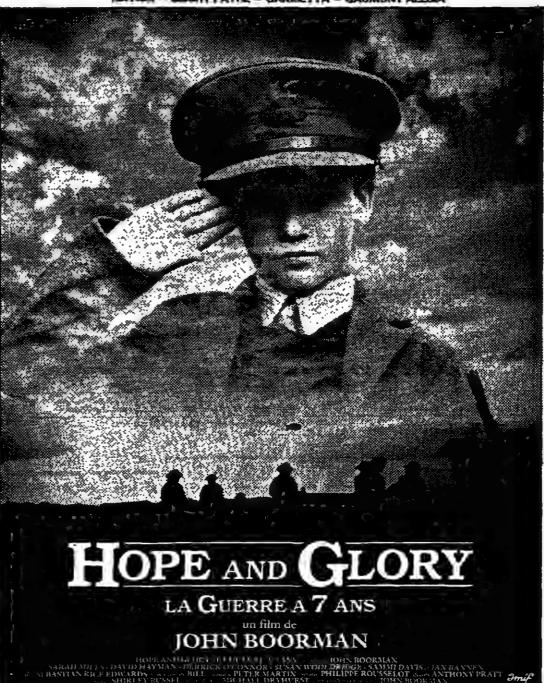
Solisto : André PERLET Récitant : Norbert BOULLON Chœur du Collegium de Senlis Chaf de chour : Sylvia HUE Orchestre sous la direction

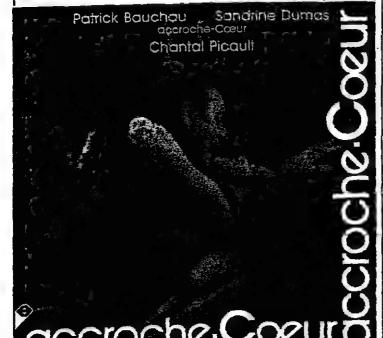
Dimenche 29 novembre 1987

du compositeur

rium de la galerie Colbe 2, rue Vivienne, 75002 Paris Prix des places : 80 francs Location: (1) 45-86-40-98

V. O. : AMBASSADE - PUBLICIS ST-GERMAIN - IMPÉRIAL - HAUTEFEUILLE -BIENVENUE MONTPARNASSE - GAUMONT HALLES - PAGODE - 14 JUILLET BEAUGRENELLE 14 Juliet Bastille – Escuriai – Marlot V. F. : GAUMONT OPÉRA - BAUMONT PARMASSE - GAUMONT CONVENTION - FAUVETTES NATION - CLICKY PATHÉ - GAMBETTA - GAUMONT ALÉSIA





# **CINEMA**

La cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24) MERCREDE

Dynamite (1929), de Cecil Blount de Mille, 16 h; Madame Satan (1930, v.o.), de Cecil Blount de Mille, 19 h; Denble Impasse (1986, v.o.), de Robia Spry, 21 h 15.

JEUDI The Some Man (1931, v.o.), de Ceril Blount de Mille, 16 h ; le Signe de la croix (1932, v.o.), de Cecil Blount de Mille, 19 h ; Ernie (1967, v.o.), de Due Oven,

VENDRED La Loi du lynch (1933, v.a.), de Cocil Blount de Mille, 16 h; Four Frightened People (1933-1934, v.a.), de Cocil Blomm de Mille, 19 h; Sur h route (1970, v.a.), de Donald Shehib, 21 h 20.

Cléopitre (1934, v.a.), de Cécil B. de Mille, 15 h; le Fête à Heuriette (1952), de Julien Duvivier, 17 h 15; les Croimdes (1935, v.a.), de Cecil Blumt de Mille, 19 h; Crimes of the fature (1970, v.a.), de David Crosenberg, 21 h 30.

SAMEDE

DIMANCHE Une aventure de Buffalo Bill (1936, v.o.s.f.), de Cecil Blount de Mille, 15 h; Sidi-Brahim (1939), de Marc Didier, 17 h 15; les Fibestiers (1937, v.o.), de Cecil Blount de Mille, 19 h; Parlez-nous d'amour (1976), de Jean-Claude Lord, 21 h 15.

La Lumière (1967), de Souleymans Clasé, 21 h. MARDI

Pacific Express (1339, v.o.s.t.f.), de Cocil Blount de Mille, 16 h; for Tumiques écarlates (1940, v.o.s.t.f.), de Cocil Blount de Mille, 19 h; le Tendress ordinaire (1972), de Jacques Leduc, 21 h 30. CENTRE GEURGES FUMPIDOU (42-78-35-57)

MERCRED L'Empreinte de passé (1925), de Cooil Blount de Mille, 15 h; Chim Giri (1987, v.o.s.f.), de Abel Ferrara, 19 h.

Le Betalier de in Voign (1926), de Cecil Blount de Mille, 15 h; Menrtre par décret (1978, v.o.s.t.f.), de Bob Clark, 17 h 15; Un enfant du paye (1987, v.o.s.t.f.), de Jan-

VENDRED Le Rai des rais (1926), de Cecii Bis de Mille, 15 h ; Playing sway (1986, v.o.), de Horace Ove, 19 h.

Les Damnés de coner (1928), de Cacil Blount de Mille, 15 h; Dynamite (1929), de Cocil Blount de Mille, 17 h 15; Augus des fashourge (1987, v.o.s.t.f.), de Carlos Reichenbach, 19 h 30; Swan Song (1986, v.o.s.t.f.), de Zhang Zaming, 21 h 30. DEMANCHE

Madame Satm (1930, v.a.), de Cooli Blount de Mille, 15 h.; The Squaw Man (1931, v.a.), de Cooli Blount de Mille, 17 h 15; Histoire d'Orokia (1937, v.a.s.t.f.), de Jacques Opensim et Sca

CAVEAU FRANÇOIS-VILLON

JOHN JAMESON

10, rue des Capucines, 2º 40-15-00-30/40-15-08-08

15, rue François-1", 8"

LESARLADAIS 2, rue de Vienne, 8º

L'ARISTOCRATE

L'ATLANTIQUE

LE PRESBOURG

51, bd Magenta, 10

RIVE GAUCHE \_\_\_

12, rue La Fayette, 9º

64, rue de l'Arbre-Sec, 1" 42-36-10-92

LUDMILA PAVILLON RUSSE 47-20-60-69

TY COZ Fermé dim. et hundi soir 35, rue Saint-Georges, 9 48-78-42-95

l, av. de la Grande-Armée, 16º Ta les jes

ANNEE et Plance Vallot es Santenay 75, avenne Niel, 17 42-27-88-44

AUBERGE DES DEUX SIGNES 11.j. 46, rue Galande, 5 43-25-46-56 et 00-46

LA BONNE TABLE DE FES 45-48-07-22 5, rne Sainte-Beuve, 6º F. dim. et lundi CHEZ FRANÇOISE 47-05-49-03
Adrogate des Invalides, 7º F. diss. soir et landi soir

RESTAURANT THOUMSEUX

EL BURRIQUITO

14, bd Voltaire, 11. T.l.j. jesq. 4 h du mat.

BALADIN RIVE GAUCHE 43-29-41-20

12 rue Saint-Séverin, 3 Tous les jours

42-96-83-76 F. candi

F. sam. midi, dim. 45-22-23-62

47-70-60-83

42-08-27-20

45-00-24-77

47-05-49-03

47-00-90-79

ninique, 7- 47-05-49-75

F. dim.

ТĻ

Jacob, 19 h 15; Le vie est belle (1967, v.o.s.f.'), de Besell Lamy et Ngangsra Mwese, 21 h 15.

LUNDA Le Signe de la croix (1932, v.o.). de Cecil Blount de Mille, 15 h; la Lui da lynch (1933, v.o.), de Cecil Blount de Mille, 17 h 15; Deschagan en le Dernier Salaire (1987, v.o.s.L.), de Enmanuel K. Sance 19 h

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29) MERCREDI

Bannu, Redn.

Hommage à Pietre Bennsberger; Ballade de Paris (1954), de Marcel Giband, 14 h 30; le Bastiaire d'amour (1953), de Gérard Calderon, 14 h 30; Procès de pin'np girls (1950), de Marcel Giband, 17 h 30; les Dégourdis de la ouzième (1937), de Christian-leque, 17 h 30; le Vengenne d'une orpheline russe (1965), de Françoise Lepeuve et Monique Lepeuve, 20 h 30; le Reisseau (1938), de Manrice Lebeusent et Claude Aumat-Lure, 30 h 30.

JEUDI Hommage à Pierre Bransberger; Calli-graphie japonaise (1961), de Pierre Ale-chinsky, 14 h 30; les Trois Courosnes du musiciot (1962), de Racul Ruiz, 14 h 30; l'Armoire (1969), de Jean-Pierre Monlin, 17 h 30; Tire-an-flame (1953), d'Henri Walschleger, 17 h 30; Rion que les heures (1960), d'Alberto Cavaleanti, 20 h 30; Ra rade (1927), d'Alberto Cavaleanti, 20 h 30.

Hommago à Pierre Bramsbarger; les Marines (1957), de François Reichenbach, 14 h 30; le Dénonciazion (1961), de Jacques Doniel-Valercee, 14 h 30; Libre de se pas Pèrre (1969), de Jenn-Pierre Lajournade, 17 h 30; Petri à petit (1970), de Jenn Ronch, 17 h 30; Anto-partrait (1963), de Gérard Patris, 20 h 30; Tarasat de Ledy Chatterley (1955), de Mare Allégret, 20 h 30.

Hommage à Pierre Reaumberger; Marie Prassinos (1968), de Lucien Clergue, 14 h 30; l'Affaire du courrier de Lyon (1937), de Maurice Lehmann et Clande Autunt-Lara, 14 h 30; la Pritte Lili (1928), d'Alberto Cavalcanzi, 17 h 30; Fantâmas (1932), de Paul Fejos, 17 h 30; le Comp da barger (1956), de Jacques Rivette, 20 h 30; Vivre sa via (1962), de Jann-Luc

DEMANCHE Harmangs à Pierre Bramberger; On demande grand-père gentil (1982), de Ginèle Bramberger, 14 h 30; le Trésor des Pieds Nickelés (1949), de Marcel Abouller, 14 h 30; Records 37 (1937), de Joan Tarride et Jacques Brusies, 17 h 30; Panthans; le mort qui tre (1913), de Louis Feuillade, 17 h 30; l'Etoile de mer (1922), de Man Ray, 20 h 30; le Doctour Mahuse (1922), de Pritz Lang, 20 h 30. LLINDE

Hommage à Pierro Bramberger; les Quatre Jambes (1931), de Marc Allégret, 14 h 30; La route est belle (1928), de Robert Florey, 14 h 30; le Chant de Sty-rbac (1958), d'Alain Romain, 17 h 30; bin unit chez Maud (1969), d'Eric Rohmar,

**CE SOIR** 

re muicale si Orchestos - P.M.P. : prix moyen du repas - J., H. : covent jeogrif... i

Cares du XV. Déj., souper j. 24 h. Soirée suimée par troubadout. Pois gras frais. Magret de cenard au miel d'acacie. Summe frais au bourre d'occupe. F. dian., landi. 170/200 F.

Spécialités MAROCAINES, TAGINES, COUSCOUS, MÉCHOUIL Cadre typique et raffiné. Déj, d'affaires et dinezs. Accueil jusqu'il 23 h 30.

An 1" d., le premier restaur, irincieis de Paris, dij., cibers, spicial, de sammen famé et poissons d'irinnée, mans dégant. à 150 F aut. Au ser-docks, KETIT O'SHEAS : « Le veni pub irinnéeis », ambissone tous les soins sv. quesicieus. Le plus grand choix de whichies du mende, Junq. 2 h du mat.

Le restaurant rune de TOUT-PARIS. Dimens, sompers dans une ambiance rune avec LUDMILA et ses chanteurs-guitaristes.

DG, tiber i, 22 h. Christon PÉRIGOURDINE, CASSOULET, CONFIT, FOIE GRAS, CEPES, MORILLES. Mean 180 F Lc. avec spécialists. CAKTE 200-210 F.

Repas d'affaires. Spéc. : « Aguess et cochon de luit à la broche. » Formule 63 F a.c. (entrée au choix et cochon de luit à la broche ou pièce du boucher).

OUVERT LUNDI MIDI poer voe REPAS D'AFFAIRES, POISSONS, CRÉPES, GALETTES. J. 23 h. TY COZ A LYON (1°), 15, rec Royale. 78-27-36-29.

Près de la gare de l'Est : les plaisirs de la mer « corden bleu de France \$6 ». Fruits de mer. Poissons fins, Langousser en vivier. Mesu gastronomique. 149 F act.

Accueil NON STOP jusqu'à 1 h du manin. Une table gustron avec vue sur l'Arc de Triomphe, que tout Parisien se doit de découveir. Plats du tenroir. Fruits de mer. Pouvous lins. Languestes et homards du vivier. Terr. déj. d'ull. Messe à 92 F + carte.

Près de l'Étoile. Décur Napoléeu III. Mean à 230 F net, vin et serv. comp. Saleu particulier. Spéc. de pointuit. Déjenutes d'affaires. Désess aux classifies. F. d'an. mèr et landi.

\*LE DEUX SIGNES NOUVEAU est arrivé ». Messa à 150 F. Poix sugras à la caste 350 F TPC. Salon de 20 à 80 personnes. Carte de musique. Parking rues Lagrange et Natro-Dane.

(EX AISSA FILS) Même cuisine depuis 1963 de ZOHRA MERNISSL Pastilla, Contour-Bearse, Tagiara, Phinecies genium, De 20 h à 0 h 15. Résers, à part, de 17 h. C. bleue.

Tanjones son MENU PARLEMENTARRE à 120 F, service compris. Parking appuré dersat le restantant : face en s' 2, rue Faber.

Spécialisé de confit de camard et de cassoulet su confit de casard. Service jusqu'à 22 à 30. Cuvert dimencies. Ferral bandi.

DEJEUNER-DINER. Speciacie espegnol. Ambiente typique avec municipas a chaptours, Spécialités PAFLLA-PARILLADA. Banquess, réceptions.

Cadre difiguat et utilist. DÉJEUNERS-DINERS descrats, auditaire avec orcheste. Banquets Marianes Récontinue. Crisige gustronomique. Spécialisés finançaises et groupes

DINERS

**SOUPERS APRÈS MINUIT** 

LA TOUR D'ARGENT

NOUVEAU DÉCOR
VUE FANCIAMURIE - JARDIN D'HIVEL
BANC D'HUITRES TOUTE L'ANNÉE

71.j. de 11 h 30 à 2 heures du matin. 6, place de la Bustille, 43-42-90-32.

DINERS-SPECIACLES

17 h 30; Un comp pour rient (1970), de Jean-Louis Comolif, 28 h 30; Gibier de potence (1951), de Roger Richebé, 20 h 30.

Les exclusivités

LES AILES DU DÉSER (Fr.AR., v.a.):
Gammant les Halles, le (40-26-12-12):
Gammant Opéra, 2 (47-42-60-33);
Saint-André-des-Arts I, 6 (43-26-48-18); Gammant Cafarte, \$ (43-26-48-18); La Bautile, 11 (43-54-47-76);
Bienname Montenames, 19 (45-44-Bicovenne Montparmane, 15 (45-44-25-02).

L'AMI DE MON AMIE (Fr.) : Elyafez Lincola, 8 (43-59-36-14) ; Trais Parassiest, 14 (43-20-30-19). ANGEL HEART (\*) (A., v.o.) : Spic de Bois, 5 (43-37-57-47).

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-ALL) : U REVORR LES ENFANTS (Fr.-All.):
Gammat les Hallet, 1" (40-25-12-12);
Gammat Opéra, 2" (47-42-60-33);
14 Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83): Gammat Ambaumde, 8" (43-59-19-08);
George V, 8" (45-62-41-46); 14 Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81); Parvette,
13" (43-31-56-86); Gammant Alésia, 14" (43-27-84-50); Béinnunt, 14" (43-27-84-50); Béinnunt, 14" (45-22-46-01); Le Gambette, 20" (46-36-10-96).

(40-30-10-96).

LA RAMBA (A., v.s.); UGC Ermitage, \$
(45-63-16-16); v.f.; Rex. 2: (42-36-83-93); UGC Montparente, \$\phi\$ (45-74-94-94); UGC Braitage, \$\phi\$ (45-63-16-16).

BARFLY (A., v.o.) : Cincoles, # (46-33-H-52).

LE BAYOU (A., v.o.): Forum Horizon, 1\*
(45:03-57-57); UGC Danton, 6\* (42-25-10-30): UGC Normandia, 3\* (45-63-16-16); Sept Parassicos, 16\* (43-26-16-16); V.f.: UGC Montparasse, 6\* (45-74-94-94); UGC Bouleverd, 9\* (45-74-95-40). 10-82).

BOIRE ET DÉBOIRES (A., v.a.) : Ely-sées Lincoln, & (43-59-36-14). LA BONNE (\*\*\*) (IL): Manivilles, 9: . (47-70-72-86).

COLÉRE EN LOUISIANE (A., v.a.):
Forum Horizon, 1º (45-08-57-57): Hau-telenille Pathé, 6º (46-33-79-38): Mari-guen Concorde Pathé, 8º (43-59-92-82): Thois Parmensiem, 10º (43-20-30-19): v.f.: Françain Pathé, 9º (67-70-33-88). LE CEI DU HIBOU (Fr.-it.) : George V. (45-62-41-46) ; Sept Parmani (43-20-32-20). CROCODILE DUNDER (Anstr., v.o.):

Le Triemphe, 8\* (45-62-45-76); v.f.; Français Pathé, 9\* (47-70-33-88). DEMONS DANS LE JARDIN (Esp. v.o.) : Latine, 4 (42-78-47-86).

LES ENFANTS BU STLENCE (A., v.f.): Lamière, 9 (42-46-49-07).

LA FAMULLE (it.-Fr., v.e.): Studio de le Harpe, 9 (46-34-25-52); Publicia Matignou, 8 (43-39-31-97); Trois Parametius, 14 (43-20-30-19). IN FIAC DE REVERLY HILLS 2 (A. LA POLLE RESTOURE DE L'ESPACE

(A., v.o.): George V, > (45-62-41-46); v.f.: George V, 8\* (45-62-41-46);

RIVE DROITE

Lamite, 9. (42-46-49-07); Les Mont-parace, 14 (43-27-52-37).

WILL METAL JACKET (\*) (A., v.a.):
Genmont les Halles, 1\* (40-26-12-12);
14 Juillet Odéon, 6\* (43-25-59-83); Gamment Champs-Elyafes, 1\* (43-59-04-67);
Escurial, 13\* (47-07-28-04); Galumont,
Aléxia, 14\* (43-27-84-50); 14 Juillet
Banacamentle, 15\* (45-25-79-79); v.f.: Heangrenelle, 19" (45-75-79-79); v.f.: Gammont Opira, 2" (47-42-60-33); Rm., 2" (42-36-43-93); Miramar, 14" (43-20-39-52); Pathé Chichy, 18" (45-22-46-01).

LE GRAND CHEMIN (Pt.) : George V, \$ (45-62-41-46).

HOUSE II (A., v.o.): Forum Ocient Experts, 1" (42-33-42-26); UGC Nor-mendic, 8" (45-63-16-16); v.f.: Maxi-villes, 9" (47-70-72-46); Paramount Opérs, 9" (47-42-56-31); UGC Gobe-lins, 13" (43-36-23-44); Sopt Parami-siens, 14" (43-20-32-20); UGC Conven-tion, 15" (45-74-93-40); Imagus, 13" (43-52-47-94). (45-22-47-94).

(45-22-47-94).

LES INCORRUPTIBLES (A., v.a.):
Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); UGC
Denton, 6: (42-25-10-30); George V. B:
(45-62-41-46); Martignan Comcorde
Pathé. 9: (43-59-92-82); UGC Barritz,
2: (43-62-20-40); Le Bastille, 11: (4354-07-76); v.L.: Res., 2: (42-36-82-93);
UGC Montpartante, 6: (45-74-94-94);
Parameter Opéra, 9: (47-42-56-31);
UGC Lyon Bastille, 12: (43-43-01-59);
UGC Gobelins, 13: (43-36-22-44); Minitral, 14: (43-39-52-43); Montpartante
Pathé, 14: (43-20-12-06); Gammont
Convention, 15: (43-22-42-27); Le Mailiot, 17: (47-48-06-06); Images, 18: (4522-47-94).

JOHANN STRAUSS, LE BOT SANS

OHANN STRAUSS, LE ROI SANS COURONNE (Fr.-Antr.): Vendino Opére, 2 (47-42-97-52).

Opéca, 2: (47-42-97-52).

LES LUNETTES D'OR (it.-Fc., v.a.);
Ciné Beanbourg, 3: (42-71-52-36);
UGC Odéca, 6: (42-25-10-30); UGC
Champa-Elysées, 8: (45-62-20-40); 14
Juille Beangranelle, 19: (45-75-79-79);
v.f.: UGC Montparname, 6: (45-74-94-94); UGC Boulevard, 9: (45-74-95-40); UGC Gobelins, 13: (43-36-23-44); UGC Convention, 13: (43-36-23-44); UGC Convention, 13: (45-74-93-40); Le Maillot, 17: (47-48-96-96); Images, 13: (45-22-47-94);
Trais Secretain, 19: (42-06-79-79).

MALADDE D'AMOUIR (Fc.): Geome V. MALADIE D'AMOUR (FL) : George V.

# (45-62-41-46). ### (43-59-36-14).

(Brit., v.o.) : Cinneles, 6 (46-33-10-82). (Brit., v.a.); Cincelon, # (45-3-10-42); NADINE (A., v.a.); Ciné Beaubourg, 3\* (42-71-52-36); UGC Danna, 6\* (43-25-10-30); UGC Rotonda, 6\* (45-74-94-94); UGC Biarritz; 3\* (45-62-20-40); v.f.; Impériul Pathé, 2\* (47-42-72-52); Rax, 2\* (42-36-83-93); UGC Montpermann, 4\* (45-74-94-94). NEUF SEMAINES ET DEMIE (\*) (A.,

NGUIP SEMAINES ET DEMEE (\*) (A., v.o.); Le Triomphe, & (45-62-45-76).

LES NOCES BARBARES (\*) (Bel-Fr.); Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Impérial Pathé, & (47-42-72-52); Haussianille Pathé, & (46-33-79-38); Mariagnan Concorde Pathé, & (43-89-92-82); Saint-Larare-Pasquier, & (43-87-35-43); Lus Nation, 12" (43-43-04-67); Parvette, 13" (43-31-56-86); Mintral, 14" (45-39-52-43); Montparmasse Pathé, 14" (43-20-12-06).

NOCE EN GALILÉE (Pt-Bel-

10 (43-20-12-06).

NOCE EN GALLLE (Pr.-Bel-palestinies, v.o.): Perum Aro-en-Ciel, 1 (42-97-53-74): Saint-Germain Eschette, 9 (46-33-63-20): Les Trois Balzac, 9 (45-61-10-60); Sept Perussiens, 14 (43-20-32-20).

LE NOM DE LA ROSE (Fr.-it.-All., v.f.) : Lapsière, 9 (42-46-49-07). v.L): Linguitre, 9 (42-46-49-07).
LES NOUVEAUX TRICHEURS (Fr.):
Rorum Orient Express, 1\*\* (42-33-42-26); George V, 9 (45-62-41-46); Le Triomphe, B\* (45-62-45-76); Maxforlies, 9\* (47-70-72-86); Paramount Opton, 9\* (47-42-56-31); Le Galarie, 13\* (45-80-18-03); Missral, 14\* (45-39-52-43); Montparamene Pathé, 14\* (43-20-12-06).

Montparanne Pathé, 14 (43-20-12-06).

L'ORIL AU BEURREE NORR (Pr.):
Porum Arc-en-Ciei, 1= (42-37-33-74);
Rex, 2= (42-36-83-93); UGC Odéon, 6= (42-25-10-30); Marrigann Concorda
Pathé, 8= (43-59-92-82); UGC Biarrita,
8= (45-62-20-40); UGC Boulevard, 9= (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12= (43-43-01-59); UGC Gobelian, 13= (43-83-34-1). Mistral, 14= (43-39-32-43); 36-23-44); Mistral, 14 (45-39-32-43); Mostparrasse Pathé, 14 (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

Gambetin, 20 (46-36-10-96).

LA PASSEON BRATERICE (\*) (Pr.-(L.):
Forum Horizon, 1\* (45-08-57-57);
14 Juillet Odéon, 6\* (43-28-57-83);
Marignan Concorde Pathé, 8\* (43-99-92-82); Publicis Champs-Elysées, 8\* (47-20-76-23); Paramount Opéra, 9\* (47-42-56-51); Les Nation, 12\* (43-43-66-76); Fanvette, 13\* (43-31-56-86); Grammont Alésia, 14\* (43-27-84-50); Montparasse Pathé, 14\* (43-20-12-06); 14 Juillet Beaugrenelle, 15\* (45-75-79-79); Canmont Convention, 15\* (48-22-42-27); Pathé Clichy, 18\* (45-22-46-01).

PÉCHEURS DE REQUINS (Mex.,

PÉCHEURS DE REQUINS (Mex., v.o.): Utopia Champolion, 9 (43-26-84-65); Républic Cinémus, 11º (48-03-51-33). LA PHOTO (Gr., v.a.) : Racine Odice, 4

LA PHOTO (Gr., v.a.): Raciae Oddea, 6 (43-26-19-68).

PRICE UP YOUR EARS (\*) (Brit., v.o.): Gaumont les Halles, 1\* (40-26-12-12); Gaumont les Halles, 2\* (47-42-60-33); Bretagne, 6\* (42-22-57-97); Saint-André-dez-Arta I, 6\* (43-26-48-18); Gaumont Odfafe, 8\* (43-99-29-46); La Bastille, 11\* (43-54-07-76); Gaumont Alésia, 14\* (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15\* (48-28-42-27).

ADEO DAVS (A. v.o.): Stréin les RADIO DAYS (A., v.o.): Studio de la Hurpe, 9 (46-34-25-52).

LE REPENTIR (Sov., v.a.) : Counce, . (45-44-28-80). SI TU VAS A RIO... TU MEURS (A:-

SI TU VAS A RRO... TU MEURS (Fr. Brés.): Gammost Ambassade, 8 (43-59-19-06): Maxivilies, 9 (47-70-72-86); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37). LE SICILIEN (A., v.a.): Forum Orione Express, 1\* (42-33-42-26); 14 Juillet Odeos, 6 (43-25-59-33); Gammost Ambassade, 8 (43-59-19-08); v.f.: Rox, 2\* (42-36-42-93); Français Pathé, 9 (47-70-33-88); Les Montparnos, 14\* (43-27-52-37). (43-27-52-37). LES SORCIÈRES D'EASTWICK (A.,

va.): Farem Orient Express, 1\* (42-33-42-26); UGC Ermitage, 8\* (45-63-16-16); v.L.: Gasmost Paramae, 1\* (43-35-30-40).

SOUS LE SOLEIL DE SATAN (FL): Les Trois Lesembourg, 6 (46-33-97-77). SUPERMAN IV (A., v.f.): Rex (Le Grand Rex), 2 (42-36-83-93); Le Galatie, 13 (45-80-18-03); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00).

TANT QU'IL Y AURA DES FEMIMIS (Fr.) : Gaumont Ambassade, 9 (43-59-19-08) : Seint-Lazaro-Pennier. 8 (43-

87-35-43) ; Miramar, 14" (43-20-89-52). 372 LE MATIN (\*) (Pt.) : Lacemains.

6 (45-44-57-34). TUER N'EST PAS JOUER (Brit., 7.0.): Gammont Ambassada, 8: (43-59-19-08); v.f.: Paramonnt Opfira, 9: (47-42-56-31); Gammont Paramo, 14: (43-35-30-40).

IE VENTRE DE L'ARCHITECTE (Brit., v.a.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-7)-52-36).

LES VRAIS DUES NE DANSENT PAS (\*) (A. va.) : UGC Bistritz, \$ (45-62-20-40).

20-40).

WHO'S THAT GRE. ? (A., v.a.):

Rorum Arcta-Cicl. !\* (42-97-53-74);

Saim-Michel. 5\* (43-26-79-17); Gammont Ambassada, b\* (43-59-19-98);

Gammont Parnassa. 14\* (43-35-30-40),

v.f.: George V, b\* (45-43-44-46); Francais Pathé, 9\* (47-70-33-88); UGC Lyan

Bastille, 12\* (43-43-01-59); Franvette
Bis. 13\* (43-31-60-74); Gammont Affeis,
14\* (43-27-34-50); Les Montparies, 14\* (43-27-52-37); Gammont Convention,
15\* (48-28-42-27); Pathé Chichy, 13\* (45-22-46-01).

FES VEIDE NORES (It., v.a.): Ciné

ES YEUN NOIRS (It., v.s.): Case
Beaubourg, 3 (C-71-52-36); SaintAndré-des-Arts II. 6 (43-26-50-25);
UGC Duston, 6 (42-25-10-30); UGC
Rotonde, 6 (45-74-94-94); Marigana
Concords Pathé, 3 (43-39-92-12); UGC
Biarriez, 8 (45-62-20-04); v.f.: UGC
Monupartnesse, 6 (45-74-94-94); UGC
Boulevard, 9 (45-74-94-94); UGC
Boulevard, 9 (45-74-94-94);

Boulevard, 9 (45-74-95-40).

ZEGEN (\*) (Lup., v.a.) : Ciné Beaubourg,
3 (42-71-52-36) ; 14 Indiet Parasse, 6\*
(43-26-38-00) ; UGC Odéon, 6\* (42-2510-30) ; UGC Biarritz, 8\* (45-6220-40) ; 14 Juillet Bestille, 11\* (43-5790-81) ; v.f. : UGC Gebelies, 13\*
(43-36-23-44).

## LES FILMS. **NOUVEAUX**

ACCROCHE-CULUR. Film français de Chantal Picanit: Forum Avo-es-Cial, let (42-97-53-74); Le Galazie, 13° (45-80-18-03); Sept Parano-sions, 14° (43-20-33-20); Commu-tion Saint-Charles, 15° (45-79-33-09)

APOLOGY. Piles americais APOLOGY. Finn. numericain de Robert Bierman, vo.: Furum Onion: Express. 1" (42-33-42-26); George V, 3" (45-62-41-46); v.L.: Mazzellon, 9" (47-70-72-86); Paramonant Opien, 9" (47-42-56-31); UGC Lyon Bestille; 12" (43-43-01-80); Lie Galucin, 13" (43-43-01-80); Lie Galucin, 13" (43-43-32-34); Sopt Paramasians, 14" (43-20-32-20); Convention Saine Charles, 15" (45-79-33-00); UGC Gommition, 15" (45-74-93-40); Treis Secrétin, 19" (42-06-79-79).

Scorcton, 19 (42-06-79-79).

LE DERNIER EMPEREUR. Plan augio-libiam de Bersardo Berto-isoti, vo. : Forum Rozion, 1º (45-06-57-57); Gaument Optes, 2º (47-42-60-33); Ciné Beanbourg, 3º (42-71-52-36); 14 heilet Odéns, 6º (43-25-57-97); Hautagun, 6º (42-22-57-97); Hautagun, 6º (42-22-57-97); Hautagun, 6º (42-22-57-97); Hautagun Custurela Pathé, 8º (43-59-92-52); Pablicis Clamps-Bysics, 8º (47-20-76-23); Mar Linder Panorama, 9º (48-24-00-47); 14 Juillet Bestille, 11º (43-57-90-81); Gaumont Alfain, 10º (43-27-48-60); 14 Juillet Basagrensia, 19º (45-25-77-60); Empanorama, 19º (45-25-77-60); Le Maillet, 17º (47-48-06-06); Le Maillet, 17º (47-06-06); Le Maillet, 17º (47-06-06

16 (45-25-77-06); Le Maillor, 17 (47-48-06-06); v.1; Saint-Lazaro-Praquier; P (43-47-35-43); Français Pathie, P. (47-70-33-48); Lanvette, 12 (43-43-04-67); Parvette, 13 (43-31-56-86); Montpurnatuse Pathie, 14 (43-20-12-06); Gaussonz Convention, 19 (45-22-46-01).

LES FORCES DU MAL. (\*) File ES FORCES DU MAL. (\*) Pina américais de Ony Magat, v.o.; Farum Orient: Engress, 1\* (42-33-42-26); George V, 1\* (45-62-41-46); v.f.: Paramonti Optic, 2\* (47-42-56-31); Farvette Illa, 13\* (43-21-53-37); Convenier Saint-Cherlet, 15\* (45-79-33-00); Paris Clicity, 18\* (45-22-46-01).

Cicty, 1P (45-22-46-01).

BOLLYWOODD SHUFFILE. Plan
undricain de Robert Townsend,
vo.: Cint Beunhoung, 3: (42-7)52-36); UGC Offon, 6: (42-2510-30); UGC Rotende, 6: (45-7494-94); UGC Normandie, 3:
(45-63-16-16); UGC Lyon Bentille,
10: (43-43-01-59).

BROPE AND CLOWY. Plan Indicand.

HOPE AND GLORY. Plin britansi-gee de Join Boomers, v.o.; Gau-mont les Halles, 1" (40-26-12-12); Impérial Pathé, 2" (47-42-72-52); inost its Halles, 1º (40-20-12-12); impérial Pathé, 2º (41-42-72-52); Rasterieufflie Pathé, 6º (46-33-79-38); Publicia Saint-Germain, 4º (42-22-72-80); La Pagode, 7º (47-05-12-12); Gaumont Ambanade, 9· (43-59-19-08); 14 Juillet Banille, 11º (43-59-19-08); 1- Escarial, 13º (47-07-22-04); Panvette, 13º (43-31-56-86); 14 Juillet Berugonanile, 15º (45-73-79-79); Bisavenus Montparanna, 13º (45-44-25-02); Le Maillet, 17º (47-48-66-06); v.f.: Ganmont Opéra, 2º (47-42-60-33); Les Nation, 12º (43-43-64-71); Gaumont Parannas, 14º (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14º (43-22-46-01); La Gambetta, 20º (46-36-10-96).

MAXIMUM GVERDRIVE, Plan

20 (46.36-10.96).

MAKIMUM OVERDRIVE. Pine américain de Stophen King, vo.: recircin de Stophen Communication de Carlo (42.36-42-46); UGC Bouletand, 9 (45.74-95-40); UGC Eyon Bastilie, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45.74-93-40); UGC Convention, 13 (45.74-93-40); UGC Convention, 15 (45.74-93-40); Trais Socrétan, 19 (42-06-79-79).

NUIT DOCKE. Film franchis de Clay Gillet: Gammant les Halles, 1" (40-26-12-12): Les Trois Lamenbourg, 6- (46-33-97-77). TAMPOPO. Film japonnia de Junis Itami, v.a.; Chary Paleon, 5 (43-54-07-76); Gammon. Colisée, 8 (43-59-29-46); Gammon. Paranne, 14 (43-35-30-46).

LA VEILLEE. Film espagnol de J.M. Martin Sarmiento, v.o. : Latina, 4 (42-78-47-86).

Les grandes reprises

ALIENS LE RETOUR (\*) (A., v.f.): Hellywood Boulevard, 9 (47-70-10-41). BAMBI (A., v.f.): Templiers, 3 (42-72-94-56).

• • • •

NE

A. S.

ا استاد و. سهور

Market Andrews Andrews

5 m

STEE 4

ALTER INMS

-

ZACY 5

4000年

324

J MOV

142 64 **西海北**湖

SIMPL

3 EM

gas gasta er

41 M

: **4** A to

1. 4.

3. Cm

지 (10 년 14년 12 년

15. 15

- Dec

ETE !

LES BARBARIANS (A. v.f.): Holly-wood Boulevard, 9- (47-70-10-41). MASIL DETECTIVE PRIVE (A. V.L.): olfon, 17 (42-67-63-42). LA BELLE AU BOES DORMANT (A., v.L.): Napoléon, 17 (42-67-63-42).
ERDY (A., v.o.): Lacrenire, 6 (45-44.

LES 101 DALMATIENS (A. V.L.): Napoléos, 17 (42-63-42). DIAMANTS SUR CANAPE (A. v.a.): Action Rive Gancie, 9 (43-29-44-40): Les Trois Baixac, 8 (45-61-10-68). DOCTEUR FOLAMOUR (Brit., v.s.): Le Champo, 5 (43-54-51-50). LE CHEMPO, F (43-34-31-60). ET TOUT LE MORDE RIAFT... (A., v.s.): Sept Permanisma, 14 (43-20-32-20).

HANTISE (A., v.o.): Action Christian, 6
(43-29-11-30).
INDESCRETIONS (A., v.o.): Action
Ecolos, 5 (43-25-72-07). INVASION U.S.A. (\*) (A. v.f.) : Habywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

LETTRE D'UNE INCONNUE (A., v.o.): Action Christine, 6 (43-28. LA LUNA (\*) (12, v.o.): Accessors (ex. Studio Cujus), 5 (46-33-86-86).

MARY POPPINS (A., v.I.) : Napolica, 17-(42-67-63-42). MEDEE (R.-All., v.c.) : Seint-German Village, 5 (46-33-63-20) MON PETIT POUSSIN EHÉRI (A., v.s.): Action Booles, 9 (43-25-72-87).

PLATUON (\*) (A., v.a.) : Lacomaire, & (45-44-57-34). LA POISON (PL) : Reflet Logos L 5 (43-QUE LE SPECTACLE COMMENCE (A. v.a.): Seint-Michel, 5 (43-24. 79-17):

LE RETOUR DU CHINOIS (B.L. V.L.): Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

IE ROMAN DE MULDRED PERCE (A., v.b.): Le Saint-Germain-dus-Prés, 6 (42-22-87-23); Les Trois Bulzec, 16 (45-61-9-60). LE SECRET DERRIÈRE: LA PORTE (A. v.c.) : Action Christian, 6 (43-29-11-30).

LE SILENCE DE LA MER (Pt.) : Reflet LOGOS II, 9 (43-54-42-34).

\*\*EXEMPLIE A L'HOPTIAL CENTRAL
(\*\*) (Can., v.L): Hollywood Boulsward,

\*\*-(47-70-10-41).

LA ZEAGEDE D'EN HONDER RING-CUER (fr. vo.) : Accesses (ex Suello Gent), 5 (46-33-46-86).

# Les festivals

Allieuro Midravia (v.c.), Cinb de l'Emile, 17 (43-80-42-05). Les Indistinues, ven. 18 h, sem. 16 h; le Mépris, ven. 22 h, sem. 18 h; le Conformate, sem. 20 h, dien. 21 h; Agostino, sem. 10 h, et 22 h; les Indistinuests, dien. 17 h en levinni-première servi d'un défest, en genence d'Alberto Monrois.
CEARTES CERTLIN, Sandio 43, 9 (47-47-49-43-40). En Rudo 400 10; dien. 14 h; le Cirques, mer. 16 h; les Temps moderne, mer. 14 h; le Kid, dien. 16 h; les Luducires de la ville, dien. 16 h; les Digentoire, mer. 16 h.

let Ludertret de la ville, disa. 16 h; le Dictateje, mer. 16 h.

CNCSE 10E COURTS MUTTRAGES,

Républic Cinéaux, 11º (44-05-31-33),

La Métamorphose du client, B = Me 2
flaor, Cage vide clierche chiens récleu,

Azémdes et l'el phys. 20 file, Une havere ordinaire, Scopitones des anaées eto, še Potme, jen. A 20 h 30 c.e. : 24 F.
DEUERIME PESTIVAL CINE CHINE,
(43.26-84-65).

DECLEMENTE PRISTIVAL CINE CHINE, Unpin Champolico, 9 (43-26-84-65). La Terre jumin, muc. 16 h; Shaolin Nord et Sad, ante, ha. 18 h; Panborge de printemps, jou. 16 h, von. 18 h; Nat placete, jou. 18 h; har. 18 h; h. Taliaman, von. 16 h; Souvenin de viciez Pétin, son. 16 h; la Restour des grues, dim. 16 h; la Restour des passe, 16 h; la Trium de poume-pousee, lus. 16 h; san. 18 h;

18 L.
EREC. ROSHOGER, Républic Chairma, 11st (42-05-51-33). Paulime à la plage, jou.
14 à : Parceval le Gallois, mez. 17 h 30; les Pouiss de la plaine luna, dim. 16 h; le Sape de Bon, mez. 12 h 20; les Bonn Mariage, lun. 20 h.
EREC. ROSHOGER, Danfert, 14st (43-21-47-01). La Marquine d'O, van. 18 h; les Pouiss de la pleine luna, mez. 20 h; Pastille de la plage, dim. 15 h 40; le Benn.
Mariage, sum. 20 h; Perceval le Gallois, lun. 14 h; la Fomme de l'avintour, lun.
20 h.
ERMINES FATALES (v.n.). Acrèse

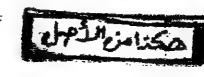
PEMMES FATALES (v.a.), Action Christine, 6 (43-29-11-30). Pandora, idences mer. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; ls Rue chaude, séances jeu. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; in Femme et le Pantin, séances ven. à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; les Tassus, séances sum. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; la Chatte sur un noit heilent, séances dim. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Assumates sur la mort, séances les. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Assumates sur la mort, séances les. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; la Belle de Moscou, séances mer. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; la Belle de Moscou, séances mer. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; la Belle de Moscou, séances mer. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; la Belle de Moscou, séances mer. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 20 h, 22 h; la Belle de Moscou, séances mer. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 20 h, 22 h; la Belle de Moscou, séances mer. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 2

20 h. 22 k.

FEMBRES FATALES (v.o.), MacMahon, 17 (43-29-79-89). Agent. X. 27,
45ances: mer. à 14 h. 16 h. 18 h. 20 k.
22 h; Lady Eve, stances: jeu-3, 14 h.
16 h. 18 h. 20 h. 22 h; Le factore come
toujoure deux fois, stances ven-1, 14 h.
16 h 36, 19 h. 21 h 30; Salomé, stances
ann. à 14 h. 16 h. 18 h. 20 h. 22 h;
Plaquittene Deure cu noir, stances dan.
1 4 h. 16 h 30, 19 h. 21 h 30; Sispers,
stances fon. à 14 k. 16 h. 18 h., 20 h.
22 h; Eve, stances mar. à 14 h. 16 h 30,
19 h. 21 h 30.

FESSIVAL: D'ALITOMORIE. LES

22 h; Lettre h Jean-Luc Godard, sun. 22 h; Lettr



A STATE OF THE PROPERTY OF THE

£.

1

1.79 

170 min

12.29

-3--34<u>5</u> \*\*\* (a)

Section.

 $Y = v_1 + \varepsilon$ 

113

tennage A NITA MIRHALEOV (v.a.), Les Troistacembourg, & (46-33-97-77). Le Pareble, ven., film à 14 h. 16 h. 18 h. 25122 h.; Partition insolu-16 h, 18 h, 25; 22 h; Partition inachevice pour pianemécanique, mer, \*\*sant.
film à 14 h, 16, 18 h, 20 h, 22 h; Quelquès jours des vie d'Obiomor, jeu.,
din, film à 1 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 90;
PEscisve de amour, leun, film à 14 h,
16 h, 18 h, 0 h, 22 h; Claq Soiréas,
mar, film à † h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h

PEAN-LUC ODARD, Denfert, 14 (4321-41-01) l'ascalin-Féminin, mir, 16 h;
le vous sale Marie, hm. 12 h; Deux on
trois cinneque je sais d'elle, jeu. 14 h.
LA PASSEN TOUT COURT, NUIT
DU COURT MÉTRAGE, Le-Grand
Edgur, 1 (43-20-90-09). Restrict des

Edgar, 1. (43-20-90-09). Restréc des classes, I Parti des choses, Roméos et Jupcties, apazazzi, Blue jeans, Bois ton café, il 1 être froid, Ca tourne mel, Monlo, à Jour des fous, L'Ere du ver-Monte, a lour des tous, Liste en ver-senn, Twix, Outremer, Par l'repasser, T.V. Beter, Colloque de chiens, La Mémois Strangulation blues, Nuit de Chine, un ne se dit pas tout entre époux, Classice, en présence de Jacques RosierAnin Bergala, des réalisateurs et réalisaires.

Ranciph, 16 (42.88-64-44). Smiths-rems von., inn. 18 h 30, sam. 22 h 30; Deat of an Angel, von. 22 h 30, dim. 16 h0; Native ion., jon. 18 h 30 et 22 h0; Hard Choyce, sam. 16 h 30, dim 18 h 30 et 22 h 30; Beirst the lest

lesquatrièmes nuits du des-SN ANIME, Bacurial, 13 (47-07-204). Les Avestures des Fieds nickelés, vo. 0 k 30. PL : 65 F. suivi de : Le tandig ve. 0 h 30. Pl.: 65 F. suivi de : Le tandie dit être unione, le Circuit de l'alcool, lustrole fait du camping. Animosea, sieinberg, le Journal de Léonard, le Petit-Chaperous bien blane rouge, Sinémassare, le Corrida, Uba, Les ciseaux sont des com, le Soutire de Léonard de Vinci, Romée, Anatole à la teur de Nesie, les Bacarges, Sélection de films publicitaires, Films ennonces, Sélection des meilleures bendes-amonces.

LES CHEES-D'CLUVRE DE L'HUNGOUR ANCIAIS (v.o.), Action Rive Gamcho, 5° (43-29-44-40). Noblems obligo, mar., dim. à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; Whisky a mgo, jem. à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; De l'or en barres, ven. à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; Trourz de damas, sam., sant. â 14 h, 15 h 40, 17 h 30, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; Provens au complet blane, hm, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h. h 40, 32 h 20 ; l'Homme as complet. sac, hm, à 14 h, 16 h, 18 h, 30 h, 22 h.

LEUR PREMIER FILM, Parchéon, 9(43-54-15-04). Les Marines fron, siences
à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30, faine 5 mm
après, seivi de : les Marines, Une histoire
d'aps, L'amour eniste, le Chase de Styrèse, Une partie de campagne, festival de
courts et moyens métrages.

LUIS MINUEL (v.c.), Républic Cinémes, 11º (48-05-51-33). Nazario, mar. 14 h.; Un chies andalou, san. 16 h.; Los Olvidados, sam. 16 h.; El, dim.

MARSIAN MONROE (v.a.), Le Champo, 5 (43-54-51-60), Chécie, je me sens rejennie, von., atances 2 14 h 10, 16 h 10, 18 h 10, 20 h 10, film 10 mm après ; Las lummes préférent les blondes, 16 h 10, 18 h 10, 20 h 10, rim, 10 mm, sprès; Les hommes préférent les blendes, hen, séances à 14 h 10, 16 h 10, 18 h 10, 20 h 10, film 10 mm sprès; Sept. ans de réflexion, sann., séances à 14 h 10, 16 h 10, 18 h 10, 20 h 10, film 10 mm sprès; Comment épouser en millionnire, mar., séances à 14 h 10, 16 h 10, 18 h 10, 20 h 10, film 10 mm sprès; Bes Stop, jen., séances à 13 h 55, 15 h 55, 17 h 55, 19 h 55, film 10 mm sprès; le Milliardaire, mar., dén., séances à 13 h 56, 16 h 56, 18 h 55, film 10 mm sprès; le Milliardaire, mar., dén., séances à 13 h 56, 19 h 55, film 10 mm sprès; le Milliardaire, mar., dén., séances à 13 h 56, 19 h 56, film Milliardaire, mer., dim., scances à 13 h 40, 15 h 45, 17 h 50, 19 h 55, film

MARTENE DESTRICE (v.o.), Sindie des Ursulines, 5 (43-26-19-09). Morocco, mer., jez., vez., mar. 16 h 30; l'impératrice ronge, mer., vez., dins., mar. 20 h; Angel, mer., jez., vez., mar. 12 h 15.

MONTY PYTHON (v.a.), Saint-Germain Studio, 3: (46-33-43-20). Monty Python, in vie de Brins, mer., vem., sances à 14 h 20, 16 à 10, 18 h, 19 h 50, 21 h 45, film 10 ms après; Jabberwecky, jeu., dim., séances à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45, film 10 mn après; Monty Python, sacré Grasi, sam., hu., séances à 14 h 20, 16 h 10, 18 h, 19 h 50, 21 h 45, film 10 mn après; Monty Python, le sent de la vie, mar., séances à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 50, 19 h 35,

NUIT MICHEL DRACH, Gambut Alf-in, 14 (43-27-84-50). Il est génial Papy, le Pull-over rouge, Elise on la vanie vie, ven. à 20 h 30 en présence de Guy Bedos et Michel Drach. Pl.: 30 F.

RETROSPECTIVE NAMNI MORETTI (2.0.), 14 Juillet Paramen 6 (43-26-58-00). Rives for, mer., sem., film 2 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Ecce bombs, jez., her., film 2 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Hence bombs, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Hence den 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Hence den 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; La messe est fusio, mar. 2 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

SEMAINE DU CINÉMA DE L'IMMI-SEMAINE DU CINÉMA DE L'IMMI-GRATION (v.a.), Utopis Champolico, 9 (43-26-34-65). Un compable, mer. 20 h; En plein cour, Ali an pays des mirages, jen. 17 h 45; la Cellale, Black Mic Mac, jen. 20 h; Prends 10 000 balles et casse-tol, jen. 22 h; le Poupée qui nousse, A contro-jour, ven. 17 h 45; Ring. Miss Mona, ven. 20 h avec us film ser-prise à 22 h; Pent-ture la mer. Bluon Rouge, sam. 17 h 45; la Vago, la Vleille Quimboiscuse et le Majordome, sam. 20 h; l'Enfant des écolles, sam. 22 h; la Harles, The waste land, dim. 20 h; les Sacrifée, dim. 22 h; D'une terre l'autre, le Droit d'aimer, Petite histoire d'unia, Mains de fenemes, Buon giorno della Francia, Il était une fois Beyrouth, Karim ben Abdallah, la Mosquée de Kri-routh, Trois garçons sur la route, Karim ber Abdallah, la Mosquée de Kai-rouza, Trois garçons sur la route, Esquisee d'une famille, D'après Maria, lun. à partir de 17 h 45; Poésie en imaget : condamné, la Travenée, mar. 17 h 45; Du Mokrane, Miriana, mar. 20 h : Un amour à Paris, mar. 22 h.

Les séances spéciales

(45-26-19-68) mer., jon., wa., has, mer. 12 h.

AMADEUS (A., v.o.): Grand Pevels, 13(45-54-46-85) mer., jon., wa., dim., 19 h 45, sam, 20 h, lun, mer. 18 h.

19 h 45, sam. 20 h, inn., mar. 18 h.

L'AMOUR A LA VILLE (D., v.n.):
Reflet Logos II, 5: (43.54-42.34) mer.,
jen., v.n., sam. 12 h.

ANNE TRISTER (Can.): Saint-Lambert,
15: (45-32-91-68) mer. 21 h, ven. 17 h.

L'ANNÉE DU BRAGON (A., v.n.):
Grand Pavols, 15: (45-54-46-85) mer.,
inn. 22 h, jen. 14 h, sam. 22 h 42.

L'APECULTEUR (Gr.-Pr., v.n.): Reflet
Logos I, 5: (43-54-42-34) mer., jen., ven.,
mm. 1.12 h.

APERINALIE IV.

ARSENEC ET VIEILLES DENTELLES (A. v.o.): Stadio des Unselmos, 5 (43-26-19-09) mot., jen., ven., man., len., mar. à 14 h 30, dim. à 11 h 45. Mar. A 14 h 30, dim. A 11 h 45.

ASTERIX CHEZ. LES BRETONS (Pt., v.I.): Gumont Convention, 15: (48-28-42-27) mer. 10 h Pl.: 15 F.: Saint-Lambort, 15: (45-32-91-68) mer. 15 h 30, mm. 13 h 45.

AUTOUR DE MINUIT (Pr.A., wa.):
Templica, 3: (42-72-94-56) mer., jeu., we., mm., dim., ins. 20 h 10.

LE BAISSER DE LA FEMME ARAI-GNÉE (A., va.): Républic Cinémes, 11° (48-05-51-33) mor., sent. 22 h. BEYOND THERAPY (A., va.): Epic de Bois, 5° (43-37-57-47) t.j. à 14 h.

BLADE BUNNER (\*) (A., v.o.): Grands Pavois, 15\* (45-54-46-25) mer. 20 h, dim. 22 h 15, mer. 18 h 15. MUE VELVET (\*) (A., va.) : Templica, 3 (42-72-94-56) mer., ven., die. 22 h 20.

MAZIL (Brit., v.n.): Studio Galanda, 9 (43-54-72-71) t.l.j. sfances à 20 h 05 film 5 mm après.; Saint-Lambert, 19 (45-32-91-63) mar., san., lan. 21 h. MISSEY ET LE SECRET DE NISSE (A.): Mistral, 14 (45-39-52-43) mer. 10 h 15 (T.B.), 13 h 10, sem., din. 13 h 10.

CASAMIANCA (A. v.a.): Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77) :Lij. Sies :1 12 h.

CHAMBRE AVEC VUE... (Brk., v.A.):

Templiera, 3 (43-72-94-56) i.l.; 18 h 08.

LR CHANT DES SPRINES (Crn., v.A.):

Unople Champollien, 9 (43-26-84-65)

Rem i.l.; 1 20 h 10.

LES CHARIOTS DE PEU (Brk., v.a.) : Saint-Lumbert, 15 (45-32-01-68) mec., bm. 14 h 30, dkn. 21 h. CHRONOS (A., v.a.) : La Géode, 19 (40-05-06-07) mer., jou., von, sum., dim., mer. à 19 h, 20 h, 21 h.

mer. à 19 h., 20 h., 21 h.

CLAUDINE A L'ÉCOLE (Pt.); Studio
43, 9 (47-70-63-40) met., dim. 14 h.,
20 h., jou., ven., jen., mer. 20 h.

COMÉDIE I (Pt.); Epéc de Boie, 9 (4337-57-47) LL., à 14 h et 20 h IS.

LE DÉCLIN DE L'EMPER AMÉRICAIN (Crn.); Cinoches, 9 (46-3310-42) L.J., film à 18 h 40 + sen. 0 h 10.

TOMEN BY I AN (A. n.); Cinoches, 69

DOWN BY LAW (A., v.o.) : Clacchet, 6-(46-33-10-82) t.l.j. film & 16 h 40, 20 h 20 + sam. 6 h 10.

20 h 20 + 20 m 0 h 10.

E.T. L'EXTRATERRESTRE (A., v.L.):
Grand Pavoin, 15 (45-54-46-85) mer.,
von. 16 h, 20 m., 17 h 12, 20 m., 13 h 45.

E.ZAU ET LES HOMMES (Pr.): Le
Géodi, 19 (40-05-05-07) mer., jou.,
von., 20 m., minr. h 10 h, 11 h, 12 h,
13 h, 14 h, 15 h, 16 h, 17 h, 13 h,
13 h, 14 h, 15 h, 16 h, 17 h, 13 h,
14 h, 15 h, 16 h, 17 h, 13 h,
12 meter Contre-Attaque (A.,
v.L.): Grand Pavoin, 19 (45-54-46-85)
mer., son., jon. 15 h 50.

L'EMPIRE DES SENS (\*\*) (Pr.-jon.,
v.A.): Danfort, 10 (43-21-41-01) mac.,
dim. 22 h.

L'ENFANT SAUVAGE (Pr.): Danfort,

L'ENFANT SAUVAGE (Fr.) : De 14 (43-21-41-01) mer. 15 2 40. LES ENFANTS DU SILENCE (A. v.L.) : Le Berry Zibre, 11º (43-67-51-55) mer. 15 h, sam. 15 h, 17 h 15, dim. 14 h 30, 16 h 45, 19 h; 21 h, hen., mer.

SHEVEL ET LE NOUVEAU MONDE (A., v.f.): Saint-Lumbert, 15 (45-32-91-64) mer. 10 h (T.U. : 15 F.) et 13 h 45, mm., dim. 15 h 30.

13 a 43, sam, can. 15 h 30.

LA FLUTE A SIX SCHTBOUMPPS
(Bel.): Seizet-Lambert, 15 (45-3291-43) mar. 17 h, sum. 15 h 30.

FRANKENSKEIN JUNIOR (A., va.):
Chizelet Victoria, 1" (45-08-94-14) t.1;
h 15 h 30 et 20 h. FUCKING FERNAND (Fz.): Classics, 6-(46-33-10-82) t.l.j. à 13 h.

LA CUERRE DES ÉTOILES (A., v.f.): Gand Prvoin, 19 (45-54-46-85) 2002., 8000., hm. 13 h 45. HUIT ET DEAH (R., v.a.) : Desfert, 14-(43-21-41-01) mmr. 17 h 40, mml., mmr. 21 h 40.

21 h 40.

RESPECTEUR GADGET (Fr.): Saint-Lambert, 15° (45-32-91-65) mar.

15 h 30, sam. 17 h.

JEAN DE FLORETTE (Fr.): Templen,

3 (42-72-94-56) (1) 1 13 1 50. LES JOURS ET LES NUTTS DE CHINA BLUE (\*) (A. v.o.): Chin-ini Victoria, 1= (45-08-94-14) Lij. & 13 h 30, 22 h + sess. 0 h 15.

Victoria, 1" (45-08-94-14) t.l., v.o.): Chilaise Victoria, 1" (45-08-94-14) t.l., k.18 h. LOEXTA (Brit., v.o.): Studio des Urm-lines, 9" (43-26-19-09) t.l., k.22 h.15. inci, 9 (43-26-19-09) rl.j. à 22 h 15, LOULOU (AH., v.a.) : Républic Cinémes, 11 (48-05-51-33) mer., vea., dim. 20 h. LUCKY LUIE, LES DALTON EM CAVALE (St.-A.) : Seim-Lambart, 19 (45-32-91-60) mer. 17 h, dim. 13 h 45. MANON DES SOURCES (Pt.) : Tem-pliens, 9 (42-72-94-56) cl.j. à 16 h. MATAGE LE VIEUE CHASSIGUE D'OURS (Jap., v.o.) : Républic Cinémas, 11 (48-05-51-33) mer. 15 h 40.

MEURYRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Briz., v.o.): Studio Galunde, 5 (43-54-72-71) tij. stences 2 15 h 50 film 5 mm språs. MIDNIGHT EXPERS (\*\*) (Rec., vo.): Tompliers, 3 (42-72-94-56) LLL & ... 22 h 15.

MIRIANA (Youg, wa): Chay Palace, 9 (43-54-07-76) mer., jear, ven., bm. 1 12 h.

MESSION (Bck., v.o.) : Chitolet Victoria, 1" (45-08-94-14) tlj. à 17 h 35. BRORT A VENISE (It., v.o.): Studio Galande, 5º (43-54-72-71) til sommen å 11 h 50 film 5 mm après.

IA NUIT DE LA CLESSE: Ren (Le Grand Ren), 2 (4236-339) men, jeu., ven., sem. à 20 h 30, dim. à 16 h. Pt. : 90 F., dim. : 70 F. réservations au 4336,23,97.

ORANGE MÉCANDOUE (\*\*) (Brit., v.o.): Chitelet Victoria, 1r (45-08-94-14) tlj. à 15 h 40, 22 h 15 + sum. 0 h 30; Studio Galande, 5 (43-54-

## MUSIQUE

72-71) t.l.). siemees à 17 h 45 files 5 pm

spres.

PINK FLOYD THE WALL (Brit.A., v.o.): Grand Pavois, 19 (45-54-46-85)
mar. 18 h., jeu., ven. 22 h 30, sann.
19 h 15 et 0 h 30, hm., trant. 20 h 45.

LA PIVOUNE BOUGE (Jap., v.o.): Stadh 22, 18 (45-06-36-07) mar., jeu. 2
19 h et 21 h.

LA PLANETE SAUVAGE (FL-Tch.): Acestone (ex Studio Cajes), 9 (46-33-86-86) mer., dim., mar. 14 h 30.

PLATOON (\*) (A., v.o.) : Chânelet Victoria, 1° (45-98-96-16) 11j. à 13 h 20 et 20 h 10.

4 AVENTURES DE REINGTER EF MIRABELLE (Fr.): Les Treis Lusem-bourg, & (46-33-97-77) t.l.; à 12 h. QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ? (A., va.) : Le Champs, 9 (43-54-51-60) alj. film à 22 h.

tlj. film à 22 h.

BAINING IN THE MOUNTAIN (Hong Kong, v.a.): Chany Pelson, 9 (43-54-67-76) mer., ven., ann., inn. à 14 h., 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

LE RAYON VERT (Fr.): Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) mer., 19 h, hm. 17 h.

LE RECORD (All-Suin, v.a.): Chany Palson, 9 (43-54-07-76) mer., jen., ven., inn., mer. à 12 h.

LE RECORD IN DEL JESSE (A. e. 5): Grand

LE RETOUR DU JEDR (A., v.L.) : Grand Pavols, 19 (45-64-46-85) mer., sam., lan. 18 h.

SAUVAGE ET BEAU (Fr.): Gesment Alfria, 14 (43-27-34-30) mer. à 10 h LU. 15 F. STRANGER THAN PARADESE (A-AL, v.a.): Utopia Champollina, 9 (43-26-84-65) film (Lj. à 14 à.

TAXI DRIVER (\*\*) (A., v.a.); Grand Pavois, 19 (45:54-46-85) mag. 22 h 30, jos. 14 h, hrs. 22 h 20.

jest. 14 h, hrs. 22 h 20.
THE ROCKY HORNOR PECTURE SHOW (\*) (A, va.): Studio Galando, 5° (43-54-72-71) tlj. siemcer h 22 h 30 + vas., sem., siemces h 0 h 20 film 5 mm sprès.
THYTH ET LE TEMPLE DU SOLES. (Fr.Bel.): Seint-Lambert, 19° (45-32-91-63) mm, mpn. 13 h 45.
THY GIRN (A, va.): Game Bench 12 h TOP GUN (A., v.a.): Gened Paveis, 15-(45-54-46-85) mer., hen., mer. 16 h. jen., ven. 17 h 30, sam. 21 h, dim. 15 h 45.

WHEN I AS A STATE A COMMITTEE CONCURLE (Pr.): Stadio 43, 9 (47-70-63-40) mer., jou., was., dim., inc., mar. 2 18 h.

LE VENTEE DE L'ARCHITECTE (Bris., v.a.): Utopia Champolica, 9 (43-26-84-65) film Li, 2 22 h; Let Trois Lammabourg, 6 (46-33-97-77) Lij. film 2 12 h. à 12 h.

LA VIDELE QUIMBOSSEUSE ET LE MAJORDOME (Fr.): Studio 43, 9 (47-70-63-40) mer., jeu., sem., disc., len. Lie le M.

VOI. AU-DESSUS D'UN NHO DE COU-COU (A., v.o.); Stadio des Usulines, 9 (43-26-19-09) mez., ven., mez. 12 h. jen., sam., lun. 20 h. LES FOYAGES DE GULLIVER (A.): Sein-Lambert, 15 (45-33-91-48) mer. 10 h (T.U.: 15 F.), dim. 13 h 45.

LES VRAIS DURS NE DANSENT PAS (\*) (A., v.o.): Cisochet, & (46-33-10-82) Lij. à 14 à 40 et 22 h 10. ZAZIE DANS LE MÉTRO (Pr.): Répu-bile Cinémia, 11° (48-05-51-33) mar., dim. 14 h. Les concerts

ATHÉNIÉE LOUISE-JOUVET (47-42-67-27), lez. 20 h 30 : Finnese Lezo d'Amico (soprano) et L. Maggiere (pix.), Gavera de Relini, Verdi, Mas-casi, Turine, Massonet, Birst, Cleu et Procini, 120 F et 170 F.

Precini. 120 F et 170 F.
COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES
(45-04-12-15), lm. 20 ls 30: Moscou.
S. Greenwald (soprano), A. Galperin
(vi.), C. Issa (cello), M. Maisrealto
(balaistic), A. Perchat et D. Abramovitz (pix.). Elevres de Telaritovald,
Chostaltovisch, Mossasanyski et Gfielsa
(les Musiciesa annouvery.). 160 F, 140 F. SCHISE DE LA MADELEINE (43-23-35-28), mer. 21 h: Resemble instrumen-tal Alexandre Strajie, avec cincur. Haca-

del le Messie, 120 F et 90 F. BGLESE SAINT-CHEMAIN-DES-PRÉS (43-95-48-48), von., 20 h 30: Enscephie d'instruments ancient, dir. per M. Ano-rie, swee A. Zaopffel (hunte contro). Œuvres de Bayar, Buxtehude, B. Gabrieli, Camroy et Schlez (dirikum Festival d'art mené). 75 F, 60 F, 50 F.

ELISE SARNT-JEAN (45-77-60-64), von. 21 h: Labyrinthe Nozie, quartury vocal contemporain, dir. par J.-A. Deustek. Echo parlant, do et par L. Brisard (voix), B. Lexne (voix), N. Romy (voix), A. Gamys (voix). 60 F.

GLISE SAINT-MERRI, Inc. 20 h 30: M. Peres-Reim (soprano), H. Schner (mezzo), P. Jeffer (tónor), L. Peintre (haryson), A. Villette (vl.), P.-H. Xnorob (alto), H. Machonzie (colio), P. Moragues (clar.), F. Tillard et J. Cohen (pia.). Concert Brahms in profit d'Amnesty International (groupe 06). 100 F, 60 F. FNAC.

FIAP (45-89-49-15), segn. Z2 lp: Bratach. Mutique des Balkans (les Droits de l'homme en Yongorlavie; Assauty Inter-petional). 50 F.

GOETHE INSTITUT (47-23-61-21), hen.
19 h : Singfried Palen, Sanchko Gawriloff
et Bruno Carino, (cello, vl. et pin.).
(Bavres de Max Roger, Entrée libre.
Mar. 19 h : Grag Schetz et Thomas Hitslberger (deux pinns), (Bavres de Mex.
Reger, Entrée libre.

MASON DE RADRO-FRANCE (42-30-15-16), mar. 18 h 30: Concert Jecure.
Ralph Markham et Kenouth Broadway
(pis.). Histoire d'une création, couvret de
Saveuret, Stravinski, Pank et Louis.
Berrée Eire.
Mar. 20 h 30: quature de Cleveland, Intégrale Bestioven. Entrée libra.
San. 20 h 30: Nouvel Orchestre phillearmonique de Radio-France. Dir. par
G. Nevarre, avec R. Ozaozeo (pis.).
CENTES de Rossini, Rachmaniaov et
Televinouel. 30 f.

PALAE OBGRESPORTS PARE-BERCY (43-46-12-21), von., sam., 26 h 30: Orchestro de Paris, dir. par Lorin Másazel, avec W. Farnandez (sopenno), F. Wissen (mezzo-toprano), G. Lakes (sásor), P. Pishka (haseo), le cionar de Forchestre de Paris dir. par A. Oldham. Grave de Besthoven, Nes-niène Symplonie. 250 F, 235 F, 220 F, 160 F et 100 F. FNAC + agences.

PAREO-3, AUDITORIUM (45-2596-19). SEED. 20 h 30: Orchestre et
Chour Ras Facta, die par M.-Cl. ChevaBor, avec A. Aubin (contro-ténor),
L. Florazin (soprano) et C. Estourelle
(soprano). Œzwre de Gflick, Orfeo et
Euridica. 120 F, 90 F et 60 F. FNAC

\*\*Agences.\*

LE REGARD DU CYGNE (43-58-593), jon. 20 h 30: J.-P. Parré, É. Brismadottir et H. Kartunen (combőlen, piano et cello). La Faim, de K. Hamson, convres de Schemann, Geieg, Sheitas et Lind-berg, 140 F.

berg. 140 F.

Ven. 20 h 30; J. Grice (pin.), curves de Debany et Iurina. N. Alavrez (chant.), Fh. Coutelon (vl.), Gi Torma (pin.) et F. Touchard (clar.), ouvres de Espla. Nim Cahnell et de Pablo, A. Prévois (gait.), curves de Mongon. 30 F, 60 F.

Sanz. 20 h 30; C. Mayer, I. de Dampiorro (chant. pin.), curves de Montealvaga. G. Banez (pin.), curves de Montealvaga. G. Lionle (cello), G. Ibanez (pin.), curves de Raval, Turnan, Falla et Boro-cine. R. Dungarell (vl.) et G. Montier (pin.), curves de Granados-Kreislez, Falla, Sarnaste. R. Dengarell et Pi. Coutolog (vl.), A. Tousdesint (alto) et L.-Ph. Andim (cello), curves de Turina.

L-Pl. Andin (cello), etteres de Terine. 80 F, 60 F. 30 F, 60 F.

Dien. 17 h: R. Misren (pin.), surves de
Soler et de Falla. J.-Ph. Audin (cello),
couvres de Hafter, Canado, Glazumov,
Vierne, Falla et Casais. C. Marin (goit.),
couvres de Ser, Llobet, Segovia. F. Pani
et C. Le Bris (harpen), enwes de Cahezon, Granados et Alberir. 20 F, 60 F.

non, Granados et Albeniz. 20 F, 60 F.

Dim. 20 h 30: A. Nomidos (pia.), conves
de Granados, Albeniz, Soler et Gottschelk, G. Knox (alto), conves de Rentor. R. Garcia-Fons (oth.), conves de
Rabbath et Garcia-Fons. Y. Hernandez
(soprano) et J. Grice (pia.), conves de
Granados et Obrados, Y. Homandez
(soprano) et C. Le Bris (herpe), conves
de Falle. De 60 F à 80 F.

Leadi 20 h 30: A. Tarot (pia.), covres de Ravel et Granados. M. Martinez (vl.). A. Tarot (pia.), tenvez de Sarasate et Collet. R. Andia et C. Fayence (guit.), senves de Garcia-Lorca et Boucherini G. Falfour et S. Pollelo (pia. à quatre mains), covres de Rodrigo, Satie, Palle, Samazzoilh et Ravel. 20 F et 60 F, SALLE GAVEAU (45-63-20-30), jossil 20 h 30: Orchestre du Conservatoire, dir. par M. Piquemal, avec B. Poindefert. Hommes à Nadie Boolsman. De 80 F à 135 F.

Mar. 21 h: Christian Potresou, piana. Hom-mage à Revol. De 80 F à 135 F. Ves. 17 h : Concours Long-Thiband, à 23 h, finale. 40 F (in séance).

SALLE PLEYEL (45-63-88-73), seen, 18 h 30: Ensemble orthestral de Paris, salle Chopin, avec L. Cansse, H. Yang (vi.), S. Sonfflard, J. Strasburger (alon) et M. Stilz (colle). Œsvres de Mozart et Brahms, 75 F. ma. 75 F.

Mann. 75 F.
Mar. 20 h 30: Ememble orchestral de
Paris, dir. per W. Doornor, avec
S. Bishop Kovacovich (pia.). Œsvres de
Flayda, Rosthovaa et Schammum. De 40 FA 160 P.

THÉAIRE DES CHAMPS-ÎLYSÉRS (47-20-36-37), jos. 20 h 30. Torese Ber-ganga (soprano) et le Sinfonia Varrovia, dir. par a. Zedda. (Envres de Haendoi et Rombni. De 40 F à 380 F.

Mer. 20 k 30: Orchestre de chambre de Pologne, dir. par Y. Egorov (soliste (Europe de Messar).

Mar. 20 h 30; Jessye Norman (soprano), avec G. Parsons. Œuvras de Hayda, Mahler, Poulene, Berg, Poulene et Straes. De 40 F 4 330 f.

THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-08-80). Dim. 11 h: Orchestre de chembre de Vienne, dir. par Ph. Estromont (pis.). Œuvres de Mozart et Hayda. 70 F.

Len. 20 h 30: Orchestre de chambre de Vienne, dir. par Ph. Entremont (pin.). Œuvres de Mozart et Haydn. 120 F.

MALAKOFF, THÉATRE 71 (46-55-43-45). Sam. 20 h 30: Quantum à cordes Ami Flamer, avec D. Lovaillant (pia.) et R. Vinson (voix). Le Devaler Phlerinoge, de Franz Liszt. 70 F et 45 F.

de Franz Liszt. 70 F et 45 F.

NEUILLY-SUR-SEINE (47-47-86-84).

Mar. 20 h30: Jean-Pierre Wallez et
Gérard Calvi (violon et piano). Œuvres
de Bach à Garakwin. De 60 F à 80 F.

SCEAUX, LES GÉMEAUX (46-6005-64). Sam. 20 à 45: Brigitte Bagerar
an piano. Œuvres de Chopin, Rachmanimov et Ravel. 80 F, 65 F et 50 F.

were ravel sur, as r a sur.

WERSAILLES, THÉATRE MONTANSIER (39-50-71-18). Jen. 14 h 30:
Orchestre de chambre de Versuilles, dir.
par B. Wahl, avec D. Sapin (htb).
(Bryres de Leckir, Vivaldi et Cimuron.
35 F, 28 F et 18 F.

Les opéras

OPÉRA DE PARIS, PALAIS GARNIER (47-42-53-71) Norma, jusqu'au 11 décembre, 19 h 30 mer., ven., inn., tragédie hyique en deux actes de V. Belini, fivret de F. Romani, dir. mns. de M. Valdes, mise en soène de P.-L. Pizzi, de 40 F à 550 F.

on sur a 330 r.
Macheth: jusqu'un 13 décembre, 19 h 30
jen., sam., 20 h 30 mar. (tenne de sojrée). Opéra en quairo actes de G. Verdi,
livret de F. Maria Pave d'après la tragédie de W. Shahaspesre, dér., mus. de
M. Schoenwandt, mise en soène de
A. Vitoz.

A. Vinz.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-61-19-83), Porgy and Bess: jusqu'an 13 décembre. 20 h mer., jon., von., sam., mar., 14 h 30 sam., dim., opéra en deax actos, mus. de G. Gershwin, hvet de D. Heyward, chor. de M. Robinso, miss es sohne de J. O'Brien, chef d'orchestre: C. Nance. 357 F, 281 F, 205 F, 160 F et 71 F.

71 F.
THEATRR DE PARIS (43-59-39-39), le Post des soupirs : 15 h 30 mer., dim. 20 h 30 jeu., ven., sam., mar. opéraboulfe en quatre actes de J. Offenbach, livret de H. Crémieux et L. Halevy, mise en scène de J.-M. Ribes, chor. de P.-G. Lambert, svec l'ensemble orchestrai d'Antenne 2 dir. par J. Burdskin ou A. du Closel, chaf des chaurs P. Marra. 225 F, 175 F, 100 F, 165 F (mer., jeu., mer.) 245 F, 195 F, 120 F (ven., ann., dim.).

Jazz, pop, rock, folk

BARRER SALÉ (42-33-37-71), Bric Salcedo, à partir de mar., jusqu'au 6 décembre, 23 h, mar.; Roses violentes, 20 h, mer., jou., von., sam.; Sally Station, 23 h, hm.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (49-26-65-05), Roger Guérin Big Band, 21 h 30, tim., htn. LA CIGALE (42-23-38-00): Bud (Big Audio-Dynamite), 19 h 30, dim.;

OS.YMPIA (43-61-82-25) : Tom Waits, à partir de inn., janqu'au 2 décembre, 20 h, izn., mèr.

hm., mer.

ZÉPATTH (42-08-60-00): Prance Gall,
jusqu'an 4 déc. (prolongation), 21 la,
mer., jeu., wan., sam.; 16 la, dim.

LE HELBOQUET (45-48-81-84): Rodine
Scott, à partir de lun., jeuqu'az janvier
1982; 22 la 45, lem., mar.; tima Huntar,
22 la 45, dim., jazz américain; JeunPierre Doberbat, 22 la 45, mer., jou., wan.,
sam.

sam.

DUNOES (45-84-72-00); Davad; sa même programme: 20 h 30, jou: Addelhai Bensuni (saz.), David Gull (bat.); im Hirondelles du fanbourg, 20 h 30, jou.; Paul Davies Quartet, 20 h 30, wa.; Sortie de garage (ex-Warhuad), 19 h dim. AZZ-CLUB LIONEL HAMPTON (47-

S8-12-30); The McFadden Brothers, jusqu'an 5 décembre, 22 h, mer., jes., von., sam., han., mar.; Claude Bolling Big Band, 12 h, dim.

Big Band, 12 h. dim.

MAGNETIC TERRACE (42-36-26-44):
Carrie Smith, à partir de mar., josqu'ez
5 décembre, 22 h 30, mar.; Jos Pass,
22 h 30, mar. josq., ven., sam.

MASON DE RADNO-FRANCE (42-3015-16): Trio Cordacor + Mistarbird,
20 h 30, jos.

LE MONTANA (45-48-93-08): René Urtreger en trio, 22 h 30, mar.; Michal Sardaby en trio, 22 h 30, mar., jou., ven., MUSÉE D'ART MODERNE (Pedt Auditorium) (entrés libre) : Joan-Marc Padovoni, 20 h 30, jet.

Padoroni, 20 h 30, jet.

NEW MORNING (4S-23-51-41): Sitoney, 21 h 30, sam.; Paris-Rémnion,
21 h 30., lun., «Homage to Kenny
Cisrie»: Sarah Petronio + Maurica
Vander Quartet, 21 h 30, mer., jeu.;
Babamani, 21 h 30, ven., sobrée sénéga-

PETIT OPPORTIN (42-36-01-36) : Horb

FEIR OFFICIALITY (23-30-01-30): Here Ellis, 23 h; Orphéon Célesta, 20 h 30, mer., jeu., ven., sam.

SUNSET (42-51-46-60): Quartet Jean-Philippe Bordier, 23 h, len., mar.; Michel Perez. 23 h, mer., jeu., ven., sam, dim. (geit.), Dozninique di Pinzen (basse), Robert Persi (pisso). TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (42-33-58-37): Osvaldo Piro Quintot; Bal

Le music-hall

CASINO DE PARIS (42-85-30-31) Serge Lama. (Jusqu'an 31 décembrs). 20 h 30 mer., jeu., ven., sam.; 14 h dim.; 17 h 30. Relâche hao., mar.

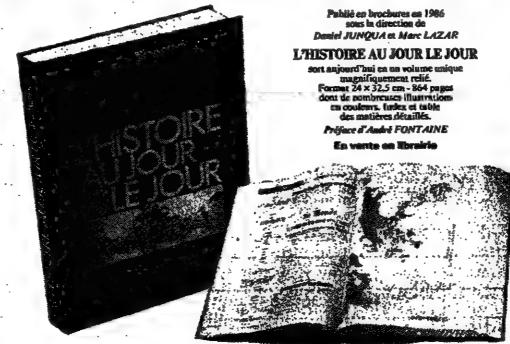
DEJAZET-ILP (42-74-20-80) Gilles Vignesult : jusqu'au 28 novembre ; 20 k 30 mer., jou., van., kam. Kavier Lacouture, 20 k 30 hm. Georges Mous-naki 2 parur de mar., jusqu'au 20 décem-bre, 20 h 30, mar.

OLYMPIA (42-61-82-25) Michel Boujo-mh: jusqu'an 29 décembre. 20 à 30 met., jeu., veu., sam., 17 h dim. SENTIER DES HALLES (45-08-96-91)



# LE GRAND RÉCIT DE NOTRE ÉPOQUE

Ins archives de «Monde» : quarante l'histoire. Notre histoire. Notre histoire. Notre histoire. Celle de «L'histoire au jour le jour» \* Pour jouillé ses archives et sélectionné, les complétant à l'occasion, ses articles les plus séguillents établi des chronologies précises et pratiques rappelant, année après année, le cours des événements mondiaux et français. L'ensemble a été illustré de cartes originales et de portraits des principaux acteurs \* «L'histoire au jour le jour», c'est un volume de 864 pages vous racontant la grande fresque de ces quarante dernières années. Un ouvrage passionnant pour décourrir ou redécourrir les événements parfois oubliés d'un passé si récent : les débuts de la IV République, le maccarthysme, la déstalinisation, la prise du pouvoir par Mao Tsé-toung \* Un ouvrage essentiel pour comprendre l'origine des situations actuelles : la division de l'Europe, la naissance du tiers-monde, les débuts du Marché commun, les prémices du conflit Moscou-Pékin \* Un ouvrage important qui permet de ravirre la climat d'une époque : il fait resurgir les commentaires du moment, explique le mouvement des idées et rappelle pour quels événements, quels films ou quels champions sportifs un peuple se passionnait alors \* «L'histoire au jour le jour» restera un lime de référence à conserver dans na bibliothèque, Pour y relire, par exemple, les principaux éditoriaux d'Hubert Beuve-Méry, qui signalt Sirtus, ou le fameux «La France s'emuie» de Pierre Viansson-Pouté, écrit quelques semaines evant mai 1968.



# L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR

UN VOLUME RELIÉ DE 864 PAGES

Une coédition Le Monde

Editions



# Mercredi 25 novembre

## TF 1

20.30 Variétés: Sacrée soirée. Emission présentée par Jean-Pierre Foncault. Invité: Philippe Noiret. Avec Guy Marchand, Karen Cheryl, Sanamha Fox, Frédéric François, Jean-Louis Murat, Gino Vannelli, Gérard Lenorman, Beagle Music LDT, Saki. 22.40 Magazine: Pirates. De Bernard Bouthier. Invité du mois: Léon Zitrone. Interviews détournées, coméra invisible, pièges et gage. 23.50 Journal. 9.80 Le bourse. 105 Perutaines de paries. De Frédéric Mitterrand et Malan Garcia.

20.30 Magazine: La marche du siècle. De Jean-Marie Cavada, Sur le thème «Femmes, la quarantaine, incertain âge». 22.15 Magazine: Ah! ces drôles de dames. Présenté par Chantal Galila, Charlotte Julian et Sabine Paturel. Au sommaire: Didier Kaminka; Akin Bernardin, créateur du Crazy Horse Saloon; Just Jacckin; Michael Lieuherr, imitateur; Théâtre: la Menueuse, au Petit Marigny; Espoir et café-théâtre; Jenna de Rosnay; Hier humour: Robert Hirsch; La leçon de look; La revue de presse de la fouine; Numéro visuel. 23.30 Informations: 24 h sur PA 2, 0.00 Histoires courtes. Le hasard mène le jeu, de Pietre Chessel; Solitaire à micro ouvert, de Julius-Amédé Laon.

M.3 Théfire: les Acteurs de boma foi. Cambine en un sont de Marivaux, mise en soène de Jean-Luc Bounté. Avec Dominique Rozan, Denise Gence, Richard Berry, Bérangère Danton, Dominique Costanza, Alain Feydeau. Le thédire dans le thédire, la vérité des cœurs à travers la mensonge. 21.25 Docessentaire: Les vieus aus de Porchestre de Paris, Anniversaire célébré le 14 novembre à la salle Ployel (1º partie). Ouverture de Léonors III, de Beethoven, et Concerto pour deux pianos en mi bémol majeur, de Mozart. 22.15 Journal 22.40 Magnine i Océaniques. Le voyageur italien: Bernardo Bertolucci, de Fernand Moskowicz. 23.35 Massiques, massique. Le vallée d'Oberman, de Listz, par Pascale Roge, piano.

## CANAL PLUS

21.60 Cinéma: Mesk mu Film américain de Peter Bogdanovitch (1984). Avec Cher, Sam Elliott, Eric Stolz, Estelle Getty, Richard Dysart, Laura Dern. 22.55 Finsh d'informations. 23.90 Cinéma: Carmen mum Film franco-Italian de Francesco Rosi (1983). Avec Julia Migenes-Johnson, Placido Domingo, Ruggero Raimondi, Faith Esham, 1.25 Teléfilm: La dernière cavaie. De Jerrold Freedman, avec Robert Mitchum, W. Brimley, K. York.

20.30 Variécés: Collericocosbow. Emission de Stéphane Collaro. Avec les Platters, Spagna, Jean-Pierre Kalfon, Karen Chéryl, Burry White. 21.45 Série: La loi de Los Angeles. 22.35 Série: Arabesque. Comédie de l'assessio. 23.25 Série: Le remard. On ne prend pus les morts en chasse. 0.25 Série: Maigret. Maigret et lo marchand de vin. 1.55 Fondagen: La temps des copales.

M 6
21.30 Série : Les passions de Céline. Proposé par Pierre Grimblat, réalisée par Josée Dayan. Avec Cécile Paoli, François Marthouret (1° épisode). 21.00 Série : Paleon Crest. Le tourbillon. > 21.50 Magazine : Libre et change. Emission de Michel Polac. Pour évoquer l'ame russe», Michel Polac, dans cette nouvelle émission, présente la biographie de Pietro Citati sur Tolstoi « génie obsédé par la contradiction de son pouvoir et de son impuissance » (le Monde du 22 mai) et reçoit Marina Vlady pour Vladimir ou le Vol arrêté, récit plein d'émotion de dix ans de vie partagée avec l'acteur et chanteur soviétique Vladimir Vissoiski, most en 1980. Il sera aussi question d'une autre Marina, celle du Trentième amour de Marina, de Vladimir Sorokine : « Un texte qui semble faire la preuve par 69 que l'humour comme l'érotisme ne peuvent être le fruit que de grunder cultures décadentes » (le Monde du 16 octobre). 23.85 Journal. 23.15 Météo. 23.20 Série : Mass. Revieux, Heary, revieux. 23.50 Magazine : Chib 6. De Pierre Bouteiller. 6.35 Massigne : Beatevard des clips. 1.48 Clip des clips.

20.30 Antipodes. Le Congo aux Antilles. Rencontres d'écrivains. 21.30 Correspondences. 22.00 Communanté des radios publiques de largue française. 22.40 Nuits magnétiques. Les muits de Moscou (2° partio). 0.05 Du jour sa leadenzain. 0.50 Musique : Code.

## FRANCE-MUSIQUE

20.15 Cascert. Hommago à René Cassin. Adaglo pour cordes, de Leleu; Cantate de la paix, de Weiner; Les muits d'été, de Berlioz, par l'Orchestre de la Radio-Télévision-Luxembourg, dir. Pierre Cao. 21.36 Concert (donné le 14 novembre saile Pleyel); Léonore III. ouverture en st majeur, de Beethoven; Concerto pour deux pianos et orchestre nº 10 en mi bémoi majeur K 365, par l'Orchestre de Paria, dir. Daniel Barenboim (diffusé en simultané sur FR 3); à 22.15, Symphonie fantastique, op. 14 de Berlioz. 23.67 Jazz cinb. En direct du Petit Opportun, le guitariste Herb Ellis avec Pierre Bossnaguet, contrebasse et Al Levitt, batterle.

# Jeudi 26 novembre

18.06 Série : Manuiz. 19.00 Fueilleton : Sania Barbara. 19.30 Jen : La roue de la fortme. 20.00 Journal et Météo. 20.28 Tapis vert. 20.30 Téléfilm : La baleine blasche. De Jean Kerchbron, d'après le roman de Jacques Lanzmann. Avec Jacques Fabbri, Yan Debray, Dany Saval, Bernard Alane (1º partie). De 22.20 Magazine : Reportages, De Michèle Cotta et Jean-Claude Paris. Le cour d'un antre, reportage de Radio-Canada. Des journalitaes out suivi deux greffes du cœur du début à la fin. Un document très remarqué à la récente rencontre des tilévisions francophones à Montréel. 23.40 Journal. 23.55 La Bourse. 23.58 Petalentien de minuit.

13.45 Série: Les rues de San-Francisco. Feu dans la ville.
14.35 Magazine: Dondelle A.2. De Lillene Bordoni, présenté par Mare Besson, Avec Murielle Dacq, 15.09 Flash d'informations. 15.05 Magazine: Dondelle A.2 (suite).
16.40 Flash d'informations. 16.45 Feuilleten: Rue Carnot.
17.15 Récré A.2. Mimi Craora: Bogus: Barbapapa; Lire, 16.49 Frash d'amoranatous, 16.43 Femiletos; and Carnot.
17.15 Récré A2. Mimi Croom; Bogus; Barbagua; Lire, lire, lire; La sourire du drugon. 17.59 Variétés: Un DB de plus. De Didier Barbelivien. Spécial Michel Sardou.
18.15 Série: Ma sercière hien-aimée. Une étrange enseigne. 18.45 Jou; Des chiffres et des lettres. D'Armand Jammot, présenté par Patrice Laffont. 19.16 Actanités régionales. 19.35 Série: Maguy. A corde et à cris.
28.30 Commu. 20.25 INC. Minitel consommateurs.
28.30 Commu. Qu'est-ce qui fait courir David? Mm Film français d'Elia Chouraqui (1981). Avec Francia Haster, Nicole Garcia, Charles Azmavour, André Duscolier, Michel Jonasz.

22.10 Magazine: Edition spéciale. D'Alain Wieder et Pran-pois Debré, présenté par Bernard Rapp. Au summaire: Les enfants de novembre. Les principaux acteurs des manifesta-tions estudiantines de 1986 tireront les leçons de ces événe-ments. 23.15 Informations: 24 h sur PA 2. 23.25 Basica. Coupe d'Europe: Salonique-Orthez.

17.35 Desain animi : Belle et Sébastien. Le grande muraille, 18.00 Desain animi : Mister T. L'ovni mystérieux, 18.30 Ferilleton : Stadio folies. A malins, malins et demi (4º épisode). 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.07 à 19.30, actualités régionales. 19.55 Desais animi : Il était me foir le vis. L'ovelle, 20.05 Inc. Minitel consommateurs. 20.35 Cinéma: Poltergeist, a Film américain de Tobe Hopper (1982). Avec Craig T. Nelson, Jobeth Williams, Heather O'Rourke, Béstrica Straight. 22.35 Desais animé. Tex Avery. 22.46 Journal, b. 23.05 Magnaine Occariques Les gens d'Europe. Partie de pêche, de Paul Watson. Portrait de quatre jeunes hommes de l'Angleterre conservatrice de Magnarh Thatcher. 23.45 Missiques, musique, Density 21'5, de Varèse, par Katty Chastein, litte.

# **CANAL PLUS**

14.00 Cméma: Les frères Pétard. 

Palud (1986). Avec Gérard Lanvin, Jacques Villeret, Josiane Baiasio, Valérie Mairesse, Michel Galabru. 15.35 Cinéma: Le roi David. 

Brille américain de Bruce Bereslord (1985). Avec Richard Gere, Edward Woodward, Alice Krige, Denis Quilley, Cherie Langh. 17.25 Cabon endin. 17.45 Série: Superman. 18.15 Flash d'informations. 18.16 Mytho-

Reilea. Avec Michel Galabra. 18.25 Desain amină: Le piaf. 18.26 Top 50. Pricentic par Marc Toesca. 18.55 Starquizz. Prisente par Alexandra Kazan, Invitês : Roger Coggio, Marie Myrian, Lameat Fignon. 19.20 Magazine : Nulle part silleurs. Pricente par Philippe Gildas et les Null. 20.30 Cinéma : Masvals sang. a Film français de Léos Carax (1986). Avec Denis Lavant, Juliette Binoche, Michel Piccoli, Hans Meyer, Julie Delpy. 22.30 Flasis d'informations. 22.40 Cinéma : Kreil. u Film anglais de Peter Yana (1983). Avec Ken Marshall, Lysette Anthony, Freddie lones, Francasca Amin, Alum Amintrog. 6.35 Cinéma : Histoire d'O numére 2. u Film français d'Eric Rochet (1984). Avec Sandra Wey, Manuel de Blaz, Rosa Valenty, Christian Cid, Carole James. 2.15 Série : Les épècs de Ses.

# LA 5

18.10 Série : Riptide. Meurtre au féminin. 19.00 Jen : La porte magique. Présenté par Michel Robbe. 19.30 Bonievard Bouvard. De Philippe Bouvard. 20.00 Jeunes. 29.30 Chefson : Le chasseur de class Macies. II Film français de Claude Vital (1976). Avec Michel Galabra, Jean Lefébvre, Daniel Ceccaldi, Francis Parrin, Claude Gensac. 22.00 Serie : Capitales Farillo, Les rats n'aiment pas la musique. 22.55 Série : Los Grant. Le goût de vivre, 23.50 Série : Max is messec (rediff.), 0.15 Série : Les chevaliers du ciel. 0.45 Feuilleton : Le temps des copules. 1.10 Les cinq dernières mientes. Techniques douces (rediff.).

18.08 Journal. 18.15 Métée. 18.20 Série : La petite malson dans la prairie. Latra Ingalls Wilder (I\* partie). 19.05 Série : Cher oucle Bill. Affaire de cœar. 19.30 Série : Daktari. La tarentule. 20.24 Six minutes d'informationa, 20.35 Série : Les têtes brûlées. Le Gibraltar du Pacifique. 21.28 Chaéma : La chair de l'orchiétée. 8 m Film français de Patrice Chéreau (1974). Avec Charlotte Rampling, Bruno Cremer, Edwige Penillère, Samone Signoret, Hugnes Questue. Une jeune femme a été enfermée dans un asile psychiatrique par sa tamé, qui vent s'emparer de sa fortune. Elle l'échappa, est recueille par éleveur de chevaux qui va s'attirer pas mal d'emnis. Etrange adaptation d'un reman de James Hadley Chase, dont l'hérofine est victime de son hériété. Un univers de plaie et de canchemar, des décors inquiétants. 23.28 Magazine : Mé aime. Sommaire : Autour de Patrice Chéreau ; Du côté de l'Afrique : Souleymanne Cisse ; Sissoko, réalisateur; Sankara an Festival de Onagadongou. 23.50 Journal. 6.06 Métée. 6.25 Magazine : Chè é. 6.59 Musique : Bouleyard des clips. 1.46 Clip des clips.

# FRANCE-CULTURE

28.39 Nouvelles : Les avaturs de Murtia, de Marcel Aymé. 5. La traversée de Paris. 21.30 Profits perdas. Jean Ballard. 22.40 Nuits magnétiques. Les muits de Moscou (3º partis). 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Minsique : Coda.

20.30 Concert (donné le 13 novembre 1987 au Grand Andi-torium): Suite tchèque en ré majeur op. 39, de Dvorak; Concerto pour piano et orchestre en ut dièse mineur op. 30, de Rimski-Korsakov; Symphouie nº 2 en ut mineur op. 17, de Tchaikovski, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Sergin Commissiona. 23.67 Chib de la musique contem-poraine. Autour de la clarimette. Gavres de Fencion, Komives, Grisey, Berio, Mozart. 0.30 Mélodies. Schumana, Moussorgski, Mahler, Loewe, Schubert.

# Audience TV du 24 novembre 1987 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

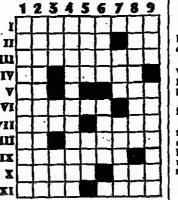
HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FRS	CANAL +	LAS	Me
19 h 22	48.7	Sente Berbers 18, 1	Actual région. 11-6	Actual, région, 4.0	Mally part 3.0	Ports magigus 5-5	Oncie 88 6, 6
19 h 45	56.3	Roue fortune 22.1	Magay 14.6	Actual région. 3,5	Hule part 3.5	Boulev. Boward 9-15	Delcad 3,0
20 h 16	64.8	Journal 24-1	Journal 18-1	La citera 9.5	Nulle part 6.5	-ioussal 2-0	Opidad 4.5
20 h 55	74.4	3 hon. è abet. 22.0	Rouge balear 20.6	Holocupus 9.0	, Filo de B. Hills 7.5	Amer. col. 13-6	La gendanne. 4.5
22 h 08	78.4	3 hom. à abet. 24-1	Rouge beiser 20-1	Holocasta 11,1	Fic de B. Hills 7-6	Appet col. 13.1	Malt, et veleta 4,5
22 h 44	40.2	Ché star 12.6	(204-jeux 13-6	Journal 3,5	Frères Pétterd 2-0	Spancer 8.0	Mail: at valets 1,5

Echantillon : plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 183 reçoivent la 5 et 143 reçoivent M6 dans de bonnes conditions.

# Informations «services»

# **MOTS CROISÉS**

## PROBLÈME Nº 4622



## HORIZONTALEMENT

I. Un homme à qui il faut souvent adresser des rappels. - II. Mettre de l'eau dans son vin. Tête de Turc. - III. Qualifie un art vraiment consommé. - IV. Ne se déplace pas sans mal. Bien joué. - V. Règles. Portait les armes. - VI. Niche dans Portait les armes. — VI. Niche dans les champs de blé. Point de départ. — VII. Relie la graine au fruit. Bon à détacher. — VIII. En Mélanésie. Nom d'un chien. — IX. Qui n'auront donc aucune suite. — X. Magasin où l'on trouve des bagages. Ouvrage régulateur. — XI. Eut son père à charge. Déesse.

## VERTICALEMENT

1. N'effectue son travall que petit à petit. — 2. Peut être assimilé à un « sous-marin ». — 3. Où il n'y a rien à prendre. Brin de persil. Qui n'e donc pas circulé. — 4. Fait rougir un « blanc ». — 5. Autrefois, servait de monnaie d'échange. Rendue en explirant. — 6. En Asic. Maison d'Italie. — 7. Mot indiquant que le service est terminé. Qui n'ont pas besoin de compter. — 8. Est très utile dans le vestibule. Entre trois et quatra. — 9. D'un auxiliaire. Donnerais de la force.

## olution du problème nº 4621 Horizontalement

I. Molosse. - II. Anexie. Na 1 -III. Ravi. Léer. — IV. Agrès. S.T.O. — V. Trenet. — VI. Hestis. Si. — VII. Os. Edenté. — VIII. Fuel. — IX. Isar. Ets. — X. Eos. Savon. — XI. Nus. Isère.

## Verticalement

1. Marathonien. - 2. Onagres Son. — 3. Lèvres. Fans. — 4. Orien-teur. — 5. St. Séide. Si. — 6. Sel. Tanl. As. — 7. Es. Eve. — 8. Nat. Stator. - 9. Parodic. Ann.

# GUY BROUTY.

Sont publiés an Journal official **DES ARRÈTÉS** 

**JOURNAL OFFICIEL** 

• Du 17 septembre 1987 fixant le montant des charges financières afferent aux compétences transférées aux régions et aux départe-ments en matière de l'onctionnement des établissements scolaires du second degré.

DES LISTES Des étudiants de l'université de technologie de Compiègne ayant obtenu le diplôme d'ingénieur de cet établissement en 1985 et 1986.

# **EN BREF**

■ A l'occasion du dixième anniversaire du Centre des 7 Mares. - Una rencontre cecuménique aura lieu le dimanche 6 décembre à Elancourt, avec le Pasteur Michel Freychet et le Père Damien Sicard, ainsi que des représentants des autres centres cacuméniques de

\* Renseignements : Centre coumé-mique des 7 Mares, place de la Foi, 78990 Elancourt. Tél. : 30-51-21-94.

· Prix du statisticion d'expression française. — M. Habib El Malki, professeur d'éco-nomie à l'université Mahomed V de Rabat a reçu des mains de M. Jacques Méraud, inspecteur général de l'INSEE, membre du Conseil écono-mique et social, la médaille du Prix du statisticien d'expression française décemé par la Société de statistique de Paris et de France. Le professeur El Malki, qui vient de donner une série de conférences sur l'endettement au Collège de France (la dernière aura lieu le jeudi 26 novembre à 17 heures), est l'auteur de nombreux ouvrages sur le développement et l'économie merocaine.

# DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde **DES LIVRES** 

# MÉTÉOROLOGIE

# Evalution probable du temps en France entre le mercroil 25 novembre à 0 h TU et le jouil 26 novembre à 24 h TU.

La situation météorologique ne s'amé-La situation météorologique ne s'améliorera que très lentement au cours des
quarante-luit heures à venur.

La France, toujours sommite à une
vante dépression, commune à une
gris et froid avec queiques chutes de
plaie ou de neige à basse altitude.

Jendi: temps gris et froid. Queiques
flocous à busse altitude.

Sur le consistentie de la France le

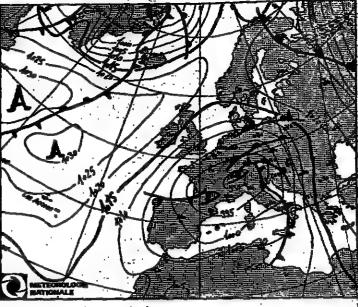
Sur la quasi-toraint de la France, le temps s'ammonce médiocre : un ciel bas et gris, quelques ondées passagères et de la neige à basse altitude. Dans l'après-midi, une légère amélioration se l'era sentir, notamment en Bretagne, en

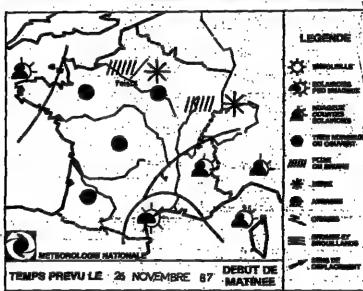
Basse Normandie sur le Roussillon où magez et éclaires se partageront le ciel.

comprises entre 0 (2 degrés sur la majeure partie du ple, Elles pourront descendre jusqu'à -1 degrés sur le Massif Central et l'a-de-France. En Les température revanche, elles avoisiment 4 degrés sur

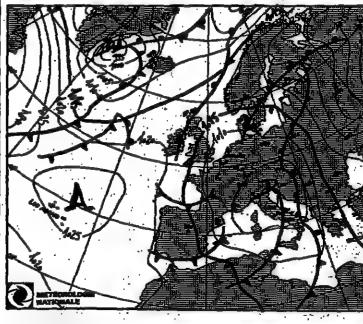
Les températures baximales ne dépasseront pes 2 à 4 dées de l'Alesce à l'Îlo do France, su Maif Central et à Rhône-Alpes. Elles atindrant 5 à 7 degrés de Nord à li Bretagne, à l'Aquinine et au Midi-Hénées, 10 à 12 degrés sur la littoral sufficarrancie. 12 degrés sur le littoral solitarrances, et le Frantière.

# SITUATION LE 25 NOVEMBRE 1987 A 0 HEURE U





# PREVISIONS POUR LE 27 NOVEMBRE A 0 HEURE TU



	I D D THE	res T	U et	le 25-11-	1987 à 6	parate ;	TU ·	• •	100	
	RANC		٠,	TOURS	ngenin 8	2, -1	P   LO	5 ANG	ELES 21	
M10000	12	- 4	Ō	TOLLOUSE		. 4 3	140	Angle I	XXX 1	
BARRIEZ .	-MARKET	3		PUDUEAL	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	75				- 3 1
ORES .		3		É	TRANG	eri .			KE 15	
<b>MEST</b>		•	Ā	MGBR	19	1	e I 🕾	K U		· 10. ·
CAEN		ź	Ĉ.	I AMSTERDA	M S	-2. (		X	······································	4 -1
3233 (B		7	č	ATEN.	18	16	ř. J. 40		L	3
1300QT		3	č	LINKER		26 1	. I W		- 2	- 2 4
MON(	4	Ď	ě	MACHON	L 13		D I NA			16 77
THUE		2	Þ	MICHADE	13	12 3			K 17	•
TIE	<u>1</u>	2	C	HILM	· 2	. 2	•   9	W	2 FMAL 13	- 1
10E5		. 🤨		LE CARE.		. 2			MAL. IS	. 6. 1
ATON	Mir II	3	N	CHERENA	········ . Z	11 1	? 1 #		NEBO . 25	7
WCT		. <u>*</u>	1	DAKAR		or and				
		y	.c	理型	<u>2</u> 8	_ 23 I		124 PM		
<b>C</b>			N.		30 23	-			78 33 LM 3	<b>34</b> - (
NEW Y		. ,	*	GENEVE	23		1 20			-3 !
W	7	- 1	. 5	HONGER	3 25			AMEL.		# 1
21,511	11	Ä	ċ	STANSEL		i ii	1 11	11U 10€		9 4
PłB		6	N	PRISALE	i 22	4 1	1 74		21	
duran.		ī	č	LISTONE	12				2	1,3
TLE CLE	S 4	Ī	•	DONORS.		6 6	:   🚟	W.,	15	9 1
_		_	_			٧. ١	·   1/100			- 6,- ]
A	. <b>B</b>			D	N.	0	17	<u> </u>		1984
{	<b></b>		al la	ciel	cial		1 1	۲.		
avidie	<b>5,000</b> ,6	000		déres	Cacl ·	OCARC	1		tempête	144

oins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heurs en hiver.

يقتاح والمتعاد المتناور وتعلق ويحاضان المتعلق المتحاضات المتعلق Acette Charles of Belle Charles College 1000 and 100 to 1000 Park to the land

STELL C. TOTOM SE SE SEUTE PART CO a den CEPO gill server and time? A 141

species in the second Series Darie News ين من خطائ وا PROTECTION and protection . All 7, 4 parent automotivate 🦫

and it begrest see mente prancipale, i period, rate 200. TELEPRIT LAND men Miche: [h.44] melterna Burn AND DOVE Spirit Service aus de faire part 🖮

M. Georges (2004) SERVE DE LE TENDO States Live Admin St. L. Martinoppe i dem Ven d'Alen."

HOLE KENDENE Benefratien auft Mars 198" 20 000 B.Gen. Gen. mais! नेविष् के विदासकार्य 🖦 🗓 DE PRINCE LEGIS Mariner Mariner

ser de faire part de White LONG NO April on ou line & Maria 10 to 30, com las Sea to Paris

Come D. Sch-Rentum. treile. Shares Vant te leure part d MAZI TOMETH SALCE; SCHOOL Plan other m

1987, 1 15 property course de la communicación of careers in \$

MEI DU M lai .ia ligne H

# Le Carnet du Monde

## Naissances

Décès

Le vicomie Jean de LA MOTTE de BROONS de VAUVERT et la vicamense, néo Roswiths Erbalds, ont la joie de faire part de la naissance de leur fils

Paris, le 13 novembre 1987.

- M= Alain Chipon, Alain-Paul et Didier,

ses fils, ...
M. et M= Gilbert le Boetdee,
M. et M= Michel Caondal, a scours, beaux-frères et belle screr, M. et M. Jean-Gay Collignon

M. et Ma Georges Hedon et leurs cafants, Philippe Caoudal, M. et M<sup>--</sup> Rolland Loubourin, ls, neveux et nièces,

Guillaume et Antoine le Bonédec.

ont la douleur de faire part du décis de M. Alain CHIPON, à la Cour des comptes, valier de la Légion d'hour

survenia le 20 novembre 1987.

La cérémonie religiouse sera célé-brées le joudi 26 novembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Joseph, 145, avenue Jean-Jaurès, Clamert.

Ni flours of couronness.

Ont avis tient lieu de faire-part.

26, avenue du Doctour-Colmotte.

- Les familles Dang Ngoc Chen, font part du décès de

M. Georges DANG NGOC CHAN.

rvenn le 5 novembre 1987, à l'âge de Les obsèques auront lieu le vendredi. 7 novembre à 11 beures, au cimetière

Rémien entrée principele, boulevant de Mémignontant, Paris-20-.

— M<sup>to</sup> Alice Dova, Brelyns et Jean-Pierre Lands Françoise et Michel Dova, Catherine Dova, François et Margaux Bolvia, M<sup>to</sup> Robert Dova, M Nobert Dova,

M. André Dova, ont la douleur de fixire part du décès de

M. Georges DOVA, survent dens se solvento-inidiène sur le 13 novembre 1987.

Les obsèques ont su lieu le 16 novembre au Landrette (Loire-Attentique).

- LA R., L., Martinevice a la decleur de faire part du pas ΓΟ., E., de sen Ven., d'Hen.,

MICHAEL KEMBENY.

Son incintration aura lieu le

Gem.', Gem.'. Gem.'. mais Esp.'.. - M-Guy de Bernard de Poyssel,

ses enfants et petits-enfants,

Mes Longnon-Nattier,

M. et Mes Guy Longnon,

M. Jean-Losp Longnon,

out la doubert de faire part du déois de

# M- Jess LONGNON,

Ses obsèques con en firm le mercrofi 25 novembre, à 10 h 30, en la cathédrale Notre-Demo de Paris.

75005 Paris. 15, square Sidi-Bushim, 13005 Marseille.

Adia Rousseau-Mazk a la douleur de faire part du décès de

Alexandro MAZE,

survens à quatro-ringi-quinze and.

Une brève cérémonie religiouse et l'inhumation auront lieu le joudi 26 novembre 1987, à 15 houres, au cimetière de Bagnoux-Parision, où l'ou se réunira devant l'entrée principale 23, rue Marx-Dormoy, à Bagnoux.

Le 6 décembre 1987, à 10 h 30, su cours de cuise dominical en l'église réformée d'Auteuil, 53, rue Erlanger, 75016 Paris, la communauté chrétienne accueillera et entourera la famille et les contents de les co

Alexandre MAZE

Cet avis tient lieu de laire part.

8-10, rue René Barin, 75016 Paris.

CARNET DU MONDE Tarif : la ligne H.T.

Remeigacanests: 42-47-95-63

Communicat. diverses ... 72 F

## Remerciements

M= Georgette Farki,
 Et sa famille,
très touchées des nombreux tâmoignages de sympathic qui leur out été adressés locs du décès de

Israti Gaston FARHL

Ils informent que les prières du mois eront dites le dimanche 29 novembre serout dites le dimanche 29 novembre 1987, à 15 h 30, en la synagogne de Sar-

74, avenue Paul-Valéry, 95200 Sarcelles.

- Besançon, Tours, La Barre, Paris,

M= Louistinerand, ate Madeleine Minjoz, M. et M- Jean-Pierre Lou

et leur fille Anne, M. Hary Conteperoumal et le née Dominique Louistisserand, et leurs fils Cédric et Thomas, M. Jacques Montil et M., nee Michèle Louistuserand, et leur fils Grégory,

M. le sénateur et maire aimi que le conseil municipal de Besançon, les per-sonnalités, les associations, les amis, le population bisontine et toetes les por-somes qui se sont associées à l'hom-mage rendu à

Jean MINJOZ

st qui det menifesté jour sympathie à sa

- Le 26 novembre 1982.

**Anniversaires** 

Jacques BOUISSOU.

Une pensée est demandée à ceux qui sont restés fidèles à son souvenir.

- Que demeure le souvenir de

Marcel GALLIOT,

- Isabelle GALINIE, pie Isabelle Edelman,

quitté, I y a come ans, come qui simaient, come qu'elle simait.

Pensez aujourd'int à elle. Messes anniversaires

Une messe anniversaire sera offé-brée à la mémoire de

M. Roger BELLION,

is hadi 30 novembre, à 19 heures, en Sgilse Saint-Justin à Levallois-Perret.

- Pour commémorer le viust-

# inquième anniversaire de la mort de

Louis MASSIGNON. beéo la mardi 1" décembre 1987, en l'église Saint-Augustin, Paris-é\*, à 19 heures, et à la réunion qui suivra, organisées per les Fraternités Foucanid, le jour de l'amiversaire de la mort de l'être Charles de Foucanid.

Communications diverses

La vente amuelle de livres dédi-cacès de l'Association des écrivains de langue française a lieu dans les salons de l'Académie diplomazique internationale, 4 Mr., avenue Hoche, Paris-P., le mar-A le mémoire du docteur Émile Cohen (Constantine 1924-Paris 1987), une fondation a été constituée en vue de récompenser chaque aunée un projet, une œuvre d'art, un travail aniversitaire, aliant dans le seus du rapprochement judéo-arabe. Cet objectif se situe audellà de toute considération politique ou nationaliste : il vise à aider, dans la plus gouade indépendance, à la rencoutre de ces grandes cultures dont le dialogue a déjà été si beau. Le comité d'houneur de oeja etc a bean. Le connte d nombeu de la Fondation Emile-Cohen est composé de MM. Jean Bottéro, Habib Boularès, Edmond Amran El Maleh, Juan Goyti-solo, Amine Maalouf, Albert Mouzon et

Pierre Vidal-Naquet Toutes les proposi-tions seront étudiées; les adresser à : Fondation Emile-Cohea, 10, avenue Jean-Jacques-Rousseau, 78600 Maisons-Laffitte, France. Dons : chiques bancries ou posteux à l'ordre de : Fondation Emile-Cohen.

Soutenances de thèses

 Université Bordeaux-III, le jeudi 26 novembre, à 14 heures, amphithélitre Jean-Borde, Maison des sciences de l'homme, domaine universitaire, à Talence, M. Jacques Dabrenilli: « Synnord du bassin d'Aquitaine, passage aux formations palustres, lacustres et

- Université René-Descartes (Paris-V), le vendredi 27 novembre, à 10 heures, salle Louis-Liard, M. Ber-nard Valade : « Critique des sciences et théorie de l'histoire dans l'œuvre de Pareto. Recherches sur les fondements et les développements de la sociologie générale de Vilfredo Pareto ».

- Université Paris-X-Namerre, le vendredi 27 novembre, à 14 heures, aille des Actes (bât. F), M. Falih Mahdi : « Les fontiements et les mécanismes de Pitat en Islam : le cas de l'Irak jusqu'à la fiu du IV-XI- siècle ».

- Université Paris-II, le vendredi 27 novembre, à 16 heures, appartement Decanal, M. Mohamed Ali Mahdavi Sahet : « Éssai sur la notion de lien de causalité en droit pénal français ».

# Défense

## Au Sénat

# M. Giraud s'engage à réduire avec précaution les effectifs militaires en 1988

Le Sémui, après avoir exa-miné, le mardi 24 novembre, le budget de la culture, a adopté dans la muit les crédits de la

Le moins que l'on puisse en dire est que l'évocation des « affaires » mettant en cause des sociétés d'armement et des hommes politi-ques aura été discrète pendant l'exa-men des crédits de la défense. M. Jean Francou (Un. centr., Bouches-du-Rhône) et M. Modeste Legouez (RI, Eure), tous deux rapporteurs de la commission des finances, ont bien mentionné la nécessité de ne pas porter atteinte au « moral » des armées. Mais seule l'allusion de M. Jean-Luc Becart (PCF, Pas-de-Calais) aura été plus iblée : tout en affirmant que ses amis se se complaisent pas dans l'étalage de scandales, il a réclamé un débat sur les modalités et la ature des ventes d'armes.

Le deuxième voiet de cette discussion aurait pu être : quel sera le rôle de la défense dans le débat du printemps 1988? Sur os terrain, M. Jean Lecannet (Un. mentr.,

étrangères et de la défense a, en affet, conclu son intervention en estimant que, en raison de l'affensive diplomatique soviétique. l'enjeu militaire absent de la campagne présidentielle. Pour lui, le cinquième président de la V République devra affronter et franchir une nouvelle étape dans l'Europe pour le salut de la nation; des lors, le meilleur des présidents pour la France de 1988 à 1995 sera le plus européen des Français. Il a évoqué, la période où gaullistes et contristes étaient divinés; malgré les mises en garde de ses amis, qui en appelaient à l'union de l'Europe, la France avait préféré, a-t-il dit, - la traation nationaliste et nexago-nale, qui prétendait assurer seule l'indépendance du pays et sa défense tous azimus, [...] A cette époque, a-t-il ajouté, le joit de se déclarer Européen et atlantiste ren-dait son auteur suspect d'appartenir

Scine-Maritime) a été le seul à s'avancer... sens masque. Le président de la commission des affaires mance à ce fameux parti de l'étranger. L'ancien ministre de la défense a donc voulu relancer le caillou jeté ainsi dans le jardin RPR en affirmant que la politique de désense, suivie depuis le début de la Ve République a été marquée, non pas par un nationalisme étroit, mais par le refus d'une dépendance de la France et la volonté de faire en sorte que

## · Pénurie · dans l'armée de l'air

Quant aux crédits eux-mêmes pour 1988, que les communistes ont tenté en vain de réduire par le biais d'amendements, ils ont été votés par la seule majorité, les socialistes s'abstenant. La majorité s'est félicitée que ce budget permette d'assu-rer l'application de la loi de proon - parti de l'étranger -.

M. Yven Beurges (RPR, Ille-et-inquiétude touche aux effectifs, avec la suppression de mille deux

cents postes de militaires de car-

Si cette réduction peut se justifier, par exemple, par l'informatisadevenir une constante, observe M. Legonez: car les effectifs de l'armée de terre ont atteint « un plancher » surenchérit M. Jacques Chaumout (RPR, Sarthe). Son collègue, également rapporteur de la commission des affaires étrangères et de la défense, M. Albert Voilquin (RI, Vosges), assure que dans cer-tains secteurs de l'armée de l'air, la «pénurie» se fait déjà sentir. Les personnels de la marine ne sont pas mieux lotis, affirme ensuite M. Max Lejeune (Gauche dém., Somme).

Quant & M. Philippe Madrelle (PS, Gironde), il fait siens tous ces soucis. De son côté, M. André Girand, ministre de la défense, s'est voulu rassurant, en promettant que les suppressions d'emplois militaires scront opérées « avec précaution » et que des adaptations demeureront possibles en cours d'exercice.

ANNE CHAUSSEBOURG.

# Selon deux rapporteurs parlementaires

# Le service militaire est de moins en moins universel

Deux rapporteurs parlementaires de la majorité viennent de mettre en de la majorité viennent de mettre en garde le ministre de la défense sur l'inégalité croissante des jeunes Français devant le service national. Pour M. Modeste Legouez, sénateur (RI) de l'Eure, «l'universalité du service, affirmée par la lot, s'attimue d'année en année ». Pour M. Yves Guéna, député (RPR) de la Dordogne, «l'accentuation du caractère sélectif du service militaire met en cause le principe d'égalité des citoyens devant la lot ». Citant des statistiques de la com-

Citant des statistiques de la com-Citant des statistiques de la commission locale d'aptitude qui déclare « apte au service » le joune appelé recensé, puis sélectionné, M. Legouez constate que le nombre des exemptés (pour raisons médicopsychologiques) est passé de 68 000 en 1981 à 92 000 en 1985. Le nombre des dispensés (pour raisons

RELIGIONS

ses portes aux sens-ebri. — A per-tir du merdi 1º décembre, la Mosquée de Paris, place de Puits-de-l'Ermite (5º arrondissement), ouvrire ses portes aux sans-abri, jusqu'à le fin du mois de mars. Se capacité d'accueil est de soixante-dix places. Les sans-abri, hommes ou fammes, pourront y dormir et prendre des

 Le pape nomme un évêque en Lettorie. — Pour la première fois depuis 1982, le pape a obtenu l'accord des autorités soviétiques pour nommer un évêque en Lettonie ; il s'agit de Mgr Vilhelm Nukss, quarante-neuf ans, qui a été nommé, le mardi 24 novembre, suralisire du vingt-douze ans, administrateur apostolique de Riga, primat de Lettonie. Cette nomination est considérée à Rome comme un signe de détente de la part de Moscou.

Une analyse critique, rigoureuse et complète du christianisme, des origines à nos jours...

REFUTATIONS DU CHRISTIANISME par LOUIS-CABRIEL président du cercle Emest-Renan

Un ouvrage de belle impression 350 pages ...... 130 P

128, bd de Moutparnasse 75014 PARIS

Vente et distribution à la librairie Art et Littérature

sociales ou professionnelles), en revanche, est relativement stable depuis des années (moins de 20 000 par an). Cependant, le rapporteur sénatorial observe que, pour 1986, le nombre des dispensés a été en légère augmentation (environ 21 350), tandis que celui des exemptés a diminué sensiblement (moins de

De son côté, M. Guéna voit l'ori-gine des inégalités — qu'il déplore dans son rapport — dans l'écart enregistré entre, d'une part, la ressource démographique (420 000 à 440 000 conscrits) et, de l'autre, les besoins des armées (de l'ordre de 250 000 appelés chaque année). «Cet écari, écrit le député RPR, met en cause le principe d'égalité devant les obligations militaires qui, dans la tradition française, légitime l'idée de conscription et fonde son acceptation par les citoyens. Ne faudrais-il pas, dès lors, réfléchir à un autre système de

recrutement? = Précisément, à propos de cette différence, de plus en plus grande, entre la ressource démographique et les besoins militaires, M. Legouez rapporte les estimations de l'INSEE sur les bilans « naissances » à venir. Anjourd'hui, la situation se caractérise par un certain équilibre de la ressource, qui explique la relative stabilité de l'âge d'appel sous les drapeaux (vingt ans et trois mois).

Mais, pour les années à vezir, on constate une diminution (413 000 jeunes garçons en 1988), qui acra suivie d'une légère remon-tée jusqu'en 1992 (444 600), année à partir de laquelle la ressource va progressivement s'effondrer (378 700 jounes garçons en 1995). selon lequel la conscription dolt continuer à former la base du recrutement des armées, implique le retour à l'universalité de fait du service national », écrit le sénateur

## L'objection de conscience mieux acceptée

M. Legouez donne, d'autre part, des précisions intéressantes sur l'objection de conscience en France. Le statut de l'objection de conscience est désormais accordé par le ministère de la défense aux jeunes gens qui lui en font la demande motivée, sans transiter, comme auparavant, par une com-mission juridictionnelle spéciale.

En vingt ans, de 1966 à 1986, selon le rapporteur, les demandes déposées ont été multipliées par plus de cinquante, passant de 59 à 2 990. Les demandes retenues ont été multipliées, dans le même temps, par soixante-cinq, passant de 42 en 1966 à 2737 vingt ans après. Ce qui dénote une relative libéralisation de la procédure même si les objecteurs de conscience estiment que l'interautour du statut limite les

La durée du service des objecteurs de conscience, constate M. Legonez, a été maintenue à deux ans (au lieu d'un an pour le service militaire), mais leur ministère de tutelle est maintenant celui des affaires sociales, qui peut les mettre à la disposition de nombreuses administrations pour accomplir des tâches à caractère social. La grande majorité sert aux affaires sociales et

# ÉCHECS



Karpov gagne la seizième partie

# Avant le « sprint » final

Comme prévu, Kasparov ne s'est pas sorti de la désastreuse position dans laquelle Karpov l'avait mis à l'ajourne-ment de la seizième partie. Ou piutôt, il s'en est sorti sportivement en abandonnant, le mardi 24novembre, en fin de mainée, sans reprendre le jeu. Son coup sous enveloppe (41.Df2) était, à lui seul, un aveu d'impuissance.

Voici done Karpov revenu à égalité Voici donc Karpov revenu a egante (8-8) à l'orée du dernier tiers du march. A ce même stade, il était, es 1985, mené d'un point pour perdre finalement par 13 à 11. En 1986, il avait trois points de retard et s'était incliné par 12,5 à 11,5. Doit-on conclure que, côts a cette feis auec Karparov. Karporov. est en passe de reconquerir son titre? La prudence s'impose.

On le sait, le match nul ne sert à rien à Karpov. Il lui faut done, dans les muit perties restantes, gagner encore une fois, ce dont il est certes capable, mais aussi ne pas perdre. Kasparov a bien les moyens de gagner, lui aussi, une partie, d'autant qu'il s'est toujours moniré un

redoutable finisac Début du «sprint» final, le mer-credi 25novembre, avec la dix-septième

# PHILOSOPHIE

# Un hommage à François Chatelet

Le collège international de philosophie organise, vendredi 27 et samedi 28 novembre, deux journées de conférences en hommage au philosophe François Chatelet, mort le

26 décembre 1985. La journée du 27 sera plus particulièrement consacrée à des commu-nications sur François Chatelet et sa nications sur François Chatelet et sa philosophie, avec, notamment, des interventions de : René Scherer, «Un philosophe critique des institu-tions», Mohamed Harbi, «Châtelet et le problème colonial», Edgar Morin, «La bonification de Fran-çois Châtelet», Marc Ferro, «Fran-gois Châtelet», Marc Ferro, «Fran-pois Châtelet, un prophète», Pierre-Jean Labarrière, «Le lecteur de Hegel», Olivier Revanlt d'Allonnes, «Souvenirs égolètes». Avec la par-ticipation de Jean-Tonssaint «Souvenirs égoistes». Avec la par-ticipation de Jean-Toussaint

Desanti. En soirée, de 18 h 30 à 21 beures, une « table ronde » aura lieu sur «François Chatelet et la fondation du collège international de philosophie », avec notamment : Jacques Derrida, Jean-François Lyo-tard, Elisabeth de Fontenay, Jean-

Claude Milner et Jacques Rouband. Le 28, de 9 heures à 10 h 30, Francis Girod animera ane séance sur « François Chatelet et les arts », avec notamment: Anne Andreu, Florence Delay, Brigitte Fossey, Françoise Sagan, Claude Simon, Roland Topor, Michel Tournier et Yannis Xenakis. A partir de 10 h 30, une « table ronde », animée par Jean-Pierre Elkabbach, débattra sur le thème « François Chatelet, un philosophe dans la cité», avec, a

parmi les invités, José Artur, Pierre Bouteiller, Jean Daniel, Roger-Pol Droit, Pierre Dumayet, Jean Lacouture, Gilles Lapouge, Jacques Men-nier, Maurice Nadeau et Hubert Reeves. L'après-midi, la première séance, animée par Xavier Delcourt, rennira autour de « François Châte-let, enseignant » : Jeannette Colom-bel, Christian Descamps, Guy Hocquenghem, René Scherer et Loreto Vargas. Ces rencontres se termine-ront par des interventions sur « la crise de la raison selon François Châtelet », avec la participation de

Gilles Deleuza.

# VENTE A VERSAILLES

Succession de M= F\_ et de divers amateurs EXTRÊME-ORIENT, BIJOUX, AUTOGRAPHES, TABLEAUX ANCIENS DES ÉCOLES FLAMANDE, FRANÇAISE, HOLLANDAISE, ITALIENNE ET DES 17, 18. BRAUX OBJETS D'AUT ET D'AMEUBLEMENT, TAPIS, TAPISSERIES DIMANCHE 29 NOVEMBRE 1987 à 14 heures

Par le ministère de :

Me GEORGES BLACHE, commissaire-priseur, 5, rue Ram

78000 Versailles. Tél. : (1) 39-50-55-06. En prisence de (pour la succession de M=F\_):

MFRCHARD MORAND, commissaire-prisenr
7, rue Ernest-Reann, 75015 Paris. Tél.: (1) 47-34-81-13

Assisté de : M. Thierry Bodin (pour les aumgraphes)

Tél.: (1) 45-46-25-67, experts.

Tél.: (1) 42-46-25-67, experts.

ion : vendrodi 27, samodi 28 novembre, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

# RENÉ DEMEURISSE (1895-1961)

HUILES Vente HOTEL DROUGT 9, rue Drouot Paris 9º SAMEDI 28 NOVEMBRE

14 H 30 - Satte 1

catalogue disponible

chez l'expert :

Tél.: 43-26-47-36



M. BOISGIRARD

2, rue de Provence 75009 Paris - Tél.: 47-70-81-36



# Communication

# Aux journées de l'IDATE

# La CNCL et ses modèles étrangers

Placées sous le thème des «réseaux privés», les neuvièmes journées internationales de l'Institut pour le développement de l'audiovisuel et des nications en Europe (IDATE) ont permis, du 18 au 20 novembre à Montpellier, aux acteurs de la prochaine déréglementation des télécommunications de préciser leurs positions.

Des trois institutions comparables, car elles couvrent à la fois l'audiovisuel et les télécommunications (1), la plus vieille et la plus puissante est sans conteste la Federal Communications Commission (FCC) basée à Washington. Assistés d'une horde d'avocats et d'ingénieurs, ses cinq membres, dont le président a voix prépondérante, ont la haute main sur toutes les fréquences du pays. Tout comme leurs homologues canadiens du Conseil pour la radiodiffusion et les télécommunications du Canada (CRTC), ils délivrent des licences valables cinq ans (et renouvelables, sauf en cas de manquement aux engagements souscrits) tant aux opérateurs de télévision ou de radio qu'aux compagnies de télécommunication. La CNCL se distingue en ce domaine puisqu'elle peut accorder des autorisations allant jusqu'à une durée de douze ans (TF1, la 5 et M6 ont par exemple des autorisa-tions de dix ans).

Une différence qui a son poids, car la FCC, par exemple, qui a le droit d'infliger des amendes pour faire respecter ses décisions, estime que leur montant (20000 dollars au maximum) est finalement peu dis-suasif au regard des enjeux financiers du secteur. Comme le note Albert Halprin, ancien chef du bureau des common curriers (ou compagnies de téléphone) de la FCC: « Notre arme véritable est le retrait de la licence, ou plutôt la menace de son retrait, facilitée par une durée courte ». Une épée de Damoclès qui explique la présence à Washington de bureaux représentant aussi bien les entreprises du secteur que les consommateurs, et emtretenant des contacts réguliers avec la FCC. Une industrie du « lobbying » dont le poids approche le milliard de dollars, sans commune sure avec le budget de son instiration centrale.

Autre différence importante entre les trois autorités : l'étendue des mis-

Les difficultés de Cannon

# La SEC met en lumière des irrégularités financières

Le société Cannon, l'un des plus graphique indépendents d'Hollywood, a de gros ennuis avec la Securities and Exchange Commission (SEC), qui reproche à MM. Yoram Globus et Menahem Golan, les deux dirigeants du groupe, d'avoir levé entre 1983 et 1986 400 millions de dollars en actions et obligations en donnant des informations financières falsifiées. La SEC accuse les responsables de Cannon d'avoir faisifié matériellement les revenus et les coûts, sous-amorti le coût des films, incorrectement enregistré les résultats bruts et diffusé des rap-ports financiers trompeurs ». Cannon avait accepté.avant même l'injonction de la SEC, de suivre ses recommandations en offrant ses comptes à trois audits indépendants. Mais le rapport de l'autorité boursière risque aujourd'hui de provoquer la colère de certains actionnaires. Le holding luxembourgeois Interpart, qui détient, depuis juin, 50 % du capital Cannon, devait prendre le contrôle total du groupe. Mais il semble qu'il ait quelques problèmes depuis le krach boursier. Renta, filiale d'Interpart, qui devait racheter le parc immobilier de Cannon (salles de cinéma en Italie et en Grande-Bretagne), a provisoiren suspendu l'opération.

La montée d'une concurrence privée face aux opérateurs publics met en lumière le rôle des ins tances de régulation. A l'heure où l'existence même de la jeune CNCL est contestée par certains, la comparaison avec ses homologues étran-gères, esquissée lors d'une table ronde à Montpel-

sions. La FCC ne se préoccupe guère du contenu des programmes et la déréglementation chère à M. Ronald Reagan l'a poussée à se dépouiller de ses dernières prérogatives dans ce domaine. La commission américaine se contente de veiller au maintien d'une concurrence équitable entre les différents médias, une tâche qui fait l'objet d'ajustements incessants. En revan-che, le CRTC et la CNCL consacrent une bonne partie de leurs acti-vités à faire respecter des quotas d'œuvres nationales dans la pro-grammation des chaînes. Il est vrai que le Canada comme la France cherchent à protéger leurs industries de programmes de la forte concur-

La situation est plus complexe en Grande-Bretagne. Le service public de l'audiovisuel y a son propre organe de contrôle intégré, le Board of Governors. Les chaînes privées se soumettent aux décisions de l'Inde-pendent Broadcasting Authority (IBA), alors que les réseaux ciblés

Inquiétudes à « Lyon-Libération »

« Il n'est pas question de mettre la clef sous le paillasson l » Catto réflexion d'un journaliste du Lyon-Libération fait au moins l'unanimité

au sein de la petite équipe du

dernier-né — le 3 septembre 1986 — des quotidiens lyonnais. Pour le reste, l'équipe paraît hésiter entre deux stratégies. Et vivre en atten-dant suspendue aux décisions « pari-

dant suspendue aux décisions « pari-siemes » sur l'équilibre général du groupe. Jusqu'à présent, la filiale lyonnaise n'a pas été trahie par le conseil de surveillance de la maison mère. Mais le « découvert » de tré-sorerie prévu dans le budget 1987 est sur le point d'être dépassé et atteindrait, solon les sources et les références comptables, de 6,5 à 9 millions de france.

M. René-Pierre Boullu, directeur

de la publication, a proposé une poli-tique de développement dont la création, à moindre frais techniques, de pages « localisées » sur quelques unes des grandes villes de la région

unes des grandes villes de la région

De plus, l'ouverture du capital à une «société de lecteurs» est en cours. M. René-Pierre Boullu, qui a mis son mandat dans la balance, n'envisage pas une «sortie par la bas» de l'expérience. L'autre hypothèse est moins ambitieuse. Elle consisterait en un dégraissement substantiel des effectifs et en une restriction de pagination autonome de Lyon-Libé par rapport au titre parisien. Cette position ne paraît pas majoritaire au sein de l'équipe lyonnaise. Mais Lyon-Libé reste à l'évidence sous la menace de réactions parisiennes.

LE MONDE DU VIN

ENVOI DU BULLETIN RÉPONSE

Attention il doit être envoyé avant le 30 novembre 1987 minuit

(le cachet de la poste faisant foi) à l'adresse suivante :

GRAND CONCOURS

LE MONDE DU VIN

BP4

**LES LILAS 93260** 

de notre correspondant

lier, n'en présente que plus d'intérêt.

dépendent de la Cable Authority. Enfin, l'OFTEL régule le marché des télécommunications, en veillent particulièrement à une compétition régulière entre l'énorme British Telecom et Mercury, la petite société privée née du libéralisme thatchérien.

Quelles leçons tirer de la confrontation, au moment où le sort de cette CNCL à peine adolescente est déjà suspendu à des échéances électorales? D'abord, que tout pouvoir de régulation s'installe par la durée, au fil d'une jurispradence accumulée Ensuite, que ce pouvoir passe au premier chef par l'information, qui dépend elle-même d'une capacité technique et financière importante, particulièrement dans le cas des

MICHEL COLONNA DISTRIAL

(1) La Commission nationale de la communication et des libertés doit auto-riser les réseaux de télécommunications dès le vote d'une loi organisant la

	France	Etats-Unis	Canada
Nom	CNCL	PCC	CRTC
Date de création	1986	1934	1968
Budget annual (MF)	156	540	110
Personnel	185 (223 à terme)	1800	400
Nombre de membres	13	5	9 (+ 10 à tamps partiel
Durée de leur mandet	9 tms	7 2005	7 am. (5 am.)
Dénigantion	Présidences de la Républi- que, du Sénat, du Sénat, du Sénat, du Sénat, de l'Assemblée nationale, 2 cha- came. Cour des comptes, Cour de cassation, Comed d'Estat. Académie fata- Académie fata- cau; 3 mambres cooptés par les 10.	USA (et coufu- mation par le	

Afin de poursuivre sa diversification dans l'écrit

# M. Jean-François Kahn veut doubler le capital de « l'Evénement du jeudi »

Deux mille à trois mille actionnaires de l'hebdomadaire l'Evéne-ment du jeudi sont attendus, le dimanche 29 novembre, au palais de la Mutualité à Paris, pour une assemblée générale extraordinaire.

M. Jean-Français Kahn, directeur de l'Evénement, leur proposera de voter une augmentation de capital de l'ordre de 20 millions de francs.

Si cette proposition est acceptée, le capital actuel de l'hebdomadaire - 20 millions de francs répartis en quarante-trois mille actions possédées par dix-neuf mille personnes -s'en trouverait doublé. Il restera à procéder à une nouvelle demande de dossier à la Commission des opéradossier à la Commission des opéra-tions de Bourse afin de lancer eusuite un appel public à l'épargne comme l'hebdomadaire l'avait fait en février 1984, quelques mois avant sa création. M. Jean-François Kahn estime « la période actuelle oppor-tune » pour doubler un capital qui devrait « servir à des opérations de diversissication dans la presse.

L'Evénement du jeudi a le vent en poupe. Selon les indications des NMPP, il a vendu entre 40 000 et 50 000 exemplaires à Paris en septembre-octobre. Une diffusion qui confirme les bons résultats de l'été, avant lequel l'hebdomadaire n'avait jamais dépassé 32 000 exemplaires à Paris. Quant a la diversifiant cation que veut accentuer le direc-teur de l'hebdomadaire, elle a déjà commencé : une nouvelle formule du mensuel Paroles et Musique, dont l'Evénement détient 50 %, a été lancée et une maquette modernisée du mensuel Sciences et Techniques, racheté en septembre au groupe Expansion, est en préparation pour janvier 1988. Le journal prendra alors le titre de Sciences et Techno-

# **Sports**

# AUTOMOBILISME

# La Peugeot 405 Turbo 16 se fera les griffes dans le Paris-Alger-Dakar

Après deux titres de champion du monde des raliyes avec la 205 Turbo 16, puis une salson de transition imposée par l'exclusion des voitures du groupe B de ces épreuves, Peugeot a présenté, le mardi 24 novembre, son programme de compétition 1988, qui sera principalement consacré aux rallyes-raids. Dès le prochain Paris-Alger-Dakar, la firme sochalieune lancera aux côtés de la 205 Grand raid, victorieuse en 1987 et confiée au Finlandais Juha Kankkunen, deux 405 Turbo 16 pilotées par le Finlandais Ari Vatanes et par le Français Hemi Pescarolo.

Dix jours et près de 3000 kilomè-tres d'essais intensifs avec Ari Vatanen à la mi-novembre au Niger, entre Agadès et l'arbre du Ténéré, ont rassuré Jean Todt, le directeur de Peugeot-Talbot-Sport : la 405 Turbo 16, dernière-née des « honnes », peut être à son tour lâchée dans le désert.

Pour parcourir les pistes afri-caines, la 405 Turbo 16 disposera, il est vrai, du moteur développant 400 chevaux de la 205 Grand Raid dont la cylindrée a été augmentée de 1780 à 1905 centimètres cubes. Elle devrait même être mieux adaptée à la spécificité du terrain des rallyesraids avec un couple porté de 38 à 50 mkg pour une plus grande souplesse du moteur, son aérodynamisme plus poussé permettant une e de carburant de 5 % à 10 % et son meilleur équilibre lors des sants où la 205 Grand raid avait tendance à « piquer du nez ».

De plus, les 405 Turbo 16, comme les 205 Grand Raid, bénéficieront de deux innovations; une injection électronique Marelli-Solex, qui devrait améliorer le fouctionnement du moteur, surtout à bes régime, et le système MTM mis au point par Michelin pour contrôler la pression de chaque pneu en course et déceler plus tôt les crevaisons.

La dernière-née des « lionnes » ne bénéficiera pourtant pas d'un régime de faveur par rapport à sa devancière. « La synérgie eutre la 205 de série et la turbo 16 de compétition avait si bien marché que nous avons voulu refaire la même chose avec la 405, explique Jean

Todt. Mais nous tenons à continuer à courir avec la 205, qui est encore en pleine jeunesse et qui occupe une place prépondérante dans nos

Le choix des pilotes n'a donc pas été fait pour favoriser un modèle par rapport à l'autre mais plutôt pour teuir compte du court délai dont ils disposent pour préparer le Paris-Alger-Dakar. Ainsi les deux 405 Turbo 16 seront confides au Fin-landais Ari Vatanen, qui a effectué tous les essais, et à Henri Pescarolo qui remplace ponctuellement le Kényan Shektar Mehta, accidenté au dernier Rallye des pharaons. Pour son retour au sein de l'écurie française, le Finlandais Juha Kankkunen, en passe de s'assurer un deuxième titre mondial des pilotes au Rallye de Grande-Bretagne sur la Lancia Delta 4WD, retrouvera la · 205 avec laquelle il avait obtenu son premier sucre en 1986.

## Softwante anticients

Les trois «Honnes» ne seront pes lachées sans assistance dans le désert. Une 205 Grand Raid pilotée per Alain Ambrosino, champion d'Afrique des railyes, accompagné du mécanicien Alain Guémennec assurera les interventions rapides avec deux Peugeot P4. Sept camions Mercedes (quatre 4×4 et trois 6×6), placés sous la responsabilité de Georges Groine, assureront le transport de pièces. Anz neuf méca-niciens de pièces ajouterent dix-huit autres, transportés en avion. L'équipe Peugeot sera composée de

Disposant a priori des voitures les plus performantes et de l'assistance la mieux organisée, les trois équi-pages Peugeot partiront favoris du dixième Paris-Alger-Dakar. D'autant pins que Jean Todt, très anxieux pour sa première expérience l'an dernier, est désormais rassuré sur la qualité da carburant fourni par la compagnie algérienne Naftal, de même qu'il a obtenu auprès de René Metge et de Gilbert Sabine des assurances sur une plus grande rigueur sportive du-rallye.

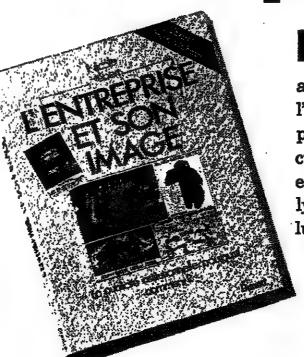
Le programme compétition de Pengeot sera complété en 1988 par les Rallyes de l'Atlas (Maroc en mai) et des pharaons (Egypte en octobre) et la course de côte de Pikes-Peak (Etats-Unis en juillet). La participation au Rallye de Tunisie (avril) et à la Baja 1000 espagnole n'est pas encore décidée.

Le premier trimestre 1988 sera aussi mis à profit par Peugeot-Talbot-Sport pour étudier et chiffrer une éventuelle participation au nou-yeau championnat du monde des voitures de production (modèles construits à vingt-cinq mille exem-plaires par an an minimum, avec une grande liberté d'évolution pour le châssis et le moteur) lancé en 1989 et juge « séduisant » par Jean Todt. Si une décision favorable était prise au cours du deuxième trimestre de 1988, la firme sochalienne serait peut-être amenée à concevoir un moteur atmosphérique de 3,5 litres, également utilisé par les Formule 1. «Nous pourrions en faire profiter des écuries privées, dit le directeur de Peugeot-Talbot-Sport. Mais cela ne changerait pas notre décision de ne pas participer à la Formule 1 à moyen terme. >

GÉRARD ALBOUY.

. VOLLEY-BALL : tournoi olympique de Séoul. — Le tirage au sort du tournoi olympique des Jeux de Séoul a été plutôt favorable pour l'équipe de France qui rencontrera, dana sa poule, les Etats-Unis, l'Argentine, le Japon, le représentant african qui n'est pas encore connu, et un des deux pays désignés après les prochains tournois de qualification de Florence, et d'Amsterdam.
Pour se qualifier pour les derni-finales olympiques, les Français devront terminer à l'une des deux premières places de leur poule.

# soignez plus votre image au pif.



our la première fois en France, un livre aborde les enjeux de l'image de l'entreprise, à partir d'expériences recueillies dans le monde entier - 216 pages d'analyse et de conseils, 194 illustrattions.

**Nicole Hébert** Dunod

DE SALLE Secure Consider A Links to to seems The same of the same of the をはなった 海 華 子 Activities de con emplois :

Chengles ou inten

er de ferme lembe

CH CUI SOUN 

Le Spécie des circui

<sup>In</sup>génier

Vous sociations in

Ages contrained &

Conde M CANCEL OF THE PARTY OF THE PART AGE TOUR WORL

MAONCES D

erganis**atic** 

INMARSAT

The same of the sa

\*\*\*\*\*\*

1

LANE

200

1000

 $(\omega_{n+1})^{2} \in \mathbb{R}^{n \times n}$ 

. . .

- 1977

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE COURTAGE recherche pour sa filiale an Beneiux

# Account executives (H./F.)

- Expérience de la vente. - Connaissances dans le domaine financier. - Mobilité.
- Disponibilité dans les semaines à venir. Une denzième langue (anglais, allemand, nécriandais) serait un plus.

Rémunération élevée liée aux résultats. Perspectives de carrière,

Envoyer c.v. 2: AMARCO TRADING LIMITED 162, boulevard E.-Jacqmain, B-1210 Bruxelles,

urgent organisation humanitaire

# son chef de mission en Ethiopie

POSTE A RESPONSABILITÉS :

Envoyer GV + lettre + plotto &: AICF 34, avenue Reillo, 75014 Parle,

ANNONCES DE PLACES VACANTES Le CHUV, centre hamitaller unbersitaira vendule, sitat à Lea-nance (Susse), su bord du lec Lónan, est un hipital de 1 200 lés disposent d'un guand bloc opératoire phiraliscipi-

Pour compléter sus équipes d'infirmiteus, il cherche pinnious

## INFIRMIÈRES DE SALLE D'OPÉRATION D.E.

- Si von liter:
- pao et dotée d'un bon sons de l'initiative ;

CHUV.

en Joignant : une lettre de motivation, un c.v. d copies de dipiômes et muificats d'employeum. Délai de postalation : 30-11-87 au plus tard.

# emplois internationaux =

Cette classification permet aux sociétés nationales ou internationales de faire publier pour leur siège ou leurs établissements situés hors de France leurs appels d'offres d'emplois.

# **Satellite Communications** for people on the move International employment opportunities at our HQ in LONDON

INMARSAT is a name you know. Widely acctained as leader in providing high-quality satellite communications services for the

world's shipping and offshore industries, with over 6000 shipearth stations installed, we are currently developing satellite services for aviation. And now we're planning to enter a further new field of business, in pursuit of our goal of universally available mobile satellite communications.

Market-led and commercially aware, we are developing land mobile services which use compact receiver-transmitters to

provide data communications for long distance truck fleets, buses and railways, as well as personal communications such as paging. We are also looking into the possibility of land mobile voice communications.

With so much development work in progress, Marketing and Engineering professionals who join our international headquarters in London now will make a real impact on the evolution of global mobile communications.

If you want to be part of these exciting new developments, apply now for the following new appointments to be based in

**GROUP LEADER** Land-Mobile Services

successfully and on time.

To lead INMARSAT's business activities in this important men area, you'll need a solid communications engineering background, ideally in mobile radio, plus proven business acumen in a commercial arena. Backed up by a strong team of satellite experts, your role will be to ensure that all the engineering, marketing, financial and legal aspects come together

MARKET DEVELOPMENT Land-Mobile Services

Develop and promote, on a global basis, land-mobile service concepts to telecommunications organizations, manufacturers and potential new user groups, You'll need good marketing skills and a good knowledge of existing and planned

**COMMUNICATIONS ENGINEER** 

Land-Mobile Services

With experience in transmission systems and network switching and signalling, you will develop the overall system design and specifications for a satellite network supporting low-cost telephony terminals, Knowledge of CCITT or CCIR

**DATACOMS ENGINEER Remote Data Collection** 

Developing satellite applications in such areas as the collection of position and other data from vehicles requires an experienced datacoms engineer with innovative flair.

DATACOMS ENGINEER **Land-Mobile Services** 

Ideally with a transmission engineering background, you'll develop the system design for an international satellite

paging service. TEST AND DEMONSTRATION ENGINEER To support the design, construction and testing of demonstration hardware for new services, and the installation

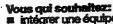
of interface hardware in coast earth stations, you'll need extensive experience in the design and construction of promtype radio transmission equipment using analogue and digital

Given the necessary skills and business level command of English, you could enjoy an excellent TAX-PAID salary and benefits package, including relocation to and from London, interest-free trouse loan, family travel home every 2 years, 30 days' holidays and education costs for children.

To apply, please write with full career details to the Personnel Manager, INMARSAT 40 Melton Street, London NW1 2BO, England.

Telephone +441-387 9089.





m intégrer une équipe gagnante, jeune et motivante; m et participer à la révolution électronique des 10 prochaînes années.

Le spécialiste européen des circuits intégrés spécifiques (ASIC)

# Ingénieurs de ventes

 Vous êtes diplômé(e) avec 3 à 5 ans d'expérience de ventes auprès de grands-comptes.
 Vous possédez l'anglais.
 Vous souhaitez valoriser vos compétences au sein d'une société dynamique de taille humaine en pleine expansion.

Venez rejoindre MIETEC, le centre micro-électronique du groupe ALCATEL, le N°2 mondial des télécommunications. Adressez-nous votre dossier (cv et prétentions)





restrerche pour sa filiale aliquée en AMROLA, un

DIRECTEUR

commerciaux, financiers et humains d'une société en pleine expansion dans un environnement difficile. Il devra, en particulier, être capable de négocier avec les administrations locales au plus haut niveau. Formation souhaitée : HEC, ESSEC ou équivalent

Anglais courant exigé + bonne connaissance du portugais L'expérience à un poste équivalent en Amérique Latine ou

en Afrique sera un atout majeur. Les candidats devront être mariés. Age minimum 35 ans. Résidence : LUANDA.

Logement et véhicule de fonction fournis. Statut d'expatrié.

Les dossiers de candidature complets (CV. + photo + copie des diplômes et certificats de travail) devront parvenir sous la référence C 201 à SALALA - Direction du l'essonnei 115, rue de l'Évêché - 13002 MARSEILLE.





# L'IMMOBILIER

# MOTOROLA

# L'INNOVATION ELECTRONIQUE AU SERVICE DE L'AUTOMOBILE

Nous sommes une entreprise internationale d'électronique. Nos activités d'études-développement impliquent un bon savoir faire technique et beaucoup de créativité de la part de nos ingénieurs. Avec ses centres de développement européens, notre division »Electronique automobile et industrielle« est vraiment située dans un secteur d'avenir. À la pointe de l'électronique moteur, nous concevons des produits tels que des systèmes d'allumage électronique, de contrôle moteur, des commandes électroniques diverses et des capteurs. Nous offrons à nos collaborateurs des carrières d'envergure internationale qui leur permettent de mettre à profit leurs propres idées et de réaliser leurs ambitions.

Notre centre d'Etude d'électronique automobile situé à Francfort étant en pleine expansion, nous

# **DES INGENIEURS DIPLOMES**

en électronique, électrotechnique et mécanique

# INGENIEUR DE PROJET Assistance technique de la clientèle

Spécialités: électronique moteur (essence et diesel), électronique chasels, électronique d'instrumentation, et capteurs. Une bonne connaissance mécanique est souhaitée.

Il assumera le lien entre les clients et l'équipe de développement des produits. A partir des souhaits des clients, il sera chargé d'élaborer les projets de développement des produits et de trouver des solutions aux problèmes techniques de notre clientêle. En plus de sa compétence technique, cette personne devra aimer les contacts et possèder une grande aptitude à la communication.

# INGENIEUR DE DEVELOPPEMENT MATERIEL/LOGICIEL

Dans le domaine du matériel, il sera chargé du développement d'apparells électroniques de contrôle, ntiellement à partir des spécifications des clients. Il assumera de façon pratiquement autonome la responsabilité du développement des prototypes.

L'ingénieur chargé du logiciel travaillera en étroite collaboration avec les ingénieurs chargés du matériel, pour l'implantation de logiclels dans des modules électroniques. Il devra avoir 2 à 3 années d'expérience dans le domaine de l'informatique, de préférence avec une orientation automobile ou autres systèmes tempa réel.

En raison de l'étroite collaboration avec nos installations situées en Grande-Bretagne et en France, et nos centres de développement aux Etate-Unis, une très bonne connaissance de l'anglais est. indispensable pour tous ces postes. La connaissance de l'allemand serait appréciée.

D'autre part, nous attendons de nos collaborateurs un goût prononcé pour les contacts et une grande compétence technique. Nous vous proposons des postes évolutifs et formateurs. Vous disposersz des moyens nécessaires pour vous permetire d'assurer à terme la fonction de responsable de projet. Vous bénéficierez d'une formation intensive en Europe ou aux Etats Unia, d'un salaire motivant, et de nombreux avantages sociaux. Adressez votre dossier de candidature complet à notre service du personnel, à l'attention de Monsieur Klaus-Jürgen Goli.

Motorola GmbH. Geschliftsbereich Kfz- und industrie-Elektronik Lyoner Straße 11, 6000 Frankfurt/Main 71, RFA, tel. 19.49.69.664080



THÉATRE OR CHATILLON

repherohe SA/SON RELATION PUBLIQUE

Téléphoner de 9 h à 12 h au : 48-87-22-11.

# **Ecole Saint-Gabriel**

PROFESSEUR

- Titulaire d'une maîtrise de

gestion pour suppléance. du 31-11-27 au 23-1-22. TÉL : 46-57-61-22.

Mission locale INS prof. jeunes, PROVINCE recherche

# COORDONNATEUR(TRICE)

- NN. III ou B.
  exp. formation pref.
  Gestion administ., financhire et humeire.
  Commissance vis associative indispensable.
  Disponible rapidement.
  Emcyer cv. s. nº 8 197
  LE MONDE PUBLICITÉ,
  nue MONTESSUY, PARIS-7svent le 30 novembre 1987.

+ SAC G2 cherche emploi Jean-Claude DECLERCQ 37, rue Gebriele-Josseran 93500 PANTIN Tél.: 49-45-14-82.

Femme 38 ans. formation administrative et juridique, exp. gestion du personnel, cherche poste à Paris ou proxumité. 16.: 47-27-43-21.

DEMANDES

D'EMPLOIS

J.H. 22 ans, libéré O.M.

Représentant 29 ans exp. des GMS, GM, MP depuis 7 ans. introduit de divers sectours disques, papeterie, ménage, jardinage, camping.

TRANSPORT-LOGISTIQUES

+ BAC G2 cherche emploi

H. MONDE PUBLICITE.

5, rue Montassuy, PARIS-7-.

URGENCE INFORMATIQUE EUROPE

Nous gagnons chaque jour des parts de marché en faisant connaître notre démarche qualitative multiservices dans notre domaine L'INGENIERIE INFORMATIQUE

Nous recherchons pour la REGION CENTRE

# INGENIEUR -----COMMERCIAL (H/F)

Basé (e) à ORLEANS, il (elle) aura pour mission de développer nos interventions en clientèle sur la région.

Ce poste nécessite un haut niveau de formation et une expérience professionnelle commerciale de plus

Adresser candidature à URGENCE INFORMATIQUE EUROPE 354, Fg Bannier - 45400 Fleury les Anbrais avec lettre manuscrite, CV et prétentions s/réf. IC 25 11

perchinations (deservation)

perchination (deservation)

p

Bijoux

Stages

TOUS LES BLICUX ANCIENS

- 20 % ESCOMPTE

ACHAT OR GILLET, 18, rue d'Aroole, 75004 Paris. T. 43-54-00-83. Cité Guide Geult Milleu.

Homme 32 ans cherche stage en entraprise dans le cadre d'une formation d'adjount contrôleur de gestion. M. P. GROC 16, rue Archereau. 750 18 Paris, T. 42-09-18-22.

## ENSEIGNANTS DE LOGICIELS INFORMATIQUES

MS/DOS: D Bese III, Wordster 2000, Mutiplen. Mecintosh: Word, Excel, Page Maker, & Dimension, Rendy; Set; Go. 766phoner à G. Donche eu: 40-60-05-01 de 14 h à 16 h.

GROUPS DE PRESES

## DOCUMENTALISTE (H. ou F.)

Habitudia) su découl

Pretique de l'angleis et l'allement souheitable.

Envoyer C.V. + photo sous nº 8196, LE MONDE PUBLICITÉ rue de Monttessuy, Paris-

Tourisme

A louer HAUTE-SAVOIE EX CARROZ-D'ARACHES 250 km de pistes Skis tous niveaux.

STUDIO tout oft pour 4 pers. Libre du 20 au 27/12/87, du 4-1 au 14-2-88, du 7-3 au 4-5-88. Loc. à la sem. 1 000/1 700 F,

Loisirs

L'AGENDA

Vacances

## 15° arrdt A vendre et à louer appts villes zone Costa-del-Soi Ori M PASTEUR

irom. nicenz, tt. ch. 5" étage, §v., s. è manger, 2 chbres, euis., office, 2 brs., 2 wc, dres, 115 m" + belc. periding dbis. T. mat. 45-44-21-97.

16° arrdt

POINCARRÉ LONGCHAMP

2 P. 75 m², parking, balcon, 2.280.000 F. 47-20-10-72,

EXCEPTIONNEL

17° arrdt

RUE LEMENCIER
3 p. cuis., a. de baha, w.c.
780 000 F, 48-78-75-80.

CALME -- VERDURE

**VILLA DES TERNES** 

double living, 1 chbrs, 2 selles de bains, belcon, parking, imm. récent, double exposition, 3 700 000 F — Exclusivité 43-59-60-70, 42-78-88-56,

**SQUARE BATIGNOLLES** 

Près) 2 PECES, cuisine, w.c

MGN - 43-87-71-55.

18° arrdt

3 P. CFT, 278 000 F

Mr. Barbin 42-52-01-82.

28 m² CFT, 215 000

immeuble 1930. mmo Marcadet 42-52-01-82.

94 Val-de-Marne

Province

VALLAURES 06, bel appt 4 p. + cuis. équipée, s. de beins, loggis, cave, parkg, 78 m², r.-de-ch., résid., calme, 480 000 F, 73-84-15-24.

BOURG-ST-MAURICE

AU CCEUR DES ALPES ET DES 1.0.
4 h 30 de Paris en TGV fin S8,
le charme d'un grou village de
montagne, au centre des
grandes stations : Val-d'isère,
Les Arcs, Tignes, La Plagne,
Le Rosière, Reison directe avec
Les Arcs.

STUDIOS & DUPLEX

A PARTIR DE 255 906 F

appartements ventes

1" arrdt LES HALLES/STE-OPPORTUNE bel imm. ravalé, surfaces à rénover : 40-80 ou 160 m² en duplex 16 à 17 000 F le m², 46-44-88-07 , 42-50-04-28.

4º arrdt QUAI DES CÉLESTRIS, haut de gamma, VUE s/Seine, 4/5 p., cuis., 3 bns, 156 m², park. 4.300.000 F. 43-35-18-36.

5° arrdt RER PORT-ROYAL, vaste 4 p. 150 m² environ, 1\* ét. asc., immeuble ancien standing, 3 900 000 F. T. 45-35-14-40. idéel, pied-4 terre, 2 P.,40 m² 78 m² terrease, parking 2.200.000 F. 47-20-10-72

ST-MARCEL p.d.t. 2 p. entrée, cuis., bns., w.c., celme, 36 m². 595.000. 43-36-18-36. 6° arrdt

25, RUE DAUPHINE PRÈS SEINE, PONT-NEUF Demier ét., p.-è-terre, 42 m² erv., cuis. sép., bains, séjour, baicon + parite chambre. TERRASSE EN DUPLEX 1 160 000 F. VISITE JEUDI DE 13 H 30 A 17 H.

Sèvres-Babylone. Part. vi stud. éq. BEAU et fonct. (1) 45 49-16-15 (16) 99-69-12-50 VANNEAU STANDING 2° éc., 100 m², superbe egour, chibre + une petite pièce, excellent état, perking. François FAURE, 45-67-95-17.

PRÈS SEINE 2/3 P. Bel Imm, run et cour. Prix 1.350.000 F. François FAURE, 45-67-95-17 SÉLECTION DOLÉAC RUE DES CANETTES, studio cherme, poutres, 22 m², irran stc. rénové, 5° ét., sans stc. cuie., a. bns. 450.000 F 42-33-13-25.

7° arrdt RUE ROUSSELET

2 fenêtres, 490 000 F. FRANÇOIS FAURE 45-67-98-17 AV, DE SÉGUR, 2 P. 65 m² bueu vol., celme. 1,600.000 LEGI - 48-28-73-14. DURIOC, pierre de L., ét. élevé, 7 p., tt oft, 218 m², belo., 3 services, ceime, soiell, hox

es, cerme, soleil, Tél.: 43-35-18 8° arrdt

**BON POUR** INVESTISSEMENTS Studios s/av. Champo Blyofes. de 35 à 45 m², TRAVAUX A PREV, TEL : 47-20-10-72.

BERRI CHAMPS-ÉLYSÉES Idéal pied-à-terra, 72 m², a/jerd. + park. 2.750.000 F. TBL : 47-20-10-72.

9° arrdt

SÉLECTION DOLÉAC CITÉ ROUGEMONT

Appt 100 m², imm. 1930, p. de t., 2° dr., tama asc., iv. 3 ch., cuis. squip., s. bru. chem. merbre, très dell', pert. cave. Profession ib. euroriset. 2,200,000 P. 42-23-12-28.

11° arrdt

duplex de caractère dans immeuble anolan + 200 m² + cave 20 m² , 4/5 pièces, 4 desperable entre FBD ST-ANTOINE (PRES) 125 et 140 m² (terrasses à aménager, 42-72-40-18

12° arrdt SUPERBE LOFT 140 m²

M\* NATION, colms, TRES GO LIV. 60 m², 2 charse, parf. 64 2.500.000, LEGI, 45-48-28-25. 13° arrdt

**DUPLEIX - 5 PIÈCES** Standing 120 m² nefait neuf + 45 m² tarrasses, parking. Px 2 350 000 F. ramo Marcadet 42-52-01-82.

GLACIÈRE, pierre de t., 5° asc., 3 p., entrée, cuis., beins, w.c. séperé, blac., parking. 1.330.000 F. 43-35-18-36.

14° arrdt

MONTPARNASSE, IMM. RÉCENT, STUDIO, 9- ét., belc. Belei: 425.000 F. François FAURE, 48-67-98-17.

Crédit possible per la SOVAC 5 % à la réservation.

L'IMMOBILIER



du Lundi au Vendredi



## hôtels particuliers

VALLÉE DE L'EURE très bonnes liaisons PARIS nationale 12, SNCF. HOTEL PARTICILIER XIX-HOTEL PARTICULES AND dead on a cadre romantique 240 m² hebit. S/3 nicesux 9 p. cuis... s. de basts. cbb. de tol., 2 w.-c., parc clos de murs, prox. plen d'eeu d'ECLUZELLES, beles dépend... 1050 000 F.

M.G.N. (37) 51-44-34 PACE EGLISE NOGENT-LE-ROI 28210.

pavillons MAUREPAS figne Montpernasse, résidence Les Louve-ries, inx. pev. gd. 8v. 50 m² avec chem. + 5 ch., 3 beins, cuis. Installée, ger. 2 volt., jrdin 1 300 m², prix excep-tionnel 1 350 000 F (medité). MONAL 30-50-28-15.

Pav. récent s/500 m² pelouse, culs. équipée, séj., 4 chbres, s. de bains, w.-c., sous-sol total, gerage, prix 580 000 F. **IMMO 106** 

(37) 83-73-73

propriétés

89 YONNE - GRANDCHAMP
région TOUCY, vue imprerable
sur vallée de l'OUANNIE. Cadre
magnifique sur 10 000 m² paysegés, jois maison moderne,
entrée, v.-d., 2 e. de bains,
cuis. équipée, s. à manger,
saion, cheminé. 4 chembres
Dépardences amainagées, saile
de beins, w.-d., cuisine, séjour,
garage. Prix intéressant
590 000 f è débettre.
Tél. : 18 (1) 69-21-98-72.

MONTPELLER, VELA PARC, TENNIS, PISCINE 1 700 000 F. TBL; 67-58-72-37.

EPERNON

S KIM GARE IT TO TOWN

S ICM GARE I PAT PACE CONST. de classe en Dierre de Berchères, s/1 300 m² clos, fruitiers, palouses, etc., entrée, cula. équipée 15 m², édj. 30 m², chaminés, pourres, 5 chères, 2 s. de bains, souna, garage, aous-soi total. E PAUT VORI PRICT 7 350 000 F.

IMM8 106 (37) 83-73-73

bureaux

DOMESTIATION STATE AGEGO - 42-94-95-28.

SHEGE SOCIAL

Démerches R.C. et R.M.

VOTRE SPÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS

43-55-17-50.

DOMICILIATIONS

BURX, CONSTITUTIONS STEE

permissence telephonique. INITIATIVE 2000, 42-60-81-63.

DOMECILIATION DEP. 80 F/MS PARIS-1", 8", 9", 12" ou 16", CONSTITUT, SARL 1 500 F/HT, INTER DOM - 43-40-31-46,

locaux

commerciaux

3 KM PORTE DE VINCENNES 1 pletau 800 m² très cleir, toutes utilisations. Tél. le metin (1) 69-20-35-27,

SARL - RC - RM stitutions de sociétés. seches et tous services. namences téléphoniques.

Locations

eleine, ÉPERNON 33. rue Mad fermettes A vendre à CRÉPAINVILLE, 8 tm de Châteaudur, farmette rénovée sur 3 300 m², caleine aménagée, solon avec chemi-née, véranda, celter, granier aménagé avec saile de jeux, 2 chambres, atelier, granje fer-mée, jardin d'agrément, verger, potrager. Prix : 850 000 F. 76. 84-21-26-32 à parir de 18 heures M. Chenevet.

LA MOTTS-PICQUET rue de Laos dans bel imm anc. avec asc., 5° 41. TRÈS BEAU DUPLEX 8 000 F + 2 000 P charges, 2° 41. GD STUDIO ch. 2000 P + 700 F charges. Tél. metin SEGECO 45-22-69-92.

Etranger

18. Nerja (Maloga) Espagna. 18-34-52-521550, 521538.

appartements

achats

Recharche 1 à 3 pièces Paris, préfère 5°, 6°, 7°, 12°, 14°, 15°, 15° avec ou sens travaux. PAIE COMPTANT chez notaire, 48-73-20-67 même le soir-

ACHÈTE AU COMPTANT

kud., 2, 3 p. mēme à rénove 42-52-01-82.

STÉ ANDRÉ EICHER

TÉL: 43-59-99-69

pour sa clientate de quaires recherchons d'urgence : apper-tements bon standing et spé-cialement de 5 à 7 p., même avec trav. Expertise gratuits.

**CABINET D'ORMESSON** 

Rech. pour clientèle APPARTS standing, Parls, Boulogne, Neufly, malson Quest Peris.

ty, maleon Ouest Tel.: 42-93-20-36.

locations

non meublées

offres

M PASTEUR (125 m') 4 p., outs., a. ione, w.-c., stole, 8 500 + vh., 49-87-71-55.

PTE CLIGNANCOURT locations tudio, cuis., s.d.b., w.c. nr. 13 m², soleil. 175.000 non meublées MGN - 43-87-71-55. demandes

78-Yvelines SÉLECTION DOLÉAC PARC ROCOLENCOUNT LIBRAGUAS 128 m² + 40 m² tar-nasa, stand. 1° ét., sup. déco-nt., dbie liv., 2 ch., tt oft + park, privé + termis + pie, 2,850,000 ř. 42-33-12-28, UNION FONCIÈRE EUROPEENNE

Location -- Vente -- Gestion 5, rue Berryer, 75008 PARIS Rech. APPTS vides ou meublés pour se clientèle, loyer gerand 42-89-12-52. Hauts-de-Seine

92 BOULOGNE, RUE DE L'EST, appt 3 p., tt oft, de imm. p. de 1., prés du bois, 850 000 F. T. 30-57-28-28, Région parielenne RÉSIBENCE CITY SÉLECTION DOLÉAC
VANVES 10 min M\* appt
80 m² + terresse 8 m², 8r,
30 m² + 2 chines tr dr., parin,
1967 presentions impocables,
cteir, osime, prix 1 150 000 F,
42-93-12-25, recherche pour PDG Scolénée munimationales, Benques, Am-bessades, APPTS DE TRES GD STDG. Vides ou maublé et MAISONIS OUEST PARIS.

TEL : 45-27-12-19. Cherote à louer 3 ou 4 pièces, ligne RER B de Chti Universitaire à Orsey. TEL: 45-88-90-57. SÉLECTION DOLÉAC LEVALLOIS-PERRET RUE POT-WILSON, appt 50 m², fw. 1 ch., cut., équip., a. bris. ham. 1882, 9° éc., asc., loggia couverts + bos, cave., 1.200.000 F. 42-32-12-29.

locations meublees

offres

Paris ' Bel appartement meublé 5 pièces, disponible de suite. 76L : (16) 75-26-50-18.

Province

CARNES T2 SUD grand stdg, 2 pièces med. déc., met, juin, 93-47-80-50

meublées demandes

Paris INTERNATIONAL SERVICE

Recherche pour BANQUES, SOCIÉTÉS MULTINATIO-NALES et DEPLOMATES stu-dios, 2, 3, 4, 5 plans et plus. Tél.: LB.I. 42-85-13-06.

Cple fonctionneires en congé de formation oh, studio dans Paris et/ou proche banilieus pour 8 mois. May. 2.000 F (caudio parents). Tél.: 43-35-22-63

erres 18 h. Région parisienne Couple fonctionnaire en congré de formation ch. studio dans Paris et/ou proche benieur pour 8 mois, max. 2 000 f (caution parents), Tél. : 43-38-22-63, après 18 heures.

fonds de commerce Achats

Ventes

CABINET DOLÉAG Rech. pour sa clientèle de que-lité s/PARIS, FONDS DE COMMERCE divers expertise GRATUITE, RÉALISATION RAPIDE, Tél. : 42-33-12-29.

Ventes

SELECTION DOLEAC LES HALLES salon de coffure LOOK des HALLES, loy. 19 600 F ties tross comp./-trim. s/2 niv. 150 m² + cave, 30 places, matérial impacable, possibilité tous commerces. 2 100 000 F, 42-33-12-25. SELECTION DOLÉAC
Mª LES HALLES emplee. nº 1,
gros passage, cossion bail
2 niveaux 190 m² + appt
90 m² poss. tous commences
asuf festaurent, loyer
65 COO/trimestre, 2 200 COO
42-33-12-29.

TO STEAM BOR of the market grassion. A The second second STATE OF THE PARTY ATRI TOPR LAND. Sans de pro con a rin A DE CHESTER OF pl to: Home, 1 1983 SEZDENE MA The a shaque

S Tanges Coll .g - consis E GROME

STATE WALLS IN STR CO Gara Feet s white chato 17872 SUMBLEME Total of main 373 3 5 8 3**972** no support of form HI C'S. -: OCHERE

プログログログの**の数数** 2. 7. 7. 7. 7. M The second section ite in the second Service VM Teacher with estation affin egan in the 🕸 or received 3.47 gradie i North 🖪 La Sparie Committee Same of the I Same Same Promotion of People

Again ann an 🎮 Service of the Page Same Comment in 18 i este transi tutti 💰 Company and Spine ing patrone in a 😘 👫 grade que s'est 🖠 Autoria de di Navas 🛊 ing masterial is b  $m{n}$ Gentleme Aug Sie 🕒 🔞 ompraci de 🚮 (20 1 2 1 20 A) aud erwicht gel i pagas provincia (1844) Committee of Spinstern Service Service

Control of the second amment on 🚜 🐠 in arranti Lang 🚧 499404 (4. 364 😝 संदर्भ स्थाप<del>को</del> · The lower guest Agmiraie bit gind --- 1.- 16gkw STATES OF THE PROPERTY. Dataman and Tribas 🚧 The commendation Britis in fand Maufregert Alten The dame dos com

国際 さまたとうよういきは

Bertrinifice fiere. Attan. 3 in region Petitor NICATE. Paragratic to one die and renofacilie. it imagace, de 3 betaure les pie å imtan les gel handeleinent jon Steiner En e 1 to gestion consumer. Tripondre à d'éve March Call Burn TE promortions. ta lempéte. La pou the lear portefe Change of un fort Constitution and and to 50 - obligato Commence à la

Seems de Jours ma securion, bos SER OF CUITS ישובות בים פובי The cubline te più., 7224 bil Total des rem Tounger rapide Sees cath gen sert dei bi sproche de u 21:T.C.

Mante SICAY

We is plus efficac Constitution ion र जाना विकास है be se purter was Security Co de la SI E Paramerique &

200 But 2

Militarios des Bes

Comme on D

# Epargne et placements

ES ravages causés sur les places financières internationales par la cyclone d'octobre l' sont incomparables. Des dizaines de milliards de dollars sont partis en fumée, plueieurs centaines de milliards si l'on raisonne en termes de capitalisation. A côté, les ruines laissées au début du dix-huitième siècle rue Quimcampoix par le « système » de crédit et de spéculation échafaudé par John Law, n'étaient qu'aimables divertissements. Sans doute le grand krach de 1929 apparaîtra bien e ringard a aussi quand tous les bilans du désastre auront été dressée. A chaque époque son fléau, dont l'ampleur se mesure à l'aune des besoins financiers du moment.

The same

Section of the sectio

and E

A Paring 1

100 MAG

1.0

1.5

-- . - --

and the second

4.500

z=z=200

2000

3 12 W.

100

- 1,T

- -

412 76 17

化自动性 医电影医影影

2 148 5 8 7

The second second

Comme à chaque grand séisme, quelque choss s'est brisé dans le mécanisme du placement. Chat échaudé craint l'eau froide. Attiré rue Vivienne par les reflets chatoyants du profit facile, l'épargne a perdu confiance. Elle n'a pas encore massivement reflué, mals la risque demeure si la situetion venait à s'aggraver. La grande question, qui se pose aujourd'hui, est de savoir quelles rives elle pourrait maintenant gagner.

aussi improductif, l'or a cessé de briller, et ses mines, atteintes per « le mai d'apertheid », éveillent de sérieux soupçons. Les wegons de chemin de fer, les forêts... ? Tout cela est passé de mode. Bref. en dehors des œuvres d'art réservées à la clientèle des milliardaires en voie de disparition, les vrais refuges se font rares. Singulièrement, c'est le retour à la case départ.

Ou'on le veuille ou non, la Bourse reste, et de loin, malgré les aléas, le dernier endroit où les capitaux collectés peuvent encore venir s'investir. On n'a rien inventé d'autre. La défience n'y fera rien. Pour une bonne raison : les temps ont changé et le sens de l'éparane, lui-même, s'est modifié. Le but n'est plus seulement de faire fructifier l'argent économisé pour acquérir la maison convoltée ou un quelconque bien de consommetion. Partout se développe une nouvelle tendance à la constitution d'un patrimoine en yue de faire face aux besoins du troisième âge. En France, avec les défaillances de la Sécurité sociale, le prise

dage effectué, après la tourmente boursière, par la SOFRES et le Centre économique aur l'épargne en atteste. Près d'un Français sur quatre (23 % exactement des personnes interrogées) est décidé à ouvrir un plan d'épargne-retraite (PER) dans les prochaines années, dont le lancement aura lieu le 1ª janvier prochain. Le plus surprenent dans cette enquête est que 30 % des employés et 29 % des ouvriers interragés se sont prononcés pour cetta formule, qui n'apparaît plus seulement comme un gadget pour salerié aisé.

Quels qu'en spient la forme ou le dépositaire fionds communs. SICAV, assurance-vie, banques, entreprises, Ecureuil...), l'épargne, comme les capitaux en quête de placement, se résoud difficilement à rester liquide. A l'image des hommes, l'argent ne peut se passer de ses semblables, Invariablement, il retrouvera le chemin des marchés financiers et de la rue Vivienne. Reste seulement à savoir quand.

ANDRÉ DESSOT.

## Sommaire

- 34. Lendemains de krach : le < Big Bang > rend sourd. Le succès des SCPI : l'âge d'or de la pierre-papier.
- 36. Les SICAV actions et obligations.
- 38. Les SICAV court terme : une mutation douloureuse. - Assurancevie : le goût de la sécurité.

# SICAV: l'heure de vérité

places financières mondiales depuis maintenant plus d'un mois, les OPCVM (Organismes de placement collectif en valeurs mobilières) affrontent leur véritable heure de vérité. Comme l'a affirmé récemment M. Jean-François Vert, PDG de Worms Gestion: « Dans le monde de la gestion collective, l'heure du bilan a zonné. Les gestionnaires performants se reconnaissent surtout dans les périodes tourmentées, car il est beaucoup plus important et plus difficile de ne pas perdre beaucoup d'argent quand tout va mal que d'en gagner en quantité dans l'eupho-

Et la tornade qui s'est abattue sur les Bourses mondiales apporte parfois un cruel verdict à ce véritable « baptême du feu » pour de nombreux gérants de SICAV, rendus de moins en moins circonspects au fur et à mesure de l'envol de ces mêmes piaces financières. Comme l'indique toujours Jean-François Vert, - les dernières semaines marquent la ruine pour un long moment de la spécula-tion » et sonnent sans doute le glas des gérants qui ont quelque peu négligé les évaluations de risques pour se laisser gagner par l'euphorie générale. Et plus dure fut la chute... Les déglits sont ainsi considérables, surtout pour les Sicav actions, les plus vulnérables, Pourtant, dans la débâcie, un certain nombre de fonds ont réussi, jusqu'à présent, à tirer leur épingle du jeu dans des conditions relativement honorables.

Cette performance tient, pour une bonne part, à la réglementa-tion qui oblige les SICAV à posséder 30 % d'obligations on de liquidités dans leur portefeuille. Cette règle tant critiquée, dans la mesure où, pendant les périodes fastes, elle limitait les gains, a, cette fois, parfaitement joué son role d'amortisseur. En outre, beaucoup de gestionnaires, afin de pouvoir répondre à d'éventuels retraits massifs, ont augmenté dans de fortes prorportions, dès le début de la tempête, la part des liquidités dans leurs portefeuilles. Enfin, la présence d'un fort pourcentage d'obligations souvent très supérieur aux 30 % obligatoires a nettement contribué à la résistance de certaines SICAV. Par ailleurs, conscients de jouer leur image à cette occasion, bon nombre de gérants se sont sentis sur le grill et out tenté de manœuvrer au mieux. Certains établissements n'auraient, de plus, pas hésité à procéder à quelques remplace-ments à chaud, pour l'exemple...

On peut distinguer rapidement et grossièrement denz catégories de gestionnaires : ceux qui avaient anticipé l'approche de turbulences et les antres...

La tactique la plus efficace des premiers a consisté avant tout à se réfugier sur les liquidités et donc à alléger leurs portefeuilles d'actions pour se porter vers des placements monétaires. C'est le cas, en particulier, de la SICAV de Paribas Paramérique ou des SICAV obligataires des Banques populaires.

Cependant, comme on l'avone avec honnêteté dans une grande

ACE à la tourmente dans banque française « un gérant qui laquelle sont plongées les avait avant le krach 30 % de liquiplaces financières mon dités d'artes de la company d dités, c'est un génie ! ».

> Un rapide regard sur le pel-marès établi par Paribas au 6 novembre prouve que sur cent cinquante-sept SICAV actions huit seniement sont pervenus (coupons intégrés) à conserver un gain sur le début de l'année. soizante-dix-sept out oddé moins de 10 % et soixante-treize entre 10 % et 20 %. Grande perdante, France Investissement a chuté de 21,03 %. A l'inverse, les SICAV obligataires out plutôt bien tiré leur épingle du jeu. Cent dix-huit sur cent quarante-neul restent ainsi en positif sur l'ensemble de l'année, et cela bien entendu après réintégration des coupons. Ce n'est toutesois pas suffisant. On attend en esset des SICAV davantage qu'une performance compa-rable à celle de la Caisse d'Epargne, il faut tout de même une rémunération au risque encourn. Or trente-neuf SICAV seulement sur un total de trois cent cinq (obligataires et actions), soit 12,8 % présentent des résultats supériours aux 4,5 % du livret A.

> Dans la catégorie actions, c'est une véritable hécatombe avec sur cent cinquante-sept fonds, cinq an-dessus des fatidiques 4,5 %.

# Les « Monory » et CEA à la dérive

Bien évidemment, les performances des SICAV sont étroitement liées à leur spécialisation, aux marchés sur lesquelles elles opèrent et aux stratégies de placement adoptées. Ainsi, les SICAV Monory et CEA (Comptes d'épargne en actions) ont subi de plein fouet le recul du marché parisien. Il faut dire que leur marge de manœuvre est des plus étroites dans la mesure où il leur est fait obligation de posséder 60 % au moins de leurs actifs en actions françaises (qui s'ajoutent aux 30 % d'obligations). Comme le montrent les statistiques de Technique de gestion financière (TGF), l'encours des SICAV Monory-CEA a diminué sur le seul mois d'octobre dernier de 19,2 milliards de francs à 99,3 milliards, soit un recul de plus de 16 %. La plus performante de ces dernières, Agepar-gne (Assurances générales de Paris), est en trante-cinquième place et n'a perdu que 4,62 % depuis le début de l'année. Mais c'est une exception puisque sur les trente-neuf Sicav actions Monory-CEA, vingt-deux ont baissé de plus de 10 % depuis le début de l'année, dont neuf de plus de

En revanche, les meilleures performances auront été réalisées par des SICAV dites spécialisées. A commencer par Aurecic, Acti Mines d'or, Techno-Gan, Laffitte Tokyo et Selection Pacifique dont les dénominations indiquent nettement les placements de prédilection. Viennent ensuite trois specialisées à 50 % de valeurs françaises au moins, à savoir Haussmann Europe, Monceau France Asie et Paramérique SICAY.

> ERIC THAU (Lire la sutte page 36.)

# PER: la retraite en actions

Qui paiera nos retraites ? Les difficultés antes des régimes de retraite « par **Cross** répartition > no sout un secret pour personne et renvoient su vieillissement de la population : le rapport retraités sur actifs occupés devrait atteindre 45 % en 2020 ; il était de 27 % en 1975. Le plan d'épargue en vue de la retraite (PER) a donc été créé (par la loi du 17 juin 1987) « pour développer une épargue longue deux le perspective de la retraite ». L'objectif est aussi d'orienter cette épargne vers des produits financiera. Ce qui ne manque pas d'être ambi-tienz dans la période actuelle.

« cadeaux » fiscaux : notamment une impo-

plan d'épargne en vue de la retraite (1) ? L'ensemble des réseaux financiers sont habilités à ouvrir un PER : banques et établissements de crédits, poste, agents de change, compagnies et mutuelles d'assurances, toutes les institutions de retraite et prévoyance complémentaires... Ne sont autorisés que des versements en numéraire, et l'on choisit leur utilisation : actions, obligations, bons du trésor, SICAV ou FCP (fonds communs de placement), contrats d'assurance

Aucun dépôt minimum n'est exigé à l'entrée, ni de versement minimum par an. Par contre, le total des sommes versées chaque année est plafonné à 6 000 F pour une personne seule et 12 000 F pour un couple marié, auxqueis s'ajoutent 3 000 F avec an moins trois enfants à charge ; ces montants, valables pour 1988, évolueront de la même manière que la septième tranche du barème de l'impôt sur le revenu de l'année précédente.

Il y a également deux contraintes de gestion : les Menmes investies en valeurs mobilières et titres de créances négociables doivent comprendre au moins 75 % de ces titres émis par l'Etat, une collectivité publique ou des sociétés françaises. Pour être éligibles au PER, chaque SICAV ou FCP doit individuellement respecter cette règle. D'autre part, le montant des liquidités dans le PER ne peut dépasser 15 %, pour obliger au réemploi des coupons et dividendes. Ces deux ratios de 75 % et 15 % sont calculés quatre fois par an en fin de trimestre.

Le régime fiscal du PER répond à un triple principe : « Ce qui y entre est déduit du revenu imposable. Ce qui y est fructifie en franchise d'impôt. Ce qui en sort est imposé selon le régime des pensions (soumission au barème de l'impôt sur le revenu], assorti de bonifications ou de pénalisations. » En sortie de PER, les contribuables peuvent choisir un versement en capital ou une rente.

Des règles particulières s'appliquent sux contrats d'assurance vie. Si le contrat comporte une contre-assurance, 95 % de la prime sera déductible. S'il contient une garantie décès spécifique (qui ne doit pas excéder quatre fois la garantie vie), pour les contrats souscrits avant le 1" janvier 1988, 85 % de la prime sera déductible ; sinon, la proporsition différée des versements jusqu'à leur de la Rue de Rivoli qui a établi des plafonds retrait. La possibilité de déduire du revenu imposable ce qui entre dans le PER en fait donc l'héritier du CEA (compte d'épargne en action de la loi Delors du 3 janvier 1983) qui prend fin, justement, le 31 décembre 1987, et des 5 000 F Monory.

D'inspiration américaine - les IRA (Investment Retirement Accounts) - et belge - épargue-pension, - le PER est lois d'apparaître comme le produit miracle. Sertout, il supporte mal la comparaison avec les traditionnels contrats d'assurancevie : il ne reste paradoxalement compétitif Pour assurer le succès de cette opéra-tion, le PER est accompagné de d'imposition (fort quotient familial)... et pes pour les classes moyennes, pourtant la cible

OMMENT fonctionne le tion varie de 45 % à 95 %, selon ou 5 % prélevée en cas de retrait l'âge à la souscription, l'âge à avant soixante aux ; de plus, si l'échéance du contrat et le mon-vous versez la somme A et que tant de la garantie décès (seize possibilités).

De plus, il n'est pas possible de cumuler les avantages fiscaux du PER et ceux de l'assurance-vie, contrairement à ce qu'ont vainement tenté d'obtenir les compagnies d'assurances : si un contribuable veut bénéficier de la réduction d'impôt de 25 % liée à un contrat d'assurance-vie hors PER, le montant des primes donnant droit à cet avantage (4 000 F plus 1 000 F par enfant à charge) ment de la durée du plan. Voilà diminue d'autant le plafond des versements déductibles au titre du PER. Par contre, la taxe de 5,15 % ne sera pas applicable pour les contrats d'assurance-vie intégrés dans un PER. L'intégration d'une assurance-vie au PER est définitive.

# Tel PER, tel fisc

La fiscalité des retraits est basée sur cinq tranches d'âge, cinq durées de plan, quatre taux ture; pour les sorties en capital de crédit d'impôt et quatre taux supérieures à 100 000 F, la prode prélèvement libératoire. Un gressivité du barème de l'impôt jeu de mécano conçu pour inciter sur le revenu est atténuée par le les titulaires de PER à attendre le système du « quotient » : le calcul plus longtemps possible avant de du taux marginal d'imposition ne profiter de leur épargne : à com-mencer par une pénalité de 10 % supplément de revenu!

vous versez la somme A et que l'année suivante vous versez la somme B, puis que vous décidez, la même année, de retirez C, les abattements de 10 % et 20 % ne s'appliqueront qu'à C - (A + B). Après soixante aus, la possibilité de bénéficier d'un prélèvement libératoire - de 36 % à 26 % - ou de crédits d'impôts est plus alléchante après soixante-sept ans. Toujours pour inciter à un effort d'épargne le plus long possible, ces bonifications dépendent égale-

Rien n'empêche d'utiliser le PER pour une grosse dépense, un grand voyage on une petite voisur le revenu est atténuée par le tient compte que du cinquième du

de versement relativement has pour décourager les hauts revenus. De plus, le système de pénalisation et de bonification progressives à partir de soixante aus ne donne l'avantage au PER que si l'on ne cherche pas à récupérer ses fonds avant soixantecinq ans on soixante-sept ans. Bref, les intermédiaires financiers s'accordent sur un point : il faudra étudier la situation de chacun cas par cas et déconseiller le PER à certains contribuables. Mais le « trouble » des banquiers, comme des assureurs, vient aussi de la complexité des mécanismes PER, et donc de sa coûteuse gestion, « Le PER est encore plus complexe que le CEA », disent-ils. Et c'est une référence.

> « La carotte fiscale est brillante, mais elle est moins savoureuse qu'il n'y parait... compte tenu de la fiscalité prévue en sortie de PER », confie un spécialiste ayant participé aux négociations avec le Trésor.

Beaucoup d'intermédiaires financiers ne cachent pas qu'ils hésiteront à conseiller le PER au détriment d'une « bonne assurance-vie ». Surtout pour les contribuables dans des tranches d'imposition inférieures à 40 %. Des simulations à partir d' « hypothèses moyennes - sont loin d'être favorables au PER. C'est le cas pourquoi il peut être valablement notamment de celles produites conseillé d'ouvrir un PER dès le par Cortal, filiale de la Compa-1= janvier 1988... même si on gnie bancaire: imaginez qu'un n'envisage pas de mettre de couple avec deux enfants réalise l'argent de côté pour sa retraite le même effort d'épargne sur un avant longtemos. Mieux vant ne PER ou pour un contrat pas avoir de besoin d'argent d'assurance-vie, un effort constant imprévu, car le premier retrait de quarante-cinq à soixante-cinq détermine le régime fiscal de tous ans (qui correspond à des versement de 8 000 F par an sur un

FRANÇOIS KUCHL

(Lire la suite page 39.)

(1) Deux serveurs télématiques pro-posent une simulation du PER : le 3615 INC (Institut national de la consommation) et le 3615 PER (une société informatique privée), parrainé par le ministère de l'économie, des limages et de la

# SOCIETE MARSEILLAISE DE CREDIT SMC Les valeurs à la hausse

SICAV OBLIGATAIRE PLACEMENT PREMIER

du 1er janvier au 13 novembre 1987 : + 9,15 %, soit + 10,57 % en base annuelle. Durée minimum de détention conseillée : i an

SICAY OBLIGATAIRE PLACEMENT COURT TERME

du 1<sup>er</sup> janvier au 13 novembre 1987 : + 6,53 %, soit + 7,54 % en base annuelle et une performance de 8,99 % en base annuelle au cours du dernier mois Durée minimum de détention conseillée : 6 mois.

SICAV MONETAIRE PLACEMENT I

du l'a janvier au 13 novembre 1987 : + 6,77 %, sois + 7,82 % en base annuelle. Garantic en capital. Durée minimum de détention conseillée : 24 heures

Pour tous reuseignements concernant la gamme diversifiée des 26 SICAV et PCP de la SOCIETE MARSEILLAISE DE CREDIT, (Placements monétaires, Obligations, Actions, Oc., Immobilier, etc.) Ecrivez à SMC, Direction des Marchès - 4, rue Auber - 75009 PARIS ou téléphonez au 1266.68.70

## Lendemains de krach

# Le « big-bang » rend sourd

UAND un homme vous parle de son expérience. c'est souvent des erreurs qu'il a commises. Nous sommes devenus très

N'exagérons pas toutefois, Faillite magazine, la Récession, l'Ancien Economiste, ne sont pas les nouvelles revues en vente dans nos kiosques. La récente baisse des marchés financiers, même perçue comme une débâcle, apparaît comme salutaire après cinq années de hausse ininterrompue. Cependant, la soudaineté et la violence de cette crise boursière produiront des effets importants sur ce qu'on a appelé improprement le « big-bang français ».

Si de nombreux intervenants ont été choqués - beaucoup plus qu'au sens « fabiusien » du terme - par les événements récents, autant s'interrocent sui les conséquences à tirer de la nouvelle situation. Jusqu'alors, les gouvernements de gauche et de droite avaient su magistralement orienter l'épargne des Français vers les circuits financiers productifs : création de marchés et instruments financiers nouveaux, incitations fiscales développées, accélération de la modernisation de la

Comme tous les trains lancés à grande vitesse, chacun y consommait son confort avec avidité. C'était oublier que chaque drogue nouvelle en appelle une autre, plus puissante, la dernière importée d'Amérique, le krack. Comment se sevrer de doses fulgurantes appelées MATIF - en période de baisse des taux, - de second marché quand l'argent prolifère, de merchés continus cominuellement à la hausse, d'optiona négociables supposées telles et autres jouets tous accrédités à faire croire à nos clients que nous étions des génies. A présent, pouvoirs publics, établissements financiers, intermédiaires, doivent réfléchir à l'approche future de leurs marchés et de leurs clients. 1) Les pouvoirs publics :

Grâce à leur action, les marchés ont pu se développer puls-

- terriens à deux générations à s'intéresser de plus près à leur économie et à consacrer une grande partie de leur épargne à l'investissement à risque. S'il est facile de dire aujourd'hui que la modernisation est allée trop vite, il est plus aisé d'affirmer qu'elle doit être harmonisée.

Devait-on laisser des trésoreries d'entreprises acheter massivernent des actions de sociétés nouvellement introduites au SM (1) - rien à voir avec le sado-masochisme – pour les revendre avec profit dès que ces demières eussent trouvé un prix d'équilibre ? Non, il faut réserver aux particuliers l'introduction de sociétés au second marché.

Doit-on à tout prix empêcher Londres de négocier les blocs les plus importants d'Elf ou de Lafarge, alors que l'internationalisation des marchés ne signifie pas forcément un renoncemen des activités nationales, elles, parfaitement maîtrisées ?

Doit-on créer sans cessa des instrumenta financiera à la mode dont beaucoup sont des « pets » qui sentent bon ? Pourquoi, par exemple, des options sur MATIF, spéculation supplémentaire et inutile ? Si l'on veut éviter que les marchés financiers se développent comme un cancer, isoions la bêtise avant qu'elle ne fasse comme ailleurs des métastasas (2).

## 2) Les banques et les agents de change :

Ces intervenants viennent d'inventer un nouveau régime matrimonial : la communauté réduite aux chéquiers... Associés volontairement dans ce paragraphe, parce que, à l'exception de rares célibataires endurcis, les banques et les agents de change ne seront plus dissociables, 1992 oblige.

Pour eux, la foile échappée des Bourses mondiales depuis 1982 a complètement révolutionné leurs activités. Les banques ont avalé de l'argent comme un réservoir de voiture fait son métier – SICAV, FCP (3), actions, obligations, tous contribusient à faire avan-

samment, amenant les Français cer le portefeuille de leurs clients. Chaque employé contrats d'assurance-vie dont les d'agence était reconverti en valeurs de rachat ou de réducrécoltant d'argent frais.

> Finis maintenant les FCP fourre-clients. Achète-t-on les appartements-témoins ? La révolution à conquére sera celle de la compétence. Un client, ce n'est pas seulement la somme des capitaux qu'il représente, c'est aussi une personne qui souhaite être écoutée, comprise, conseillée, dirigée. Les banques auront à consecrer, beaucoup plus que par le passé, leur énergie à former des femmes et des hommes pédagogues capables de Haddiner une climmble claventage soucieuse de l'évolution de son patrimoine boursier. Il faudra des gestionnaires autonomes délivrés de la contrainte de prendre leurs ordres au sièce. des gérants courageux qui, à l'instar de quatre de leurs aînés, n'appelleront pas jeur mère à la première difficulté rencontrée (4). Les Français continueront de se passionner pour la Bourse et ses mécanismes, mais

Ces derniers ne manquent pes au sein des charges d'agents de change devenues des entreprises modernes capables de faire face aux nouveaux métiers de la pole permettra aux charges associées une diversification tous azimuts de leur activité. Pour celles, moins tentées par l'international, l'implantation dans les métropoles régionales semble la voie la plus judicieuse. Parla n'est pas la France et la province est un marché considérable à conquérir. Toutes les acti-vités de back-office connaîtront également un essor important et parallèlement créeront de nou-

Ils réclamerent davantage des

interlocuteurs professionnels.

# 3) Les compagnies d'assu-

veaux emplois.

Actrices essentielles de la collecte de l'épargne, la désinflation et la tenue plus incertaine des marchés entraîneront des révisions stratégiques déchirantes pour le plupart d'entre elles.

Comment paut-on encore justifier des chargements prohibitifs

- plus de 13 % - sur des tion sont confiscatoires? A moyen terme, la poussée du consumérisme, la transparence des produits, la concurrence achamée que se livrent les institutionnels, feront disparaître les réseaux de vendeurs salariés essentiellement rémunérés à la commission. Seule des professionnels du patrimoine et de la communication, disposant également de produits de court terme, resteront des interiocuteurs priviligiés pour leurs

4) Les clients : Il leur sera de plus en plus difficile de gérer isolément leur actif. Face à la complexité des marchés, à la cotation en continu des actions, leurs défenses s'amenuisent. La Bourse est un marché de professionnels, la hausse fulgurante de tous les titres inscrits à la cote leur avait fait oublier cette évidence. Avec les privatisées produis d'appel. - de nouveaux besoins sont apparus. Leur appétit pour la connaissance des mécanismes de l'économie na s'estompera pas malgré les pertes récemment aubies. Marcel Pagnol discernait trois cetégories

de gens : - Les bevards, ce sont ceux qui parient des autres; - Les ennuyeux, ce sont

ceux qui parient d'eux : - Les intelligents, ce sont

ceux qui parient de vous. il est temps, pour nos profes sionnels, de devenir intelli-

## ERIC HELBROWNER gérant de portefeuilles indépendant.

(1) Second marché. (2) Aux Etats-Unis, le décle ment automatique par ordinateurs d'ordres de programmes d'achat ou de vente d'actions.

(3). Fonds commune de placenunt.

(4) Les quatre banquiers démis-sionnaires appelés par l'Expansion à gèrer un portefeuille fletif de 1 mil-lion de france.

la fin de l'année, les Sociétés civiles de placement immobilier auront attiré 8 milliards de francs d'épargne nouvelle contre 5 milliards en 1986 et seulement 1,9 milliard en 1985...

Le succès dépasse toutes les prévisions et toutes les espérances des professionnels. Et il est certain que la formule de la pierre-papier n'aura pas attendu a crise boursière du mois d'octobre pour connaître un développement considérable. De 80 à la fin de l'année 1984, elles sont passées à 107 fin 1986 et pour. les neuf premiers mois de l'année 1987, il s'on est

créé 15.... Le succès des SCPI porte néanmoins en lui-même les germes d'une crise. L'épargne collectée est utilisée à l'achat de bureaux, surfaces commerciales, entrepôts ou logements. L'objet même des SCPI les oblige à investir. L'abondance de leurs moyens les conduit à acheter de plus en plus souvent «en blanc», c'est-à-dire sans aucune garantie de location, et à des prix excessifs. Les SCPI contribuent ainsi à entretenir une demande de bureaux artificielle qui encourage les poinoteurs à construire davantage:

« Le cycle est toujours le même », fait remarquer Louis Pelloux, président d'un groupe de SCPI du même nom. «Et si les collecteurs d'épargne ne raientissent pas le rythme actuel des souscriptions, on va tout droit à une crise de type 1974... Il y avait alors 1,5 million de mètres carrés de bureaux vides sur Paris région parisienne. »

Les prémices de la crise sontelles déjà là ? Toujours est-il que sur les Champs-Elysées, l'un des quartiers les plus Chers de Paris, il y a quoiques belles pan-cartes «A louer» pour des surconsidérables : 10 000 mètres carrés de bureaux...

Le succès des SCPI tient en deux formules : d'abord la copro-

immeubles sont achetés et loués, mais les impayés, le contentieux, les assemblées générales, toutes contraintes pesantes pour l'investisseur en direct, sont assumés par une société de gérance qui prélève sa dime an passage.

Deuxième avantage : la stabilité. Les SCPI ne connaissent pas les crises boursières, et pour cause : elles ne sont pas cotées. Leur prix plus ou moins arbitrairement fixé par la société de gérance est censé refléter leur valeur d'actif...

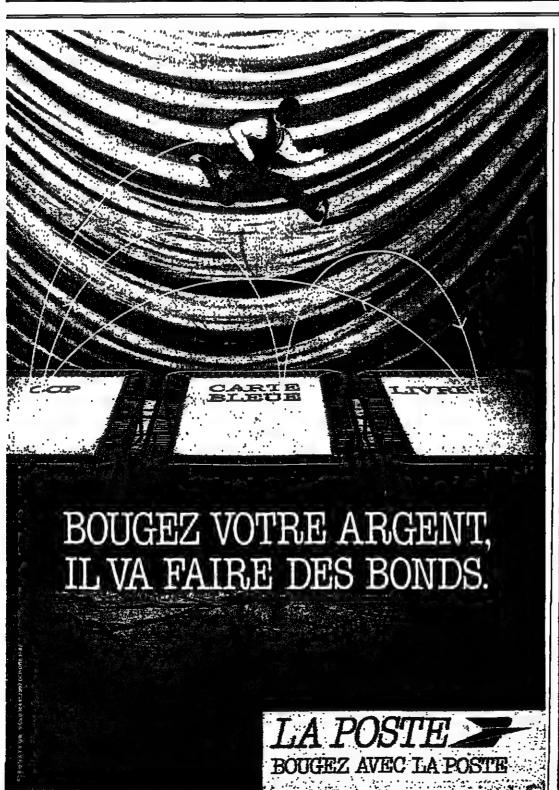
Les SCPI constituent des sociétés fermées : elles sont ouvertes à tous lors d'augmentations de capital, qui entraînent création de parts nouvelles. Lorsque le platond est atteint, la négociation de parts ne peut se faire que sur un marché de gré à gré et à condition qu'il y ait un vendeur et un acheteur de chaque côté. Les prix ne s'ajustent pas....

Beaucoup de SCPI revalorisent peu, soi-disant par prudence mais aussi parce que des revalorisations excessives diminuent d'autant les rendements servis qui eux ne sont pas élastiques : les loyers encaissés évoluent

## Immembles . de beut repport

Contrepartie de cette absence de cotation de marché, les SCPI se négocient sur un marché fermé organisé le plus souvent à l'initiative de la société de gérance. Il n'y a pas aujourd'hui de problème de liquidités parce que le marché est acheteur. Mais le jour où les demandes de ventes seront plus abondantes que celles d'achats... il ne sera peut-être pas aussi facile de vendre sur-le-champ.

Une des conséquences du développement et du succès des SCPI reste certainement leur diversification. De la SCPI classique, monoproduit des amées 70, créée pour favoriser priété sans les soucis de gestion. l'accès à l'immobilier d'entre-Avec l'argent collecté, des prise, sont nées phisieurs catégo-



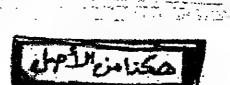
# SICAV/FCP

Quelle que solt la somme dont yous peut vous proposer des placements performents. Demandez à l'Ami Financier de vous parier des SICAV et des Fonds Communs de Placement. Ces portefeuilles collectifs vous per-

mettent de multiplier vos chances de plus-values en bénéficiant de la gestion des spécialistes de la Caisse des Dépôts.

Selon vos objectifs, l'Ami Financier peut orienter votre choix dans chacune de ses gammes de placements. Certains sont assortis d'avantages fiscaux. Pour être prêts à saisir toute opportunité, pensez à constituer une réserve sur votre livret A. Elle vous rapportera des intérêts sans impôt et sa disponibilité vous permettra d'investir par exemple en SICAV ou en Fonds Communs de Placement quand vous le désirerez.





- CE -200 gar. gas 90

A CHEMICAL 1924 B the Rep 19 30 B in de p 12 May 100 THE THE - Jan 19 aug 🗗

50 30 Jan 2005 Séle ca la The second second (1982年 年 (1987年 - 1982年 年間) (1987年 - 1987年 -🛫 🖫 ian 🍇 🛊 1 PM gradie des 🎒 18 F. 17. 18. 18. 10 00 1

g for the except that Grand Bas & 🗗 Sentember 1 Tree fan Son : ger et un baden 12.00 Contract disputati 725. 151" N-1900 AND OF THE SE The safet rule & 1 THE STATE OF A PERSON 2 1 **68** an ratt, tette 1 4,385 1334 Ar \$

A to the same a reste la contra pos GALLET NAT COMM TAR M washing in g reide SCPI general transfer gu rendensem in great up la proble mit all bieben Sept and trape 🐞

to the same of the same SERVICE STREET, BE

des SCPI

# de la pierre-papier

ries : soit à l'occasion de lois fis- modestes. Les rendements servis cales justifiant un traitement différent, soit en raison d'un concept d'épargne original,

Les SCPI classiques, investies en bureaux, surfaces commerciales et entrepôts. Elles sont les plus nombreuses et constituent la famille la plus large. Derrière leur appellation de SCPI classique se cachent de grandes différences : certaines sont investies exclusivement en bureaux (Ecureuil Pierre, par exemple), d'autres en locaux commerciaux et mars de boutiques (Cifocoma, Buroboutic, Sélectinvest), d'autres, enfin, en locaux industriels (Sélectinvest 3 et 4. Crédit mutuel Pierre 1). Enfin, le choix de Paris on de la province est important : les prix ne sont guère comparables, les perspec-tives de plus-values non plus.

Les choix des gestionnaires résultent d'un compromis entre deux critères : le rendement annuel et la revalorisation des parts. Les SCPI, qui s'engagent à donner de bons rendements tous les trimestres, sont obligées d'acheter des immenbles de hant

Ce n'est pas à Paris que de tels investissements se trouvent, ce n'est pas non plus dans l'immobilier de bureau. Conclusion : s'il y a rendement il ne peut y avoir d'investissements dans Paris intra-muros. Ainsi Sélectinvest offre un rendement annuel supérieur à 10 %, parce qu'elle a une majorité de locaux industriels (87 %) en province et région parisienne (96 %) loués fort chers mais de faible valeur d'actif (le taux de revalorisation des parts correspondant anx phus-values sur immeubles n'est que de 2,50 % pour les deux dernières années!)

A Total

Ce type de SCPI n'offre pas une protection du capital investi sur le long terme, puisqu'il privilègie le rendement immédiat au détriment de la plus-value. Exactement à l'inverse, Worms Pierre 2 privilégie les bureaux dens Paris-ville. Les achats sont toujours coûteux et les loyers

aux associés sont très faibles (5,85 % en 1986). Mais le patrimoine de la SCPI s'enrichit de plus-values confortables : plus de 15 % de revalorisation de la part au cours des deux dernières

**EPARGNE ET PLACEMENTS** 

Les SCPI classiques se sont légèrement diversifiées avec l'apparition d'une SCPI d'hôtels (Laffitte Pierre de l'Européenne de banque) une autre de résidences de tourisme (Logi-Pierre 3 du CIC), un troisième type investi en immobilier loisir (Tourisme Investissement Pierre de la Société générale). Mais ce ne sont là que des cas isolés et

## Un marché confidential : les Malraga

De même que les SCPI dites de la loi Malraux qui bénéficient d'avantages considérables (report d'éventuels déficits fonciers sur le revenu imposable, déductions du revenu imposable sons certaines conditions) et dont l'objet consiste a acheter des immeubles anciens pour les rénover. Le marché est trop confidentiel pour avoir entraîné un réal développement de tous ces types de SCPL Il n'existe d'ailleurs que deux SCPI Mal-

En revanche la loi Méhaignerie, qui offre un sensible avantage fiscal à l'achat de logements d'habitation à vocation locative, a généré d'importantes créations de SCPI. Et là le marché est important. Pour faire bénéficier leurs associés de l'avantage fiscal lié à la loi Méhaignerie, elles s'engagent donc à investir dans l'achat de logements neufs qu'elles louent à des taux très inférieurs à coux des bureaux. De l'ordre de 3 à 4% contre 7 à 8%. Au point que la rentabilité à long terme de ostte formule, même assortie de son avantage fiscal, n'est pas démonirée... Pourtant le succès

Tous les grands groupes ban-caires créent lour SCPI Méhai-

gnerie : après Unidomi du Crédit agricole, Fructi Habitat des Banques populaires, Genehabitat de la Société générale, Natio Habi-tation de la BNP et Slivimo Habitation du Crédit lyonnais, c'est au tour du Crédit du Nord d'annoncer Norpierre. La force de frappe de tels réseaux va inévitablement créer des appels d'épargne importants.

Mais, dans l'attente d'investissements, les SCPI placent leurs. capitaux collectés soit sur des comptes à termes rémunérés. soit en SICAV de trésorerie. Ce qui explique que les revenus perçus de SCPI soient de nature différente. Les loyers sont des revenus fonciers qui, dans le cas spécial de la loi Méhaignerie, bénéficient d'un abattement fiscal exceptionnel de 35 % (au lieu de 15 % pour les revenus fonciers classiques). Les revenus monétaires sont réintégrables à l'impôt sur le revenu et peuvent acquitter un prélèvement libératoire de 47 %.

Dans la pratique, bon nombre de SCPI ne laissent pas le choix à leurs associés et appliquent d'office les 47 %. De plus, il semblerait que certaines imprudences aient été commises dans les placements de trésorerie des SCPI nouvellement constituées. Des spéculations hasardenses sur le Matif auraient entraîné des pertes importantes. La rumeur n'est pas confirmée. Mais si tel était le cas, les rendements à venir en prendront un sérieux

Chez les professionnels, l'optimisme est aujourd'hui mesuré. D'un côté, il y a l'intérêt porté à la pierre par beaucoup d'investisseura, de l'autre, il y a un marché qui va devenir pléthorique sous peu.. Les SCPI auront alors, inévitablement, des surfaces immobilières vides, difficiles à louer. Les rendements diminueront. Il n'est plus un professionnel pour le nier zujourd'hui: les SCPI ont vécu leurs meilleures années.

PHILIPPE ETRILLARD.



En finançant par des emprunts la recherche, le déve-loppement et les applications de technologies parmi les plus avancées au monde, la CNT contribue à l'effort entrepris par les Télécommunications françaises pour se placer au tout premier plan de la compétition internationale,

La communication: un secteur qui fait progresser tous les autres.

Qu'll s'agisse des prestations simples offertes au grand public ou des services plus sophistiqués proposés au monde professionnel, les Télécommunications s'efforcent d'innover sans cesse et d'entraîner avec elles le développement des activités industrielles et commerciales. La CNT sous-tend cet effort et offre au public de prendre part à cette action dans des conditions particulièrement favorables.

La rentabilité de titres porteurs d'avenir. Depuis plus de 20 ans, la CNT, emprunteur

régulier, se préoccupe de l'intérêt des investisseurs et veille de très près à la bonne tenue de ses titres, sur toutes les grandes places nationales et internationales où elle intervient. Les obligations CNT, une obligation de

sécurité.

Le paiement des intérêts et le remboursement des capitaux aux investisseurs sont effectués quelles que soient les circonstances: la dette de la CNT a le même statut que la dette de l'Etat.

Avec la CNT, profitez de la progression des

Cette année encore, la CNT émettra des emprunts essentiellement sur le marché national. En souscrivant aux emprunts CNT, chacun peut profiler de la progression des Télécommunications. En les faisant progresser.

CAISSE NATIONALE DES TELECOMMUNICATIONS Une valeur sûre.



Où est la Bourse?

Vos placements

Au Crédit Agricole. Et comment! Vous y trouverez tous les types de SICAV et Fonds Communs de Placement: pour entreprises, institutionnels et particuliers. Et même une SICAV adaptée au nouveau Plan d'Épargne Retraite.

Nos SICAV et FCP sont appréciés des plus blasés des analystes pour leur régularité et leur dynamisme et occupent une place enviée dans les tableaux d'honneur boursiers.

Et si nous sommes capables de garder notre sang-froid en périodes d'incertitudes, c'est que Ségespar/Titres, notre filiale spécialisée dans la création et la gestion de nos SICAV et FCP, réunit des gestionnaires affûtés et responsables, une pérennité d'équipes... et les moyens du Crédit Agricole.

Dans ses 10000 agences et bureaux, le Crédit Agricole vous fait profiter de sa compétence.

> CREDIT **AGRICOLE** SÉGESPAR/TITRES

Le bon sens en action

# Les SICAV actions et obligations

# L'heure de vérité

(Suite de la page 33.)

Mais il s'agit de véritables cas particuliers de spécialisées placées sur des marchés (les placements liés à l'or, les Bourses d'Extrême-Orient) qui ont plutôt bien résisté à la tourmente.

La grande majorité des catégories de SICAV ont été atteintes directement par la crise boursière. C'est le cas des SICAV internationalement diversifiées dont toujours, selon les statistiques de TGF, l'encours au mois d'octobre a diminué de 14,2 milliards de francs à 88,2 milliards (- 13,8%). Ainsi, contrairement à ce qu'on aurait pu croire, ces fonds diversifiés, totalement libres d'investir où ils le souhaitent et sur les produits de leur choix - même s'ils doivent toujours respecter la règle des 30 % d'obligations, - n'en ont pas pour autant réalisé les meilleures performances. Parmi le classement des SICAV actions, la première SICAV de ce type ne se trouve qu'en douzième position (Straté-gie internationale).

## Même la « pierre »

Pour ce qui est des diversifiées françaises (au moins 50 % de valeurs françaises), la baisse de leur encours de 5.2 milliards de francs au mois d'octobre (- 19,6 %) est encore plus nette même si trois fonds : Gestion Associations, Objectif Convertible et Axa Investissement limitent les dégâts en cédant moins de 3 % depuis le 1er janvier. Sur les quarante-quatre SICAV diversifiées françaises, les différences de performances sont éloquentes. Dix perdent moins de 5 %, seize moins de 10 % mais dix-huit plus de 10 %, cinq plus de 15 % et une plus de 20 %.

Les fonds spécialisés dans l'immobilier ont aussi fortement souffert, d'une part, parce qu'ils sont en très grande majorité à forte connotation française, et, d'autre part, très sensibles aux évolutions des taux. Les SICOMI, qui représentent une partie importante des investissements des SICAV immobilières et réalisent des opérations de créditbail sont en effet par essence des « valeurs-taux ». Dans ces conditions, peut étonnant que la pre-mière des immobilières (Sélection immobilière) se retrouve en quarante-cinquième position avec un recul de 5,85 % depuis le début de l'année. Mais plus significatif : sur un total de quatorze SICAV immobilières, onze ont perdu plus de 10 % depuis janvier.

tantes sont néanmoins celles des SICAV spécialisées dans des créneaux technologiques étroits ou sur des marchés de petite taille qui ont subi le choc sans pouvoir récliement le parer. L'exemple le plus caricatural d'une telle situation est celui des fonds spécialisés sur le second marché. La débacle et la fuite qui caractérisent ce marché porté il y a quelque temps encore par la spéculation et une certaine mode aboutissent à une

véritable chute libre des valeurs les palmarès des SICAV obligaliquidatives des SICAV. A comde Sélection Rhône-Alpes, la société d'investissement du CCF, championne toutes catégories de la gestion collective en 1986 aux côtés de Gestion.

Sélective Nº 1, la spécialiste second marché de la banque Indosucz, est à - 19,06 % depuis le début de l'année (au 6 novembre) et a cédé en deux semaines près de 20 points. Dans le même temps, elle a régressé dans le clas-sement Paribas de la cent dixneuvième à la cent cinquantequatrième place. Pour Saint-Honoré PME avec - 7.77 % (Compagnie finan-cière), Uni-Régions - 9,18 % (Crédit agricole) et à un moindre niveau Sélection Avenir
- 12.34 % (CCF), la situation est un peu moins catastrophique, Mais l'hémorragie n'est peut-être pas terminée, car la panique perceptible ces derniers jours chez de nombreux petits porteurs aboutit à un flot d'ordres de ventes de parts de SICAV qui obligent les gérants à trouver des liquidités et à alimenter la baisse du marché, une véritable spirale infernale.

En outre, le mode de fonctionnement du second marché interdit toute cotation quand les écarts dans un sens on dans l'autre dépassent les 6 %. Dans ces conditions, un gérant peut tenter de vendre des titres pendant des jours et des jours sans moyen, d'une part, de stopper la panique et, d'autre part, de retirer des liquidités.

## La revanche des SICAV obligations

Pour ce qui est des SICAV obligations, si elles ont tiré leur épingle du jeu correctement avec toujours, au 6 novembre, cent dix-huit fonds en progrès depuis le début de l'année sur un totai de cent quarante-neuf SICAV (dans le classement Paribas), leurs performances sont cependant sans commune mesure avec celles (brillantes) enregistrées lors des dernières années. Ainsi, de 1982 à 1986, la baisse généralisée des taux avait permis de réaliser des gains moyens de 13,9 % en 1985 et de 16,24 % en 1986 (moyennes non pondérées par actif). Niveau que l'on considérait parfois comme acquis.

A nouveau, les différences de gestion et les prises de risques plus ou moins importantes transparaissent dans les classements. Les déboires enregistrés sur le MATIF en sont une preuve. Lorsque les perspectives d'évolution des taux d'intérêt sont assez claires, on concoit aisément que quelques gestionnaires s'aventurent sur le terrain de la spéculation. Mais certains gérants ont cru trop longtemps au mouvement de baisse des taux et n'ont pu arbitrer à temps, il était déjà trop

Pour repérer les gérants qui se sont fourvoyés, il suffit de prendre

taires ou des SICAV court terme mencer par, ironie du sort, celle et de regarder en bas de la liste, elles y sont toutes. On peut résumer la situation de la majorité des SICAV obligations comme le fait un gérant : « Pas de grosses déconvenues, pas de grosses plusvalues. » Deux sociétés spécialisées sur les obligations de pre-mière catégorie sont en tête du classement. Il s'agit de Obliprime et de Xi Long terme. Suivent une SICAV 50 % française, Horus, et deux fonds à vocation exclusivement française, MATIP et GH-MATIF. Dans ce secteur, la première des SICAV en obligations internationales à plus de 50 %,

> 6.25 %. A la lecture de ce palmarès et après plus d'un mois d'une crise particulièrement violente dont personne n'avait pu prévoir la sou-daineté et la brutalité, les performances de l'ensemble des SICAV semblent parfois honorables, voire inespérées, mais aussi, dans d'autres cas, assez désastreuses. Même si elles ont dans leur majorité réussi à limiter les dégâts par rapport aux indices boursiers, le bilan est lourd. Alors aujourd'hul peut-on encore placer son épargne

Natio-Inter se trouve en quator-

zième place avec un gain de

dans les SICAV? Pour Jean-François Vert : « La période actuelle est finalement et paradoxalement très favorable à la gestion collective puisque de nombreux épargnants échaudés par les difficultés d'une gestion individuelle dans une période tourmentée ont besoin de la sécurité d'une prise en charge professionnelle. » Au-delà de cet optimisme un peu forcé, la prudence s'impose.

C'est le moment ou jamais avant de franchir le pas de demander à votre gestionnaire la composition exacte de son porte-feuille et son dernier rapport de gestion trimestriel. S'il a traversé ces dernières semaines sans trop d'encombres, c'est un bon gage pour l'avenir. Pour finir, un petit conseil, les compagnies d'assurances tirent régulièrement et depuis quelques années bien mieux leur épingle du jeu que les banques. Une seule raison, la souplesse de leur gestion qui, en particulier, leur permet de travailler avec l'ensemble des banques de la place et en outre leur évite de prendre obligatoirement des titres

ERIC THALL

## SICAV SPÉCIALISÉES

NOMS	ÉTABLISSEMENTS	Perf. dn 1-1-87 as 6-11 en %	Class. 1987	Perf. en 1986 en %	Class. 1986
Améric Acti mines d'or Techno-GAN (*) Sélection Pacifique Laffitte Tekyo	B. Louis Dreylus GAN CCF	+ 13,08 + 8,63 + 6,12 + 5,53 + 5,43	1 2 3 4 5	+ 22,26 + 18,38 - + 29,59	89 101 - - 58
Sicav (*) Monceau Franco-Asie Haussmann Europe Solell Levant	Paribae Crédit chimique B. Worms Rothschild et associés benuse	+ 3,86 + 2,75 + 1,98 - 0,16	6 7 8 9	+ 38,66 + 33,42	54 41 -
Laffitta Japon Gestion Unijapon Japacie Energia Coraii Extrêmo-Orleat	Indosusz-CIC BUE GAN BGP	- 6,20 - 0,49 - 1,80 - 1,93 - 3,86	10 11 15 16 21	+ 33,16 + 45,65 + 16,77	42 13 104
Sicay (*) America Valor Gestion Orient	Parihas Crédit du Nord	- 3,44 - 3,86	25 30	+ 2,98	121
(Orient gestion)  Méditerranée  Nippon-GAN (*)  Saint-Homoré	B. Indotnez Aza GAN	- 4,50 - 5,33 - 5,53	34 48 43	+ 46,33	- II
Pacifique	Compagnia financière	- 5,86	46	-	-
Tecimologies France-Japon	Compagnie financière	- 6,35	50	-	-
Investissement Cortexa Sicav Laffitto Amérique Antore Gestion Amérique Saint-Honoré	Charge-Marsellie Paribas Européanne de banque BGP B. Indones	- 7,10 - 7,23 - 7,33 - 7,36 - 7,53	57 59 61 62 63	+24,42	78 - - -
Bio-alimentaire Saint-Honoré	Compagnie financière	- 7,98	70	-	-
Conservation Silection technologies Uni-Régions Jupiter Technocie Eurodyn Pareurope Sélection Europe Euréka Einn USA (*)	CCF Crédit agricole BCP CRC Crédit agricole Parihas CCF BGP Rotschild et Associás banque	- 8,37 - 8,68 - 9,18 - 9,42 - 11,25 - 11,38 - 11,61 - 11,64 - 12,21	72 74 79 84 92 96 98 101 102 110	- - - - + 22,92 + 29,20 + 2,58	83 59 122
Streetion Avenir Stivatrance PRI Comptant (*) Amplitude (*) Nouvean Moude (*)	Associás CCF Crádit Lyomain BMP Caime des dispôts BGP	- 12,64 - 13,25 - 13,82 - 15,25 - 16,37	115 124 130 139 144	=	-

SICAV DIVERSIFIÉES FRANÇAISES

Perf.

Peri. Class

	NOMS	ÉTABLISSEMENTS	du 1-1-87 au 6-11 en %	Class. 1987	an 1986 an %	1986
	Gestion Associations	Paribas	- 2,56 - 2,71 - 2,92	18 19	+ 20,15	96 -
	Objectif convertible Aga Invest. (*)	Lazard Frères Axa banque GAN-BIF	- 2,92 - 3,61 - 3,86	2 <del>0</del> 26	+ 12,51	116
	Soled invest. UAP Invest. Victoire		- 3,96 - 4,25 - 4,46	29 31 32	+ 38,09 + 36,55	29 33
	Orbival Epargae valear	Gpe Victoire Cardif-C' bancaire BNP- Crédit de Nord	_ 4.47	33	+ 21,60 + 22,53	93 85
1	Livret portefeuille Paribas Patrimoine	Caisse d'épargne Paribas	- 4,67 - 4,79	36 37	+ 15,82	186
	(ex SOFINGEST) . SNI SPI	CIC-Suez Cuisse des dépôts- charge Ferri-Germe	- 4,79 - 4,99 - 5,04	38 39	+ 17,64	182 68
	Action Invest	charge Perri-Germe GIS B. Paribas-	- 3,40	41	-	- 64
	SLIVAM	Crédit du Nord Crédit lyounnis Gpe Victoire	+ 5,46 6,40 6,50	42 51 52 54	+ 27.31 + 24.79 + 39.93	75 23
	SI-Est	AGP BIMP	- 6,50 - 6,74 - 7,68 - 7,24	54 56 60	+ 12,93	115 98
	Mondiale Invest Objectif consenue Euro Croissance	La Mondiale Lazard Frères BUE	- 7,61 - 7,73 - 7,85	64 65 67	+ 24,74 + 16,35	76 105
	Eagle Invest	Eagle Star Vie B. Vernes et Commerciale		68	+ 24,26	79
	Planister	de Paris  B. populaires  B. populaires  B. BTP	- 7,92 - 7,97 - 8 - 9,04	71	+ 24,04 + 22,50	80 86
	Epargue unie Provence Internat.	R. BTP Crédit agricole Hottingner et Cle Oficalisa	- 9,04 - 9,34 - 9,37 - 10,05	78 81 83 86	+ 26,87 + 32,27	66 43
	Offmaction (*) Drougt lavest.	Oficeiseo Dronot- Société générale Crédit du Nord	- 10,05 - 10,13 - 10,41	87	+ 25,15	79
	Selection Croismance . Argonamics Rivoli (*)	Crédit du Nord BPGF	- 10,50	91 94	+ 29,15	60
	Stinations spiciales Esser Croissance prestige	B. Demacky Éporgue de France	11,37 11,44 11,51	97 99 100	+ 19,70	97
	AGF valeurs Finaryal Sélection mobilière	AGF Ch. Courseux-Bouret	- 11,44 11,51 11,68 11,41	103 106	+ 26,65	67
	(divers) AGF actions Financière privée	B. Indones AGF BUE	- 12,47 - 12,56 - 12,84	112 114 119	+ 22,32 + 29,01 + 24,89	87 62 74
	Placements institut.	B. Neuffize- Schlumberger- Mallet		123		92
	Columbia Actions selectionnies	BGP UAP	- 13,63 - 13,29 - 13,58 - 13,98	125 128 131	+21.77 +15.71 +23.24	92 186 82
	helosuez valetus Figacroissance Gestion mobilière	Indosses Finagest B. Neuffize-	+ 14,59	132	7 23,24	-
1		Schlumberger- Mailet Schlumberger	- 16,37	145	+ 21,94	91
-	Septemirien Croissance Sélection	B. populaires	+ 17,14	148	-	- [
	Rhône-Alpas	CCF	- 19,06	154	+ 63,57	*
	France (*)	B. Worms B. financière parisienne Palnel-Marmont	- 19,30 - 19,92	155 156	=	=
Į	France invest	Palinel-Maranout	- 21,03	157		

## SICAV OBLIGATIONS INTERNATIONALES ET DIVERSIFIÉES (BO % INTERNATIONALES).

EIDIVE	ו מל שמן בששורובה	IL I CULT	41 IUN	(ALEO)	
NOMS	ÉTABLISSEMENTS	Perf. dz i-1-87 az 6-11 cz %	Class. 1987	Perf. en 1986 en %	Class. 1986
Axa Europe (D) : Louisard	Axe Bunque	+ 7,57	8	-	-
obligation (D)	Groupe Victoire	+ 6,82	-13	+ 26,64	6
Louiserd sécurité (D)	Groupe Victoire	+ 6,51	12	+ 22,78	14
Natio-Inter (I)	BNP	+ 6.25	14	+ 22.20	16
Oblifios (D)	Cricit lyounds	+ 5.36 + 4.36	25 ·	+ 13,39	<b>80</b> -
Optirente (D)	BIMP	+ 4,56	29	+ 19,53	24
France-Allemagne		ا شمه			
obligations (*) (D) .	Doutschebank.	+ 4,95,	30	= 1	- 1
Jade (D)	Banque de	المشمانا	ŀ · <u></u>		
A-4	gestion privie	+ 4,88	31	+ 24,32	>.
Options of	R. Transationalism	+ 439	36	i i	
'rendezana' (*) (D) . Nord-Sud	P. Taranacamental	+ 4-5-	- 30		-
	Calmo des dépâts	+ 412		+ 15.46	_
développement (D) .	Société générale	+ 3.89	39 44		57
Interoblie (D) Europoundes (D)	Paribas Al Sandi	+ 3.83	72	+ 17,31 + 7.27	38 711
Alteli (D)	UAP	+ 3.62	- 22	+ 13.21	-111
Trans plus (D)	Assessments de groupe	+ 3.03	46 50 63	+ 15.24	85 61
-1 (D)	de pays (AGP)	T 3403	. =	T LOAD	•4
Ecucic (D)	CIC	+ 288	78	+12,14	98
Epargue-		T 2400 ]	ا ۳	- 100,14	20
Obilestions (I)	ENP	+ 1,95	20	+ 13,31	83
Laffitte			- 1	ا عصب	-
rendement (D)	Européenne de heneue	+ 1,23 + 9,67	184	+ 16,91	46
Drouot sécurité (D)	Groupe Drougt	+ 8.67	112	+ 23.33	12
Makti-		. 5.5.	1	]	~~
obligations (D)	Penguo Indones	+ 0.03	118	+ 9.55	189
Uzerors					
Obligacions (D)	Crédit agricole	- 1,30	127	+ 36,12	2
Causes : Baribus	1.7		,		-

(D) : diversifiée (50 % obligations frança

# Qu'est-ce qu'une SICAV?

 Une société d'investissement à capital variable (SICAV) est un portefeuille collectif diversifié, composé essentiellement de valeurs mobilières (actions françaises ou étrangères, obligations françaises ou étrangères) et de disponibilités dans une moindre proportion (bons du

- La SICAV permet à des particuliers d'accéder à la Bourse sans se préoccuper quotidiennement de la gestion de leurs fonds et sans avoir à engager des sommes importantes.

- Le capital d'une SICAV est dit « variable » car le nombre de souscripteurs de parts peut augmenter ou diminuer « au jour le jour ». Une part de SICAV est donc une action de ce fonds dont is valeur se détermine quotidiennement en fonction des cours de Bourse des titres qui composent la SICAV.

- Le souscripteur peut vendre à tout moment. Le prix d'achet, établi tous les jours, est supérieur de 4,5 % à 5 % au prix de vente, dit « prix de rachat », en raison de la commission qui rémunère les intermédiaires.

- Les SICAV sont émises et gérées par les banques, les agents de change, les compagnies d'assurances, les établis-

sements financiers. d'épargne, etc.

- Pour éviter de trop fortes secousses, des règles précises commandent is composition des SICAV et en diversifient les risques. Les SICAV doivent ainsi détenir au moins 30 % de leurs actifs en liquidités ou en obligations françaises. Par ailleurs, les SICAV ne peuvent détenir plus de 5 % du capital d'une société. Enfin, il se pourrait que dans la prochaine loi de finances, la part obligatoire d'obligations soit diminuée.

 D'un point de vue fiscal, les propriétaires de parts de SICAV sont à peu de chose près dans la même situation que s'ils possédaient et géraient directed'actions et les revenus d'obligations qui composent le fonds sont imposés normalement. Les associés ont donc droit à l'avoir fiscal au prorata de leur part. Ils peuvent bénéficier du prélèvement libératoire et de l'abattement aur les revenus de valeurs mobilières. Les plus-values résultant de la vente des parts de SICAV sont taxées à 16 % au-delà du plafond. En revanche, les plus-values dégagées par la gestion de la SICAV ne sont pas imposables.

(\*) Crées en 1987.

En quelques jours

# **BÉNÉFICIEZ** D'UNE ANNÉE ENTIÈRE DE PLUS-VALUE réalisée par la

SCI \* CROISSANCE PIERRE

En souscrivant avant le 31 décembre 1987 minuit un contrat de capitalisation \* \* CROISSANCE PIERRE INVESTISSEMENT.

Le 1<sup>er</sup> janvier prochain les parts de CROISSANCE PIERRE seront réévaluées. Tous les contrats CROISSANCE PIERRE INVESTISSEMENT souscrits avant cette date profiteront de l'Intégralité de la plus-value réalisée sur un an

CROISSANCE PIERRE: ane valeur 2 Double reptabilité défensive.

CROISSANCE PIERRE est constituée d'immeubles locatifs à usage commercial et d'habitation, selectionnes en fonction de leur potentiel de plusvalues et de la capacité de progression des loyers.

Multipliez les avantages de l'immobilier par ceux de la capitalisation. 1 Sécurité de la pierre

L'expérience de plus de 80 ans de L'EPARGNE DE FRANCE qui gère un patrimoine immobilier de près d'un milliard de francs.

La capitalisation de 75 % des revenus locatifs nets et de la totalité des plus-values de CROISSANCE PIERRE (sur deux ans du 1/1/85 au 1/1/87, plus-value 27,78% et revenus 13,51%).

3 Fiscalité privilégiée Absence d'imposition sur le revenu et les plusvalues après la 6° année (loi de finances 1983). 4 Cession facile Contrat au porteur donc cession sans formalité ni

5 Disponibilité immédiate de fonds ez suns amendre notre documentation gratuite en adressant ce coupon à L'ÉPARGNE DE FRANCE, 85, rue Joufiny, 75847 PARIS CEDEX 17 -- Vous recevrez une répo

CROISSANCE PIERRE INVESTISSEMENT est un piacement à moyen terme qui vous permet, si nécessaire, d'obtenir des disponibilités.

\*\*à capital variable immobilier.

6 Aucun souci de gestion Ni recherche de locataires, ni enceissement de loyers, ni entretien, ni réparation de bâtiments, ni déclarations de revenus fonciere arations de revenus fonciers.-

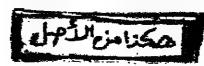
7 Accessibilité Vous souscrivez per tranche de 675 parts soit 1772,62 F (jusqu'au 31/12/87). \*SCI - Société Civile immobilié



ecovoir d'urgenoc, gratuitement et sans engagement de ma part tion sur CROISSANCE PIERRE INVESTISSEMENT et sur la SCI CROISSANCE PIERRE ation sur vos contrats de capitalisation à taux de rendements gurantis.

Nom. prenom. Code Postal | | | Ville

LEPARGNE



걸 나타다



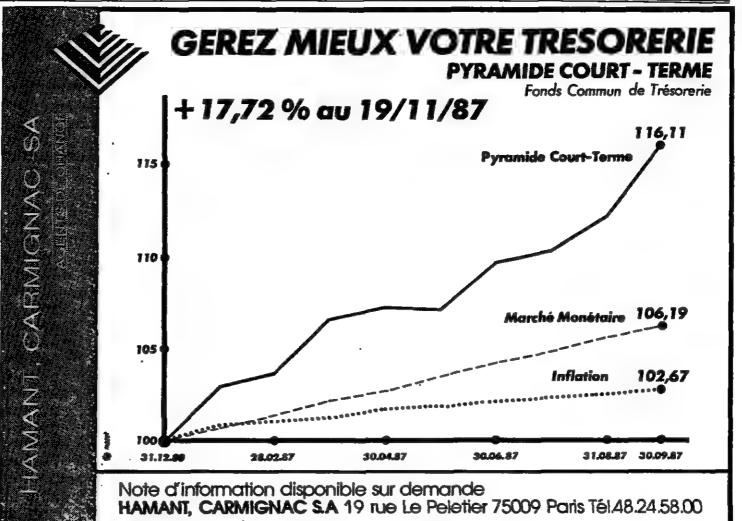


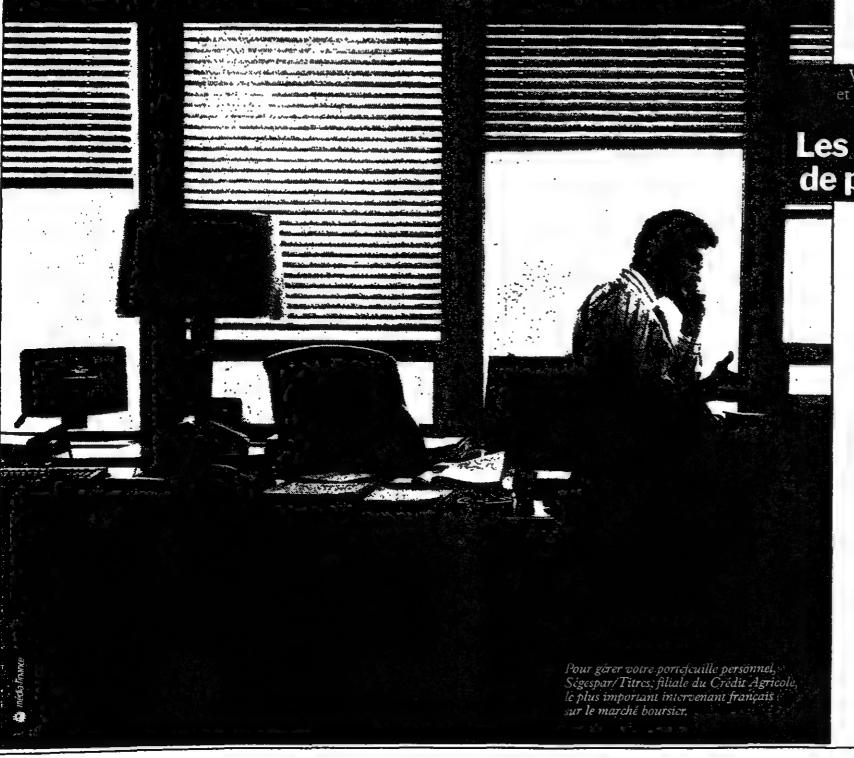


				SIC	AV M
NOMS	ÉTABLISSEMENTS	Perf. dn 1-1-87 sn 6-11 en %	Class 1987	Perf. en 1986 en %	Class. 1986
Obliprime (*) XI Longierma (*)	Citibunk Capital Système	+17,07	1	-	-
Herus (*)	B. Demachy	+ 15,53 + 12,42 + 9,14 + 9,09 + 8,97	3	i = '	-
Herus (*) Matip (*) GH Matif (*) Placasent premier (*)	Ch. Goy Hamette	+ 9,14	4	=	=
		+ \$,97	5	=	=
Avesir Alizia (*) Objectif rendens (*) Morgan Net	In Credit manuel Lazard Frères R. Morrana	+ 7,62 + 7,55 + 6,45	7 9	- 13.87	- -
UNIMT	D. Verges et	+ 6,22	15		
FRUCTI CAPI SICOBLI Expansion obligation BFT Valor 2 (*)	Resignes populaires R. Parikas Midland Rank	+ 6,16 + 5,88 + 5,81 + 5,61	16 18 19	+ 15,30 + 12,99 + 15,29	59 52 52
Morgan presidre entégorie Hammann Epargne	R. Morgan	•	23	+ 17.06	42
Himmeren Epergne BTP rendement FINORD (rimestrie) Unipremière	Crédit du Nord B. Verses et	+ 5.51 + 5.42 + 5.34 + 5.18 + 5,07	24 26 27 28	+ 17,06 + 14,54 + 15,89 + 14,75 + 15,40	8228
Obligestion (*) Oblicic régions (*)		A 490	31	-	
		‡ 4%	32	+ 25,82	=
Ohiper ERES Pargne resonn Barclays	Parikaa RGP	+ 485 + 479 + 473 + 489 + 436	34	+ 1436 + 1296 + 1480	3 70 89 75
prem. cat. (*)	Barcleys Bank Ch. Fanchier-Magnas	+ 4,23	38	_	_ ]
recti-Ecu (*) George-V chligation	Ch. Function-Magnes Reputes populaires	+ 4,07	41	_	- 1
	Ranques populaires Compagnie européeme do placement	+ 3,94	42	+ 13,85	32
Obligations garanties (*)	BGP	+ 3,94	43		
garasties (*) RENTACIC PINORD valorisation FINORD institutions	CC	+ 3.83	45	+ 16.27 + 13,29	
FINORD institutions	Crédit de Nord Crédit de Nord	+ 3,65	4	+15,28	66
-					
NOMS	ÉTABLISSEMENTS	Perf. da 1-1-87 sa 6-11 on %	Class. 1987	Perf. en 1986 es %	Clear 1986
caipergro	Amerances da groupe de Paris	- 4,62	35	+ 33,52	
rancic régions rance GAN (*)	CIC GAN	- 6,06	47	+ 37,97	39
CF 5000	Cardif-Cic beacaire AGF	- 6,06 - 6,30 - 6,61	49 53 77	+ 51,74 + 48,88	2 6
agro-elimentaire) Jul-Heche	Benezies populatives B. Vesties	- 9,34	82	+ 35,85	35
Tanana Talanda	de Paris	- 9,77 - 10,77	85	+ 38,72	28
pergue Industrie Optionvalor	Crédit du Nord	= 11.59	93 95	+ 43,89	14 38
ri-France France	Crédit agricole Drouot	- 11,79 - 11,84	195 197	+ 49,93	24
decement A (*)	Sociál maracileiro de crédit UAP	- 11,94 - 12,26	108 111	+ 39.30	- 26 16
tance-Entreprises	B. Neuffize- Schlenberger-Mallet BGP	- 12,80	118	+ 43,18	1
Assistant licay 5000 rancic	BGP Cridit lyomals CIC	- 12.04 - 13.03 - 14.55	121 122 133	+ 39,23 + 37,47 + 37,97	27 32 30
valeurs françaises . tatio, valeurs	CCT	- 1487	137	+ 45.66	12
	RNP Cainse centrale da Crédit coopératif	-14.97 -15.33 -15.41	140	+ 31,95	-
FI-Valous			143	+ 36,89	<b>9</b>
et-Valours Industrie	Groupe Segittaire Heagues populaires	- 15,65 - 16,67	146	+ 42,23	17
nter Valours Indestrie Practificance Section Sélection	Rengues populaires B. Indones	- 16,67	146		
nter Valours Industrie Industrie Institute Ins	Hengies populaires			+ 42,23 + 48,43 + 47,50 + 31,88	20 9

NOMS	ÊTARLISSEMENTS	Perf. da 1-1-87 an 6-11 en %	Class. 1987	Perf. en 1986 en %	Class. 1986
tratigie interest rédister Incements	D. Demacky CIC-Sucy	- 0.56 - 0,50	. 12 . 13	+ 49.44 + 22,31	4 85
Privatinations (*) .	B. Neuffize Schimberger-Muliet	- 2,54	17	-	-
pargue-later	INP Credit lyomens	- 3.89 - 3,18	22	+ 13,75 + 21,67	114 94
etio, patrimoine	ENP .	- 3,19	27 28 44	+ 14,73	110 95
FIMÀ valeurs	Ofivalme Société générale	- 3,72 - 5,83	25 44	+ 24,44	77 112 103
gister	Société générale B. Parthas	- 6,16 - 7,15	48	+ 17,03	103
opportunités (°) int-Ronoré PME	Companie (mancière	- 7.77	58 66 75 76	+ 43.25	15
elorem effette Expansion	B. populaires Européezze de hangue	- 8,82 - 8,85	76	+ 25,03 + 19,84	72
G finance (*)	Polici Morecont	- 12.56 - 12.73	113 117	+14,50	111
orizon	Via Banque Caisses d'épargne	- 4,79 - 5,24	135 138	+ 47,16 + 27,82	10 65
portefeuille diversifié (*)	SCS Novelitetas	- 12,79	153	_	-

SICAV IMMOBILIEKES							
NOMS	ÉTABLISSEMENTS	Perf. dn 1-1-87 an 6-11 en %	Class 1987	Perf. en 1986 en %	Class. 1986		
Sélection ismael.* Aediticandi Natio-Immobilier* Fancier invest	CCF UAP RNP B. Populaires	- 5,85 - 6,96 - 9,31 + Paribas - 19,19	45 55 80 88	+ 25,11	71 - 45		
Pierre invest	Palaci-Marmant Indosnez Indosnes B. Vernes et commerciale	- 10,19 - 10,30 - 10,36 - 12,71 - 12,84	89 90 116 189	+ 24,94 + 36,23 + 36,35 + 24,82	73 54 51 81		
Croissance immob	de Paris Épargne de France Société générale AGF Crédit agricole Européenne de Banque	- 13,32 - 13,35 - 13,71 - 14,57 - 15,49	126 127 129 134 142	+ 37,77 + 29,13 + 30,99 + 35	31 61 48 36		
Fonciral	RRED	- 11,72	104	+ 31,10	46		





# Votre patrimoine et le Crédit Agricole Les défricheurs de patrimoines

Pour un porteseuille diversifié en actions et en obligations, donnez tous les moyens à vos moyens avec Ségespar/Titres.

avec Ségespar/Titres.

C'est notre filiale «gestion de valeurs mobilières» et le plus important intervenant français en Bourse. Avec un compte géré, par exemple, vous bénéficiez de notre maîtrise du marché financier: un grand professionnel qui vous est attitré, analyse, défriche, rééquilibre, diversifie et gère.

La qualité de nos gestionnai-

La qualité de nos gestionnai-res et de nos portefeuilles nous permet de garder notre sang-froid en périodes d'incertitudes, et de respecter vos contraintes et vos objectifs, dans une optique de régularité des performances.

Dans ses 10000 agences et bureaux, le Crédit Agricole vous fait profiter de sa compétence.



Le bon sens en action.

# Les SICAV court terme

# Une mutation douloureuse

rie », dont l'encours, en un an, est passé de 325 milliards de francs à 430 milliards de francs. selon les statistiques de TGF, la mutation douloureuse amorcée à l'automne 1986 s'est poursuivie : adieu les progressions mirobolantes (plus de 20 % sur un an) dues à une baisse des taux et à une hausse des cours des obligations ininterrompue depuis 1982.

La remontée rapide des taux depuis un an, et le baisse des cours des obligations correspondante, a provoqué deux phénomènes. Le premier, une diminurémunérations, d'abord par la procurent aucun gain en capital

CAC court terme

Epargne Associations

Gestion menétaire

Unisécurité ....

Lafayette CT Natio Sécurité
Midland Placement

Uni Associations
Valorg
Univar
Objectif Premitre
Parisas Epargue
Sivofi Objection

Frectivar .....

Ageplacement
Morgan Valorisation
Sécuri-Tanx

Usi Cash .....

Statire
Clairval
Monocic
Richelies Stemité

Election J.

• .....

adaptée à vos besoins pour faire

brodiesser Aoute bourgeoine

Une gamme de Sicav

Berchys Invest.
Agéples
Etaile Obligations

dépôts vers les SICAV dites « monétaires », c'est-à-dire détenant en permanence plus de 75 % de leurs actifs en valeurs monétaires : rémérés (prises en pension temporaire d'obligations), bons du Trésor, billets de trésorerie, certificats de dépôts, créances hypothécaires, bons des institutions financières spécialisées (IFS).

Les valeurs monétaires sont sûres, c'est-à-dire exemptes de risques de dépréciation de leur tion générale du niveau des valeur en capital, mais elles ne

en %

en.-oct. 1987

+ 1.66 + 4.63 +

25,29%

13.70

19/0%

2.M%

14/2%

12,78%

15,55%

RÉGULIÈRES

CIC

CINCA CCEP CINCA

CCBP

AGP

BICM

21,25

Mile.

TISM

25.54

STATE OF

75/1

Jane Stay

2,5%

ng%

23,73%

1221%

terme, dites « de trésore- tant de la hausse des cours, rémunération proche de celle du la CGM (groupe Indosnez) aux ensuite par le ripage massif des marché monétaire et interban- - 11,76 % d'Entrinvest de la caire, soit un peu plus de 7 % Banque de l'Entreprise, la fouractuellement. Comme l'indique le tableau ci-joint, les SICAV monétaires, sur les dix premiers mois de l'aunée, ne donnent que 6 % à 7 % de rendement, dans une fourchette esser resserrée.

## La fête est bien finie

Il n'en est pas de même pour les SICAV « sensibles » où les écarts sont importants, suivant leur composition (plus ou moins 1987 ne pouvait leur être plus d'obligations à taux fixe dont les cours out baissé) et l'habileté de leurs gestionnaires. Des 7,79 %,

OUR les SICAV court disparition des plus-values résul- et, surtout, n'offrent qu'une sur dix mois, de Mobilprime de chette est large, le rendement moyen se situant aux environs de 4,35 %, celui des SICAV « régulières > (mixtes) tournant autour de 5,50 %, toujours sur dix mois.

> Décidément, la fête est bien finie pour les SICAV de trésoreric. Pour l'année qui vient, îl est possible que les performances des SICAV sensibles s'améliorent si les taux à long terme se stabilisent ou même baissent. L'année défavorable.

> > FRANÇOIS RENARD.

## MONÉTAIRES

	1987	Noms	Ptablissements fondateurs	en % issa-oct, 1987
	1	BFT Sécurité	BFT	+ 7.15
	2	France Assurances	Sterm	+ 6.92
	3	Occidentale Rénlicable	CIC_	+ 6,86
	4	Montgestion	Ch. Frachier Magnas	+ 6,82
	5	Fanagarantie Fanasicurité	Pimagest Finagest	+ 6,77
	7	Mobiterne		+ 6.76
	8	Morgan CT	Morgan Dumenil Lebis	+ 6,75
	,	Morgan CT Flesset Société	Duncii Lehii	+ 6,72
	10	Marche CT	BAFIP CDC	+ 6,70
1	11 12	Feoricas Epergne J		+ 6,68
	13	Lion CT	Crédit lyomnis	+ 6.64
	14	Lion CT Barciays Sécurité	Barchtys	+ 6,64
ł	15	Placement J	Marrellieise de cridit	+ 6,61
	16	Selection Institutions	COF	+ 6,59
	17	Clan court terms	Rethackild et associis	+ 6,56 + 6,56
	19	Tréesricie	Société générale CIC	+ 6.55
	20	Placement CT premilire Entreral SICAV	NSM	+ 6.53
	23	Entreval STCAV	Eq. de l'entreprise	+ 6,52
	22	Meyerbeer Sécurité	Grindleys Beak	+ 6,51
	23	Objectif Sécurité	Jamei	+ 6,49
i	24 25	Monétaffitte Piacements Sicuriti	Européeume de Bu, NSM	+ 6,47 + 6,45
	36	Valueion	BUTTE.	+ 6,42
J	26 27	Molával	CGM	+ 4.38
- 1	28	Gestion Sécuricourt	liadomer:	+ 6.38
	29	Maxi pina Sécurité		+ 6,37
	30	George V CT	Vernes BFCM	+ 637
- 1	30 31 32 33 34	Sécurità	Domicky of assection	+ 636
	33	BTP Montpins	BIP	+ 6,35
- 1	34	Pyramides court	BRCM	+ 632
-	35	Priv'Associations	BIMP	+ 6,30
-1	36 37	Eficoop SICAV	BPCC .	+ 6,38
-	37	Etnile Sécurité Fracti-Court	Bq Franco-ellemente CCBP	+ 6,30
-	30	Staride	CiC	+ 627
- 1	40	Investigaement CT	BAFIP	+ 6.26
4	41	Haustana CT	UAP-Wermin	+ 6,23
-	42	Démôter	BPGF	+ 6,20
-	38 39 41 42 43 44 45 47	Special Feeds	CDC, Profits Profits, CCEP, CDC	+ 6,18
-	12	Vairéal Marché intérêt PLCT	BIP	+ 6,16 + 6,16
Н	4	Multival	BFACM	+ 616
-	47	Prevence Lorraine CT	Hottinger	+ 6,13
. 1	48	Laffitta Piacements	Européanne de Bu. CNCA	+ 6,12
ı	48 49 59	More J.		+ 612
	51 51	Acti Valorisation	Droyfas CCBP, CDC	+ 6,89
Ц	52	Finord Sécurité	Crédit du Nort	+ 600
П	53	Septembrion CT	CCMP	+ 6
П	- 54	Gestion Oblicourt	<u>Indoonie</u>	+ 5,97
Ш	55	OPP 2	CIC	+ 5,92
	55 56 57	Francourt	CCF	+ 5,89
П	3/	Saint Housef Réal	C Financière	+ 5,85

# SENSIBLES

Class.	Nome	Btablissements.	Variations es %
1987		fondateurs	jest-oct. 1987
1 1	Motivime	CGM	+ 7,79
2	Midland Premiere	Midland Beek	+ 7,78
3	Motiples Section L Prime	CCM	+ 7,36 + 6,77
	Un MT		+ 6.73
5 6 7	BRED Institutions	CCRP	+ 6.52
7	Firming	BUE	+ 618
8	Capital Plas	Greene Paled Marmont	+ 631
9	Unintendère CT	Vernes	+ 5.79
10	Ofice Literid	Officialisme	+ 5,78
11	Foncier Rendement	CFF (	+ 5,68
12	BTP Associations	BBTP	+ 5,63
13	Floord Placement	Crédit de Nord	+ 5,51
14	Associa Première Sud Gestion	Société générale CIC	+ 533
16	Sélection CT	COT	+ 5.23
17	France Valorisation	Stere	+ 5.13
12	Gestion Oblicerme		+ 5,05
19	PRI CT	BIMP	+ 4.99
28	Line Associations	Crédit lyomais	+ 450
21	Saint-Honoré Association	C financière	+ 4,87
22	Epercourt SICAY	coc	+ 4,30
23	Natio Epargue	ENP	+ 4,79
24 25	Epereblig	BAFIP Crédit ivennéh	+ 4,79
26	BFT Valor Une	BET	+ 4,63 + 4,62
27	Gestion met	fadomer	+ 461
28	Sogerales		+ 4.54
29 30	Associc	CIC	+ 4,49
30	Natio Associations	BNP	+ 4,45
31 .	BRED Associations	CCERP	+ 4,39
32 33	Vanhen Maki Associations	CCEP BEACM	+ 4.39
34	Investingment Oblin		+ 3,80 · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
35	Exception and	BAFTP	+ 3.42
36	Gestunion	BUE	+ 3.39
37	Laffitta CT	Européeane de By.	+ 3,32
38	Gestion Evolution	Indosuez	+ 3,68
39	Trésorna CT	Bakert Lefakre	+ 3,05
40	BAII Gestien	BAII	+ 2,43
41	Pyramides	BECM	+ 2,06
42	Maxi Plan CT	BCCM	+ 1,77
43	Acti CT	Dreyfus	+ 1,71
44	November	Finagest UAP-Worms	+ 1,66 + 1,52
46	Haussmann Associations Haussmann Oblicroismane	UAP-Worses	+ 1.52
47	Finance Première	Ch. Norrallheine	+ 1.28
48	Placements Valorisation		+ 0.65
49	Ofines CT	Ofivalmo	+ 0.06
50	Monceau Index		- 271
51	Entzhwest SICAV	Ng. de l'entreprise	-11.76

# Assurance-vie

# Le goût de la sécurité

VEC la chute de la Bourse, l'assurance-vie pourrait retrouver les yenx de Chimène pour les aficio-nados du palais Brongniart. Ces derniers avaient cru, au cours des cinq dernières années, que la cor-beille, à l'instar du Loto, c'était facile, pas cher et que cela pouvait rapporter gros. Mais la dou-che qui vient de s'abattre sur l'ensemble des places financières risque tous de les refroidir. Du petit porteur, magnétisé un temps par les titres des privatisées, au spéculateur invétéré, en passant par P« investisseur en groupe », qui utilise les véhicules collectifs de type SICAV ou fonds communs de placement (FCP).

« Garde-fous contre les variations boursières, le contrat d'assurance-vie peut jouer le rôle d'un fonds de garantle. Il permet en contrepartie, à celui qui le désire, de procéder par ailleurs à des investissements plus risqués », estime M. Louise Berenger, d'Axiva. Tel l'animal à sang froid, le contrat d'assurance-vie s'adapte en effet à toutes les intempéries financières. Produit à long terme par excellence, puis-que sa finalité principale est la constitution d'un complément de retraite, il affiche, imperturbable, pendant six, quinze, voire vingt amées, des performances réelles variant entre 8% et 15% environ De leur côté, les placements directs en Bourse, qu'ils s'effec-tuent individuellement ou collectivement, sont plus inconstants.

Comme le souligne le directeur des investissements d'une grands compagnie d'assurances : « Notre gestion est adaptée à notre horizon qui est de moyen ou de long zon qui est de moyen ou de long-terme. Nous gérons donc nos actifs de façon contracyclique. Contrairement à une SICAV, qui a tendance à vendre quand les cours baissent et à acheter quand les cours montent, nous préjérons vendre quand le « trend » est à la houvre et acheter quand les cours hausse et acheter quand les cours sont attractifs. Nous sommes ainsi mieux armés en cas de choc. » La plupart des compagnies confient avoir pris une grande partie de leurs pins-values sur actions à la fin de 1986 ou au plus tard au premier trimestre 1987, donc avant le krach. En faveur d'un redéploisment vers les obligations et l'immobilier.

Mais le contrat d'assurance-vie jouit d'autres vertus. Dont l'inté-rêt se révèle d'autant mieux en période de dépression boursière. Tout d'abord, un rendement minimai légal garanti qui s'élève aujourd'hui à 4,5 %. Seules les cinq premières SICAV du palmarès de Paribas offraient au 6 novembre une telle progression. Ensuite, une participation à hau-teur au moins de 85 % des bénéfices réalisés. Enfin, le principe de capitalisation, qui sous-tend le fonctionnement du contrat d'assurance-vie, garantit à l'assuré au moins l'intégrité de son capital. Celui-ci produit des intérêts, qui sont eux-mêmes capita-lisés, et ce, pendant six, dix ou vingt ana. Même en cas de forte inflation, seul le rendement en patirait. Non l'actif.

# Durée et stabilité

Reconnu au pian comptable, le caractère long terme d'un contrat d'assurance-vie est surtout couronné par le dispositif fiscal qui le réglemente. A moins de six ans d'épargne, point de salut. Sinon les privilèges sont consistants : une réduction d'impôts représenune réduction d'impôts représen-tant 25 % de l'épargne investie, mais limitée à 4000 francs par ménage plus 1 000 francs par ménage plus 1 000 francs par enfant à charge; exonération de l'impôt sur les plus-values et des droits de succession. A l'opposé, la réglementation des SICAV pri-vilégie le court terme, c'est-à-dire les possibilités pour l'actionnaire d'entres et de sortir à tout regment. Les dividendes des moment. Les dividendes des moment. Les dividendes des actions et les revenus des obligations sont imposées normalement. Les plus-values dégagées par la gestion de la SICAV ne sont pas imposables. Quelles que soient les allées et venues pratiquées par le gestionnaire, les ventes de titres possédés par les SICAV n'entrent pas dans le calcul des cessions annuelles du narticulier qui annuelles du particulier qui détient des parts. Risque et dispo-nibilité de l'épargne pour les SICAV et l'investissement en valeurs mobilières en général; durée et stabilité de l'épargne pour les contrats d'assurance-vie.

Le premier couple avait sédnit plus d'un Français. Car le risque ne s'évaluait encore qu'à l'aune d'un manque à gagner. Aujour-d'hui, la donne a évolué. Conséquence, le second couple - durée et stabilité, qui riment avec sécurité - redevient prioritaire. Un reflux des valeurs mobilières est déjà sensible. Les caisses d'épargne prévoient pour cette année . une augmentation des placements

sur leur SICAV nettement plus lente que l'année dernière : 3,5 milliards de francs environ en 1987, contre 8 milliards de francs en 1986. Même propension pour l'épargne salariale collectée par les entreprises dans le cadre de la participation et de l'intéresse-

La méfiance s'installe même à l'égard de certaines catégories de contrats d'assurance-vie. Ceux exprimés en unités de compte et assis sur des parts de SICAV subissent par définition, plus que les autres contrats, les à-coups boursiers. Depuis quatre ans, ces derniers ont naturellement pulvérisé les records. Entre 1982 et 1986, certains ont enregistré des plus-values dépassant les 100 %, quand un contrat classique référencé sur les fonds de la société n'atteignait que 40% environ. Ceux assis sur la totalité des actifs de la compagnie sont, en effet, moins sujets sux tourmentes financières. Leurs rendements seront non seulement conditionnés par les performances des actions et des obligations, mais aussi par celles du patrimoine immobilier et des prêts consentis à l'écono-

## Un véritable, Eldorado?

Certains distributeurs d'assurance-vie ont d'ailleurs décidé d'adapter leur stratégie au nonvean paysage boursier. La Banque Indosuez, par exemple, s'apprétait, en collaboration avec La Hénin-Vie, à lancer un contrat d'assurance vie exprime en unités de compte et adossé à un panel de cinq SICAV. « Compte tenu des événements financiers récents, l'exercice peut se révéler risqué », commente M. Patrick de Fayet, chargé de la création de produits pour la clientèle privée chez Indo-

Conséquence : une seconde option sera offerte à l'épargnant. Qui pourra alors adosser son contrat à une société civile immobilière. Celle-ci, en raison de son caractère patrimonial, est moins sensible aux aléas de la cote. L'assuré pourra choisir son adossement at changer an cours d'épargue. « Si l'immeuble est bien situé et de bonne qualité, le commut bénéficiera de la valorisa-tion du bien et de la capitalisa-tion des toyers », précise

Ainsi l'appel de la Bourse ne scrait-il qu'un chant de sirène tout juste bon à attirer les épargnants de l'autre côté du miroir aux alouettes? Alors que l'assurancevie, moins aguichante mais plus sûre, serait le pays du véritable Eldorado? Les choses, comme toujours, ne sont pas austi

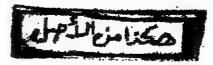
Le long terme, en effet, récon-cilie les deux produits. Pour cela, l'actionnaire doit conserver ses titres on ses parts (de SICAV ou de FCP) suffisamment longtemps pour ne pas pâtir des périodes dépressives de hausse des taux ou de relatificament. de raientissement économique. Pour amoindrir les effets de cycle, l'épargne de l'actionnaire doit être aussi stable que celle de l'assuré. Mais, contrairement à ce dernier,
Mais, contrairement à ce dernier,
Pactionnaire doit accepter par
moment une rémunération en
chute libre. Ne pas perdre son
sang-froid est la règle d'or pour
que son placement réussisse.
Une analyse du CERC (Centre
d'émples des presents et des cofics)

d'études des revenus et des coûts) fait bien apparaître les perfor-mances erratiques des actions cotées, et donc le risque d'un tel investissement à court ou à moyen terme. Ainsi, de 1950 à 1960, le taux de rendement réel des actions cotées a atteint 16 % en moyenne annuelle; de 1960 à 1970 et de 1970 à 1980, le score était proche de zéro; de 1975 à 1986 et de 1978 à 1983, la performance s'est élevée à 8 %. Pour la période 1983-1986, les rende-ments s'échelonnent entre 25 % pour les SICAV-actions fran-çaises et 37 % pour les actions françaises. En revanche, à long terme, sur une période allest de terme, sur une période allant de 1950 à 1980, le taux de rende-ment réel des actions corées est comparable à celui des contrats d'assurance-vie : 5 % environ l'an.

Encore faut-il que l'actionaire qui a privilégié l'investissement en valeurs mobilité sour sa disponibilité n'ait pas de besoins inopportuns qui le forceraient à vendre des titres au manufic manufacture. dre ses titres au mauvais moment. C'est-à-dire en période de cycle dépressif. Cette éventualité octroic aux contrats d'assurancevic (outre leurs avantages fiscaux si l'épargne est bloquée au moins six années) tous leurs attraits : eux seuls permettent véritablement une sécurité de revenus, Les deux produits se caractérisent donc plus par leur complémenta-

rité que par leur antagonisme.





# PER: la retraite en actions

(Suite de la page 33.)

c la securit

Par hypothèse, le taux de capi-talisation est de 2 %; le taux d'imposition sur les plus-values de 16%; il n'est pas tenu compte des frais de gestion.

Cette étude compare chaque année, entre 45 ans et 68 ans, les montants d'épargne disponibles après impôts (en francs constants) dans le cas d'une sortie totale en capital. Ce calcul est effectue pour cinq taux marginaux d'imposition: 19,2 %, 28,8 %, 38,4 %, 43,2 % et 53,9 % (pour trois parts un TMI de 19,2% correspond à un revenu imposable annuel compris entre 97380 F et 125190 F, et un TMI de 53,9% à un revenu imposable annuel compris entre 594990 F et 676830 F).

Deux conclusions d'imposent, Premièrement, avec des TMI de 28,8 % et 38,4 %, il fant patienter jusqu'à 67 ans pour un gain PER/assurance-vie de 3% à 6%. On obtiendra un gain du même ordre « dès » 65 ans avec un TMI de 43,2% et « dès » 60 ans avec un TMI de 53,9 % (le TMI maximum est de 56,8%). Avec un TMI de 53,9%, cela vant vraiment la peine d'attendre 63 ans ou 67 ans, car les taux d'avantage au PER atteignent 9 % et 21 %!

Deuxièmement, le PER est très pénalisant, toujours comparé à l'assurance-vie, si l'on est obligé d'en sortir peut après 60 ans et surtout avant. A 55 ans la perte relative est de - 19% à -9% (TMI de 19,2% à 53,9%); à 60 ans elle est de - 14% à - 11% (TMI de 19,2 % à 43,2 %) !

Il faut cependant souligner que les sorties en rentes sont moins défavorables an PER que celles en capital, car le régime fiscal des rentes en assurance-vie est moins avantageux. Mais les conclusions restent les mêmes : seuls les « hauts revenus » (TMI supérisurs à 43,2%) ont intérêt à choisir le PER s'ils sont sûrs de ne pas on faire usage avant 60 ans.

Si la déduction fiscale liée aux versements s'était appliquée sur l'impôt à payer, les hauts revenus, qui bénéficient également du prélévement libératoire, n'auraient-

ils pas été moins favorisés ? Mais rues en cas de dépassement ? Une cela justifie-t-il que le PER soit nouvelle loi ad hoc devrait donc cela justifie-t-il que le PER soit qualifié de « gadget fiscal pour ménages aisés » ?

Pour expliquer l'intérêt du PER, la Rue de Rivoli met en avant une baisse du TMI au moment de la retraite (où les revenus diminuent de plus de 30 % pour les saistres, voire plus de 40 % pour les cadres), c'est-àdire au moment où seront imposés les retraits. Ce sera le cas des ménages sans enfant. A contrario, la baisse des revenus peut être plus que compensée par celle du nombre de parts, lors du départ des enfants autour de cinquante

## Liberté de transfert

Pas question de rentrer dans un PER les yeux fermés. Faut-il préferer l'assurance-vie au PER, ou panacher les deux formules? Mieux vaut être conseillé par d'excellents intermédiaires financiers. Ils préparent actuellement des cessions de formations lourdes pour leurs agents en contact avec la clientèle. Le temps nécessaire pour l'explication du PER. pour faire «tourner» quelques simulations en fonction des paramètres choisis par le client..., ne risque-t-il pas d'être plus long que pour n'importe quel autre produit financier, se demandent nombre de banquiers? Et cela a un coût qui est la principale préoccupation des intermédiaires financiers. leur faut contrôler le piafond annuel de versement, les ratios de 75 % minimum de valeurs françaises et 15 % maximum de liqui-

L'établissement dépositaire et l'épargnant sont obligés de transmettre à l'administration fiscale tous les éléments permettant de vérifier le respect des plafonds et ratios. Incomue de taille, que ne pouvait pas révéler le décret d'application du 10 novembre 1987 (JO du 13 novembre 1987), quelles seront les pénaliés encouêtre votée « prochainement ».

assure-t-on Rue de Rivoli. Tout se complique lorsque l'épargnant décide d'user de sa liberté, c'est-à-dire de faire jouer la concurrence entre établissements. On peut notamment ouvrir un compte PER chez un agent de change, un deuxième chez un assureur, puis un troisième dans une banque. Le plafond de versement et les ratios s'apprécient alors au niveau de l'ensemble des comptes. La centralisation des informations est faite par l'épargnant hii-même... et par l'administration fiscale avec les déclarations des établissements dépositaires. Si la BNP ne vous plaît plus, libre à vous d'aller frapper au Crédit lyonnais, à la Société générale ou chez uno mutuelle : la liberté de transfert est totale : transfert de la totalité des comptes sur un seul, de tout ou partie d'un compte, transfert par intégration à un compte déjà ouvert on par ouverture d'un nou-

Liberté encore lorsque le titu-

Le PER a moins de 10 ans

Lo premier retrait après 60 aus

PER inférieur à 5 ams

PER compris entre 5

Entre 65 mm et 67 mm

PER inférieur à 5 am

PER compcis entre 5

PER inférieur à 5 ans

PER compris entre 5

PER impérieur à 20 ans

(1) Impôt sur le rovenu. - (2) Prélèvement libératoire.

A partir do 67 ans

PER supérieur à 20 aux

PER supérieur à 20 eus

Le PER a plus de 10 ans

- Entre 68 ant et 63 ans

et 20 ans

Entre 63 sus et 65 au

la gestion : il décide lui-même, à la fréquence et de la façon qui lui convient, de modifier la composition de son PER. « Achetez deux « Peugeot », revendez six « Saint-Gobain », trois bons du Trésor... » Voilà de quoi affoler les banquiers, qui savent que ces comptes ne seront alimentés que par de petits versements (pla-founés). Ils coûteront cher. Ils inciterent done fortement le choix de la gestion déléguée, l'investissement dans des FCP ou autres SICAV, contrats d'assurance-vie ou d'assurance-retraite. Pour atténuer la complexité du PER, des SICAV « maison » vont être présentées prochainement au public ; très e père de famille », elles

lement par sa complexité; par exemple, la pénalité de 5 % on 10 % appliquée en cas de sortie avant soixante ans est supprimée dans certaines circonstances (décès, invalidité, licenciement à plus de cinquante-cinq ans...). laire choimit d'assurer directement . C'est à nous de percevoir la

PL (2) 36 %

PL

PL,

36 %

33 %

36 %

30 %

36 %

très complexes.

La sortie du plan inquiète éga-

devraient avoir un rendement

constant à long terme en dépit des

crises boursières.

Fiscalité des retraits

13 %

Régime fiscal

IR (I)

Crédit d'impit + Régima (A) de droit commun

R

IR

IR.

IR

IR

R

de droit comu

pénalité. Si, par erreur due à une fausse déclaration d'un client, nous ne le faisions pas, soupire un banquier, ce serait à nous de la payer. Ce n'est pas notre métier de contrôler la situation du citent. » De façon générale, cette gestion du PER, pendant la phase d'épargne et au cours du ou des retraits, nécessite la mise au point de programmes informatiques Dans quelle mesure les ban-

ques, les assurances, les agents de change... vont-ils facturer au client le coût de gestion? Les modèles du ministère des finances prévoient des frais de gestion sur les versements de 4 %, et 0,5 % sur l'épargne gérée. C'est à peu de chose près ce qu'envisage la Banque populaire. Beaucoup d'autres sont encore très prudents sur cette question délicate.

## « Les amoureux du risque

Il ne faudra donc pas hésiter à faire jouer la concurrence entre établissements en n'oubliant pas de se faire préciser le montant ou le mode de calcul de tous les frais relatifs au fonctionnement du plan : frais d'ouverture de dossier, frais de garde, frais d'encaisse ment de coupon, frais d'acquisition et de vente de titres, éventuels frais de gestion.

Ce n'est certainement pas ce que les mailings, et autres campagnes de marketing mettront en avant. Ce qui, aux yeux des réseaux financiers, est le plus « vendable », c'est la déduction fiscale immédiate. On retrouvera donc surtout dans la clientèle du PER les habitués du CEA (compte d'épargne en actions) : il y a moins d'un an, on pouvait estimer à 1,7 million le nombre de CEA. Si bien que l'ambition d'Edouard Balladur d'atteindre le can des deux millions de PER paraît raisonnable, compte non tenu d'un effet négatif irrationnel du krach boursier.

La Rue de Rivoli annonce aujourd'hui 1 300 000 PER fin 1988. L'enthousiasme des intermédiaires financiers est mesuré. Plusieurs compagnies d'assurances n'ont pas caché que le PER ne serait pour elles qu'un - produit d'appel » vers l'assurance-vie et qu'elles conseint à laure accurée de metter leraient à leurs assurés de rester dans le système d'assurance-vie.

Quelle proportion d'épargnants auront ouvert un PER en vue de constituer un patrimoine pour la retraite? N'est-il pas paradoxal que le rendement du PER soit soixante-deux ans pour en sortir à soixante-sept ans en bénéficiant d'un crédit d'impôt de 10 %? Dans ce cas, cela a-t-il encore à voir avec un produit retraite? II est à prévoir que les retraités « aisés », pouvant encore dégager une épargne, ouvriront un PER en vu du « quatrième âge », où leurs dépenses médicales vont croître.

« A côté de « produitstunnels » comme l'assurance-vie, vis-à-vis desquels le client n'a aucune prise, le PER peut apparattre nettement plus ludique, attirant les amoureux du risque », remarque le directeur financier d'un établissement bancaire. C'est le principal aspect novateur de l'« enveloppe » PER : elle n'est pas limitée à une seule catégorie de produits financiers. Mais que les joueurs se mésient : le PER, même truffé de carottes fiscales, ne donnera que des mauvais résultats si l'on y réalise de médiocres placements.

Le PER a les défauts de ses qualités. En tant qu'incitation épargne à long terme, il est certes « révolutionnaire ». Mais. compte tenu des mesures fiscales dissuasives à tout retrait anticipé, il comporte un risque énorme comparé à l'assurance-vie. Ne suffit-il pas que le contrat d'assurance-vie ait duré plus de six ans pour que le capital réalisé soit exonéré de tout impôt ?

Rien de plus difficile que de s'engager dans un PER avec la certitude de le moner à terme. Qui peut prévoir avec précision l'âge de son départ à la retraite? Savez-vous quelle sera votre tranche d'imposition en 2010, voire en 2020? Et si des circonstances exeptionnelles vous obligezient à casser votre tirelire? Avant d'ouvrir un PER, il faudra prévoir l'imprévisible.

FRANÇOIS KOCH,



La France sous-médiatisée, c'est fini. Davantage de journaux, de stations de radio et surtout davantage de chaînes de télévision. Le bon choix média devient infiniment plus complexe. Sans outils informatiques puissants, il relève de Madame IRMA.

Opaque la télé ? Avec l'arrivée de l'audimétrie, on peut maintenant juger une campagne télévision sur son rapport qualité/prix réel. Mais cela bouleverse dans le même temps la nature de la prestation du conseil média planning et achat d'espace. De théorique, il devient concret et mesurable.

Un contrat de performances. Mediactif propose donc à ses clients un véritable contrat de performances fondé sur des critères d'efficacité déterminés et acceptés en commun. Des outils de bilan originaux, "analyse pression prime time, day time", "quartiles d'efficacité", "bilan concurrence" permettent au jour le jour d'évaluer, en regard des objectifs de la stratégie, les achats réalisés. Jugé sur ses résultats, le système Mediactif démode définitivement la boule de cristal

Mediactif, société conseil en média planning et achat d'espace du Groupe Eurocom. Contact: Béatrice Berthet au 47.47.12.48 - 47.45.29.90



MEDIACTIF

# **Economie**

# Sommaire

■ Américains et Européens ont avancé de quelques pas sur le chemin d'un règlement de la crise qui secoue les marchés boursiers et des changes. Les Etats-Unis ont accepté une réduction de leur déficit commercial. La France, la RFA, les Pays-Bas, la Belgique et l'Autriche ont baissé leurs taux d'intérêt (lire ci-contre).

■ Le nombre de demandeurs d'emploi a baissé de 1 % en octobre pour atteindre 2 571 700. Ce résultat, qui confirme une tendance à la baisse, est dû à la politique de traitement social menée par le gouvernement (lire page 41).

■ Poursuivant leurs discussions sur l'avenir de l'assurance-chômage, les partenaires sociaux veulent garantir le retour à l'équilibre des finances de l'UNEDIC (lire page 41).

■ Le régime de retraite des cadres devra sans doute procéder à une hausse de ses cotisations plus rapidement que prévu (lire page 41).

BOURSE: FAUT-IL SUPPRIMER

INVESTISSEMENTS USA A HAUT RENDEMENT

A VENDRE

BEVLON OFFICE BUILDING

Emplacement : San Antonio, troisième plus grande ville du Texas et une des villes à plus grand développement économique

des Etats-Unis.

Locataire: NATIONAL HEALTH LABORATORIES INC., société filiale de REVLON INC., connue dans le monde entier dans le domaine des diagnostics en laboratoire et des cosmétiques. REVLON INC. est cotée à la Bourse de New York.

Bail : garanti par la REVLON pour une durée de dix ans, avec deux options supplémentaires de cinq ans chacune.

Augmentation du loyer à la sixième année de 7,1 % ainsi qu'à chaque période optionnelle selon la valeur du marché (« Fair Market Value »).

Contrat de bail absolument net (« Triple Net »), c'est-à-dire avec tous les frais à la charge du locataire (impôts fonciers, assurances, entretien, réparations, y compris les réparations structurelles).

Emprunt à taux favorables à disposition jusqu'à 70 % de la valeur

Rendement initial: \$ 160 722,36 (8,87 %) pour les premiers cinq

WINN DIXIE SHOPPING CENTER

Emplacement : Louisville, plus grande ville du Kentucky et en plein essor grâce à ses industries chimiques et métallurgi-

ques.

Locataire: WiNN DiXIE, une des plus grandes compagnies de supermarchés des Etats-Unis, cotée à la bourse de New York et aux plus grandes bourses américaines (chiffre d'affaires en juin 1987: 8 milliards 803 millions de dollars).

en juin 1987: 8 milliards 803 millions de dollars).

Bail: d'une durée de vingi ans, avec cinq options supplémentaires de cinq ans chacune.

Loyer équivalent à 1 % du chiffre d'affaires du locataire avec un minimum garanti de \$ 278 565,—.

Contrat de bail absolument net (\* Triple Net \*), c'est-à-dire avec tous les frais à la charge du locataire (impôts fonciers, assurances, entretien, réparations, y compris les réparations

Emprunt à taux favorables à disposition jusqu'à 70 % de la valeur

Autres offres disponibles à prix divers

Gestion de l'immeuble et conseils en matière légale et fiscale assurés sur demande par notre Groupe et ses spécialistes depuis Genève et Miami.

Discrétion et anonymat absolus.

ORION INVESTMENTS & TRUST LTD.
15, rae du Cendrier
1201 GENEVE
Adresse postale en France:
31, Fambourg Saint-Honoré
75008 Paris

Le groupe Orion à : Mianti, Francfort, Genève et Montréal

Rendement minimum garanti : \$ 278,585,- (9,28 %).

\$ 172 164,- (9,51 %) de la sixième année à la dixième année.

LES MARCHÉS

A TERME?

Prix: US\$ 1 810 000.-

Tel: (19 4122) 32 48 05

Télex: 23678 Orion ch Fax: (19 4122) 31 44 91

# Le dollar sous tension

Si les places boursières se refont très doucecut une santé et remontent lentement, les marchés des changes paraissaient totalement désa-busés, le mercredi 25 novembre. Après avoir sainé la baisse concertée des taux d'intérêt en Europe par une petite remontée du dollar, ils jouaient à pouveau la baisse du billet vert. La devise américaine s'échangeait, dans la journée, à 134,42 yeas – elle avait clôturé à Tokyo à 134,52 yeas, contre 134,93 yens la veille. Le franc français remoutait à 5,6615 F, contre 5,70 F le 24 novembre, tout comme le mark, qui s'inscrivait à 1,6724 DM pour un dollar, contre 1,6875 DML

La polémique qui renaît au Congrès améri-cain sur la façon de concrétiser la buisse de 30 milliards de dollars du déficit budgétaire en 1988 a, en fait, plus impressionné les marchés que l'argent. D'autunt que le chanceller ouest-allemand Helmut Kohl et le chanceller de l'Echiquier britannique Nigel Lawson entoumient le même air, le mardi 24 novembre, pour indiquer qu'une réusion rapide du groupe des sept princi-pules puissances industrielles n'aurait guère de sens si les pays concernés n'étalent pas prêts à contribuer à que stabilisation du dollar.

En l'absence d'une telle pause, une remoutée persistante du mark pourrait à nouveau accroître la vulnérabilité des autres mous ales europé franc français en tête. Après être remonté à 3,38,80 F, le mardi soir, à l'auxonce d'une action coordonnée sur les taux entre Paris et Bonn, la devise française retombait, dans la matinée de jendi, à 3,3950 F pour 1 mark.

nistration Reagan.

# Petits pas dans la tempête monétaire

(Suite de la première page.) Le mouvement concerté de baisse

des tanz d'intérêt, enclenché mardi, est, de ce point de vue, un événement important. Il confirme d'abord le renforcement de la coopération européenne en matière monétaire. Comme le 5 novembre, les Euro-péens, animés par le couple franco-allemand, ont décidé de modifier allemand, ont décidé de modifier certains de leurs taux directeurs. Cette baisse concertée est aussi, comme l'indique le communiqué de la Banque de France, une réponse « au protocole d'accord sur la réduction du déficit budgétaire américain ». Un petit pas américain, un petit pas européen.

Mardi donc le Bundesbank, la

Mardi donc, la Bundesbank, la banque centrale quest-allemande, a annoncé la baisse d'un quart de point de l'un de ses taux d'interven-tion sur le marché monétaire, le taux des prises en pension d'effets com-merciaux. Déjà ramené de 3,80 % à 3,50 % le 5 novembre, il passe désormais à 3,25 %. La lendemain, la Buba » décidait en complément la baisse de son tanz de vente de bons

du Trésor, qui passe de 3,20 % à prête à donner un coup de pouce à

La Banque de France a pu, à sou tour, réduire d'un quart de point ses deux taux directeurs, le taux sur les appels d'offres (la limite basse de ses interventions) étant ramené à 8 % et le taux sur les pensions à sept jours (la limite haute) passant à 8,50 %. La banque centrale des Pays-Bas indiquait un peu plus tard une réduction d'un quart de point de son taux d'escounte, ainsi ramené à 4 %. La Belgique et l'Antriche pro-cédaient également à des réductions du loyer de l'argent.

## La France handicapée

Cette opération concertée permet aux autorités monétaires françaises de revenir partiellement sur la hausse des taux d'intérêt à court terme, décidée le 5 novembre pour défendre la parité du franc au sein du système monétaire européen. Elle est rendue possible par la très relative accalmie des marchés des changes. Mais la baisse (d'un quart de point) n'efface pas tota-lement la hausse décidée alors (de trois quarts de point). La France continue à être handicapée par des taux d'intérêt réels exceptionnellement élevés, notamment en comparaison avec ceux des autres grands pays

L'essentiel du mouvement concerté de baisse des taux réside dans l'attitude allemande. Entraînée par l'Europe, l'Allemagne fédérale a finalement accepté, en moins d'un mois, deux réductions successives de certains de ses taux directeurs. Pour l'instant, la baisse des taux annoncée mardi a un tripie objectif. Monétaire : il s'agit de stopper la hausse du mark ou, ce qui revient au même, nomique : elle devrait conduire à une diminution du coût du crédit en Allemagne fédérale, et donc favoriser l'activité outre-Rhin. Politique, enfin : Bonn indique ainsi aux Américains qu'elle est

# A la veille de la crise boursière

## La croissance américaine a atteint 4,1% au troisième trimestre

La croissance américaine s'est sensiblement accélérée au troisième tri-mestre pour atteindre, en rythme annuel, 4,1 %, aumonce le département in commerce qui a révisé en hausse de 0,3 point ses statistiques préliminaires. Ce dynamisme, après la progression de 2.5 % enregistrée au deuxième trimes-tre, a été accueilli avec soulagement tant les craintes provoquées par la crise tant les craintes provoquées par la crise boursière et monétaire sont vives. Ses conséquences sont difficiles à évaluer mais tous les économistes out revu en baisse leurs prévisions. Ils envisagent désormais une expansion allant, selon les analyses, de 1,7% à 2,5% l'an prochain. Ce dernier chiffre, le plus optimiste est celui avancé par le responsable des conseillers économiques de la Maison Blanche, M. Beryl Sprinkel, cui a reconstrumble fett avancé par le responsable des conseillers économiques de la maison Blanche, M. Beryl Sprinkel, qui a reconnu, maleré tout, avoir cinni-mé de un point la croissance du PNB qu'il escomptait pour 1988, avant le «lundi noir » de Wall Street, le 19 octobre dernier.

L'accélération de l'activité économique au troisième trimestre est inter-vezue en dépit d'un alourdissement du déficit commercial qui a représenté 39,83 milliards de dollars durant cette période, portant le solde négatif des neul premiers mois de l'année à 157,5 milliards de dollars en rythme annuel, contre 144,34 milliards en 1986. Désormais, les économistes s'attacheront à suivre de irès près l'évolution de la consommation intérieme, appelée à baisser à la suite de la crise boursière et à évaluer l'importance respective de la détente des taux d'intérêt bors des Erats-Unis - un élément de soutien à la croissance américaine - et celle d'un alourdissement des impôts dans le cadre de la réduction du déficit bedaétaire présu.

sa croissance, comme le lui demande avec insistance l'admi-

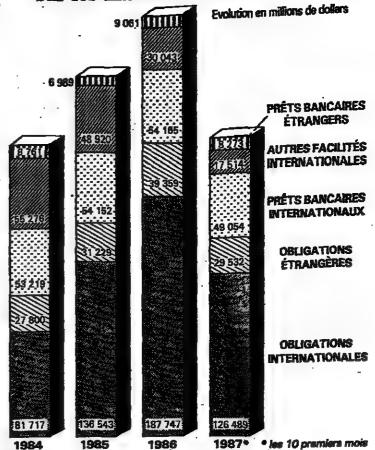
Mais les Allemands n'out pas voulu utiliser toutes leurs cartouches. Le taux d'escompte de la « Buba », le principal taux directeur outre-Rhin, n'a pas encore été réduit. Il est actuellement de 3 %. Les opérateurs sur les marchés estiment désormais qu'une baisse de ce taux serait proche. Les autorités ouest-allemandes conservent cette arme, comme ils se réservent encore la possibilité d'anticiper une partie des réductions d'impôts prévues pour 1990. Après le petit pas allemand, la balle est de nouveau à Washington et toujours à Tokvo.

Dans ce jeu, toute la question est désormais de savoir si les marchés financiers aurout suffisamment de patience pour attendre un véritable rapprochement. La réunion des ministres des finances des sept pays industrialisés, le G-7, qui devrait consacrer un tel rapprochement, est attendue depuis plus d'un mois déjà. M. James Baker, le secrétaire américain au Trésor, l'envisage maintenant pour Noël, lorsque l'accord américain sur la réduction du déficit budgétaire aura été entériné par le Congrès. « A Noël... ou à la Trinité? », s'inquiète un cambiste. A trop compter sur la patience des mar chés, les dirigeants occidentaux pourraient encore connaître quelques désillusions. On ne peut exclure qu'un nouveau coup de tabac sur les marchés les ramène anx tristes réalités.

# ERIK IZRAELEWICZ.

● RECTIFICATIF. — Une arreur de transmission nous a fait écrire dans l'article de notre correspondant à New-York, Charles Lescaut, dans e du 25 novembre, sous titre « Wall Street, de merbre » qu'en 1986, le chiffre d'affaires de le firme Drexel Burnham Lambert avait atteint 500 millions de dollars. Ce chiffre correspond, en fait, aux béné-

# Les emprunts à moyen et long terme sur les marchés internationaux



La crise boursière et monétaire a fortement déprimé l'activité des marchés internationaux de capitaux en octobre. Le total des fonds empruntés à moyen et long terme avait augmenté en 1986 avant de sa tasser depuis le début de 1987. C'est à une forte chute qu'on à assisté le mois dernier selon les demières statistiques publiées par l'OCDE : 10 milliards de dollars de moins qu'en septembre, 50 % de moins qu'en octobre 1986. Le montant global mensuel, de 12,4 milliards de dollars est le plus bas enregistré depuis décembre 1983.

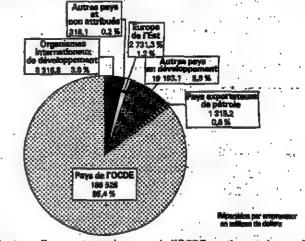
230 863

320 375

277 883

226 773

Les emprunts sous forme d'émission d'obligations ont reculé de 13,5 millierds pour représenter 9,5 milliards de dollars le mois dernier, une chute de 50 % sur un an, particulièrement sensible sur les marchés des émissions traditionnelles. Si le montant des prêts consortiaux signés en octobre paraît, lui aussi, très faible (2,3 milliards de dollars), les opérations en cours de bouclage devraient, avant la fin de l'ennée, conforter la hausse enregietrés au cours des dix premiers mois de 1987 (+ 20 %).



Par type d'emprunteurs, les pays de l'OCDE continuent de se tailler la part du lion, les pays producteurs de pétrole limitant leurs appels au crédit international et les pays en développement voyant leur place consolidée par un retour en force de le Chine et de l'Argentine.

# COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

A quelques jours du sommet de Copenhague

# Les Douze sont divisés sur le dossier agricole

BRUXELLES (Communautés européennes) de notre correspondant

La préparation du conseil euro-péen des 4 et 5 décembre tourne à l'affrontement entre une dizaine d'Etats membres conduits par la France et la RFA, et la Commission européenne. Le lundi 23 et le mardi 24 novembre, les ministres des affaires étrangères des Douze et leurs collègues de l'agriculture ont délibéré de la politique à mettre en œuvre pour assurer une maîtrise effective des dépenses agricoles. C'est là pour le Royaume-Uni une condition préalable à toute décision sur l'augmentation des ressources mises à la disposition de la Commananté. Pour cette raison, les gouvernements sont prets à consenir un effort substantiel. Les divergences portent sur son ampleur et, davantage encore, sur ses modalités.

La Commission a proposé la mise en place de stabilisateurs agricoles ; des quantités maximum garanties (QMG) seraiont fixées chaque amée pour chaque produit et, en cas de dépassement, les prix seraient diminués de manière quasi automa-tique. Ce mécanisme aveugle pournée pour chaque produit et, en cas rait conduire, en cours de campagne, à des baisses de prix brutales pour certains produits, tels le colza, le tournesol, le soja dont la produc-tion a explosé. La Commission pro-pose de fixer le «butoir», c'està-dire la baisse maximum, en cours de dire la baisse maximum, en cours de même temps un autre chiffre, celui campagne, à 15 % voire 20 %. « Ce que propose la Commission est insupportable pour les agricul-aux pays les moins riches de la CEE, an cours des prochaines amées.

Sociales innitées, à une agriculture moins industrielle, moins foudée auxsi sur l'usage massif des produits importés.

à l'intention du Conseil européen, une réforme qui leur soit supporta-ble », a commenté mardi soir M. Guillaume.

La France a proposé un schéma d'accord qui, moyennant des mances, a railié dix États membres. Le Royanne-Uni et les Pays-Bas, qui ne trouvent pas suffissimment radicales les mesures ainsi préconisées, le refusent. La Commission « trréductible », comme dit M. Guillaume, mais aussi la prési-dence danoise, très peu mobile, comme hypnotisée par la Commission, n'ont pas jugé opportun jusqu'ici de tenir compte de ce conrant majoritaire au sein du conseil. « Il y a blocage du fait de la Com-mission. Si elle maintient cette stratégie, elle se cassera le nes au Conseil européen. Et si l'on continue de la sorte, Copenhague sera un échec », falminait le ministre francais de l'agriculture. Que propose-t-il ? Un schéma en trois parties.

## Un schéma français

 C'enveloppe globale. Il faut savoir combien on est prêt à dépenser avant d'arrêter dans le détail les contraintes à appliquer pour que ce budget ne soit pas dépassé. Le plus urgent selon Paris serait donc de fixer l'enveloppe à affecter à l'agri-culture en 1988. Comme on se est lié, il est suggéré d'arrêter en

cours de campagne. Si on s'aperçoit qu'une QMG va être dépassée, il faut diminuer les prix. Mais la France propose que cette baisse automatique, très perturbante pour l'agriculteur, soit limitée à l'amélioration constatée de la productivité, soit 2 à 3 % par an « Ce n'est pas suffisant pour maîtriser la produc-tion et les dépenses », protestent en chœur les Britanniques et les Néerlandais, appuyés sans réserve par la Commission. Les Français, les Alle-mands, les Italiens, les Espagnols répliquent qu'il existe d'autres moyens de gestion, moins brutzuz, pour peser sur la production. Surpour peser sur as production. Sur-tout, il y a toujours moyen de corri-ger le tir au printemps, au moment de la fination annuelle des prix.

 Les politiques d'accompagnement. L'idée, particulièrement chère: aux Allemands, est de trouver les moyens de maîtriser la production et les dépenses sans trop réduire les prix. La Communanté pourrait dans cet esprit encourager la mise en jachère d'une partie des exploita-tions. Plutôt que de stériliser les terres, la France suggère que l'ou maintienne les surfaces ainsi soustraites à la culture sons forme de pâturages.

La réforme proposée par M. Guilleume serait moins rigoureuse sans être forcement moins efficace. Elle trouve dans une négociation où tout pourrait conduire, avec des tensions est lié il est suspéré d'arrêter en sociales limitées à une agriculture sociales limitées, à une agriculture

de grève 🏜 Aug Le Mar

148 1 1 M

# 50% Total

# 90 Sept.

49

Allega Allega

31 4.1

Table ... art 🦛 Waite ( "快雨雨" NAME OF

- Chief

# Le nombre des chômeurs a diminué de 1% en un mois

Rendues publiques le 24 novem-bre, les statistiques mensuelles du chômage confirment l'orientation à la baisse qui se dessinait depuis le début de l'été. En données corrigées des variations saisonnières, le nom-bre de demandeurs d'emploi inscrits à l'Agence nationale pour l'emploi à la fin octobre était de 2571 7.00, en diminution de 1 % sur un mois et en augmentation de 1,1 % sur un an. En données brutes, on comptait 2697200 chômeurs, soit 0,9% de plus que le mois précédent. Selon les estimations de l'INSEE, le chômage touchait 10,4% de la population active, contre 10,5% en septembre

- 31

Ces résultats satisfaisants s'expliquent moins par une amélioration du marché du travail que par un effort soutem du traitement social, qui ne cesse de produire ses effets. Alors que les effectifs salariés ont baissé de 0,2% au troisième trimestre et sont stables sur les douze derniers mois, une évolution positive des indicateurs du chômage tient compte de la montée en charge des stages en faveur des chômeurs de longue

The state of the s

I nature

durée. Cenx-ci ont augmenté de 21,5% en un mois, de 45,2% en un an et ont profité à 23 000 personnes supplémentaires. Dans le même temps, la traditionnelle arrivée de jeunes demandeurs d'emploi, à l'issue de leur scolarité, a été mieux digérée que par le passé. Le disposi-tif de formation en alternance à base d'exonération de charges sociales pour les employeurs a fait preuve d'efficacité. Les stages d'initiation à la vie professionnelle ont progressé ainsi que les contrats de qualifica-tion. Même les TUC (travaux d'utilité collective), dopés par leur pas-sage à une durée maximale de deux ans, se développent.

En conséquence, le chômage des moins de vingt-cinq ans diminue de 4,1 % en un mois et de 9,7 % en un an, sans doute aidé par le maintien dans le système scolaire de jeunes en ège de travailler.

Malgré ce succès important, qui devrait se répéter au cours des mois à vezir, la courbe ne parvient cepen-dant pas à s'infléchir. La brusque augmentation qui s'était produite entre le printemps de 1986 et le printemps de 1987 n'est toujours pas effacée en données brutes comme en données corrigées, les mesures gou-vernementales ne pouvant, à elles seules, venir à bout d'une détériora-tion profonde. Plusieurs facteurs mettent d'ail-

leurs en lumière la persistance des difficultés. Le chômage de longue durée s'accentue, puisque 865737 personnes sont inscrites à l'ANPE depuis plus d'un an, soit 7,5% de plus qu'en octobre 1986. Les nouvelles inscriptions sont en augmentation de 2,1% également en un an. La fin d'un contrat à durée déterminée représente près de la moitié des causes de chômage, en hansse de 8,6 % en un au Le travail précaire se développe. Le nombre des travailleurs à contrats à durée déterminée a augmenté de 22,8% entre mars 1986 et mars 1987. Celui des contrats d'intérim a connu une hausse de 24,1% en glissement annuel entre juin et août derniers.

# L'assemblée générale de l'AGIRC

# Les cotisations pour les retraites des cadres pourraient augmenter plus vite que prévu

Le régime de retraite des . cadres s'accroissait de 6% à 7% par cadres devra sans doute ang-menter ses cotisations et réduire son rendement un pen plus vite que prévu. C'est ce qu'a indiqué, le mardi 24 novembre, M. Emile Boursier, vice-président (CNPF) de l'Association générale des institutions de retraite des cadres à l'issue de l'assemblée générale annuelle de l'AGIRC.

En 1986, l'AGIRC, qui avait déjà décidé d'augmenter le « taux d'appel» des cotisations (1), a été en équilibre, avec même un léger excédent de 215 millions de francs pour 27,2 miliards de francs de dépenses. Cela a permis d'affecter aux réserves du résime les 2,4 mil-liards de francs de revenus finan-ciers. Le nombre de cadres avait progressé de 1 %, alors que celui des salariés avait baissé de 0,7 %.

En portant le taux d'appel des cotisations à 110 % au 1 janvier 1987, l'AGIRC devait pouvoir tenir jusqu'à la fin de 1992, en prenant quelques milliards de francs sur ses réserves. En fait, si l'on ne veut pas consommer la totalité des réserves utilisables, il faudra, dès 1990, engager une négociation entre les partenaires sociaux, pour relever le taux d'appel on le taux de cotisation et réduire le rendement du régime. Le nombre des retraités s'accroît, en effet, de 5 % à 6 % l'an en moyenne, celui des cadres acrifs, de 2 % sculement : dans les douze années qui viennent, les charges vont encore augmenter, l'AGIRC voyant arriver à la retraite les cadres entrés en activité au moment où la catégorie des

En revanche, l'équilibre devrait se rétablir après l'an 2000, «entrants» et «partants» augmentant de 2% par an. Le régime des cadres devra cependant réduire son rendement pour le ramener de 11,34 % aujourd'hui à 7% environ. Néan-moins, le système restera avanta-geux puisque, selon les responsables de l'AGIRC, un cadre retraité touchera deux fois sa mise, contre trois fois anjourd'hui.

# Les «figurants»

A court terme, l'AGIRC aura à résondre trois problèmes. Le pro-mier concerne les cadres (14% des effectifs) dont le salaire est infé-rieur au plafond de la Sécurité sociale : ceux qu'on baptise les «figurants». Cela est du à la hausse plus rapide du plafond que du salaire des cadres au cours des années précédentes (2). Actuellement, il existe seulement, pour ces figurants, la possibilité - facultative - d'une cotisation forfaiteire.

Le denxième problème porte sur le financement de la retraite à soixante ans, assuré actuellement par une cotisation de deux points, versée par l'assurance-chômage et par une subvention de l'Etat de 10 miliards de france 1983. Le loppement des départs anticipés et des garanties de ressources au cours des années antérieures rend nécessaire une subvention de l'Etat jusqu'à 1992, alors que l'on pensait pouvoir s'en passer à partir du le avril 1990.

Enfin, le troisième problème concerne le financement des cotisa-tions des chômeurs : l'assurancechômage ne prend en charge ces cotisations qu'au taux de 8%. Le supplément est pris en charge par un prélèvement sur le fonds social de l'AGIRC. Selon M. Boursier, « on ne pourra pas toujours continuer».

D'autre part, M. Boursier a confirmé que le CNPF a demandé officiellement à la commission pari-taire de l'AGIRC d'étudier l'intégration dans le régime des cadres de ceux des cadres supérieurs ayant des salaires entre quatre et huit fois le plafond de la Sécurité sociale (de 38000 F à 76000 F par mois). La cotisation deviendrait obligatoire au bout de trois ans, avec un tank minimum pour les entreprises qui ne cotisent pas encore (le Monde du 17 novembre). M. Paul Marchelli, président de la CGC, qui doit, en mars prochain, devenir président de l'AGIRC, a souhaité que le problème puisse être résolu en même temps que celui des « figu-

# GUY HERZLICH

(1) Dans ce cas, l'augmentation de la cotisation se donne pas droit à des points supplémentaires de retraite. Pour l'Association des régimes de retraite complémentaire non-cadres (ARRCO), un taux d'appel est actuellement de

(2) En 1986, le plafond de la Sécu-rité sociale a été relevé de 5,1 %, alors que le salaire moyen des cadres angmen-tait de 4,6%. La différence a été beaucoup plus forte en 1977 et 1982 (55%) ou encore en 1983 (34%).

# Les négociations sur l'UNEDIC

# La nouvelle convention devrait garantir le retour à l'équilibre du régime d'assurance-chômage

Prévue pour être une réunion d'attente, la troisième séance de négociations sur l'avenir financier de l'UNEDIC, le régime d'assurancer'UNEDIC, le regime d'assurance-chômage, a permis, le 24 novembre, de planter ce qui servira de décor final. Entre la plupart des parte-naires sociaux, le schéma est adopté, la cause entendue. La prochaine ren-contre est fixée au 19 décembre, après le rendez-vous redouté des élections prud'homales, le 9 décem-bre, mais le scénario est déjà écrit. Il pe manque plus que la conclusion... ne manque pius que la conclusion...

La nouvelle convention, qui portera sur les deux prochaînes années – 1988 et 1989 – garantira, du moins en théorie, le retour à l'équilibre de l'UNEDIC. En outre, les partenaires s'engagent à mener, dès le début de l'année prochaine, une vraie négociation « au fond » pour définir les nouvelles « missions » d'un régime d'assurance-chômage adapté aux besoins. La CGT s'étant écartée du jeu depuis le début des conversations, la partie se joue entre quatre organisations syndicales (FO, CFDT, CFTC et CGC) et deux délégations patronales (CNPF et CGPME).

La CFTC, qui réunit son 43° congrès confédéral à Versailles du 25 au 28 novembre, va saisir cette occasion pour rappeler qu'elle se aitne, selon la formule de son président, M. Jean Bornard, «entre ceux

qu'on présente comme ringards et ceux qui prétendent mettre la mini-jupe pour être modernes». Une voie médiane que la Confédération pré-sente comme celle de la fidélité aux

sente comme celle de la fidélité aux principes sociaux-chrétiens, ce qui justifie pour ses dirigeants, le choix de maintenir une CFTC en 1964 après la «déconfessionnalisation» qui aboutit à la CFDT.

A deux semaines des élections prud'homales — où elle espère atteindre 10 %, — la plus petite des cinq centrales syndicales reconnaît, pour la première fois, un très léger l'échissement : avec 250 000 cotisants réguliers (à 10 timbres) en 1985, elle a enregistré une petite baisse de 0,5 % en un an.

Ce congrès s'annonce comme une grande opération médiatique pour la

CFTC qui a réservé, pour l'après-midi du 28 novembre, un chapiteau de 5 000 places à Versailles afin de

célébrer le centenaire des premiers syndicate chrétiens. Si des groupes d'ouvriers catholiques ont fait leur apparition dès 1885 à Roubaix, à

Lille et à Lyon, c'est effectivement en 1887 que le Frère Hiéron créa le Syndicat des employés du com-

merce et de l'industrie (SECI) qui

voulait regrouper les employés catholiques honorant leur foi par

· une bonne réputation ». La CFTC, qui se veut l'héritière du SECI, va

célébrer cet anniversaire avec éclat : M. Jacques Chirac comme

M. Francis Blanchard, directeur

général du Bureau international du travail, prononceront des allocu-

Mitterrand (qui aura recu M. Bornard le 25 novembre) sera lu aux

militants qui entendront aussi un message vidéo de Lech-Walesa.

Dès le début du congrès, le jeudi 26 novembre, M. Philippe Séguin, ministre des affaires sociales et de

l'emploi, prendra la parole devant

les congressistes, conformément à une tradition que la CFTC a inaugu-

vant, le « jeu » des juges et du pou-

M. Chirac ni celle de M. Ségr

et la centrale chrétienn

ns. Un message de M. François

Désireux de voir l'UNEDIC occu-per une autre place et ne pas la limi-ter « au rôle de prestataire de ser-vices » pour des allocations aux chômeurs, les syndicalistes voulaient obtenir du patronat que l'on dépasse enfin la sempiternelle question du déficit d'exploitation, pourtant évalué à 5 milliards de francs à fin 1988 et à 14.5 milliards de francs à fin 1989. A des titres divers, ils demandent que le régime géré paritairement serve davantage la politique de l'emploi et au minimum contribue positivement an reclassement des

Le CNPF, de son côté, préférait régler en préalable les questions financières et avait fait des proposi-tions en ce sens (le Monde du 28 octobre). M. Pierre Guillen, président de la commission sociale du CNPF, ne cessait d'ailleurs de répéter que le patronat tenait à son prin-cipe d'économies et ajoutait, pour en convaincre ses interlocuteurs qu'il convenzit de faire le ménage chez soi avant d'en appeler à l'aide de

Mais les mesures préconisées, qui n'avaient pourtant pas entraîné de

voir politique (avec l'amendement

Lamassoure dans la fonction publi-que) sur le droit de grève dange-reux. Dès l'été 1986, il avait estimé

que le gouvernement n'avait pas tenn ses engagements sur les moda-

lités de suppression de l'autorisation administrative de licenciement. Il

avait alors parlé de « contrat

Grève

Le 43e congrès de la CFTC

La voie médiane

du syndicalisme chrétien

vives réactions syndicales lors de leur présentation, eurent vite fait de mécontenter la base puis de provoquer un «front du resus». L'idée d'un différé de paiement pour tout nouveau chômeur propre à générer milliards de francs d'économie, était mal acceptée ainsi que celle d'un alignement des durées d'indemnisation et de cotisation censée rap-porter 1,1 milliard de francs, mais préjudiciable aux jeunes et aux femmes. Surtout personne n'admettait que les chômeurs de plus de cinquante-cinq ans puissent être pénalisés et soient systématique-ment renvoyés vers l'allocation de fin de droits.

## Augmenter les cotisations

Où en est-on maintenant? La discussion sur les économies devrait être peu ou prou liée à la remise à plat de l'ensemble du système d'assurance-chômage. Certaines des propositions formulées pourraient alors être adoptées après un amen-

En contrepartie, une convention de deux ans serait signée avant l'échéance de la fin de l'année qui maintiendrait la fiction d'un arrangement financier. Pour ce faire, chacun admet la nécessité d'une augmentation des cotisations, sachant que 0,30 % supplémentaire dégage-rait 3,6 militards de francs en un an-Les employeurs s'y soumettront en opération blanche avec la baisse d'autres prélèvements. Le CNPF s'engage en outre à accélérer le recouvrement des cotisations. L'Etat pourrait aussi soutenir la demande d'un moratoire pour le rembourse-ment de l'emprunt (1 milliard de francs par an) et pourrait ensuite être sollicité pour augmenter sa participation à l'aide aux chômeurs.

Le montage permettrait d'atten-dre le résultat de la négociation sur le fond. Il offrirait l'habillage nécessaire pour que l'honneur de tous soit sauf. - Nous avons fait un grand pas dans la négociation», conclusit M. Pierre Guillen.

ALAIN LEBAUBE.

## et privatisation Ainsi, la CFTC fait preuve d'une

Ainsi, la CFTC fait preuve d'une indéniable constance dans ses positions. M. Bornard, qui avait été souvent critique vis-à-vis des gouvernements socialistes, tout en évitant de mordre le trait de la politisation, avait mis en garde la future majorité, dès septembre 1985, contre des « poussées uitra-libéralistes » pouvent la conduire à un abus de déréglementation. glementation.

Le débat sur les privatisations est cet égard significatif. Quand le gouvernement Chirac mit en œuvre. non pas les dénationalisations par-tielles souhaitées par la CFTC des 1984, mais un programme de déna-tionalisations totales. M. Bornard demanda que les moyens dégagés par les privatisations soient affectés à la relance de l'économie. Peine

Le congrès de Versailles va permettre à la CFTC de réaffirmer ses principales orientations. Selon le projet de résolution générale, « les valeurs spirituelles et familiales qui font la dignité de notre société cèdent du terrain à un modèle culturel réducteur et matérialiste ».

De tels principes lui permettront aussi d'allumer des contre-feux face aux tentations extrémistes qui saisissent parfois quelques minorités de militants notammant dans le Midi, et en particulier dans l'Hérault. Ainsi, il y a quelques mois, le conseil confédéral a du rappeler à l'ordre — à l'unanimité — la fédération de l'agriculture qui avait pris des positions sur l'immigration proches de celles du Front national. Elle avait également mis en cause « une cer-taine dérive gauchisante du mouve-

rée en 1981 avec M. Jean Auroux. Pour autant, ni la venue de Les congressistes vont réélire M. Jean Bornard à la présidence et M. Gny Drilleaud au secrétariat peuvent laisser croire que tout va pour le mieux entre le gouvernement général. Il n'y a pas urgence pour assurer la relève. M. Bornard n'aura Globalement, M. Bornard juge le soixante ans que dans six mois. La succession pourrait n'intervenir qu'en 1993 ou, au pis, en 1990. dialogue social avec le gouverne-ment insuffisant, le bilan de la relance de la participation très déce-

MICHEL NOBLECOURT.

# CONJONCTURE

# Ralentissement en perspective en France

Selon l'enquête mensuelle dans l'industrie effectuée au mois de novembre par l'INSEE auprès des chefs d'entreprise, la production a continué d'augmenter après la rentrée de septembre. Les stocks sont jugés inférieurs à leur niveau normal dans toutes les branches et les carnets de commandes intérieurs et étrangers ont continué à se refournir. La demande étrangère a porté surtout sur les biens intermédiaires et les biens d'équipement professionnel. Pour les prochains mois, les industriels estiment que leur activité se poursuivra à un rythme ralenti, avec une hausse des prix très

 L'obligation de publicité sur les prix étendue aux ventes à distance. - Le Conseil national de la consommation (CNC) vient d'étendrs l'obligation de publicité des prix envers les consommateurs aux offres de vente de produits et de presta par téléphone, minitel ou autre technique. Ces modifications découlent de l'approbation par le CNC d'un projet d'arrêté relatif à l'information du consommateur sur les prix, qui tient compte des techniques commercia

POINT DE VUE

# Le droit de grève dans le «triangle des Bermudes»

par Jean-Jacques Dupeyroux (\*)

projet de grève des pilotes d'Air Inter nous rappelle qu'il existe deux conceptions du droit de grève. Pour les uns, le droit de grève est le droit reconnu aux salariés de s'exprimer collectivement par l'arrêt de travail, sans que soit nécess une véritable revendication. L'un des leurs ayant été matraqué, les ouvriers du Livre cessent le travail sans rien réclamer aux patrons des entreprises de presse, uniquement

A récente décision du tribunai

de Bobigny contrariant un

pour exprimer leur solidarité et leur indignation : grava... D'autres cas-sent le travail pour participer à une journée nationale pour la défense des libertés ou de la Sécurité sociale : grêve encore, même si aucun employeur n'est directement

La Cour de cassation ne l'entand pas de cette oraille. Selon elle, le droit de grève autorise sans doute les salaries à causer un préjudice à l'entreprise et à ses clients; mais, dens le mesure, et dans la mesure seulement, où l'employeur est à même de faire cesser le préjudice qui lui est ainsi infligé. Autrement dit, la grave ne peut être qu'un moyen de pression pour inciter l'employeur à satisfaire une revendication. Sinon, il est fait un usage illicite du droit de grève, qui, comme tout autre droit, est suscep-

la revendication à une logique de l'expression. la Cour suprême subordonne le caractère non abusif de l'exercice du droit de grève à trois conditions indissociables. Il faut d'abord qu'une revendication ait été présentée à l'employeur. Mais cette première condition n'a de sens que s'il s'agit d'une revendication susceptible d'être satis-faite ; donc, deuxième condition, una revendication que l'employeur était en état d'accepter... Et, troisième condition, qu'il l'ait rejetée; sinon, pourquoi faire grève? Les trois côtés d'un «triangle des Bermudes » du droit de grève « traditionnel ». Finies les grand-messes, à moins de les célébrer le samedi ou le dimanche! Finies les grèves sur-prises! Meis surtout, infiniment plus grave, appréciation par les juges de la deuxième condition : la revendication était-elle acceptable pour l'entreprise? Appréciation inévitablement subjective !

# Dérapages

Les pilotes d'Air Inter réclament une expérience de pilotage à trois sur certains avions ; le tribunal de Bobigny répond qu'il est « évident » (sic) qu'une expérience à deux pourra aussi être concluante... Admirables compétences aéronautiques de ce tribunal, qui invoque, par ailleurs, les contraintes de la concurrence internationale et l'adoption, par la grande mejorité

tage à deux. Est-ce à dire que. demain, des juges pourront invo-quer le coût de la main-d'œuvre à Formose pour déclarer abusive une grève dans une entreprise française soumise à la concurrence asiatique? Tous les dérapages sont possibles. Et, cependant, on ne voit pas comment interdire aux juges de se prononcer sur la deuxième des trois conditions posées par la Cour tout... Mieux : on ne voit même pas comment le législateur pourrait fécider que le droit de grève est, lui, insusceptible d'abus.

Force est donc de s'en remettre

à la sagesse des tribunaux en leur

rappelant tout de même une petite anecdote. Traités de lâches, il y a quelques années, par un ministre de l'intérieur, les magistrats de Paris décidèrent de fermer leurs dossiers et d'aller processionner, accoutrés, pour exprimer leur émotion; sans aucune revendication particulière. de cassation approuverait des deux mains le renvoi sans préavis ouste! - de vulgaires salariés cou-pables de la même démarche... Le préambule de notre Constitution range le droit de grève parmi les principes « particulièrement nécessaires è notre temps»; mais il a omis le plus important de ces principes : ce qui est bon pour les uns ne l'est pas forcément pour les

(\*) Professeur à l'université Paris-II. autres.





# Marchés financiers

PARIS, 25 novembre =

L'équilibre

vogué mercredi au gré des déclara-tions allemandes. D'abord en beisse à

veille per un membre du conseil de la Busidesbank sur l'insuffisance de la réduction budgétaire américaine, elle s'est ansuite redreasée sur les inten-

tione manifestées par le ministre des finances de Bonn d'étudier le possibi-

Bref, après avoir reculé de 1 %, puis avoir progressé de 0,6 %, l'indi-cateur instantané s'est établi en ciò-

ture à 0,01 % en dessous de son

d'équilibre. De l'avis général, jameis le merché n'a montré une semeibilité

épidermique sussi intense. « Comme le patient sur le fauteuil du dentiste qui souffre d'une rage de dent et voit approcher la roulette », explique un

approcher le roulette », explique un spécialiste. « les Allemands ont du gérie pour jeter de l'huile eur le feu », glisse quelqu'un dans les travées.

En fait, toutes ces déclarations sont arrivées dans un marché sesez creux toujours bien « tuteuré » par les

remarquer un professionnel, les opé-rateurs ont replié leurs plans de désin-ventissements ou d'investissements.

e il n'y a plus que des queues opéra-tionnelles ». Mâms les étrangers res-

tent l'arme su pied. En plus, evec la fermeture de Wall Street jeudi pour le Thanks Giving Day, les grandes places vont pardre leur boussole. Per-fidement, un fondé de pouvoir s'inter-

rogeeit sur le type d'actions de grâce que les Américains pourraient rendre au Seigneur. « Leur dire merci pour le

Statu quo aur le marché obligataire et le MATIF.

krach ou l'implorer pour trouve solution au déficit budgétaine ? »

La Bourse de Paris a littérale

# SGS-Thomson vise une productivité à l'américaine

SGS-Thomson microelectronics. numéro deux européen des semiconducteurs, né de l'alliance, au printemps, entre le français Thom-son et l'italien SGS (le Monde du 30 avril), va devoir opérer sa restructuration dans un contexte dif-ficile : son président, M. Pasquale Pistorio, de passage à Paris le mardi 24 novembre, a fait savoir que l'année 1988 «ne sera pas aussi bonne que prévu», en raison de la crise boursière, et que 1989 sera «difficile» sur le marché mondial

Le groupe élabore, pour le moment, un plan stratégique en cinq ans. Mais sans attendre, il a déjà pris des mesures : sur les vingt-trois sites qu'il a trouvés dans sa besace lors de l'accord, il en a déjà fermé deux (un centre de test à Singapour et une usine à Penang, en Malaisie). Un autre établissement, à Phoenix, aux Etats-Unis, n'est pas utilisé. "Vingt sites, c'est encore beau-coup", a estimé M. Pistorio. Pour lui, le groupe européen doit s'appro-cher des performances des Japonais et des Américains dans les compo-sants : ceux-ci réalisent un chiffre d'affaires annuel de 100 à 150 millions de dollars par usine, tandis que SGS-Thomson n'en est qu'à 50 mil-

Même raisonnement sur le chiffre d'affaires par salarié : depuis le prin-

temps dernier, 800 emplois environ ont été supprimés (dont 323 en France) (le Monde daté 22-23 novembre). Il reste aujourd'uni 17 800 personnes environ dans le groupe, a précisé M. Pistorio. Mais, pour lui, le chiffre d'affaires annuel par salarié (50 000 dollars) est · monstrueusement insuffisant - par rapport aux meilleurs Américains (70 000 à 75 000 dollars) et aux Japonais (100 000 dollars). Aussi se fixe-t-il comme objectif de passer à 60 000 dollars à la fin 1988 et à 70 000 dollars en 1989.

M. Pistorio a saisi l'occasion pour repartir en guerre contre la ferme-ture du marché japonais des compo-sants : «SGS-Thomson a vendu moins de 10 millions de dollars au Japon en 1987, sur un marché estimé à 15 milliards de dollars», s'est-il exclamé. « Je ne vois pas pourquoi l'Europe serait un marché libre, alors que le Japon est un mar-ché fermé. L'Europe ne peut pas se permettre de se laisser faire. Nous ne pouvons pas être une terre de conquête», a martelé la patron du deuxième groupe européen. «Les Japonais ne croient pas que l'Europe a la force politique de se battre. Nous devois leur démontrer

# **Eurotunnel bon pour les CEA**

Les «unités» (1 action française plus 1 action anglaise) actuellement mises en vente par Eurotunnel dans le cadre de son augmentation de capital sont bien des «valeurs francaises à revenu variable», indique un communiqué d'Indosuez s'appuyant sur les précisions four-nies par le ministère de l'économie et des finances.

Les unités « pourront donc figu-rer dans tous les comptes régle-mentés par la loi, c'est-à-dire les (CEA) comptes épargne en actions

et les futurs (PER) plans épargne retraite ainsi que les SICAV et les

Le fait que les unités Eurotunne ne rapporteront pas de dividendes avant 1995 (le tunnel ouvre en 1993) avait semé le doute dans l'esprit de certains investisseurs ins-titutionnels (SICAV, caisses de retraite, etc.) à propos de leur statut de valeurs à revenu variable rouveau de valeurs à revenu variable pouvant être incluses dans les comptes régle-

## Le groupe Schneider majoritaire chez Merlin-Gerin

Le groupe Schneider, qui déte-nait, le 31 décembre dernier, 43 % de Merlin-Gerin, neuvième entre-prise électrique française, a porté à 0,10 % sa participation.

Ce montant se ventile entre une des holdings du groupe Schneider SA (48,28 %) et deux de ses filiales: Sovalmo (0,96 %) et Cha-léassière (0,86 %). Cette opération, précise l'avis de la Chambre syndi-cale des agents de change, a été hors Bourse par cession directe et d'achats en Bourse -. Renault, qui détenait 6 % du capital à la suite de la cession à Merlin-Gerin de ses parts (55%) dans la société d'auto-mates programmables April, au printemps dernier, avait déjá vendu ses intérêts avant l'été.

Merlin-Gerin, qui a vu son titre baisser depuis le début de la crise boursière (il cote actuellement 1 750 francs, contre un cours extrême de 2 659 francs début octobre), est donc protégé contre toute attaque hostile. L'entreprise greno-bloise, leader sur les appareillages électriques basse et moyenne ten-sion, constitue en effet, avec Spie-Batignolles, un des deux joyaux du groupe Schneider : elle a dégagé en 1986 un résultat de 285 millions de francs pour 8,7 milliards de chiffre

# Boiron prend le contrôle de LHF

Les laboratoires Boiron, numéro un français de l'homéopathie viennent de prendre le contrôle de LHF (Laboratoires homéopathiques de France) en rachetant à la société OHF d'études et de participations offf d'étades et de participations ses intérêts dans cette affaire (65%), ainsi que 10% au groupe Stera propriétaire de 35% du capital. L'opération se fera en deux temps, par acquisition immédiate de 23% des actions LHF, puis de 51% au début de 1988. Son coût global cette acquisition, Boiron (440 millions de france de chiffre d'affaires en 1986), cherche à renforcer sa position de « leader » dans l'homéo pathie en France (60 % du marché), mais aussi en Europe (25 %) et dans le monde (14 %), dans la perspec-tive du marché unique en 1993. Les ventes du nouveau groupe s'élève-ront à 700 millions de francs. Les comptes de LHF devraient redevenir à l'équilibre pour 1987.

OHF (allopathie, phytothérapie, vétérinaire, biotechnologies) conservera un pied dans l'homéopathie avec la place offerte à son PDG, M. Philippe Brulé, au conseil d'administration de Boiron. A terme, il est même prévu que OHF détienne 10 % de Boiron. La vente de LHF ressemble fort à un désen-

— AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -



11-13, avenue de Friedland,

Le Conseil d'administration de la société financière Locabanque s'est réuni le 13 novembre 1987 sous la présidence de M. Christian de Longevialle, pour examiner les comptes arrêtés au 30 septembre 1987.

Les produits, en progression de 11 % par rapport à la même période de 1986, se sont élevés à 115 millions de francs ; le dividende de l'exercice devrait connaître une croissance semible supérieure à l'inflation.

Les engagements nouveaux s'établis-sent à 220 millions de francs, dont 210 tion de l'encours de près de 20 %.

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements: 45-55-91-82, peste 4330 dumez

Domez a conclu le 23 novembre 1987 ua accord avec le groupe espagnol Fuerzas electricas de Catalunya SA (FECSA) pour l'achat de la totalité des (FECSA) pour l'achat de la totalité des actions de Constructora Piranaica SA (COPISA), étant convenu que FECSA rempièra avant le 15 décembre 1987 certaines obligations liées à sa filiale. Le prix d'achat, dont le versement sera échelomé dans le temps, est fixé à 350 millions de pasetas (soit 17,5 millions de francs envirou). FECSA assument à COPISA nesedant les trois mentant les trois presentations de pasetas (soit 17,5 millions de francs envirou). FECSA assument à COPISA nesedant les trois mentant les trois presentations de pasetas (soit 18,5 millions de francs envirou). nons de Iranes environ). Per est asso-rera à COPISA pendant les trois pro-chaines années un chiffre d'affaires annuel d'an moins 2 550 millions de peaetas (soit 127 millions de francs).

Dumez rétrocédera 40 % du capital de COPISA à des associés espagnols qui participeront à la direction générale de COPISA.

Avec un chiffre d'affaires de l'ordre de 6 240 millions de pesetes (environ 312 millions de francs), COPISA est la pius importante entreprise catalane de construction, bâtiments, travaux publics, montage électromécanique et maintenance de centrales modéaires et conventionnelles. Son carnet de commandes représentait au 1-11-1987 plus d'un an de chiffre d'affaires. Ses effectives tifs permanents sont de cinq cent qua-rante personnes dont plus de quatre-vingts ingénieurs et technicieus.

# NEW-YORK, 24 nov. 1 Forte reprise

La baisse des taux d'intérêt décide en concertation par la France, la RFA et les Pays-Res, a revigent Wall Street. Mardi, une très forte reprise a salot, à New-York, cette reprise a saine, a New York, cette détente monétaire. Même si le marché américain s'est un pou essouffié en fin de parcours, il a'en a pas moies très sensiblement progressé. en im de parcours, il a'en a pas moiss très sensiblement progressé. A la clôture, l'indice des industrielles, un instant monté à 1985,25, a'établissait à 1963,53, avec un gain de 40,46 points. Le bilan de la journée a été comparable à ce résultat. Sur 1982 valeurs traitées, 1140 ont monté, 487 ont baissé et 355 n'ont pas varié.

D'une façon générale, les professionnels se sont dits très satisfaits des signes de coopération financière renouvelée entre les Etans-Unis et ses principaux purtenaires commer-

renouvelée entre les Enas-Unis et ses principaux parténaires commerciaux. D'autre part, de bonnes nouvelles domestiques sont arrivées au Big Board, notamment l'annouce d'un PNB révisé à la hausse (+ 4,1 % au lieu de 3,8 %) pour le troisième trimestre. Enfin, l'administration a révâlé, tonjours pour la période sous revue, que les profits nets des entreprises avaient augmenté de 5,2 %, ce qui constitue la meilleure performance de l'année.

L'activité s'est accélérée, et 199,52 millions de titres ont changé de mains, contre 143,16 millions la veille.

VALEURS	Cours du 23 nov.	Cours du 24 nov.
Alexia Aliecia (mUAL)	45 3/4	48 1/8
ATT	71 1/4 28 3/8	713/4
Bosing	36 1/8	36 7/8
Chann Machetten Bank	25	25 1/4
Do Post de Hemours	82 1/4	86.5/8 48
Eastman Kodek	48 29 7/8	40 1/2
Ford	75 374	<b>元</b> 1/4
General Electric	45 1/4	45 1/2
General Motors	BO 1/8	39.7/8
Goodyser	49 1/8	118 1/2
LT.T.	47 1/8	47
Mobil Cit	37 1/4	37
Piker	51 1/4	50
Schlosberger	20 1/4	32.5/8 28.1/2
Union Carbida	207/8	21 1/4
USX	27 1/8	257/8
Westinghouse	45 1/4	47 1/8
Xercu Corp	56	56 1/2

# LONDRES, 24 nov. 1 Sensible progression

La décision de la RFA et de La décision de la RFA et de la France de baisser leur taux d'intérêt, en réponse à l'accord américain sur la réduction du déficit budgétaire, a stimulé le Stock Exchange. A cela s'est ajoutée la sensible amélioration des résultats de la balance commerciale britannique en octobre. Dans ces conditions, l'indice FT a gagné 2 %, terminant la séance de mardi à 1 335,2. Les meilleures performances parmi les Blue Chips furent réalisées par Giato, ICI et Floors. Dans le secteur minier, Consolidated Gold teur minier, Consolidated Gold Fields et De Beers ont été encouragés par l'OPA surprise de Rio Tinto Zine (RTZ) sur le groupe d'équipement électrique MK Elec-tric. BAA, anciennement British Airport Authority, la société des aéroports britanniques privatisée en juillet dernier, a annoacé une hausse de 26 % de son bénéfice nause de 26 % de son benette avant impôt au premier semestre terminé fin septembre. Le résultat est de 136 millions de livres, contre 108 millions pour la même période de l'année précédente. Quant à BTS, société internationale de service, elle a réalisé, pour les six premiers mois une lausse de 56 % de miers mois, une hausse de 56 % de son bénéfice avant impôt à 92,1 mil-lions de livres sterling.

# TOKYO, 25 nov. **1** L'avance s'accélère

Le Kabuto-Cho a réagi très favora-Le Kabuto-Cho a réagi très fisven-biement au vent de détente monétaire venu d'Europe. Les valeurs japonites out ainsi poustaivi leur progression mer-credi à la Bouse de Tokyo. L'indice Nikket a gagné 363,67 vens, pour s'éta-bir en cibrare à 23 219,69 vens. Pour la première fois depuis le 4 novembre, ce baromètre boussier est passé à nouveau au dessus des 23 000. Les cours out donc lersement nouveau au ma marché étooit ancientes des 2000. Les cours en conc leggement progressé sur un marché étonit au lendemain de l'amource de la réduc-tion des taux d'intérêt en RFA et en Prance, et surioux après la housse de Wall Street. Quelque 600 milliona d'actions out êté échangées. Cependant, la plapart des opé

ent use de pradence pour prandre des positions dans la perspective du châmage bounier du 26 novembre sur. Etan-Unia (Thanksgiving Day). La Day-Ichi Kan-gro Bank a démenti la rumeur qui lai prêtaix l'intention d'acheter Union Ban-corp, la fifiale californicane de la banque britannique Standard Chartered.

VALEURS	Cours do 24 mov.	Cours du 25 nov.
M	440	442
Carron	970	980
- Back	3 000	3 180
Macaushita Electric	2 220	2 230
Microbiolis Heavy	618	639
Toyota Museus	1850	1850

# FAITS ET RÉSULTATS

Telefonica. – La société espagnole Amper (groupe Telefonica) et le consortium européen APT (ATT-Philips) vont créer une société mixte (détenue à 49/51) pour la recherche, la production et l'instal-lation d'équipements de communi-cation de haute technologie. La filiale commune investira 165 millions de francs et exportera 25 % de déjà créé une société commune avec Telefonica, dénommée ATI Microelectronica Espana, pour la fabrication de circuits intégrés sur mesure dans une usine qui ouvrira ses portes à la fin de cette année. . ATT estime que l'Espagne est un marché très porteur et recherche activement des opportunités dans ce pays », déclarait récemment le président du géant américain, numéro un mondial des télécoms.

4 Bayer: 7,5 % de profits en ples. - Bayer, le numéro un alle-mand et mondial de la chimie, a dégagé, pour les neuf premiers mois chemarks, en augmentation de 7,5 % per rapport à ceux réalisés en 1986 à pareille époque. Le chiffre d'affaires du groupe pour la période aous revue a dimissué de 4,3 % seu-lement, à 28,15 milliards de deutschemarks, en raison essentiellement de la baisse du dollar.

# · Nouvel accord entre ATT et offre publique d'achat sur MK Electric Group, une société de matériel électrique et d'alarmes domestiques évaluée à 206,5 mil-

lions de livres. RTZ s'est déclaré prêt à payer les actions de MK Electric 550 pence l'unité, soit 33 % au-dessus du dernier cours coté (414 pence). Si elle réussit, cette opération devrait permettre à RTZ, dont 60 % des profits provienforcer sa position sur le marché de la construction, où il est déjà pré-sent avec RTZ Pillar.

le second marché le I\* décembre. 60 000 titres, soit 10 % du capital, seront proposés au prix unitaire de MM. André Bonnel et Jac Goyard, ce groupe compressed deux unités de production spécialisées dans la fabrication de tous les supports papier destinés à l'informatique et à la monétique. Ces impride l'année, un bénétice avant meries réalisent sinsi les factures impôts de 2,41 milliants de deuts-EDF, les relevés de compte bascaires, les facturettes de carte hencaire et les tickets de PMU. Avec 165 millions de chiffre d'affaires, Siaco détient environ 3 % de marché français des imprimés en continu et occupe la cinquième place. Les principaux leaders sont la baisse du dollar.

OPA de RTZ sur MK Electrie. – Le groupe industriel et minier britannique RTZ (Rio Timo Zinc) a lancé, le 24 novembre, une 24 F per action.

# PARIS:

S	ecoi	nd ma	irché 🗷	(lection)	
VALEURS	Cours prác.	Deniar cours	VALEURS	Cours préc.	Detries cours
AGP. S.A. Alia Mesoción Annat E. Associón Anystal B.A.C. B. Dennelly B. Assoc. B. Dennelly B. Assoc. B. Dennelly B. Assoc. B. LiC.M. BLP. Beliani Chilos de Lyta Collega Confi	1166 244 414 295 430 386 686 421 730 823 820 800 1140 770 288 600 164 916 400 250 164 916 168 168 1780 168 1780 168 1780 168 1780 168 168 168 168 168 168 168 168 168 168	1075 245 418 281 436 361 480 429 730 576 420 600 1110 710	Mecaling, Maline Microsurics Miller Microsurics Miller Microsurics Miller Microsurics Miller Microsurics Miller Microsurics Mi	112 324 90 185 449 185 585 522 282 282 282 280 180 10 205 214 80 315 224 80 315 1000 902 280 200 200 385 511 385 510 183 385 510 385 510 385 510 385 510 385 511 385 510 385 511 385 511 385 511 385 511 385 511 385 511 385 511 385 511 385 511 385 511 385 511 511 511 511 511 511 511 511 511 5	108 327 155 448 170 556 282 370 185 300 941 128 198 303 401 980 916 301 573 355 520 190 549 307
ICIF.	132 10 110 115 188	133 10 110 122 158	LA BOURSE	SUR N	ANITEL
La Comercede Siette. La gel liste de secie Loca homofiscoment. Locatorie Manufes.	270 217 00 284 197 282	270 217.70 263.60 167 301.60 d	36-15	TAP	ez Onde

## MARCHÉ DES OPTIONS NÉGOCIABLES le 24-11-87 à 17 heures

	OPTIONS D'ACHAT			OPTIONS DE VENTE					
VALEURS	PRIX	Déc.	Mars.	Juin	Sapt	Déc.	Mars	Jain	Sept
	CHECKE	dernier	decnier	dernier	denies	decries	deznier	dernier	dernier
Lafarge Cop	1300	51	130	-	1	130	-		1.
Paribes	400	1,4	18,5	30	_	80	80	_ ·	-
Pergeet	1300	17	92		~	306	280	_	-
Thomaso-CSF	1100	12	55	_		206	-	_	-
Elf-Aquitaine	280	5,5	23	31	-	- 49	52	. —	-
Md	1100	30	110	-	-	160	210	-	-

# MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 24 nov. 1987 Nombre de contrats : 92 600 environ

COURS		ÉCHÉ.	ANCES	•
COOKS	Déc. 87	Mars 88	Juin 88	Sept. 88
Dernier Précédent	99,55 98,45	98,95 97,85	98,35 97,45	98,55 97,65

# **INDICES**

CHANGES
Dollar : 5,66 F 4
Le dollar a rechuté mercred sur tontes les places financière internationales, pour coter, potamment, 5,6615 F (contre 5,7085 F). Il a suffi pour cels qu'un responsable de la Bandes bank déciare, la veille au soir, que la réduction du déficit budgétaire américain était potoirement inguf

FRANCFORT 24 NOT. 25 NOT. Doller (ex DM) .. 1,6838 1,6724 TOKYO 24 mov. 25 mov. Doller (en yezs) .. 134,93 134,42 MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés) Paris (25 nov.).... \$5/1687/16% New-York (24 nov.). 611/16-63/4%

1	Indoors' name 14	M: 21 00	
1		23 nov.	24 nov.
1 .	Valcurs françaises	72.8	76.7
1	Valous étrangères	07.4	100
1	TARMS CURINGERS .	214	
1	C* des ages	its de cha	oge ·
	(Base 100 :	31 déc. 198	35
4-	Indice général	799 €	295.8
,	The state of the s	حرب	موديم
ı	NEW.	-YORK	
1	Clarker	ow Jones)	
1	(TRESCE D		
ł		23 nov.	24 nov.
l .	Industrielles	1923.07	1963.53
Ι.			
Ι.	LUNE	DRES	
1	(Indice - Fine	ncial Time	i=)
1		23 nov.	24 pov.
1	Industrielles	1 300 4	1 335.2
Ι.	Mines Page	1 365/4	
1	Mines d'or	455	312,3
ł	Fonds d'Etat	99,61	30,45
1	TO	CYO	
1.			3"
1		24 mov.	25 nov.
1	Nikket Dor Jame	22856.02	23219.60
Į	Indice général	1366 11	1898
-			·

**BOURSES** 

**PARIS** 

Material 2 6 y 3

March Street, Street, or other party and party

1 500

.

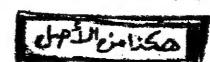
4

# LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS		UNI	MOR	•	DELIX MOIS				SIX MOS				
	+ be	+ best	Rep	. +0	og d	<b>é</b> р. —	i.	p. +	oe d	Rep. + ou dep.				
\$ E-IL \$ cm Yen (100)	5,6479 4,3825 4,1978	5,6500 4,3080 4,2023	+ - +	76 12 143	*++	12 167	+ - +	24 247	+++	116 12 312	+	320 64 901	+ 41 + 3 + 99	
DM Flarin F.B. (100) F.S L (1 000)	3,3936 3,0158 16,2223 4,1340 4,6890 18,1448	3,3975 3,6190 16,2403 4,1392 4,6153 10,1539	+ 1	136 91 197 121 61	++++	158 185 303 224 72 23	++++11	152 172 396 390 258 182	++++	276 194 562 334 192 34	++++	798 541 1319 962 720	+ 60 + 181	

\$E-U 6	2.00							
IM 3 Platis 4 F.R. (190) 6 F.S 9 £ 8 F. forag 8	1/8 3 5/8 4 3/8	3/8 1/8	613/16 3 3/8 4 5/8 6 9/16 2 3/4 10 3/4 813/16 8 3/4	6 15/16 3 1/2 4 3/4 6 15/16 2 7/8 11 1/8 8 15/16	3 3/4 4 3/4 6 11/16 3 7/8	11 5/8	6 7/16 6 3 7/8 4 4 7/8 5 6 3/4 7 3 7/8 4 11 3/8 11 8 7/8 9 8 15/16 9	1/

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en le matinée par une grande banque de la place.



Le Monde ● Jeudi 26 novembre 1987 43

# Marchés financiers

	BOURSE DU 25 NOVEMBRE  Coura relevés à 14 h 56																					
			DU ×	25	N	OVE					-	***					Parent		I I		à 14	4 h 56
	1980 4.5 % 1973 18 4020 C.H.E.3% 39 1085 R.N.P.T.P 10	dold cours	668 - 048	ompee VAL	EURS C	ours Premier D	gaige %		glemer	1	nens		VALEURS	Cours	remier Demier	%	Compan- sation	VALEURS Suffeision	Cours précéd. 112.80	Premier costs	Demier cours 115	% + - + 284 - 036
	1955 C.C.F. T.P. 90 1950 C. 1951 Lyon. T.P. 195 1950 C. 1951 Lyon. T.P. 195 1955 S. Gothain T.P. 195 1956 M. 1956 M. 1956 M. 1956 1950 Alcatel 99 1950 Ball-Equipen. # 25 1950 Ball-Equipen. # 25 1950 Ball-Equipen. # 25 1950 Ball-Equipen. # 25 1950 Ball-Equipen. # 35 1950 Ball-Equipen. #	51 1058   1058   1058   1058   1058   1059   1055	1056	132 Crauses 1200 Denner 1300 Dety ; 245 Danty ; 1490 De Diele 250 Dév. P. 250 Downer 250 Dev. P. 250 Entre 251 Febre 251 Febre 252 Febre 253 Febre 253 Gere 253 Gere 255 Febre 255 2	1	37 50 137 40 13 37 50 137 40 13 37 50 137 40 13 38 258 2 280 258 2 29 42 1556 152 303 303 31 35 1590 1590 1590 305 1137 111 305 1137 111 306 1000 566 676 676 40 240 22 229 229 229 34 554 525 520 229 229 34 554 525 550 229 229 34 554 525 551 520 53 551 137 111 551 115 551 1223 13 551 137 40 13 553 1239 124 553 30 355 520 554 329 329 320 355 329 355 320 357 347 347 50 348 357 347 50 348 357 347 50 348 357 347 50 348 357 347 50 348 357 347 50 348 359 1198 1198 350 1399 1350	1123223:10307807874445731058081555600357000550885650005105	31 835 36 80 855 77 1 1130 23 540 225 61 150 20 20 1700 20 20 1700 20 20 1700 20 20 1700 20 20 1700 20 20 1700 20 20 1700 20 20 183 183 183 183 183 183 183 183	Locabeil Immeb.   702	729 396 396 385 239 1650 1225 50 1650 1780 250 1650 250 186 806 35 44 956 250 2765 320 428 428 428 428 428 428 428 428 428 428	725 405 887 236 1563 1563 1563 1565 55 50 550 1454 1732 215 50 954 200 365 37 50 364 383 7756 3756 384 383 670 948 249 90 2703 3715 50 249 90 2703 3715 50 249 90 2703 3715 50 420 781 889 7732 1026 15 25 15 25 460 1195 615 460 176 1565 61030 176 1565 890 1776 1590 14420 1176 1590 14420 1176 1190	+ - Compa + - Compa + 328 450 + 227 1000 + 129 255 + 149 75 + 129 5435 + 139 1000 + 185 575 + 119 1000 + 185 575 + 119 1000 + 185 570 + 185 570 + 185 570 + 331 310 + 185 570 + 331 320 + 185 570 + 331 320 + 185 565 - 286 350 + 170 - 241 2020 + 265 565 - 004 620 - 281 315 - 281 315 - 281 325 + 160 565 + 370 780 - 216 287 - 238 565 - 238 566 - 339 566 - 339 566 - 349	S.A.T. * Sadose-Chical. Sadose-Chical. Schneider * S.C.O.A. S.C.R.E.G. Sob * Safirmag * S.F.I.M. S.G.E. Signes: * Safirmag * S.F.I.M. SSIGLE Signes: * Safirmag † S.F.I.M. Signes: * Sociate Générale Sociates	450 450 1000 1 250 81 1590 718 474 1010 39 25 335 860 619 330 830 839 331 172 178 2480 2 2 867 345 2480 2 2 867 345 389 283 80 272 2884 2785 370 82 70 830 350 10 830 350 10 830 350 10 830 351 184 30 725 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30	1980   691   349   50   175   175   175   181   181   180   2085   107   2085   107   2465   580   582   585   5	** + + + + + + + + + + + + + + + + + +	1460 780 116 145 146 146 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140	De Bears Descriche Bunk Einstman Kodak Einst Rand Einstrohite Einstman Kodak Einst Rand Einstrohite Einsten Gen Einsten Einsten Gen Einsten	800 137 484 484 484 423 62 80 204 162 50 284 485 50 96 50 289 82 43 50 73 80 87 30 87 30 88 50 100 200 198 200 198 200 198 200 198 200 198 200 210 1520 1520 1520 162 163 164 165 167 168 168 169 169 169 169 169 169 169 169	782   130 90 485   419 62	287	++
	650 Colde No. 4 71	6 805	686 j - 362 j1	420   Lanier	145		0  +61		Sansii 542	549	549	+ 129   905	Bayer	340   1		- 106 }		Zambia Corp	175	1 80	24/	+ 286
•	VALEURS %		VALEURS	Com	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Demier	VALEURS	Cours préc.	Demier	VALEURS		Rechet net	VALEURS	Emin Frain		Rachet net	VALEUR	_	mission mis incl.	Rachet net
İ	Obligatio	ns	Contract (Ny)		186 113	Loren (Sal)	850	1135 881	Sanz (Fin. de)-CP Stacti	296 861 1300	290 863 1222	AAA	667 98	671 18 178 18	Francic Hégions Franci-Associations .				ic Régions . xxop Sonr .		1028 54 1236 21	1913 34 1310 01
	Emp. 7 % 1973   2865   286, 286, 286, 287, 277   124   286, 287, 278, 287, 287, 287, 287, 287, 287	## 4465 ## 2 ## 5 ## 5 ## 5 ## 5 ## 5 ## 5 ##	Chamboury (M.) Champac (My) Champac (My) CLC. (France. da) CLL. (France. da) Constitute Constitute Control (La) Control Co	245 700 245 340 230 245 340 230 2123 408 774 21 80 570 134 90 380 1485 742, 1770 1361 382 2780 482 2780 481 1861 287 488 1080 246 10 246 10 246 20 375 80 681 8900 475 2870 132 50 1430 242 10	205 205 205 205 205 205 205 205 205 205	Machinan Bull Magnata Lidprin Mara Diplopi Mara Diplopi Mara Diplopi Mara Diplopi Mara Diplopi Parinan	181	30 10 194 195 195 195 195 195 195 195 195 195 195	A.E.G. Alson Assertina Banda Assertina Banda Assertina Banda	255 400 20 20 20 20 118 25 20 118 20 118 25 20 118 20 118 20 118 20 118 20 118 20 118 20 118 20 118 20 118 20 118 20	716 850 110 1118 1 1200 1118 1 1200 1118 1 1200 1118 1 1200 1118 1 1200 1118 1 1200 1118 1 1200 1118 1 1200	Actions Fismos Action Insent. Actions silections Action Acti	200 98 402 78 99 402 78 99 402 78 99 402 78 99 50 55 71 902 55 71	376 23 314 617 510 61 510 61 510 61 511 70 70 71 510 61 511 70 71 511 70 71 51	Luffice-France Luffice-Immobilier Luffice-Immobilier Luffice-Door Luffice-Diois Luffice-Placements Luffice-Placements Luffice-Placements Luffice-Rend Modelings Moneciae Monecia	100077 222 344 435 435 5770 1011 5780 1028 1028 1038 1038 1038 1038 1038 1038 1038 103	107 107 107 107 107 107 107 107 107 107	173 14 Out   255 73 Out   255 73 Out   255 73 Out   252 74 Out   255 73 Park   252 74 Park   252 75 Park   253 75	periodic Competion provides and	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	# # # # # # # # # # # # # # # # # # #	2007年 1925年
						COURS	COURS	C.E.M. Cockery Cogenitor C. Occid. Forestiles	164 50 151 180	160 180 180	Eurocic Euro-Croissance Eurocha	9373 49 491 57 955 10	9234 97 477 25 923 69	Monector  Mats-Obligations  Moteralle Unin Stil.  Natio-Assoc  Natio-Epurgus	421 141 6236	135 149 101 E	102 24 Techn 102 24 Telen 135 06 U.A.P 223 56 Uhl-A	invention		5498 03 5251 64 356 33 113 19	6246 72 5199 64 343 45 113 19	
	Chata-Univi S 1)  Chata-Univi S 1)  Ulanague (100 DM)  Inlegam (100 E)  Tays Ban (100 E)  Tays Ban (100 E)  Tays Ban (100 E)  Torology (100 bi  Torology (100 ac)  Torology (100 ac)  Torology (100 ac)	5 706 7 238 18 211 301 120 38 030 88 550 10 135 4 315 4 810 412 650	25/11 Aches: 5 951 5 429 7 901 338 1800 329 15 224 15 600 801 420 292 88 84 82 250 55 10 146 95 10 146 4250 13 400 92 890 90 48 210 46 750 6 933 4 750 4 185 4 350 4 185 4 350 4 201 4 070	5 970 347 16 600 310 91 92 10 500 4 400 4 750 42 96 4 9 200 6 250 6 4 400 4 530 6 270	Or fin (talk Or fits (an Pilice fran Pilice fran Pilice fats Sopwards Pilice de S Pilice d	DEVISES o on home factori factori pains (20 fd) se (20 fd) se (20 fd) se (20 fd) D dollars 10 dollars 10 fodes 10 florins	97500 87500 87500 541 400 559 502 631 3065 530 920 3350 518 476 96 475 473 25	25/11 888000 87000 541 561 510 638 3040 1510 511 3370 519 478 75 475 65	Coperex Debals Inv. (Casto.) Gachot Hydro-Energie Hicoporana Hicoporana Hicolor Ution Brasseries  C: COUDON de	300 680 115 335 250 25 30 483 3400 320 185 50 383 595 380 128 50	603 110 296 o 520 d  164 334 882 11830 o	Euro-Gan Deckton Orient Stan Deckton Orient Stan Fanced Placement France Valorization France-Gan France-Ganeria France-Ganeria France-Hat France-Hat France-Dispations France-France France-France France-France  **Control	507 68 57041 20 13333 24 10563 94 244 64 4009 85 277 78 394 65 122 40 433 78 300 23 52 04	3770 32 462 80 50658 62 13071 90 10953 84 233 55 4687 22 277 23 4 376 76 121 19 422 49 320 61 89 38	Natio - Court tumma Natio - Issuechiller Natio - Issuechiller Natio - Chilguelions Natio - Placements Natio - Placements Natio - Placements Natio - Scioulali Natio - Scioulali Natio - Valemen Nicopo - Gair Norsent F Norsent F Norsent F	202840 949 1131 832 2299 85041 1013 10340 602 4775 1189	2026 2027 2027 2027 2037	540 Uniformatical Links (15 Links 15 Li	·	66	1327 19 774 92 2532 79 2141 21 182 79 907 62 1463 10 449 94 1835 17	385 43 1054 24 739 78 2077 94 2070 90 182 79 577 79 1438 97 973 79 1073 25

W \_\_\_\_\_\_\_

# Le Monde

## ÉTRANGER

- 3 Turquie : avent le scrutin du 29 novembre. 4-5 L'accord de Genève sur
- les forces nucléaires intermédiaires. 6 Etats-Unis : les mutineries
- de détenus cubains. - La guerre du Golfe. 7 Chine : la nomination du premier ministre.

## POLITIQUE

## 8 Le financement des partis discuté à Matignon. 9 L'affaire des fausses fac-

# DÉBATS

tures de Lyon.

Z « Ressources des partis : à qui se fier ? », par M. Israël ; « Handicap et bonheur », par M. Brunet.

## SOCIÉTÉ

- 12 Une trentaine de villes européennes vont s'associer pour développer la prévention de la définquance. - Chaumet : les douanes
- portent plaints. 29 Défense : M. Giraud s'engage à réduire avec précaution les effectifs militaires en 1988.

# ARTS ET SPECTACLES 21 Hope and Glory, un film

- de John Boomson. 22 Effervescence intellec tuelle à Belgrade.
  - 23 Le retour de Yehudi Menuhin à Moscou. 24 Programmes des expositions.

# 40 La situation sur les marchés

après la baisse des taux en France et aux Etats-Unis. - La conférence des ministres auropéens de l'agriculture.

ÉCONOMIE

41 Les chiffres du chômage. - L'avenir de l'UNEDIC. 30 Communication : la CNCL 42-43 Marchés financiers. et ses modèles.

mentaire ou du garde des sceaux)
peuvent être à l'origine d'une saisine
du Conseil, et cette faculté « n'est

(1) M. Edgar Faure n'avait, à is date du 24 novembre, pas rempli cette obliga-tion, selon les services compétents du Sénat. Mais son président. Alain Poher, a rejaté, le 7 septembre comme non conforme à la réglementation en vigueur an Sénat une pétition de M. Antoine Pos-

chol concernant le remplacement de M. Edgar Faure et une modification du régime des incompatibilités.

MÉME inspirée per des motiva-tions quelque peu cloche-merlesques, la requête de M. Pou-

choi n'en posait pas moins un problème sérieux. La législation

relative aux missions (dans qualque

sens qu'on entende ce terme) confiées aux parlementaires est à la

fois complexe et floue. Des précé-

dents nombreux et des solutions à géométrie variable adoptées cas per

ces sont de nature à accroître la

tion parlementaire française de pro-

tection des députés et sénateurs qui

laisse aubsister à côté de nombreux espects légitimes, voire glorieux,

une certaine propension à se disper-

ser puis à régler « en famille » les difficultés qui en résultent. Sens

que les électeurs puissent s'assurer

entre les scrutins que leur élus se consacrent véritablement à leur

En soulevant le cas Edgar Faure,

qui sime è rappeler lui-même

l'impressionnante liste de fonctions

ou est censé assumer, M. Pouchol

elles ou honorifiques qu'il essume

Surtout, il existe une solide tradi-

confusion plutôt qu'à l'atténuer.

En famille

MICHEL KALIMAN.

# SERVICES

## · Le minijournal & O h Abonnements ...... 2 Annonces classées ...31-32 · La revue de presse. PRS Carnet ................29 Prix littéraires : votez pour Echecs .................29 l'Interellié I LOTO Météorologie . . . . . . . . 28

3615 Tapez LEMONDE La librairie du Monde est ouverte, mais sur 3676 + LM 16

MINITEL

# Au conseil des ministres

# M. Malinvaud quitte la direction de l'INSEE

M. Milleron lui succède Le conseil des ministres du mercredi 25 novembre a nommé M. Jean-Claude Milleron au poste de directeur général de l'INSEE, en remplacement de M. Edmond Malinvaud, qui devrait être appelé

au Collège de France. M. Patrice Vial, inspecteur de finances, actuellement conseiller technique au cabinet du ministre de l'économie, succède à M. Milleron comme directeur de la prévision.

Fils d'avocat, né à Limoges en 1923, M. Edmond Malinvaud, un moment attiré par la littérature, a opté pour l'Ecole polytechnique. C'est tout naturellement qu'il se tournera vers l'économétrie qui est la science du traitement mathématique des données statistiques en éco-nomie. Directeur de la prévision en 1972, on le savait à l'œuvre sur un manuel de macro-économie dont le dernier volume paraîtra en 1981, le second en 1983. Cette somme, a été qualifiée de - magistrale - par Alfred Sauvy qui y voyait la marque d'un - ouvrage de haute classe

Auparavant, on s'était penché sur son « réexamen de la théorie du chômage » qui démontrait avec quelle modestie précautionneuse le directeur de l'INSEE établissait une théorie dont on ne s'est peut-être pas suffisamment inspiré. Il insiste sur le rôle essentiel joué par l'insuffisance du rendement du capital dans la baisse de l'emploi. Cette insuffisance de rendement empêche la mise en œuvre de nouveaux investissements que justifierait la demande. Ils dénonce courageusement les niveaux trop élévés des salaires réels dont l'effet peut être doublement néfaste, soit que ces salaires accapa-rent une part injustifiée de la valeur des entreprises) soit qu'ils provo-quent une substitution du capital au travail. ajoutée (amoindrissant les profits

On verra, dans les années qui suivent, les gouvernements européens y compris la France avec Ray-mond Barre et Jacques Delors tenter de peser sur la progression des rémunérations pour rétablir l'équili-bre compromis. La théorie entrait dans la pratique.

Trop souvent regardé comme un auteur difficile, mais reconnu comme le chef de file des économètres, M. Malinvaud a parfois été désigné comme le plus connu des économistes français... à l'étranger. Sa nomination prochaine au Collège de France en fera peut-être un prophète en son pays.

FRANÇOIS SIMON. [Né le 1" noût 1937, Jean-Claude Milleron est ancien élère de l'École polytechnique, diplômé de l'École nationale de la statistique et de l'admi-nistration économique (ENSAE) et d'études supérieures de sciences écomo-miques.

Il a été successivement administra-teur à l'INSEE (1963), assistant en économie à l'ENSAE (1964-1968) et au département de la recherche de l'INSEE (1968-1978), directeur adjoint (1971) puis étrecteur (1972-1978) de l'ENSAE, chef du service économique, au Commissariat général du Plan (1978-1981), et enfin administrateur à l'unité de recherche de l'INSEE (depuis 1981), ainsi que directeur de la prévi-sion au ministère de l'éEconomie et des finances (depuis 1982). Il est aussi l'auteur de nombreuses œuvres théori-ques sur l'économie.]

# La situation du commerce extérieur

Le conseil des ministres du mercredi 25 novembre a adopté sur proposition de M. de Charette, ministre chargé de la fonction publique, un décret augmentant les indices de traitement des fonctionnaires de catégorie B en début de carrière. Ce décret améliorers la situation de 145 000 agents. Sur proposition de M. Douffiagues, ministre des trans-ports, le conseil des ministres a adopté le décret portant approbation des statuts de la compagnie nationale Air France.

Le conseil des ministres a entendu une communication de M. Edouard Balladur, ministre des finances, sur l'amélioration de l'accès des petites et moyennes entreprises à la commande publique.

M. Balladur et M. Michel Noir. ministre délégué chargé du commerce extérieur, ont fait une communication sur la situation du commerce extérieur. Ils ont noté que le déficit actuel du solde industriel

trouve son origine à la fois dans le redéploiement géographique que connaissent nos échanges et dans le flux d'importations induit par le niveau soutenu de l'investissement en France. Ils ont aiouté que. « que delà de leurs inconvénients immédiats, ces deux phénomènes sont un gage positif pour l'avenir ». Ils ont indiqué que la politique du gouver-nement vise à accélérer le mouvement et comporte trois axes : le soutien à l'implantation des entreprises à l'étranger, pour lequel des mesures fiscales nouvelles seront prises à brève échéance; la mobilisation du dispositif public de soutien des

# Création de deux corps de chefs d'établissements secondaires

Le conseil des ministres du mercredi 25 novembre a entendu une communication du ministre de l'éducation nationale sur son projet de décret destiné à valoriser la fonction et la carrière des chefs d'établissement de l'enseignement secondaire (le Monde du 23 octobre), dont il a approuvé les grandes lignes. Ce projet vise à créer deux corps de chefs d'établissement à gestion nationale spécifique, auxquels des concours nationaux et un tour extérieur donneraient accès. Le premier corps réunirait tous les principaux de collège et la grande majorité des proviseurs et censeurs de lycées et lycées

Seuls cinq cents proviseurs de grands lycées parisiens « accéde-

 Mesures individuelles. nommés conseillers d'Etat : MM. Raphael Hadas-Lebel et Martin Durand-Viel, tous deux maîtres des requêtes. M. Serge Goldberg, ingé-nieur général des Ponts et chaussées, est nommé président du conseil d'administration de l'établissement public du parc de La Vilette.

Le supplément du « Monde », « Les vingt ans de l'Ile-de-France », distribué avec ce numéro, n'est diffusé ni dans les DOM-TOM, nì à l'étranger,

ABCDEF

exportateurs en direction de trois pays prioritaires : la République fédérale d'Allemagne, l'Italie et l'Espagne; l'ouverture des mentalités aux préoccupations internationales, grâce notamment à un programme de stages en entreprise à l'étranger ouverts aux jeunes. raient au second corps. Le texte affirme le rôle des chels d'établissement comme agents de l'Etat ayant autorité sur l'ensemble du personnel

et comme interlocuteur des collectivités locales. Il encourage la mobi-lité professionnelle : les maîtresdirecteurs des écoles primaires pourront accéder à la direction d'établissements secondaires. La formation des chefs d'établissement sera approfondie et certains d'entre eux pourront être promus au choix.

Le Conseil constitutionnel a juge d'appel, après examen par le jeté, le mardi 24 novembre, la bureau de l'assemblée concernée de supète présentée le le septembre la situation du parlementaire. Un donte exprimé par le bureau, une contestation (du fait du parle

et du citoyen, ne pouvait plus de ce fait demeurer sénateur (le Monde du

13 mars et du 13 septem L'article LO 144 du code électoral L'article LO 144 du code électoral dispose en effet que » les personnes chargées par le gouvernement d'une mission temporaire peuvent cumuler l'exercice de cette mission avec leur mandat de député, pendant une durée n'excédant pas six mols ». L'article LO 176 prévoit que les députés dont la mission est prolongée députés dont la mission est prolongée au-delà de six mois « sont remplacés jusqu'au renouvellement de l'Assemblée nationale par les personnes élues en même lemps qu'eux à cet effet. Une autre disposition du code électoral (LO 297) étend aux sénateurs ce système d'incompatibi-

Tout en la déclarant irrecevable, le Conseil constitutionnel s'est affirmé compétent pour examiner cette requête, contrairement à ce qu'avaient soutenn le secrétariat général du gouvernement dans ses observations et M. Jean Rivero, professeur émérite à l'université de droit, d'économie et de sciences sociales de Paris, dans une étude demandée par M. Faure et transmise

gne que la législation relative aux incompatibilités « est applicable pendant toute la durée du mandat des intéressés qui ont l'obligation de déclarer au bureau de leur assemblée les activités ou fonctions qu'lls entendent conserver ou accep-

Le numéro du « Monde » daté 25 novembre 1987 a été tiré à 521 025 exemplaires

# Mini copieur personnel tout papier chez Duriez

 Canon PC25 avec réduction et automatique du papier • Livré avec cartouches de 3000 copies noires • 7.209 F ht; 8.550 F ttc.

Autre modèle : nouveau copieur portatif Canon FC3.

Tout papier • 12,7 kg • Prix Duriez 3.890 F ht; 4.625 F ctc. 3, R. La Boétie (8º)

et toujours 112-132 Bd

St-Germain, 6" (Odéon) RAYMONDE LESCUR

Burberrys Hornines

Centre Maine-Montpernasse - Paris 15 LES OASIS

DE LA C.E.E.

SCIENCE DECEMBRE

Saisi par un électeur

# Le Conseil constitutionnel ne peut remettre en cause la situation de M. Edgar Faure

rejeté, le mardi 24 novembre, la requête présentée le le septembre par un électeur de Mamirolle (Doubs), M. Antoine Pouchol. M. Pouchol, invoquant notamment les articles LO 144 et LO 176 du code électeur de mandré les arces les conseils et la conseil. code électoral, demandait au Conseil code électoral, demandant au Conseir constitutionnel de constater que M. Edgar Faure, sénateur de ce département et président, depuis le 5 mars dernier et jusqu'au 31 décembre 1989, de la mission du bicentenaire de la Révolution française et de la Déclaration des droits de l'homme

Le Conseil constitutionnel souli-

Le Conseil rappelle ensuite du cas de Marcel Dassault) qu'il ne peut intervenir éventuellement, dans ce geure de cas, qu'à la manière d'un

mendet.

# n'aura donc pas fait œuvre inutile. Grâce à lui. le Conseil constitutionsif à l'égard de mon partenaire, no défend M. Pierrick Borvo, directeur général de RMC, mais une démar-che d'actionnaire soucieux de la rigueur qui, en la matière, n'est pas

# -Sur le vif-

Mots croisés ......28

Radio-Télévision ..... 28

Spectacles ..... 25 à 27

# Triple zéro

Vous savez ce que c'est, vous, les FMI ? Non, pas le FMI, les FNI ? Ben, vous êtes aussi nuls que moi. Pourtant, ce matin, nuis que moi. Pourrant, ce main, à la conférence, ils arrêtaient pes de se les envoyer à la gueule : Ouais, c'est pas parce que t'as les FNI que t'as besoin de vingt colonnes ! Si ! Non ! Si ! A la sortie, je lui demande, au chef du service étranger, je lui dis : c'est quoi, les FNI ?

- C'est des missiles. C'est bien l'impression que ça faisait. C'est les Pershing, tout ça, qu'on voulait et qu'on veut plus ?

- Voilà. Ils ont décidé hier à Genève, Shultz et... le Sov, pas la peine que je te dise son nom, tu saurais pas l'écrire...

- Ils ont décidé quol ? - D'éliminer tous les missiles de portée, intermédiaire installés en Europe...

portée-là-? - Les Américains pouvaient aller jusqu'à la banlieue de Mos-cou et les Sov jusqu'à ta bicoque en Bretagne et même beaucoup

plus loin, les Açores, Gibraltar,

à leurs SS-20 ? Pour être bien sir que les Americoues viendrond pas arroser leurs potagers ? - Pas vraiment. Tatu te dirait que c'est pour plus les voir

- Alors, si c'était eux les

plus forts, pourquoi ils renoncent

cains. Ca pourrait les inciter à débarrasser le plancher. - Et à nous laisser tout

- Tattole pes, on a notre pétard. Remarque, il ve pas loin, réserve, les Sov, quatre-vingt-dix sous-marins lance-missiles, des bombardiers par milliers... Bon, maintenant, ma petite chérie, si ais comme les América si tu dégagasis? Ils sont pas tous complètement à la masse, les lecteurs, ils attendent qu'on leur en parle sérieusement, des

 Encore une minute i Diamoi, justa, l'option triple zéro, c'est quoi ? - Ah I Filte I Ca auffit

CLAUDE SARRAUTE.

a care of the

50 27 10

24 Wart - 17 "

٠,

ESTALL STATES

39 2010A1 THE RISK HARM

the factors of the first of

は数 対し いかん もくしゅ

Add to the second

REDECTOR OF STREET

Mark Strain Committee

ABOTH CANADA CANADA

2 (20) 18,5 F F 4

不知的な と growersale

Printer and the state

itangs and enter

 $\frac{14}{3}\frac{d_{\rm eff}}{d_{\rm eff}} = \frac{24}{24} g_{\rm eff} + \frac{1}{24} - \frac{1}{24} g_{\rm eff} - \frac{1}{24} g_{\rm eff} = 0$ 

There is the more and

ta radionistics

Same di Longon

Strate & Comme

- F 201

Tr. 20 . 1 . 12 . . . The transfer of the transfer

Section Section 2

The second

All the same of the

Samuel Same

Sec. B. C. ...

The state of the same

Service of Post

the beautiful to a

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

ROSE IN LA MAN Remarks to the same

the second of the

Service of the service of

· Steen san line Mar. 6.1 21

THE RESERVE OF

140 147

The Solan

West is it

A thomas was

Bankara Bankara San

, ar runns

gates with the or

# RMC demande un administrateur provisoire

pour Nostalgie

La direction de Radio-Monte-Carlo souhaite la nomination d'un administrateur provisoire à la tête de Cap Conseil, la société qui exploite le réseau Nostalgie et dont Pierre Alberti, actuellement incarcéré, est encore le gérant. La demande en a été faite au tribunal de commerce de Lyon par l'avocat de la radio monégasque, laquelle, avec 35 % des parts, constitue le deuxième actionnaire de Cap Conseil. RMC a donc choisi une procédure d'urgence qui a pris la forme d'un référé d'heure à heure plaidé le 26 novembre à Lyon et pourrait prendre de vitesse l'équipe de M. Alberti qui espère une mise en liberté du fondateur de Nostalgie à la fin de la semaine et son retour

normal à la tête de la société. - Il ne s'agit pas d'un geste agres-

oursuite des activités du réseau. Un réseau dont il garantit la contimité.

Tout en saluent les qualités d'imagination et de dynamisme de M. Albert, M. Borvo se dit surpris et attristé des déboires da parron de Nostalgie. Une confirmation des faits pourrait cependant, dit-il, le contraindre à se porter partie civile.

De leur côté, les cent vingt et une radios franchisées Nostalgie ont publié, landi 23 novembre, un com-muniqué : « L'affaire Alberti a été minique. "L'affaire Albert à ete trop souvent présentée comme l'affaire Nostalgie, elle n'est en fait que l'affaire Cap Conseil. Radio-Nostalgie est le nont commercial d'un produit géré par cent vingt et une sociétés franchisées employant au total un millier de personnes qui se voient au jourd'hui indirectement se voient au jourd'hui indirectement.

Terroriste repenti ou mouchard? Ses anciens amis ont peur de lui... Car...

> NETCHAIEV EST DE RETOUR

Un roman de JORGE SEMPRUN

J.C.LATTES

CHALES ETOLES Carrés CACHEMIRE SOIE LAINE

LES AMATEURS D' FONT LEUR CHEZ INTERNATIONAL COMPUTER. LES AUTRES PÉDALENT DANS LE

**Un Macintosh Plus** et un disque dur 20 M.o. compatible 17990 F HT



La micro sans frontières ■ 64. av. du Prado Marseille 6° ■ 91

